M 705 1.975 10 ISSN 0015-9557

FRANCE Football

10 F

● 37e ANNÉE ●
● 14 FEVRIER 1984 ●

● Suisse : 4,20 FS ● Luxemb. : 76 F.L.
● Belg. : 79 F.B. ● Italie : 2 200 lires
● Espagne : 250 pes. ● Maroc : 10 dir.
● Sénégal : 700 c.f.a. ● Algérie : 4,50 din.
● La Réunion : 14 F ● Tunisie : 950 mil.
● Côte-d'Ivoire : 700 c.f.a.

Tir de Ben Mabrouck, samedi à Colombes, malgré Furlan et victoire du Racing sur Tours. Suivez bien le panache blanc des Racingmen.
(Photo Robert LEGROS)

RACING
La fusée sur orbite

BERCY
Quand le foot passe au salon

BRADY
L'anti-star

CASTETS
La Coupe au village

AILIERS
Le dernier des Mohicans

MULTIPLEX
A vos postes

France Inter et « France Football », la grande première sur les ondes.

Les flonflons des Six Jours cyclistes se sont tus. En moins d'une semaine, le Palais des sports de Paris-Bercy, caméléon architectural, a dû changer de peau, l'anneau de bois laissant la place au rectangle de moquette. Aujourd'hui et demain s'y déroule le premier tournoi en salle de Paris. Est-ce la pose de la première pierre du football de l'an 2 000 ? Est-ce la préfiguration d'hivers futurs où le football se jouera à l'abri de la froidure ? Au-delà du show spectaculaire qu'ils proposent, les tournois en salle posent la question de l'évolution du jeu et de son organisation.

BERCY

par Didier BRAUN

Les temps préhistoriques du foot en salle. C'était au Vél' d'Hiv', en avril 1943, et le Red Star rencontrait l'Avia Club.

Quand le foot passe au salon

CE soir, le football va découvrir Bercy. Une merveille. Paris va découvrir le football en salle. Un jeu, pas encore adulte, mais dont les partisans assurent qu'il a de l'avenir.

Un jeu à la recherche de son unité et, comme tel, enjeu pour les institutions de tutelle qui surveillent de près tout ce qui pourrait faire rebondir le ballon hors des sentiers battus.

Mais aussi un jeu qui, bien que nouveau, est fils d'une idée pas si jeune — ne joua-t-on pas au foot, un jour d'avril 1943, dans le Vel' d'Hiv', père de Bercy, au profit des sportifs prisonniers ? — et qui a surtout fleuri à l'étranger.

Cap à l'est d'abord. Du côté des hivers froids et des trêves longues. L'U.R.S.S., par exemple, dont on est bien content d'affronter les équipes en mars lorsqu'elles sortent d'une engourdissante hibernation. Pour la combattre, il n'y avait naguère que les sempiternelles tournées. Direction l'Amérique du Sud et le soleil. Pas idéal. Comme, là-bas, on sait ne pas lésiner sur les moyens quand l'image de marque soviétique est en jeu, on construisit d'immenses salles pour mettre le football en serre. Immenses puisqu'il s'agissait d'abriter des terrains grandeur nature. En U.R.S.S., en effet, le foot en salle se joue à onze puisqu'il s'agit de préparer la reprise dans les conditions tactiques du plein air. Désormais, les grands clubs de Moscou, de Kiev, de Leningrad peuvent passer l'hiver à la maison et inviter les équipes des pays voisins à passer au salon.

Depuis deux ans, l'équipe de France juniors fréquente ainsi Leningrad à l'occasion du Mémorial Granatkine. Verdict de Gaby Robert, son entraîneur :

« C'est une expérience passionnante, avec comme principal avantage le fait qu'on joue à onze sur un terrain de grandeur normale. Les joueurs y conservent donc tous leurs repères. »

Sans arrière-pensée diplomatique, passons d'U.R.S.S. aux Etats-Unis. Là-bas, football et business ont toujours eu partie liée et on a très vite perçu dans un foot adapté aux immenses halls un show spectaculaire. C'est là-bas que le jeu, revu et corrigé pour les besoins de la cause indoor, s'est développé avec, depuis le milieu des années 75, des Championnats officiels organisés par les fédérations concurrentes.

Rien à voir, en tout cas, avec le football de « salao » brésilien, qui se joue avec un ballon petit et lesté, dont les joueurs et clubs appartiennent à une fédération particulière, dont l'émanation internationale, la F.I.FO.SA., est extérieure à la F.I.F.A. et dont le premier Championnat mondial, disputé en 1982 à Rio devant quinze mille spectateurs chaque soir, fut remporté, on s'en serait douté, par le Brésil.

De ce côté-ci de l'Atlantique, le football en salle, jumeau du soccer indoor, s'est surtout développé au cours des années 70 dans les pays anglo-saxons, en Scandinavie, en Suisse, où les tournois se sont multipliés, de Genève à Zurich, ces derniers temps, mais aussi dans l'est de la France, sous l'impulsion notamment des journalistes sportifs lorrains et alsaciens. En Allemagne, la première tentative avait eu lieu en 1971 à Berlin. Désor-

Genghini : « Tout pour l'attaque »

Fin technicien, remarquable passeur, Bernard Genghini devrait être une des attractions du tournoi parisien. Avec Monaco, il a eu l'occasion de se roder au cours du Tournoi de Genève, pendant la trêve, où les Monégasques avaient terminé deuxièmes derrière Cologne, à cause, surtout, d'un certain Schumacher.

« C'était la première expérience que j'avais de ce football en salle. J'ai été très vite emballé parce qu'il implique un jeu qui me convient bien.

Les espaces réduits et la surface synthétique provoquent un jeu rapide. Le ballon va vite, et il faut aller vite pour surprendre les défenses qui n'ont pas grand mal à se regrouper devant leur but.

— Il faut avoir un esprit offensif pour rendre à ce jeu son côté attrayant...

— Oui, parce qu'il serait facile de fermer le jeu à cause du peu d'espace. Mais alors, cela n'a plus aucun intérêt.

— Quelles sont les principales caractéristiques du jeu en salle ?

— Indiscutablement, sa rapidité. Rapidité de déplacement, rapidité d'exécution. Et puis des tirs, beaucoup de tirs, puisque la moitié du terrain n'est jamais qu'à trente mètres du but. Alors, le jeu consiste à se mettre le plus rapidement possible en position de tir. Et le public, naturellement, se pique au jeu. Il voit des tirs, des buts, un jeu tout axé vers l'attaque. Il est certain que ce football en salle a de l'avenir.

— Y a-t-il des gestes impossibles à réaliser ?

— On ne peut presque pas tacler. Sur la pelouse synthétique, si vous tentez un tacle glissé, vous vous brûlez la cuisse et vous n'y revenez pas une seconde fois. Les gestes défensifs sont donc sensiblement modifiés. Je vous le dis, ce foot en salle, c'est tout pour l'attaque. »

mais, des dizaines de tournois s'y déroulent, à Cologne, à Essen, à Dortmund, à Karlsruhe ou à Stuttgart, où de superbes salles viennent de s'ouvrir. Les joueurs allemands — on en aura un échantillon à Bercy avec Hambourg — sont devenus les maîtres de ce jeu qui fait la part belle au tir... et au gardien de but, et dont le pouvoir de séduction sur les spectateurs et les participants est évident.

Hidalgo : « J'aime... »

« J'y suis personnellement très favorable, dit par exemple Michel Hidalgo, et pas seulement pour le côté spectaculaire que tout le monde lui reconnaît. Pour les entraîneurs, il est intéressant parce qu'il permet de faire jouer tout le monde, puisque les remplacements sont illimités. Il a aussi une qualité formative à ne pas négliger. Se jouant dans des espaces réduits, il oblige à effectuer des gestes techniques précis et des enchaînements rapides, comme ces tirs, presque sans élan, en sortie de dribble.

Il faudra, bien sûr, faire des études complètes sur la nature du sol, par exemple, pour veiller aux problèmes tendineux et musculaires provoqués par le synthétique. Il faudra agir avec précaution, mais c'est un phénomène que le football se doit de maîtriser. Le foot en salle peut permettre de refaire découvrir les avantages du jeu en plein air et d'entretenir la flamme quand le football, l'hiver, n'attire plus les gens rebutés par le froid. »

Albert Gemmrich, avec Strasbourg, a participé aux récents tournois de Zurich et de Karlsruhe. Avec un plaisir non dissimulé :

« Au départ, ce n'est pas très évident. Il y a de nouveaux automatismes à trouver. Et puis, on se laisse vite prendre au jeu, à son côté spectaculaire et vif. Les salles étaient pleines chaque soir. Normal, c'est tellement attractif. Et je serais très partisan du développement de ce jeu en salle pendant l'hiver, quand les gens ont froid et que les terrains, mauvais, ne permettent pas un jeu de très bonne qualité. »

Même intérêt chez Gaby Robert, l'entraîneur des juniors, qui, en technicien toujours attentif, note les particularités du jeu en salle :

« Les modifications sont liées, c'est évident, aux obligations d'un jeu réduit, sur petit terrain, mais aussi à la nature du sol. Sur synthétique, le pied d'appui ne pivote pas comme sur le gazon naturel. Il reste davantage bloqué, d'où une plus grande sollicitation des articulations du genou et de la hanche. Il faut veiller à cela, médicalement parlant. Et puis, techniquement, les gestes sont changés. Les rebonds du ballon sont également différents. C'est donc un jeu favorable aux joueurs qui ont une bonne vivacité d'exécution. C'est en tout cas un exercice très formatif. »

La guéguerre des balustrades

Un public qui, à l'étranger, accroche ; des joueurs qui aiment ça ; des entraîneurs qui lui trouvent plus d'une vertu. Que demander de plus ?

Eh bien, principalement, que le jeu en salle trouve son unité. On joue ici à six, là à sept. Ici, avec de réelles lignes de touche, ailleurs avec des bandes latérales contre lesquelles on peut jouer. Mais, derrière ce problème de règles, apparaît la vraie question : quelle doit être la position de la Fédération sur ce football en salle qui a pris son essor à l'initiative de promoteurs privés, et qu'elle semble regarder d'un drôle d'œil ?

Ainsi, la Fédération française se contente d'obéir à la directive du comité exécutif de la F.I.F.A., qui recommande aux associations nationales de contrôler toutes les manifestations de foot en salle. Michel Hidalgo, lui, donne un avis — favorable — à titre personnel, sans que la direction technique nationale ait encore pris une position officielle. Pour l'heure, la F.F.F. suit le mouvement. Attendre et voir.

A l'échelon européen, l'U.E.F.A. a édicté des règles qui ont au moins le mérite de fixer le problème. Seulement, si ces règles sont observées au sein d'associations existant de manière autonome en Belgique ou aux Pays-Bas, elles ne sont pas du tout respectées dans les principaux tournois en Allemagne, en Suisse ou à Bercy, où elles sont jugées comme un frein à l'épanouissement du jeu : terrains trop petits (44 m × 22 m au plus ; buts de 3 m × 2 m), équipes trop réduites (cinq joueurs dont un gardien), jeu bridé par l'interdiction d'utiliser les bandes latérales.

Dans son bulletin de décembre dernier, l'U.E.F.A. mettait les points sur les « i » :

« Des associations européennes s'occupent actuellement d'uniformiser les règles de jeu sur le plan national, sans forcément prendre en considération les dispositions établies par l'U.E.F.A. en 1982. La pomme de discorde reste toujours la question du jeu avec ou sans l'aide des balustrades. D'un côté, on trouve des pays qui, parallèlement au Championnat traditionnel, connaissent, de septembre à mai, une activité organisée dans le domaine du football en salle sans le recours aux balustrades (c'est le cas, par exemple, de la Hollande et de la Belgique) ; de l'autre côté, dans les autres régions d'Europe (Europe du Centre, Scandinavie), on pratique le plus souvent le jeu avec l'aide des balustrades. Dans ces régions, le football en salle n'est d'actualité que durant la période hivernale et les tournois ont essentiellement un caractère de « shows ». Pour les manifestations internationales (rencontres amicales), les règles de l'U.E.F.A. (jeu sans balustrades) sont progressivement appliquées, mais des expériences supplémentaires doivent d'abord être assemblées. C'est pour cette raison que l'U.E.F.A. est d'opinion que l'ouverture d'une compétition continentale pour le football en salle — et à plus forte raison d'un Championnat du monde — est encore prématurée. »

Un Championnat du monde en 1985

Championnat du monde, le mot est lâché. On l'a déjà entendu dans les couloirs de Bercy, que fréquentera ce soir Joao Havelange, grand maître de la F.I.F.A. L'organisation d'un tournoi mondial serait une manière de prise en main d'un secteur d'activité pour le moment parallèle et anarchique, mais — qui sait ? — à court terme prospère et juteux. Et, par conséquent, domaine intéressant à récupérer, comme l'indique Sepp Blatter, le secrétaire de la F.I.F.A. :

« Devant la prolifération des tournois, la F.I.F.A. a

(Suite page 20)

LES REGLES DU JEU

« Quelle sera la formule de l'épreuve ?

— Le premier soir, les six équipes (Fluminense de Rio, Hambourg, J.E. Tizi Ouzou, Bordeaux, Monaco et Paris-SG) sont réparties en deux poules de trois, chacune rencontrant les deux autres. Le lendemain, la poule des vainqueurs réunit les deux premiers de la veille et le meilleur des seconds.

— Quelles sont les caractéristiques du terrain ?

— La surface de jeu, en revêtement synthétique, est de 60 m sur 30 m, avec balustrades latérales servant de touche. Les buts font 6 m de large sur 2 m de haut. La surface de réparation a 10 m de profondeur.

— De combien de joueurs chaque équipe dispose-t-elle ?

— Sur le terrain, chaque équipe est composée de six joueurs du champ et d'un gardien. Mais, comme en hockey sur glace, on peut effectuer des changements à tout moment, chaque équipe disposant de seize joueurs.

— Combien de temps durent les matches ?

— Deux périodes de quatorze minutes, avec une mi-temps de deux minutes.

— Quelles sont les principales caractéristiques des règles du jeu ?

1. La règle du hors-jeu n'est pas appliquée.

2. Les tirs au but ne sont valables que lorsqu'ils sont effectués à l'intérieur du camp adverse.

3. Les remises en touche s'effectuent au pied.

4. A l'engagement et lors de l'exécution de coups francs ou de corners, les joueurs de l'équipe sanctionnée doivent être éloignés d'au moins six mètres.

5. Outre les fautes commises à l'intérieur de la surface de but, les fautes de main sont sanctionnées par un penalty.

6. Sur les remises en jeu de la ligne de fond, le gardien peut les effectuer soit par un coup de pied de but depuis les six mètres, soit à la main à l'intérieur des six mètres. Les dégagements au pied sont interdits.

— Que se passe-t-il si le ballon touche les balustrades ou le plafond de la salle ?

— Il est autorisé de jouer le ballon contre les balustrades, mais les joueurs ne peuvent prendre appui sur elles. D'autre part, si le ballon touche le plafond ou un appareil se trouvant au-dessus du terrain, le jeu est repris par un coup franc indirect tiré depuis l'endroit se trouvant juste au-dessous du point d'impact. »

TOUS LES BUTS SUR UNE SEULE LONGUEUR D'ONDE

Sur **EUROPE 1**

MULTIPLEX PAS COMPLEXE
une seule longueur d'onde
EUROPE 1 - 185 Kcs. GO.

CHAQUE SOIR DE CHAMPIONNAT ET DE COUPE
20 h 30-22 h 30 : toutes les rencontres en direct et en intégral - résultats et commentaires.

Vivez en **EUROPE 1**

SOMMAIRE

SALON

Quand le football passe de la pelouse au salon, Didier Braun, notre historien maison, passe de son salon à son bureau. Et il vous fournit un dossier finement ciselé sur ce football en salle que Paris va découvrir demain et après-demain au Palais des sports de Bercy. (Pages 2, 3 et 20)

CUISINE

« Vous me le larderez bien, ce rôti », est en train de dire Jean-Marie Lorant au boucher de Castets-en-Dorthe, qui est également capitaine de l'équipe de ce village de 825 habitants qualifiée pour les seizièmes de finale de Coupe. Les couteaux resteront à la cuisine. Castets aime ce qui est tendre. (Pages 6 et 7)

GRENIER

Bordeaux est encore dans le pigeonnier, mais Paris et Susic sont en dessous, dans le grenier. Journée bénie pour les Parisiens qui profitent du fait que leurs opposants se sont neutralisés. Une journée particulière que « FF » passe au microscope. (Pages 11 à 17)

CAVE

Le dernier des Mohicans s'appelle Bellone, digne successeur de Sarramagna (photo). Triste époque pour les ailiers enfouis dans un coin sombre de la cave de la maison Football. Pierre-Marie Descamps et Gérard Ejnès sont allés les dénicher dans le noir. Ils n'ont pas eu peur. (Pages 18 et 19)

SALLE A MANGER

« Laissez-moi vous manger, vous embrasser, vous dévorer. » Le Racing fait la fête. La Division II c'est l'auberge espagnole. On mange ce qu'on y amène. Samedi, le Racing a dégusté trois délicieux buts. Patrick Dessault s'est régalé avec les joueurs parisiens. (Page 23)

CHAMBRE

Liam Brady l'anti-star. L'Irlandais ne cède pas à l'agitation italienne. Il reste calme et passe beaucoup de temps chez lui dans sa chambre à bouquiner et se reposer. Denis Chaumier a tourné la poignée de la porte. Il vous raconte Mister Liam. (Pages 42 et 43)

L'EDITORIAL DE JACQUES FERRAN

Se serrer la ceinture pour être exigeant

ON voit désormais beaucoup plus clair dans les difficultés financières dans lesquelles se débat notre professionnalisme. La récente polémique entre la Fédération et la Ligue a eu au moins cette conséquence heureuse d'obliger chacun à faire son propre examen.

Samedi dernier, le conseil de la Ligue et celui de la FFF se sont penchés attentivement sur des propositions qui leur étaient faites de restreindre le train de vie du football d'élite afin de tendre vers l'équilibre.

A un dirigeant qui prétendait, après Claude Cuny, que les 9 millions de déficit enregistrés au 30 juin 1983 n'avaient rien de dramatique et que le football professionnel pouvait présenter un actif très supérieur à cet endettement, Fernand Sastre répliqua :

« Où se trouve cet actif ? Au lieu d'investir en biens immobiliers ou fonciers, la plupart des clubs dépensent tout leur avoir, et même davantage, en sursalaires et en primes. Vous avez, en 1982-1983, versé aux joueurs près de 3 milliards de centimes de plus que la saison précédente ! Quant au fameux capital joueurs, dont certains se targuent, il n'a de valeur que dans un football prospère et pour un club sans inquiétude. Dès qu'un club est menacé de faillite, ses joueurs ne sont plus monnayables, ainsi que nous en avons de nombreux exemples ! »

Et puis, à l'heure où les pouvoirs publics commencent à reconnaître leurs obligations envers un professionnalisme perclus de charges, il serait plus que maladroit pour les clubs de refuser leur propre rigueur. On ne peut aider que ceux qui s'aident eux-mêmes et non ceux qui se laissent aller à tous les excès.

LES professionnels ont donc admis la nécessité, avant de s'en prendre à l'Etat, aux joueurs et à la FFF, de balayer eux-mêmes devant leur porte.

Que contient le plan d'assainissement qui vient de leur être présenté et sur lequel il semble qu'un accord puisse intervenir rapidement ?

1. Interdiction, pour chaque club, de dépenser en 1984-1985 plus d'argent qu'en 1983-1984.

Cette mesure, à vrai dire, pourrait être suffisante, à condition bien sûr d'être rigoureusement appliquée.

Si la masse salariale de l'ensemble des clubs n'augmente pas la saison prochaine — c'est-à-dire diminue en francs constants —, l'augmentation, normale, des diverses recettes (matches, subventions, publicité, etc.) contribuera à diminuer le passif.

A l'usage, cependant, cette mesure drastique peut se révéler difficile. Car il est prévu ailleurs que les bas salaires pourront être augmentés de 5 %, tandis que les rémunérations du deuxième contrat professionnel demeurent libres.

Ainsi, pour maintenir leurs dépenses de salaires, les clubs devront normalement réduire leurs effectifs. Ou bien remplacer des joueurs coûteux par des joueurs moins gourmands.

Cela ne se fera pas aisément. Et l'on peut craindre que divers palliatifs destinés à tourner cette règle (en remplaçant par exemple des rémunérations fixes par des primes) ne sortent de l'imagination illimitée de nos dirigeants.

L'expérience néanmoins vaut d'être tentée. Car elle part de la meilleure intention du monde.

2. Blocage des salaires élevés.

Jusqu'à 22 100 F de salaires mensuels en Division I et 14 550 F en Division II, nous l'avons dit, il sera possible d'augmenter les joueurs. Mais, au-dessus, du moins en ce qui concerne les joueurs sous contrat, pas d'augmentation.

On se souvient que, la saison dernière, la menace d'une mesure de ce type avait soulevé une vive émotion parmi les footballeurs. Certains étaient allés jusqu'à parler de grève. Et Philippe Piat, au nom de l'UNFP, hésitait à se lancer dans cette voie.

S'il a accepté finalement de jouer le jeu, c'est dans un désir louable d'apporter sa pierre à l'édifice. C'est aussi parce qu'il semble avoir obtenu des clubs qu'ils ne dénoncent pas la charte du football professionnel, comme ils en avaient l'intention, avant le 1er juillet 1985.

Et puis n'est-il pas logique qu'un joueur sous contrat pour plusieurs années s'en tienne au salaire promis ? N'est-il pas temps pour les joueurs d'apprendre à respecter les engagements pris pour plusieurs années ? Cette mesure aidera les clubs qui finissaient par céder lorsqu'un joueur allait « à la relance » ou demandait d'être transféré.

Mais, là encore, la Ligue et la FFF seront-elles capables de surprendre les coupables ? Et, si elles les surprennent, de les punir aussi sévèrement qu'elles le prévoient ? (1). La faiblesse des instances fédérales à l'égard des fautes commises est ce qui fait douter le plus Philippe Piat de l'efficacité des mesures qui vont être prises.

3. Limitation des mutations.

Jusqu'à aujourd'hui les clubs pouvaient acquérir, en début de saison, autant de joueurs qu'ils le désiraient. C'est ainsi que, cette saison, Lille a engagé 10 joueurs nouveaux, Brest 9, Paris-SG 7, Monaco 6.

En 1984-1985, à titre d'expérience, chaque club ne pourra s'attacher que trois joueurs nouveaux.

N'importe quels joueurs ? La proposition émanant des présidents de la FFF, de la Ligue, de l'UNFP et de l'UNECATEF indiquait : deux joueurs libres (c'est-à-dire en fin de contrat) et un autre joueur, déjà sous contrat et muté, prêté, étranger ou libre.

Cette précision avait sa valeur, car elle tendait à limiter au maximum (comme la mesure n° 2) les « transferts » de joueurs sous contrat. Et l'on sait bien que ce sont ces mutations-là qui grèvent le plus les budgets, car elles sont sans fin.

Pourtant, un grand nombre de clubs se sont élevés contre cette contrainte. « Trois mutations ? D'accord, ont-ils dit. Mais laissez-nous le choix des joueurs que nous embaucherons. »

Philippe Piat, actuellement en vacances en Afrique, n'a pu donner son avis sur cette requête qui, n'en doutons pas, ne lui plaira guère. Car il craindra que trop de joueurs sous contrat ne « changent de main », au détriment de joueurs libres qui risquent de rester sans emploi.

Ce point délicat sera sans doute celui sur lequel discutera le plus les quatre hommes qui se retrouveront le 29 février de cette année bissextile pour mettre la dernière main à leurs propositions.

Puis les choses devraient aller très vite.

Avant le printemps, le football professionnel pourrait donner enfin la preuve de sa ferme volonté de redressement.

TOUT, certes, ne sera pas réglé pour autant. Et je sais plusieurs clubs qui se demandent s'ils vont passer l'été prochain.

Mais, si notre football d'élite démontre qu'il a conscience de ses devoirs et s'il consent à se serrer un peu la ceinture, alors il sera beaucoup plus fort pour exiger ce qui lui est dû.

Quoi ? Le respect de sa fonction et de son labeur.

Jean Sadoul n'a pas tout à fait tort quand il déplore de voir le professionnalisme continuer de traîner une espèce de boulet de honte après lui.

« On préférerait des amateurs qui touchent de l'argent », entend-on encore ici et là.

De même que s'avouer professionnel en sport continue finalement, à droite comme à gauche, d'être considéré comme une tare.

C'est cette conception qu'il faudra combattre. Lutter pour que les professionnels ne soient plus des mal-aimés.

Car ils obéissent aux mêmes règles, remplissent les mêmes obligations que les prétendus amateurs.

Ils courent tous les risques tout en ayant les mêmes devoirs.

Ils ne méritent pas, en plus, un certain mépris.

C'est à cette campagne de revalorisation morale que les clubs devraient essentiellement se consacrer.

En soulignant non leurs différences — comme le fait Cuny — mais leur appartenance à la famille sportive.

Ce n'est pas le moindre mérite du plan de rigueur dont il vient d'être question que de mettre l'accent sur la volonté des pros d'être exemplaires.

(1) Pour les clubs, retrait de 1 à 10 points en Championnat, rétrogradation en Division inférieure. Pour les joueurs, suspension de un à six mois.

France Football

N° 1.975

10, rue du Fg-Montmartre
75438 Paris Cedex 09
Tél. : 246-92-33

Directeur de la publication : René LAURE

Directeur général : Jacques GODDET
Directeur : Jacques FERRAN
Rédacteur en chef : Jacques THIBERT
Rédacteur en chef adjoint : Jean-Marie LORANT
Adjoint à la rédaction en chef : Gérard EJNES

RÉDACTION
Didier BRAUN, Denis CHAUMIER, Claude CHEVALLY, Pierre-Marie DESCAMPS, Patrick DESSAULT, Gérard ERNAULT, Gérard ETCHEVERRY, Vincent MACHENAUD, François de MONTVALON, Jean-Paul OUDOT, Victor PERONI, Jean-Philippe RETHACKER, Dominique ROUSSEAU, Victor SINET, Patrick URBINI, Jean-Jacques VIERNE.

DIRECTION ARTISTIQUE
Jacques LEMAIRE
Gilbert CHALEIL (adjoint)
et Hubert LESEURRE

ADMINISTRATION
Société d'Edition de Périodiques Sportifs. Locataire-gérante du titre « France Football ».
Secrétaire général : René MOUYSSET
Fabrication : Lionel PLANQUART
Promotion : Pierre GIRARDOT

ABONNEMENTS
Abonnements F.F., B.P. 49, 93401 Saint-Ouen Cedex

FRANCE
DOM-TOM (voie maritime)
3 mois : 120 F; 6 mois : 220 F; 12 mois : 415 F
ETRANGER
3 mois : 170 F; 6 mois : 320 F; 12 mois : 600 F
VOIE AÉRIENNE
Renseignements sur demande

SERVICES COMMERCIAUX
25, avenue Michelet
93408 Saint-Ouen Cedex
Tél. : 252-82-15
C.C.P. Paris 5320-95

• CHANGEMENT D'ADRESSE
Un franc et l'une des dernières bandes. Pour les changements d'adresse de vacances comportant deux opérations (départ retour), 2 F

• PUBLICITÉ
INTER REGIE SPORT
8, rue du Fg-Montmartre
75009 Paris - Tél. : 246-88-22
Directeur : Louis Gillet

Commission paritaire n° 64.437

Distribution N.M.P.P.

OJD DIFFUSION - PUBLICITÉ 1982

Le numéro de « FRANCE FOOTBALL » daté du mardi 7 février 1984 n° 1.974 a été tiré à 205.801 exemplaires

NIFAR — 83210 LA FARLEDE
Tél. : 94/48.44.09

Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués

Tous les textes et photographies sont placés sous le Copyright « France Football » et « Presse-Sports ». Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

par Jean-Marie LORANT

Nom : Castets-en-Dorthe. Département : Gironde. Nombre d'habitants : 820.
Sport : football. Niveau : Championnat d'Honneur Aquitaine.
Signe particulier : équipe qualifiée pour les seizièmes de finale de la Coupe de France, cendrillon de l'épreuve. Vous voulez savoir où se situe Castets ? Regardez la carte.
A une soixantaine de kilomètres de Bordeaux par l'autoroute, en sortant à Langon.
Vous voulez connaître un peu mieux le CAC ?
Lisez le reportage que Patrick Boutroux et Jean-Marie Lorant ont réalisé en passant par l'Aquitaine.
Vous voulez voir les footballeurs de Castets-en-Dorthe ?
Allez à Libourne, samedi prochain assister à Castets-Metz en seizième aller de la Coupe de France.

CASTETS-EN-DORTHE

L'AUTRE jour, Claude Ferrand, le vice-président de Castets-en-Dorthe, vient à Paris. Claude, bourrelier du village et premier adjoint au maire, est un personnage pittoresque, à la faconde intarissable. Il faut l'entendre raconter la venue dans son atelier des caméras de TF 1 et de Georges Dominique, lequel ne lui a laissé que quelques secondes d'antenne pour dire simplement, en lui faisant répéter avant : « Nous sommes sur un nuage ».

A Paris, Claude Ferrand doit se présenter à neuf heures à la Fédération française de football pour défendre le dossier d'Alex Augustine, joueur muté. Comme il est en avance, il monte dans un taxi et commande au chauffeur : « Nous avons le temps, faites-nous visiter un peu Paris. »

Installé à l'arrière du véhicule, Claude devise avec son copain. Le chauffeur devine, à leur accent et à leur propos, qu'ils sont de Bordeaux ou de la région ; au bout d'un moment, ça le démange. Il demande à nos deux compères s'ils connaissent Castets, le « petit » de la Coupe de France. Et ceux-ci de répondre fièrement, en sortant leurs papiers : « Mais Castets, c'est nous. »

Au pied de la tour Eiffel, le conducteur pile net. Sort de sa voiture et se dirige tout excité vers des collègues en stationnement. « Hé, savez-vous qui se trouve dans mon taxi ? Les gars de Castets. »

Une anecdote de plus sur Castets, comme ces lettres de Sommerlinck (Monsieur Coupe de France avec cinq victoires) et de Baratte que Jean-Pierre Dubedat, l'entraîneur, a reçu après la qualification pour les seizièmes de finale.

Des lettres, les footballeurs casteriots n'en reçoivent pas encore autant que Myr et Myrosca, les deux citoyens les plus célèbres de Castets-en-Dorthe, qui vivent dans l'attente de leur passage à la télévision le 22 février, dans l'émission de FR 3, « Portraits ». Myr et Myrosca savent tout ce qui nous attend demain, mais ils ne veulent pas parler de l'avenir de l'équipe de football, se contentant de noter que « le meilleur gagnera. Nous ne leur souhaitons même pas bonne chance puisque ça leur porterait malheur. »

De toute manière, qu'on ne s'inquiète pas pour Castets. L'idée d'affronter Metz en seizièmes de Coupe n'empêche personne de dormir dans le village. Thierry Laquèche, l'avant-centre aux belles boucles brunes, confie : « C'est inespéré d'être là, au milieu de tous ces grands clubs. Contre Metz, on va faire le maximum pour bien figurer, mais sur deux matches nous n'avons pratiquement aucune chance. L'important, c'est de vivre une aventure pareille et de disputer un match de compétition avec des pros. Pour nous, partir à Metz c'est quelque chose d'extraordinaire. »

Metz, en Lorraine, stade Saint-Symphorien, Thierry et ses amis n'y ont jamais posé le pied. Leur rayon d'action, c'est deux cents kilomètres tout au plus autour de Castets. Leur horizon, c'est le Championnat de Division d'Honneur d'Aquitaine. Leurs plus longs déplacements, Saint-Jean-de-Luz et Nontron.

Cela représente déjà beaucoup quand on s'appelle

Castets-en-Dorthe, petit village perdu dans les vignes en bordure du Sauternais, pas bien loin du fameux Château-d'Yquem. Huit cent vingt habitants au dernier recensement, deux épiceries, deux cafés, un garage Renault, le tour est vite fait de Castets, de son église d'un siècle écoulé, de son château.

C'était un 29 janvier

Pourtant, venant de Langon, « la grosse ville voisine », c'est le stade que l'on découvre le premier en croisant la pancarte Castets-en-Dorthe, comme un symbole. Un stade de football en pays de rugby, Un terrain gadouilleux où jouent les onze équipes du CAC et les 170 licenciés. Non homologué dès que l'on franchit le cinquième tour de la Coupe de France. Voilà pourquoi Castets jouera samedi à Libourne, distant d'une cinquantaine de kilomètres, après s'être qualifié à Saint-Seurin en trente-deuxièmes de finale aux dépens de La Roche-sur-Yon le 29 janvier dernier.

Date historique pour Castets, ce succès obtenu aux penalties. Sur le calepin de Jean-Pierre Dubedat, on peut lire les consignes d'avant-match. « Pressing sur tout le terrain. Chaque joueur est responsable d'un adversaire. Aucune balle aérienne en raison de la présence dans les buts d'André Rey ». Après match, il soulignait. « J'avais dit à mes joueurs de se battre avec leurs qualités propres. Ils l'ont fait au-delà de toute espérance. Ils ont été vaillants, solidaires, exemplaires. »

Aujourd'hui, le langage de Jean-Pierre Dubedat n'a pas varié. Ce sont les mêmes mots qui reviennent dans sa bouche. « Heureux. Récompense. Belle aventure. Fier pour le football aquitain. Il y a les Girondins, et aussi Castets. »

Les Girondins de Bordeaux, c'est évidemment la grande équipe professionnelle aux yeux de Castets, et Dubedat remarque : « Il y a chez nous une admiration pour les Bordelais. Thierry (Laquèche), notre meilleur buteur avec huit buts, aime Lacombe, Gyslain (Labrèze) aime Giresse, Jean-Pierre (Donadel), c'est Battiston... mais ils ne font que les admirer et ils ne se prennent pas pour des vedettes. Ils savent ce dont ils sont capables, et sont conscients qu'ils ne seraient pas ici s'ils étaient meilleurs. Tout comme moi, j'entraînerais une autre équipe que Castets. »

Chez Jean-Pierre Dubedat, la quarantaine bien portée, hygiéniste et infirmier dans un hôpital psychiatrique de Cadillac, on rencontre toujours cette immense modestie. De sa carrière de joueur, il dit : « J'ai été un défenseur laborieux. J'étais un bagarreur comme je le suis d'une façon plus générale dans ma vie maintenant. C'est cette fougue que j'essaie d'inculquer à Castets. »

Plus que comme un entraîneur, il se définit comme un éducateur, délégué régional de la FFF pour le football à cinq. Et ce sont les autres qui en parlent le mieux, comme Claude Ferrand. « Jean-Pierre a redonné un élan à Castets depuis son arrivée en 1980. Il a des idées très fixes sur le football, et je ne sais pas s'il est critiquable ou pas, mais les résultats sont là. Pour moi, c'est un très grand entraîneur. »

Détient-il un secret ou a-t-il trouvé une nouvelle potion magique, qui expliquerait la réussite de Castets en Coupe ? Il est tentant de le croire si l'on se souvient de la performance de Saint-Symphorien en 1977 dans cette même épreuve. Ce club s'était hissé jusqu'au niveau des trente-deuxièmes de finale, sous la direction de Jean-Pierre Dubedat, dangereux récidiviste donc, qui se défend d'être un magicien. « Je ne reviens pas sur Saint-Symphorien, mais avec Castets, nous n'avons pas tiré de gros morceaux jusqu'à ce tour, La Roche-sur-Yon étant une équipe moyenne de Division II. Nous avons joué avec nos qualités, notre courage, notre volonté et notre physique. Je suis d'ailleurs un entraîneur plus physique que technique. J'essaie de préparer mes joueurs pour qu'ils puissent courir, sauter et tirer pendant quatre-vingt-dix minutes, en estimant qu'à vingt ans on ne peut plus améliorer grand-chose en technique individuelle. En technique collective, en revanche, on peut travailler, et j'insiste beaucoup sur cet aspect. Dans une collectivité comme la nôtre, un joueur doit être à la disposition de l'équipe, et non à la disposition d'un autre joueur. Je veux dire par là que notre système n'est pas bâti sur une individualité, et Lugier, ex-pro, est un élément comme un autre. Dans notre réussite, il ne faut pas négliger non plus le facteur chance. On aurait pu être éliminé au deuxième tour... »

Les huit de Cazaux

Retour en arrière au 25 septembre. Castets, vainqueur au premier tour de Bassens (2-0), joue à Cazaux, au bord du lac. Femmes et enfants sont du voyage par ce beau dimanche ensoleillé. On a tout emporté... sauf les licences, et à l'heure du coup d'envoi huit joueurs seulement sont en mesure de présenter un papier d'identité à l'arbitre. Castets débute à huit. « Un de moins et nous devions déclarer forfait », rappelle Dubedat. Pendant que les huit malheureux se serrent les coudes sur le terrain, on remue ciel et terre pour retrouver les licences. Introuvables. Pris par un doute soudain, « le directeur sportif » Patrick Labayle fouille son sac, là où elles auraient pu rester depuis le match précédent à Orthez. Formidable, elles reposent dans le fond de la pochette. A la mi-temps, Castets, à huit, perd un but à zéro, mais en seconde période, à onze et en règle, Castets l'emportera cinq buts à un. Jean-Pierre Dubedat voit dans cette anicroche un signe du destin. « Maintenant, nous irons loin », lance-t-il à ses joueurs en revenant à Cazaux.

Tombent successivement devant Castets. Troisième tour : Saint-Symphorien (1-0). Quatrième tour : Sabras (3-1). Cinquième tour : Bayonne (1-1, 4 pen. à 3). Sixième tour : Saintes (2-1). Septième tour : Albi (3-0). Trente-deuxièmes de finale : La Roche-sur-Yon (1-1, 2 pen. à 0).

Au suivant, Metz. Plus qu'un match, une fête. « C'est un honneur de jouer contre un club de l'élite. Nous sommes des manœuvres qui rencontrons des cadres supérieurs, mais nous essaierons de faire un bon résultat à Libourne à l'aller, sans rien changer à nos habitudes. »

En passant par l'Aquitaine

« Vous êtes avec nous », ont demandé les footballeurs de Castets à Myr et Myrosca, et le célèbre couple de voyants a immédiatement répondu présent.

Dubedat, Lahiteau père et fils. Le sauternes, c'est bon.

Jean-Pierre Donadel. Sa main, comme son pied, ne tremble jamais.

LES JOUEURS

Gardiens

Christian GRENIER. 35 ans. Représentant.
Eric DUBEDAT. 21 ans. Employé de bureau

Défenseurs

E. SAINT-BLANCARD. 21 ans. Employé à la société Perrier.
Jean-Pierre LAHITEAU. 24 ans. Propriétaire viticulteur.
Philippe LAHITEAU. 25 ans. Professeur d'E.P.S.
Frédéric BERRIE. 19 ans. Etudiant.
Jean-Pierre DONADEL. 27 ans. Agriculteur.
Thierry BERTO. 17 ans. Etudiant.
Thierry ALBERT. 17 ans. Etudiant.

Milieu

Eric POUTAYS. 32 ans. Electricien.
Gyslain LABREZE. 24 ans. Employé de bureau.
Patrice POURRAT. 19 ans. Etudiant.
Philippe MARTIN. 20 ans. Infirmier.

Attaquants.

Thierry LABRECHE. 22 ans. Technicien à la C.U.B.
Didier GRAVELIER. 20 ans. Carrossier.
Pascal BERTHONNEAU. 20 ans. Etudiant.
Alex AUGUSTINE. 25 ans. Plombier.
Serge LUGIER. 35 ans. Technicien à FR3 Aquitaine.
Eric COMPANYS. 20 ans. Etudiant.

Entraîneur

Jean-Pierre DUBEDAT. 44 ans. Hygiéniste.

En clair, cela signifie un match collectif ; puis, quelle que soit l'issue, on viendra dîner après la rencontre dans le club-house construit à l'initiative de Jean-Pierre Dubedat dans l'enceinte du stade par tous les joueurs et dirigeants ; enfin, il n'y aura aucune prime spéciale versée en cette occasion.

A Castets, il n'y a que l'entraîneur qui soit rémunéré. Les joueurs, eux, ne touchent pas un centime, seulement quelques bons d'essence pour se rendre aux entraînements. En trente-cinq ans de présidence, le docteur Douence n'a jamais eu à régler de problèmes de ce genre.

« Castets, c'est spécial, assure Claude Ferrand. Ce qui incite les joueurs à venir dans notre club, c'est l'ambiance qui y règne. Ici, la troisième mi-temps est terrible. Mais il n'y a pas que ça. Nous faisons beaucoup de social. Nous trouvons du travail pour les joueurs, ainsi que pour leurs femmes. »

Le plus bel exemple de cette politique, la reconversion de Paul Sauvage. Le docteur Douence, maire et président, lui avait permis d'exercer le métier de visiteur médical, et pendant de nombreuses années l'ex-international évolua sous le maillot bleu à parements blancs de Castets.

« Vous comprenez que dans un village comme le nôtre, de huit cents habitants, le budget est très limité, poursuit Claude Ferrand. Il y a trois ans, nous avions fait établir un devis pour la construction du club-house. Vingt-cinq millions d'anciens francs, vous pensez. Nous l'avons donc construit nous-mêmes, et la commune a simplement acheté les matériaux, au total, trente-huit mille francs. »

3 500 F de subvention

La Coupe, dans ce contexte, c'est la poule aux œufs d'or, ou presque. Le trésorier, M. Turtaut : « C'est excellent, surtout dans un budget de trois cent trente-trois mille francs, alimenté par les entrées au stade, les recettes du quine, le loto local organisé chaque vendredi, et... par la subvention municipale, trois mille cinq cents francs. » Les dépenses, ce sont les déplacements, les achats d'équipements, l'entretien du terrain. « Je viens de faire un chèque de quatre mille francs pour payer les engrais achetés au début de saison. »

Une rentrée de quatre vingt mille francs, selon les estimations de M. Turtaut, mettrait évidemment du beurre dans les épinards. Cet argent pourrait être employé à remplacer les maillots usagés, et à refaire le terrain, un vieux rêve. Coût de l'opération, environ une douzaine de millions anciens, opération totalement impossible jusqu'à ce jour.

Parler dans ces conditions de primes ou d'argent relève assurément de l'indélicatesse, sauf pour ceux que ce sentiment n'embarrasse pas. Comme ce président d'un club normand réclamant une somme de mille huit cents francs pour signer la lettre permettant à Augustine d'être qualifié pour Castets-en-Dorthe. Ce petit manège a étonné Claude Ferrand, pour ne pas dire plus. « C'est du passé maintenant, mais quand mon annonce est parue dans votre journal (« club D.H., urgent, cherche attaquant »), je vous avoue que je ne m'attendais pas à recevoir autant de réponses, dix-neuf exactement, avec référence, exigences et tout le saint-frusquin. Confidentiellement, il y en a qui m'ont fait peur. »

Qui-m'ont-fait-peur, en y ajoutant l'accent et le cadre, sachez que ça fait encore plus peur. Cela appartient désormais à l'histoire de Castets-en-Dorthe, où l'on trouve cité au fil du temps, l'abbé Jeneaud qui créa la section football du CAC en 1949, Garos, Cousin, Baron, Doucet, le docteur Grabey, et M. Jean, le garde champêtre, dit « Pompom ». Il faudrait plus de place que nous n'en avons pour s'attarder sur tous ces hommes, sur cette époque charnière, au cours de laquelle le football, avec le docteur Douence à sa tête, prit définitivement le pas sur le rugby. Une petite révolution dans ce coin de Sud-Ouest... mais ce serait aussi nous éloigner du sujet : Castets, cru 1983-1984, en piste pour les seizièmes de finale de la Coupe de France. « Ce serait bien qu'à travers notre aventure, d'autres clubs amateurs prennent conscience que l'on peut réaliser des trucs de ce genre, à ce niveau, avec un peu de chance », dit Jean-Pierre Dubedat. Rarement, effectivement, un club a réalisé un bond si prodigieux dans la notoriété. Inconnu hier, mais totalement, le nom de Castets-en-Dorthe apparaît aujourd'hui dans tous les journaux, est cité par toutes les radios. « Ce n'est pas négligeable, estime Claude Ferrand, et, en cette circonstance, c'est le maire adjoint qui s'exprime. La Coupe de France aura permis de faire connaître Castets, et il y aura sûrement des retombées dans l'avenir. Castets, ce ne sera plus seulement le début du canal latéral qui relie l'océan Atlantique à la mer Méditerranée. »

Lourdes en pédalant

Castets, un si joli petit village autour de son château. Castets, une équipe de football, au cœur vaillant à l'image de son capitaine, Jean-Pierre Donadel, agriculteur et tueur de cochons la semaine, libero le dimanche. Lui, n'a pas peur des Messins, ni Jean-Pierre Lahiteau, le viticulteur, ni Gravelier, le carrossier, ni Poutays, l'électricien... pourquoi Cendrillon aurait-elle peur en allant au bal.

Oh, une dernière chose. Si vous rencontrez au printemps prochain un groupe de cyclistes sur la route menant à Lourdes. Eh bien, ce seront les footballeurs de Castets-en-Dorthe, accomplissant une sorte de pèlerinage, en souvenir de leur participation aux trente-deuxièmes de finale de la Coupe de France. En pédalant et en chantant.

Le terrain de Castets. De la boue et de la gadoue.

(Reportage photographique de Patrick Boutroux)

L'EIRE, LE CINQUIEME

Le calendrier de l'équipe de France jusqu'au Championnat d'Europe est désormais complet. En effet, à la date du 9 mai, les responsables français ont conclu un match amical avec l'Eire, match qui se déroulera à Lens.

Les cinq rencontres des Bleus sont donc les suivantes :

29 février au Parc : France-Angleterre.
28 mars à Bordeaux : France-Autriche.
18 avril à Strasbourg : France-RFA.
9 mai à Lens : France-Eire.
1er juin à Marseille : France-Ecosse.

● Raymond Domenech, en fin de contrat, pourrait arrêter de jouer... pour devenir entraîneur d'un club. On dit que Mulhouse s'intéresse au Bordelais.

● Des seize Girondins participant au Tournoi de Bercy, seuls Specht, Battiston, Zénier, Memering, Muller et Rohr connaissent ce football en salle particulier, mais si spectaculaire. Les autres découvriront les secrets de ce jeu très prisé en Suisse et en Allemagne de l'Ouest.

● A Bercy, les Bordelais ne pourront pas évoquer leur méconnaissance du règlement du tournoi. Depuis plusieurs jours, en effet, Aimé Jacquet avait pris la précaution d'afficher dans les vestiaires les règles et le règlement de cette compétition !

● Jusqu'à dimanche, Sochaux était, avec Rouen et Auxerre, le seul club à ne pas avoir obtenu un penalty cette saison, mais l'arbitre de Sochaux-Brest, M. Hirtz, lui en a offert un assez généreusement d'ailleurs, lui permettant de se désolidariser de ce groupe.

● Bathenay au micro. Le joueur parisien commentera aux côtés des journalistes de France-Inter le prochain Championnat d'Europe des Nations.

● Le Sochalien Fernier est blessé. Il devrait pourtant être rétabli pour le match retour de Coupe de France face à Tours, mardi prochain.

● Le meilleur buteur du Championnat d'Europe juniors, Stéphane Paille, avait plus ou moins disparu de l'avant-scène du football. Il vient pourtant de se reprendre en marquant six buts en deux matches avec l'équipe 2 de Sochaux, et bien sûr les dirigeants de ce club s'en réjouissent.

● Bernard Lacombe, qui arrive en fin de contrat, sera-t-il encore bordelais l'an prochain ? L'intéressé semble le souhaiter en tout cas, surtout si le président Bez lui propose un contrat de deux ans. Ceci dit, l'international girondin est sûr de trouver de l'emploi. Strasbourg et deux clubs suisses (ceux-ci par l'intermédiaire de... Larios) ont en effet fait savoir à Lacombe qu'ils étaient tout prêts à l'accueillir dans leurs rangs la saison prochaine.

ROCHER DANS L'ATTENTE

Roger Rocher restera-t-il en prison ? C'est demain mercredi, peut-être jeudi, que la Chambre d'accusation de Lyon, saisie par les avocats de l'ex-président des Verts, MM. Chanon et Cochet, se prononcera donc sur cette remise en liberté provisoire, déjà refusée à deux reprises par le juge Desmure, lequel on le sait, est chargé d'instruire le dossier de la caisse noire de l'ASSE, depuis le début 1983. On notera que les plaidoiries des diverses parties concernées ont en fait eu lieu vendredi dernier. Mais le tribunal présidé par M. Souppe, a manifestement estimé qu'il lui fallait quelques jours de réflexion avant de prendre sa décision dans cette affaire particulièrement complexe.

Deux détails : pour la circonstance, les avocats de Roger Rocher ont fait savoir que leur client était prêt à se terrer à Saint-Genest-Malifaux et à accepter de n'avoir aucun contact, pas même téléphonique, avec quiconque, en échange de sa remise en liberté provisoire. Et d'autre part, l'avocat de la FFF a clairement laissé entendre vendredi dernier qu'il souhaitait la maintien en détention de l'ex-président de l'AS Saint-Etienne. Ce qui tendrait à prouver que de ce côté-ci, on a changé de cap depuis quelque temps. Enfin, il est probable que le prochain rendez-vous qui aura lieu dans le bureau du magistrat instructeur mettra en présence Roger Rocher et Louis Arnaud, qui semblent se rejeter plus que jamais la responsabilité de certaines disparitions. L'heure serait-elle au grand déballage ?...

● Branko Tucak, le Yougoslave de Nancy, a bien manqué à son équipe contre Brest. Il avait été rappelé en Yougoslavie en raison du décès de son père.

● Toulouse devrait avoir un nouveau sponsor la saison prochaine. Le directeur général de Malardeau, Jacques Rubio ayant été vu à Bordeaux en longue discussion avec Daniel Visentin, on peut présumer que Malardeau (qui avait déjà soutenu le TFC) est dans la course.

● La mort dans l'âme, Alain Moizan dut s'abstenir, samedi, d'aller à Paris, en compagnie de ses équipiers stéphanois. Du coup, Moizan en a profité pour venir faire un tour à Gerland vendredi soir, histoire d'assister au match de D.II Lyon-Angoulême et de voir où en était l'avancement des travaux d'aménagement de l'enceinte lyonnaise qu'il fréquenta durant deux ans.

● Qui peut douter que la nouvelle vague verte représente vraiment, aujourd'hui, le département de la Loire, quand on sait que Castaneda, Claveloux et Pérez sortent tous trois des rangs de l'Olympique de Saint-Etienne ou encore que Chillet vient de Saint-Chamond, Ribar de Roanne, Carrot de Firminy. Sans oublier Olekziack et Peycelon qui ont tous deux été formés à l'ASSE même !

ils l'ont dit

De Soler le Toulousain à propos de son équipier Roussey :

« Lui joue plutôt en pivot, moi je tourne autour. »

Pas étonnant que les défenseurs n'y comprennent rien.

De Lucien Muller, à propos de son défenseur Amoros :

« Ce qui me plait, c'est que balle au pied, il va droit devant lui. »

Au moins Muller n'a pas l'esprit de l'escalier.

D'Aimé Jacquet, l'entraîneur de Bordeaux :

« Il est difficile de demander à des gars comme Giresse et Tigana de tirer comme des sourds. »

En ce moment, on a l'impression qu'il leur demande plutôt de tirer comme des aveugles.

De Didier Christophe le Lillois :

« C'est tout de même drôle que les bons joueurs qui viennent à Lille ne fassent rien. »

Au LOSC, ils n'arrêtent pas de se marrer.

● Nordine Kourichi n'est pas content : « J'ai l'impression de faire n'importe quoi au LOSC, dit-il. Je ne dis rien, alors on m'ignore. Et je végète en Division III. Heureusement, il y a l'équipe d'Algérie. Elle me permet d'exprimer ma vraie valeur et mes qualités parce que j'y évolue en confiance. Ici, ce n'est pas du tout le cas... »

● Le Lillois Lucien Denis va mieux. Il recommence à s'entraîner après son opération du ménisque. Son objectif : finir la saison en boulet de canon pour se faire regretter. Car il est probable qu'il ne restera pas à Lille.

● Présent dans les tribunes du stade Grimonprez-Jooris lors de Lille-Lens : André Betta. L'entraîneur de la réserve rémoise était venu superviser Lens et n'est pas reparti sans espoir en vue de la confrontation Reims-Lens en Coupe.

● Retour à Lille de Roberto Cabral, après trois ans d'absence. Le Championnat argentin est terminé et il compte trouver un nouvel employeur dans notre pays...

● Le LOSC joue, ce soir, en Arabie Saoudite. Mais sans ses Yougoslaves Savic et Primorac, dont l'existence n'est pas reconnue par les autorités de Ryad, ni Bureau, trop fragile sur l'astroturf...

● Samedi après-midi, en prélude au derby des pros, les anciens des Girondins et du Toulouse FC s'étaient rencontrés, dans la banlieue bordelaise. Grâce à Montes, Baudet et Cie, les Bordelais l'emportèrent (6-0) au détriment des anciens Toulousains Dorsini, Mouthon, Simon, Alederrahman.

● Roland Guillas qui, à quarante-sept ans bientôt, tient toujours sa place dans l'équipe de Division d'Honneur des Girondins, vient d'être expulsé du terrain pour la première fois de sa carrière. Motif : il avait eu des mots avec un spectateur.

● René Vignal, qui habite Bordeaux, mais reste très attaché au Toulouse FC, dont il garda les buts, a suivi, très partagé, le derby du Sud-Ouest. Il en profita pour revoir avec plaisir son ancien entraîneur André Riou.

● Jean-Marc Ferratge, qui joua plusieurs années aux Girondins, avait rendu visite avant le match de samedi à ses beaux-parents fixés dans la région bordelaise. Le nom du pays où demeurent ces derniers : Loupé... ce qui ne donna pourtant aucun complexe au petit attaquant toulousain.

● Daniel Visentin, le président du TFC, a l'intention d'étudier de très près les possibilités qu'offre le Palais des Sports toulousains d'accueillir lui aussi un tournoi de football en salle.

● Fernand Sastre n'est pas resté inactif samedi. Dans l'après-midi, il était à Colombes pour voir le Racing et, pour ne pas faire de jaloux, le soir, il était au Parc des Princes pour voir jouer le Paris-SG.

● Une présence remarquée, samedi soir, dans la tribune d'honneur du Parc des Princes : celle de Luigi Casteldolfo et de sa compagne Gina Crameta, habituels supporters de Fiesole et créateurs de la célèbre chanson : « Ecco va il Calcio ».

POUR UN PLAN DE RIGUEUR

Après les multiples polémiques qui ont agité les instances du football français, la Ligue et la Fédération se sont ressoudées, la semaine dernière, pour établir un projet de plan d'assainissement qui sera étudié le 29 février prochain. En voici les principaux points, dont l'importance n'échappera à personne :

— Plafonnement de la masse salariale par club pour la saison prochaine au niveau atteint en 1983-1984. Les contrats faisant « exploser » ce plafond ne seront pas enregistrés.
— Blocage des salaires supérieurs à 22 100 francs mensuels pour la D I et 14 550 francs pour la D II.
— A titre exceptionnel, il ne sera possible d'engager plus de trois joueurs (dont deux devront être libres). Les promus auront droit à cinq mutations.
— Un arsenal de sanctions sévères est prévu en cas de non-respect de ces dispositions : pénalisation de dix points, rétrogradation en division inférieure, suspension d'un joueur de un à six mois.

D'autre part, le président de l'AS Monaco, M. Campora, a fait quelques propositions supplémentaires : dix-huit joueurs pros sous contrat au maximum par club. Représentation minimale sur le terrain des joueurs issus du centre de formation des clubs.

De son côté, la Ligue nationale a annoncé les décisions suivantes :

— En raison de l'état de ses finances, la Ligue ne pourra consentir aucune avance de trésorerie. Elle en a accordé jusqu'à présent à dix-neuf clubs, pour un montant de 7 650 000 francs.
— Coupe d'été : elle rassemblera tous les clubs des deux premières divisions à partir du 17 juillet. Après deux phases éliminatoires, on procédera à des éliminations directes à partir des huitièmes de finale.
— Coupe des Alpes : à la demande des clubs suisses, elle sera maintenue (du 30 juin au 14 juillet, date de la finale à fixer). Les candidatures sont attendues.
— Une enquête est ouverte pour étudier la demande du FC Grenoble, qui souhaite adopter le statut pro.
— La soirée Adams a permis de récolter plus de 200 000 francs, versés à l'épouse du joueur.
— Des négociations vont être engagées avec FR 3 pour régler le problème de l'utilisation abusive des images de match par les stations régionales de cette chaine.

Nous aurons bien sûr l'occasion de revenir sur ces questions très importantes.

COUP D'ESSAI, COUP DE MAITRE

Grande première samedi dernier dans les locaux de « France Football » : Pierre Loctin animait en effet le célèbre multiplex de France-Inter en direct de notre maison, inaugurant ainsi le mariage de « votre » journal et de « votre » radio. En présence de la direction de « L'Équipe » et de « France Football » et dans une ambiance sympathique, l'émission aura mis en valeur la complémentarité des deux rédactions pour relater et pour commenter à chaud l'actualité du Championnat. Nous vous donnons rendez-vous désormais pour tous les « Sports et musiques » de France-Inter concernant le football, et dans l'immédiat dès samedi prochain à l'occasion des seizièmes de finale de la Coupe de France.

Vous découvrez sur notre photo, en plein travail, Pierre-Marie Descamps, Jean-Marie Lorant et Jacques Thibert (de gauche à droite), respectivement rédacteur, rédacteur en chef adjoint et rédacteur en chef de « France Football », puis Pierre Loctin, chef du service des sports de France-Inter. Enfin Edouard Seidler, directeur de « L'Équipe » (de dos).

Du renfort pour Paris ?

Il se murmure avec insistance à Lille que l'actuel entraineur de l'équipe de D III, Jean Parisseaux, en fin de contrat cette saison, pourrait occuper des fonctions importantes au Paris-Saint-Germain, la saison prochaine. L'intéressé n'a pas démenti, sans pour autant officialiser la nouvelle.

LE RETOUR LES VERTS DE 1976

Le jubilé Piazza aura lieu le 4 mai prochain, à Grenoble, et tous les amis de l'ex-Stéphanois seront présents. Notamment les anciens de 1976 (Rocheteau, Bathenay, Castaneda, Larqué, Synaeghel, Farison...) qui rencontreront le FC Grenoble. Robert Herbin sera sur le banc de touche, avec le docteur Poty, et l'ex-entraîneur de Saint-Etienne n'attend plus que la réponse de Curkovic pour former son équipe. Ce match sera précédé d'un autre, tout aussi prestigieux, puisqu'il opposera le Variétés Club de France de Jacques Vendroux, aux anciens de Grenoble. Tout cela, le 4 mai, au pied des Alpes.

● Le Sochalien Laurent Croci, qui soigne actuellement une blessure, avait l'intention de devancer l'appel à la fin de la saison, mais il ne le fera pas car Sochaux perdra déjà deux joueurs pour cause de service militaire : Lucas et Fernier. Tous deux opèrent dans l'entrejeu, et il serait évidemment dangereux de se démunir en milieu de terrain.

● On dit que Laval s'intéresserait de près au jeune libero et capitaine de Villefranche-sur-Saône, Jean-Michel Moyroud, sollicité, d'autre part, par Saint-Etienne.

● Lorsqu'il vint prendre place devant ses buts au bas de la grande butte du Stade Jean-Bouin, en début de seconde mi-temps, le gardien de but nîmois Gilles Morisseau se plaignit auprès de l'arbitre M. Swirog car des supporters varois le bombardaient littéralement avec des pétards.

● Le Toulonnais Bernard Boissier a, certes, conservé de nombreux amis à Nîmes, d'où il est originaire, mais le public du stade Jean-Bouin l'a, néanmoins, copieusement sifflé samedi soir surtout lorsqu'il malmena Christian Perez en début de rencontre, ce qui lui valut d'ailleurs de recevoir un avertissement de la part de M. Swirog.

● On a approché le record absolu de spectateurs pour un match de football à Bordeaux. Pour le derby contre Toulouse, ils étaient tout près de 29 000 spectateurs payants. Le record appartient toujours à un Bordeaux-Le Havre de... 1952 (30 200 personnes).

● Bordeaux a été tenu en échec par... Bordeaux ! Ils n'étaient pas moins de sept anciens Girondins (en comptant l'entraîneur) à porter les couleurs de... Toulouse, à l'occasion du choc du Sud-Ouest : Bergeroo, Domergue, Camus, Ferratge, Soler, Van Straelen et Daniel Jeandupeux. Vous avez dit « derby » ?

● Leonard Specht est en fin de contrat à Bordeaux, ce qui ne laisse pas insensible son ancien club, Strasbourg. Faut-il envisager un retour de Leonard en Alsace ?

● Nouveau, le stage de perfectionnement organisé par Alain De Martigny, en Bretagne, à Dinard ou à Brest (Le Conquet). Les jeunes intéressés par Vacances football club peuvent téléphoner, au siège de l'association (98) 44-23-59.

Depuis quinze jours, tous les membres du club bordelais ont décidé de laisser pousser moustaches et barbes jusqu'à... l'éventuelle finale de Coupe de France (et malgré le fâcheux précédent nantais de 1983). Deux joueurs girondins éprouvent quelques difficultés en raison d'un système pileux peu abondant, Giresse et Rohr. Domenech (ici en compagnie de Daniel Jeandupeux), en revanche, qui arbore désormais un magnifique chapeau, ressemble à s'y méprendre, avec sa barbe et sa moustache, au chanteur Danyel Gérard. Il serait maintenant question qu'en sens inverse Claude Bez, le président moustachu, et Jean-Pierre Hourcade, le trésorier barbu, se rasent complètement !

une deux

PIERRE MOSCA

Quelques lignes sybillines de Victor Peroni dans « L'Equipe » de lundi dernier. Où l'on croit comprendre qu'un Nantais de haut rang se serait répandu contre Sochaux à la suite du match nul obtenu par les Doubistes en Bretagne. Où l'on croit comprendre aussi que les Sochaliens n'ont pas apprécié. La parole à leur entraîneur Pierre Mosca.

« Pierre, éclairez notre lanterne. Après le match qui a dit quoi ?

— Mes joueurs m'ont rapporté une réflexion très déplacée de Jean-Claude Suaudeau qui a traité ma formation, à la fin du match, d'équipe de merde. Cela m'a beaucoup surpris. Coco est un gentil garçon avec lequel, qui plus est, j'ai fait chambre commune lors du dernier stage d'entraîneurs à Paris.

— Pourquoi, selon vous, a-t-il eu une telle réaction ?

— Il a été vexé de perdre un point. Avant la rencontre il était très condescendant, comme si les deux points étaient déjà dans la poche.

— Sa réaction ne peut-elle pas se comprendre dans la mesure où Sochaux semble avoir beaucoup joué derrière, ce jour-là ?

— Ecoutez, j'aurais bien aimé que mes gars jouent en seconde mi-temps comme en première. Mais on a été dominé. Submergé même. En vingt-cinq minutes nous avons passé trois fois le milieu de terrain. Il n'y avait cependant rien de prémédité dans tout cela. Je vous signale d'ailleurs que j'ai fait sortir un milieu, Simon, pour faire rentrer un attaquant, Thomas, et cela en seconde période. Je pense que nous ne méritions donc pas des propos aussi désobligeants, car, la vérité, c'est que Nantes a mal joué. Les Nantais auraient dû nous laisser sortir. Mais seuls les forts maîtrisent bien le jeu.

— Qu'est-ce à dire ?

— Que ce sont les événements qui commandent et qu'il faut s'y adapter. Je reconnais que nous avons adopté un système de 4-4-2 basé sur une certaine prudence. Mais, l'an dernier, à Nantes, nous avions appliqué la même tactique, avec deux avants de pointe, et nous avions les mêmes intentions : résister le mieux possible. Nous avions pris 4-0. Or, d'une année sur l'autre, nous n'avons pas changé. Je vous assure que nous n'avons pas mieux joué cette année. C'est Nantes qui a changé. L'an dernier, les Nantais étaient plus précis. Ils n'ont plus de spontanéité. Cette année ils ont été quelconques, ont manqué de lucidité, de précision. En jouant comme l'an dernier, ils nous auraient passé deux ou trois buts en seconde mi-temps et Suaudeau n'aurait pas râlé.

— Etes-vous allé le voir après le match ?

— J'y suis allé. Il m'a rabroué. C'est très décevant. Nous aussi, sur notre terrain, nous avons eu moins de difficultés contre les bonnes équipes. Nous avons battu Bordeaux et Auxerre et fait match nul avec Monaco. Mais Nancy et Laval

nous ont posé d'énormes problèmes, Laval notamment, qui a été hyperdéfensif au stade Bonal. Je n'avais jamais vu ça. Pourtant je n'ai pas fait de réflexion à la fin du match. Nous aussi nous sommes difficiles à jouer à l'extérieur. Mais c'est le cas de beaucoup d'équipes. A chacun de s'adapter. En nous critiquant, Suaudeau a voulu masquer certaines insuffisances de son équipe.

— Quelle conclusion tirez-vous de ce mini-incident ?

— J'ai évité à chaud de rentrer dans la polémique. J'ai cité un proverbe : « Ce n'est pas l'âne qui braie le plus fort qui fait avancer la charrue ». Je n'ai jamais critiqué un adversaire. Je crois que Suaudeau n'a pas su résister au succès. Il a un peu décollé. Mais pour moi l'incident est clos. A chacun de balayer devant sa porte. » — **G. Ej.**

● Cela explique peut-être la carence offensive actuelle des leaders du Championnat : Alain Giresse (15 buts pour le moment) n'a pas marqué au cours des neuf derniers matches officiels de son équipe girondine, Coupe de France comprise.

● En évoquant le remarquable pressing toulousain, le Bordelais Jean Tigana eut ce bon mot : « Quand j'ai débuté à Toulon, un de mes coéquipiers m'incitait à harceler l'adversaire et me disait : fais du pressing sur les gars d'en face, je... fais le reste ! » le Bordelais, discret, n'a pas révélé l'identité de ce joyeux plaisantin !

● L'épouse du Toulousain Philippe Bergeroo se souviendra du déplacement à Bordeaux qu'elle connaît bien. En arrivant à proximité du stade municipal, elle écopa d'un... PV. Elle eut beau faire remarquer que son mari était un ancien Girondin, le policier fit la sourde oreille.

● La caisse noire de l'AS Saint-Etienne n'a pas perturbé l'Amicale des journalistes sportifs stéphanois, nous a précisé son nouveau président, notre confrère Heyraud. Certes, il y a eu quelques joutes oratoires comme dans toute assemblée générale, mais tout est rentré dans l'ordre et l'entente est cordiale.

● La décision de la Fédération, interdisant les matches en lever de rideau sur les terrains des stades où doivent se disputer des rencontres de Coupe d'Europe, a eu pour résultat de rendre impraticable le terrain annexe de l'AS Saint-Etienne surchargé par trop de matches. L'Olympique de Saint-Etienne a accepté de prêter son stade Roger-Rocher à l'équipe de Division IV. Un joli geste de Gérard Rocher.

● Si les pourparlers de l'AS Saint-Etienne avec les houillères de la ville aboutissent, les Verts pourront disposer du beau château de Maubourg qui, fort bien aménagé pour les enfants de mineurs, n'est occupé qu'en juillet et en août. « Nos jeunes du centre de formation y seront plus à l'aise qu'au stade Geoffroy-Guichard, a déclaré le vice-président Houillon. Ils serait à l'air pur, à 900 mètres d'altitude et à l'abri de toutes les tentations. »

UNFP : PIAT PRÉCISE

L'entretien que nous avons publié voilà quinze jours avec le président de l'UNFP, Philippe Piat, a suscité des réactions diverses.

Philippe Piat, lui-même, a tenu à nous apporter une précision concernant les contacts qui s'établissent entre les présidents de clubs et les joueurs au moment des transferts. « J'ai voulu dire trois choses, explique Piat :

« 1. Que l'article 10 de la Charte professionnelle régissant les transferts n'était pas appliqué.

« 2. Que la pratique existante favorisait effectivement les « accords » particuliers.

« 3. Qu'au contraire respecter la Charte, c'était permettre à tous les clubs de pouvoir acquérir un joueur et donc empêcher des tractations directes entre deux clubs avant l'information sur le transfert projeté. J'ai donné un exemple de la pratique opérée à travers un cas, celui de Pécout de Monaco à Metz. Je n'ai cependant pas dit qu'il y avait eu des dessous de table à cette occasion.

Ce que j'ai voulu démontrer, c'est que cette pratique permet les dessous de table. Ce qui est différent. »

Par ailleurs, Philippe Piat nous a fait savoir qu'il avait eu connaissance des explications de M. André Goerig, président de Mulhouse, démontrant que c'est dans un souci de bonne gestion et non par punition, ainsi que le président de l'UNFP l'avait déclaré que les déplacements du FC Mulhouse étaient faits dorénavant en car au lieu de l'avion. Il en donne acte au président Goerig dont l'action, dit-il, se situe dans la droite ligne de ce qui est préconisé.

● François Félix, qui a terminé sa carrière professionnelle à Auxerre, est devenu entraîneur-joueur de l'équipe de Tonnerre et président de l'amicale des éducateurs de l'Yonne. L'ancien avant-centre joue désormais libero.

● Auxerre-Monaco était évidemment un match de gala. Pourtant, on n'avait guère forcé sur le prix des places qui allaient de 17 à 110 F avec plus de 10 000 places à moins de 35 F. Qui dit mieux ?

● Les dirigeants lillois multiplient les initiatives pour attirer et retenir leur public. Ainsi, le coup d'envoi de Lille-Lens était fixé à 20 heures (faudra-t-il les concours de pronostics pour que tous les matches aient lieu en même temps ?). Et la présentation des joueurs du LOSC se faisait au son d'une musique d'Elvis Presley.

● Gérard Houllier a accueilli avec amusement l'information parue dans « L'Equipe Magazine » selon laquelle Romain Arghirudis allait passer son deuxième degré d'entraîneur pour couvrir Marx, lequel remplacerait Gérard Houllier : « Amusant, il n'a même pas le premier degré... »

● L'ancien professionnel de Strasbourg, de Toulouse et du Red Star (entre autres), Nungesser, qui habite Chaumont, est devenu délégué de la ligue et se trouvait samedi à Auxerre. Ce qui lui a permis de rencontrer Lucien Muller qu'il n'avait plus revu depuis 1957, époque à laquelle, ayant gagné la Coupe avec Toulouse, il fut transféré à Strasbourg contre Muller et Wendling, plus évidemment quelques millions de l'époque (80 paraît-il).

● Le Sochalien Zandona, qui figurait dimanche sur la feuille de match de Sochaux-Metz, était très douteux la veille. Il présentait, en effet, une forte température (40°) et il fallut lui faire des piqûres pour qu'il puisse finalement tenir son rôle.

● C'est la première fois que Sochaux se trouve amené à reporter deux fois de suite le même match (Sochaux-Toulouse). Espérons que, le 7 mars prochain, cette troisième édition pourra bel et bien avoir lieu.

● Après s'être rendu à Tours une semaine plus tôt, le dirigeant sochalien René Hauss était à Colombes, samedi, pour voir à l'œuvre une fois de plus l'équipe tourangelle que Sochaux rencontrera prochainement en Coupe de France.

GUY ROUX DIXIT

Guy Roux, qui a tenu à ce que le match Paris-SG-Auxerre soit maintenu le soir de l'inauguration à la boxe du POBP (et pourtant ce ne sont pas les pressions aussi bien sportives que politiques qui ont manqué !) explique les raisons de ce que certains ont appelé son entêtement

« La boxe et le football n'ont pas le même public. C'est tellement vrai que le prix des places les plus chères pour notre match du Parc sera à peu près égal à celui des places de boxe les moins chères ! »

Evidemment, c'est un argument.

● Le match retour de Coupe Sochaux-Tours sera avancé de vingt-quatre heures. Il aura lieu le mardi 21 février.

Christophe veut partir

Malgré la victoire de Lille sur Lens, la sérénité ne semble pas tout à fait revenue au LOSC. Ainsi, Didier Christophe, passablement excédé, se déclare d'ores et déjà prêt à partir : « Si cela est possible, ajoute-t-il. J'ai signé en 1982 un contrat de quatre ans, mais je m'aperçois que, par rapport à mes ambitions, je perd mon temps. »

● Michel Hidalgo communiquera le 23 février prochain la liste des seize sélectionnés appelés à rencontrer l'Angleterre le 29 février au Parc. Les Espoirs pour Angleterre-France du 28 à Sheffield seront également connus le même jour.

● Eliminé prématurément de la Coupe, le Paris-SG a conclu un match amical pour le 18 février avec l'Entente Sportive Rochelaise qui a bien besoin de renflouer ses caisses. La rencontre aura lieu à 20 h 30 au Parco de La Rochelle. Un « petit Parc » en somme.

● Le match de préparation au Championnat d'Europe France-Allemagne suscite un vif engouement à Strasbourg. Toutes les places assises sont déjà louées. La revanche du Mundial s'annonce donc plus passionnante que jamais.

● Le président du Racing Club de Strasbourg, André Bord, a décidé de ne pas demander le renouvellement de son mandat de député européen. A partir de juin, M. Bord n'aura donc plus qu'une seule « fonction », celle de présider son club. Il sera alors le seul dirigeant de Première Division dans ce cas.

● Courte visite des pros nantais la semaine dernière à la Beaujoire. Ils ont admiré le futur stade, mais ils n'ont pu fouler la pelouse.

● Martini, prêté par Auxerre à Nancy, ne sait pas s'il restera en Lorraine ou s'il reviendra en Bourgogne. Ce qui lui importe, c'est de signer son premier contrat professionnel.

● Eliminé de la Coupe de France, l'AJ Auxerre disputera deux matches amicaux. L'un à Marseille, le 16 février, l'autre à Rodez, deux jours plus tard.

● Thierry Meyer, en raison d'une paralysie faciale, portait une cagoule au cours du match contre Brest. Comme il est l'exécuteur des hautes œuvres nancéiennes, il a tiré un penalty. Pour exécuter la sentance il se débarrassa de son masque.

anniversaire

27	JACQUES Robert (Nancy), né le 16 février 1957 à Petit-Bourg.
23	ZAJAKOWSKI Christian (Rennes), né le 16 février 1961 à Clermont-Ferrand.
28	PECOUT Eric (Metz), né le 17 février 1956 à Blois.
23	MONCZUCK Didier (Rouen), né le 18 février 1961 à Aulnay-sous-Bois.
21	DERZAKARIAN Michel (Nantes), né le 18 février 1963 à Ereven.
24	CARROT Pascal (St-Etienne), né le 19 février 1960 à Firminy.
30	DELEDICQ Daniel (Nîmes), né le 20 février 1954 à Montargis.
26	LACUESTA Félix (Strasbourg), né le 20 février 1958 à Bayonne.
25	SOUTO José (Laval), né le 20 février 1959 à Argera.
25	TOFFOLO Didier (Paris-SG), né le 20 février 1959 à Annecy.

● Christian Dalger, l'entraîneur de Toulon, était assez déçu après la courte défaite de ses joueurs à Nîmes, estimant que son équipe « aurait fort bien pu réussir à partager les points » mais il ajoutait : Si nous continuons à jouer avec le même état d'esprit, nous parviendrons à obtenir la 17e place qui constitue notre objectif essentiel pour cette saison. »

● A propos de l'équipe nîmoise, Christian Dalger, l'entraîneur toulonnais, disait : « Contrairement à ce que certains prétendent, il n'est guère plus facile de gagner au stade Jean-Bouin cette saison que dans le passé. » Nantes, avant-dernière victime des Nîmois, en savent quelque chose.

● Dans un choc avec le Lavallois Sorin, l'ailier rennais Morin a été blessé à un pied. Un violent coup de crampon qui lui a valu de se faire poser trois points de suture après la rencontre.

● Il y avait deux Sorin sur la pelouse rennaise, samedi soir. Ne pensez toutefois pas que l'équipe lavalloise a trouvé un frère au stoppeur mayennais, Michel. Il s'agissait, en effet, d'un autre Sorin qui joue avec l'UCK Vannes et qui évoluait en lever de rideau de ce match Rennes-Laval. Une précision malgré tout, il s'agit bien se son frère.

● Du beau monde dans la tribune rennaise pour assister au derby Rennes-Laval. Philippe Redon, libre du fait du report du match Strasbourg-Rouen, Jean Prouff, l'ancien vainqueur avec Rennes de le Coupe de France et José Arribas. Au sujet de ce dernier, une interrogation : n'était-il pas là pour le compte du FC Nantes qui, on le sait, rencontrera le Stade Rennais vendredi prochain en seizièmes de finale de la Coupe de France ?

SASTRE A SAINT-ETIENNE

M. Fernand Sastre, le président de la Fédération française de footbal, après avoir constaté que le stade de Gerland, à Lyon, était fin prêt, était mardi à Saint-Etienne, où les travaux d'agrandissement du stade Geoffroy-Guichard seraient terminés le 3 mars, date fixée pour la fin des travaux. Il a félicité, en présence de l'adjoint aux sports de Saint-Etienne, M. André Delorme, les ingénieurs, MM. Doucet et Guillaume. « J'ai été agréablement surpris par le profil de l'ensemble », a déclaré M. Sastre.

D'autre part, il a rassuré ceux qui déjà sont en quête de billets pour assister aux matches de Championnat d'Europe prévu sur ce stade, en juin prochain : France-Yougoslavie et Roumanie-Espagne. Le stock donné à l'AS Saint-Etienne s'est rapidement épuisé, mais en s'adressant à la FFF, 70, avenue d'Iéna à Paris, on peut encore s'en procurer.

● Les Monégasques, qui jouaient samedi soir à Auxerre et qui participeront aujourd'hui au tournoi en salle au POPB, ne sont pas retournés en Principauté. Ils ont élu domicile dans un grand hôtel parisien dès dimanche après-midi après s'être entraînés le matin à Auxerre.

● Olivier Rouyer ne jouait pas dimanche, Strasbourg ayant vu son match reporté. Comme il est toujours attaché à Nancy familialement, il est venu encourager ses anciens partenaires contre Brest. Des anciens partenaires qui pourraient être aussi les futurs, puisqu'on parle du retour de Rouyer à Nancy au terme de cette saison.

● Le président de Rennes, M. Dimier, aurait, paraît-il, eu l'intention d'engager le gardien, Pegorer, pour remplacer Hiard blessé. Cette information n'a pas été confirmée. En tout cas, à Nancy où Pegorer est toujours lié, on s'est un peu étonné de cette rumeur.

● L'international monégasque Manuel Amoros a fêté ses vingt-deux ans au festival de télévision de Monte-Carlo réunissant les chaînes de quarante-huit pays. Il a offert le champagne à la rédaction de « Télé News ». Une action que nous qualifierons d'opportuniste, la fiancée de Manu, une charmante suédoise nomée Lotta, collaborant justement à « Télé News » !

● Daniel Bravo, le Monégasque, a fêté ses vingt et un ans dans les vestiaires du stade Louis-II puis en famille. Il ne pouvait en être autrement sans doute car son vingt et unième anniversaire tombant la veille du départ pour Auxerre (9 février) il ne pouvait distraire quelques heures de sa soirée, vingt-quatre heures seulement avant un tel rendez-vous.

● Décidément, le Lavallois Jean-Paul Rabier éprouve un malin plaisir à jouer contre ses anciens coéquipiers du Stade Rennais. Que ce soit au match aller ou samedi à Rennes, il a à chaque fois trouvé la cage rennaise au cours de ces deux derbies. Un but qui lui a occasionné quelques ennuis cette fois : en sautant de joie en effet, il a ressenti une légère douleur qui l'a contraint à quitter le terrain.

LE PRIX D'UNE SELECTION

Aujourd'hui mardi, le Lillois Nordine Kourichi doit partir à Alger pour préparer le match décisif de l'Algérie, vendredi au Caire, face à l'Egypte. Khalef est venu lui-même négocier sa « libération » par le LOSC. Mais les conditions restent en travers de la gorge de Kourichi : « Ils ne m'utilisent pas mais ont demandé 150 000 francs pour un mois d'absence (Coupe d'Afrique des Nations). C'est incroyable ! »

Réponse des responsables lillois : « Ça fait deux ans que nous laissons Nordine Kourichi à la disposition de l'Algérie. Sans compensation. Cette fois, nous ne voulons plus être roulés. S'ils le veulent, qu'ils paient... »

que deviens-tu ?

ANGEL MARCOS

- **Né le 7 avril 1943 à Buenos Aires (Argentine).**
- **Nationalité : française depuis 1973.**
- **1,75 m, 71 kg (même poids qu'avant).**
- **Clubs : Chacarita Juniors, Nantes, Toulouse.**
- **Sélections : une trentaine.**
- **Palmarès : champion d'Argentine en 1969 et champion de France en 1973.**
- **Profession : directeur d'un club de tennis à Toulouse.**
- **Marié, sans enfants.**

« Je commence par vous donner une information : je m'apprête à revenir dans le football professionnel. Ou c'est, du moins, mon souhait. Je viens, en effet, de passer et de réussir mon brevet d'entraîneur du deuxième degré ; je peux désormais entraîner une équipe de Division I. C'est, pour moi, quelque chose de formidable, car depuis l'âge de dix-huit ans j'ai vécu dans une ambiance professionnelle, et m'occuper d'un club pro avait toujours été mon objectif. Maintenant, je ne sais pas si mes services intéressent une équipe, mais j'ai bon espoir.

Pour obtenir ce diplôme, j'ai beaucoup travaillé ces derniers mois, et j'avais même arrêté de jouer avec l'équipe corporative de Buzzichelli pour mieux me consacrer à cette tâche. Je ne jouais plus que quelques matches avec le Variétés Club de France pour me détendre et m'amuser.

Il faut dire, d'un autre côté, que le club de tennis dont je m'occupe à Toulouse, et qui comprend trois courts couverts, un restaurant, un club-house, une salle de jeux et une boutique, me prend également du temps.

C'est avec l'ex-président de Toulouse, M. Buzzichelli, que nous avions lancé ce club à la fin de ma carrière, il y a cinq ans. A cette époque, je lui avais dit que j'en avais un peu marre de jouer, et il m'avait alors proposé d'ouvrir ce club, financé moitié par lui, moitié par moi-même. Tout cela en continuant d'entraîner l'équipe corporative de son entreprise avec laquelle nous avons été champion de France corpo.

Mais, dans ma tête, j'avais toujours l'idée de passer mes diplômes d'entraîneur. Et après cinq ans de cette vie, pas désagréable du tout, je brûle d'impatience de retrouver le monde des professionnels.

Je ne m'en suis jamais vraiment coupé puisque je garde d'excellentes relations avec les joueurs de Nantes et que j'assiste à de nombreux matches de Championnat : à Toulouse, à Bordeaux, à Nîmes, et même à Nantes. Dans l'ensemble, je trouve d'ailleurs que c'est un bon Championnat, avec des équipes qui se tiennent de très près. Le football français a fait des progrès considérables sur le plan tactique. Et il y a quinze jours, par exemple, j'ai vu Nancy poser de gros problèmes à Toulouse, au Stadium, par son organisation. Quant à mon favori, ça reste Bordeaux, pour une raison mathématique. Si près de l'arrivée, les Bordelais possèdent un avantage important. Mais, je le répète, les équipes sont mieux armées qu'autrefois, à mon arrivée en France, en 1971.

Cela va faire déjà treize ans, et je crois que je ne quitterai plus ce pays. En 1973, j'ai été naturalisé (nous étions trois étrangers à Nantes, avec Bargas et Maas). Et, depuis, je ne me pose plus guère la question de savoir si je retournerai en Argentine. J'ai plutôt le sentiment d'appartenir au football français. J'y ai vécu tant de bons moments, malgré des blessures sérieuses... Ça fait partie des risques quand on est attaquant. On ne peut pas recevoir que des fleurs. Il n'y a donc pas de regrets, sauf un : celui de ne pas avoir participé à une Coupe du monde. En 1966, j'avais été opéré de l'estomac. Et, en 1970, nous avions été éliminés par le Pérou. J'aurais peut-être aimé terminer en tête du classement des buteurs en Championnat, mais je n'étais pas réellement un buteur. »

Un scandale de plus

Bagarre générale dans une tribune nîmoise, samedi soir, à l'occasion de la visite de Toulon. Intervention de la police. Une fois le calme revenu, les agents nîmois sont ressortis de la mêlée avec... deux nerfs de bœuf et un manche de pioche. Des « outils » aussi navrants que scandaleux pour assister à une rencontre de football. On dit que leurs propriétaires étaient varois...

Des équipes de tête, une seule l'a emporté
au cours de cette vingt-septième journée :
Paris-Saint-Germain, trois buts à un devant Saint-Etienne.
Cette victoire permet aux Parisiens de rejoindre Monaco au deuxième rang,
et de reprendre un point aux Girondins,
en échec face à Toulouse (0-0).
Paris tout sourire, et Nantes tout malheureux après sa défaite à Bastia (0-1).
Les Jaunes ont pratiquement perdu toute chance de conserver leur titre.
A noter encore, peu de buts (seize),
aucun succès à l'extérieur et un match reporté, Strasbourg-Rouen.

Toulouse : vingt-quatre à la douzaine

Toulouse est allé prendre à Bordeaux son trente-troisième point de la saison. Pas mal. C'est aussi et surtout le vingt et unième point d'une série qui n'en finit pas d'étonner. Les Toulousains n'ont pas connu la défaite depuis le 22 octobre (douze matches et vingt-quatre buts), et ils ont amélioré, au fil de l'hiver, leur position dans des proportions fort intéressantes. Pour bien mesurer la progression de l'équipe de Daniel Jeandupeux, il faut se souvenir qu'au soir du 15 octobre (date de la dernière défaite toulousaine devant Toulon à domicile, 3-1), celle-ci comptait dix points de retard sur Bordeaux, huit sur Monaco et Auxerre, sept sur Paris-Saint-Germain.

Que reste-t-il, en février, de ces écarts... quelques miettes, quand on considère le classement, en relevant que Toulouse n'a disputé que vingt-six matches.

Toulouse, samedi soir à Bordeaux, attendu au virage, s'est imposé définitivement comme un candidat à une place européenne, et pourquoi pas à mieux, dans ce Championnat insaisissable.

Cet avènement constitue un petit événement pour plusieurs raisons, et par la note nouvelle qu'apportent les Violets. Il y avait longtemps que l'on guettait le retour de cette grande métropole, et cette heure semble aujourd'hui avoir sonné. Note nouvelle, parce que dans le sillage des Toulousains, on trouve près de quinze mille spectateurs (moyenne au Stadium depuis août), note nouvelle, parce que Daniel Jeandupeux, entraîneur de Toulouse, est partisan d'un certain football. En partant à Bordeaux, il déclarait : « Nous avons désormais une organisation de jeu. Nous nous préoccuperons, face aux Girondins, de développer notre football. L'important sera la conquête de la balle, et il s'agira d'assurer le surnombre dans cette entreprise. »

Un discours qui ne peut que faire plaisir, et c'est pourquoi la réussite de Toulouse attire la sympathie. Cette qualité de jeu a débouché samedi sur un match spectaculaire et passionnant, ce qui reste l'essentiel aux yeux de Daniel Jeandupeux, lequel dit souvent : « Clamer qu'on veut être européen n'est pas une raison suffisante pour atteindre l'objectif. Le principal est d'épuiser toutes les possibilités de jeu, d'aller au bout de nous-mêmes. Personnellement, avant un match, je n'ai jamais parlé résultat devant mes joueurs. »

C'est peut-être encore la meilleure manière d'en obtenir, et cette manière est une des grandes nouveautés de l'exercice en cours.

0-0 au stade-vélodrome de Bordeaux. Battiston stoppé par Bergeroo. Comme il est difficile de franchir le rempart toulousain !
(Photo : Patrick Boutroux)

L'HOMME DE LA SEMAINE

De Falco la patience

Les mauvaises langues qui s'agitent à Saint-Germain comme ailleurs disent que le président Borelli l'a fait venir au P.-S.-G. pour que ses joueurs puissent faire des onze-onze à l'entraînement. Marcel De Falco c'est le petit dernier, le vingt et unième, si l'on considère qu'Hédoire est le vingt-deuxième. Combien de sourires entendus, sa venue a-t-elle fait naître ! En voilà un au moins qui ne créerait jamais d'histoire puisqu'il ne jouerait pas.

Et l'on se demandait pourquoi le petit Marcel avait quitté l'O.M. et Marseille sa ville natale à l'âge de vingt et un ans pour venir à Paris. Etre le remplaçant d'Olarevic n'est certes pas une situation réjouissante, mais elle offre tout de même plus de perspectives d'avenir qu'une place au bout du banc parisien.

Comme prévu, Marcel et ses vingt et un ans entamèrent donc la saison en D III. Pour 12 000 F par mois ce n'est pas mal, disaient encore les mauvaises langues.

Et puis, Paris connut quelques malheurs ; blessures pour les uns, suspensions pour les autres, méformes pour d'autres encore. Fin décembre, De Falco est treizième homme pour P.-S.-G. - Laval et quand Dahleb se blesse en première période il rentre. Mauvais match du P.-S.-G. Débuts en demi-teinte. A Monaco, la semaine dernière, il est encore sur le banc. Il remplace Rocheteau à deux minutes de la fin. Une façon comme une autre pour Leduc de jouer la montre.

Enfin, samedi dernier, sa patience est récompensée. Pour affronter Saint-Etienne, Leduc opte pour un 3-4-3. Lemoult faux arrière latéral soutient le milieu privé de Fernandez suspendu. Il reste une place disponible devant, puisque la blessure de Dahleb a fait reculer Susic au milieu. Assad est blessé. Va pour De Falco.

Premier quart d'heure : un centre sur la tête de N'Gom, premier but. Seconde mi-temps. Un tir sur le poteau et un but à la dernière minute. Oubliées les deux passes calamiteuses à hauteur de ses 20 m dans des pieds stéphanois quelques minutes avant. Une joie folle, incontrôlable. Marcel De Falco a gagné son pari. Il est second du Championnat de France de Première Division.

QUESTIONS

Les faux frères

« Le Paris-SG se retrouve deuxième du Championnat à onze journées de la fin. L'équipe parisienne avait-elle déjà occupé une telle place ?

— C'est la seconde fois seulement depuis qu'elle fréquente la Première Division que l'équipe parisienne est seconde du Championnat. Cela lui était déjà arrivé le 19 août 1980, à l'issue de la 5e journée du Championnat. Lyon avait alors un point d'avance. Mais inutile de vous expliquer la différence entre la 5e et la 27e journée, même si, à la différence de buts, le véritable second s'appelle Monaco.

— Peut-on composer une équipe avec les joueurs qui, lors de la dernière journée, ont joué contre leur ancien club ?

— Mais bien sûr, sinon nous n'aurions pas posé la question. Cette équipe, la voici : Bergeroo (Bordeaux-Toulouse)-Marsiglia (Lille-Lens), Domergue (Bordeaux-Toulouse), Bathenay (Saint-Etienne-PSG), Boissier (Nîmes-Toulon)-Camus (Bordeaux-Toulouse), Janvion (Saint-Etienne-PSG), Sanchez (PSG-Saint-Etienne)-Soler (Bordeaux-Toulouse), Rocheteau (Saint-Etienne-PSG), Ferratge (Bordeaux-Toulouse). Entraîneur : Jeandupeux (Bordeaux-Toulouse).

— Toujours la crise : 16 buts pour 9 matches. La dégringolade continue. Combien de buts avaient été inscrits après 27 journées lors des cinq dernières saisons ?

— Cette année, 651 buts ont été inscrits en 27 journées (deux matches en moins). Auparavant, les totaux avaient été les suivants : 1982-83 : 780 buts ; 1981-82 : 686 buts ; 1980-81 : 749 buts ; 1979-80 : 780 buts ; 1978-79 : 826 buts.

On peut donc constater un énorme déficit par rapport au passé et à la saison dernière notamment. Difficile de savoir ce qui a pu fondamentalement changer en quelques mois. »

A VOS CHIFFRES

Bordeaux lanterne rouge

On ne marque plus beaucoup de buts. C'est vrai, c'est la vérité. Seize ce week-end en neuf matches ; mais des équipes sont-elles plus coupables que d'autres ? En quatre journées, depuis la reprise, on remarque qu'effectivement certaines peinent plus ou moins et dans le lot de celles qui ne sont guère efficaces, on relève le nom du premier du Championnat, Bordeaux. Deux buts seulement. Comme Toulon, Saint-Etienne, Nîmes, Rouen (un match de moins), et Monaco. Alors, faut-il s'inquiéter pour les Bordelais et les Monégasques ? Les prochaines rencontres répondront à la question, mais la meilleure attaque de l'épreuve est actuellement un peu défaillante.

Plus percutantes sont les attaques d'Auxerre, avec six buts (marqués en un seul match), niveau auquel se situent Toulouse (en trois matches) et Paris-SG, dont les buts sont répartis sur les quatre journées. Avec Paris, les deux clubs les plus réguliers sont Lens et Brest. Lensois et Brestois ont inscrit au moins un but par match depuis la trêve, et ils en totalisent cinq, ce qui est une bonne moyenne. Si tous les autres suivaient leur exemple, nous en serions à plus de cent buts, et non pas à soixante et onze comme aujourd'hui. Allons, messieurs les buteurs, Krause, Halilhodzic, Rocheteau, Stopyra, Giresse, réveillez-vous un peu !

Auxerre	0	6	0	0	6
Bastia	0	2	0	1	3
Bordeaux	0	2	0	0	2
Brest	2	1	1	1	5
Laval	1	0	1	1	3
Lens	1	1	2	1	5
Lille	1	1	0	3	5
Metz	1	1	1	0	3
Monaco	1	1	0	0	2
Nancy	1	2	0	1	4
Nantes	2	0	1	0	3
Nîmes	0	1	0	1	2
Paris-SG	1	1	1	3	6
Rennes	0	1	1	1	3
Rouen	1	0	1	—	2*
Saint-Etienne	0	1	0	1	2
Sochaux	1	—	1	2	4*
Strasbourg	1	0	2	—	3*
Toulon	1	0	1	0	2
Toulouse	5	—	1	0	6*

*Un match en moins.

DE BORDEAUX

Jacquet : « De découverte en découverte »

(Jean-Paul OUDOT)

BORDEAUX. — Coupe de France oblige. Tous les Bordelais laissent pousser leur système pileux. Raymond Domenech arbore ainsi une barbe impressionnante, de même que René Girard. Aimé Jacquet a sacrifié lui aussi à la tradition : une fine moustache lui confère des allures de censeur impitoyable. Grattez l'écorce et vous retrouvez un entraîneur toujours aussi passionné, encore remué par l'âpreté et la beauté du derby avec Toulouse, tirant des plans sur la comète, laissant éclater son optimisme pour l'avenir.

« Aimé Jacquet, ce derby ?

— J'en suis encore... « baba » ! a l'heure où une certaine morosité, semble-t-il, avait gagné les spectateurs et les observateurs neutres, voilà un match qui est tombé à pic pour remettre les pendules à l'heure. Quelle densité, quel volume de jeu, quelle intensité, quelle beauté ! Les Toulousains ont amplement justifié leur classement actuel en pratiquant un pressing de tous les instants et en faisant remarquablement circuler le ballon. Des rencontres de cet intérêt, cela vous réchauffe le cœur, non ?

— Il demeure que les Girondins ont paru souvent empruntés, interloqués à tout le moins par la foule de problèmes que Toulouse leur a posés...

— Je ne suis pas d'accord sur le fond. Il m'est, personnellement, apparu que l'équipe retrouvait de plus en plus nettement le chemin de la forme qu'elle avait connue en automne dernier et que seuls quelques petits réglages supplémentaires restent à effectuer.

— Par exemple ?

— La finition. Un match, comme celui auquel nous venons d'assister, aurait mérité de se terminer sur un 3-3, voire un 4-4 ! Il y eut énormément d'occasions franches de but, d'un côté comme de l'autre, et deux gardiens en état de grâce, ceci expliquant aussi cela. Voilà aussi pourquoi vous me voyez réjoui d'une pareille rencontre car j'ai ressenti, à de petits détails, que mon équipe retrouvait ses sensations, malgré quelques récents petits accidents de parcours.

— Depuis la reprise en janvier, Bordeaux marque... le pas au plan des résultats, non ?

— Sur ce plan-là, en effet. Nous n'avons obtenu que trois points sur huit possibles, en quatre rencontres. On ne peut falsifier les comptes : une victoire, un match nul, deux défaites, 2 buts pour, 2 buts contre. Mais je répète que, connaissant bien mon effectif, nous sommes tout près de retrouver nos forces vives.

— Elles seront nécessaires à Nantes, le 25 février prochain.

— Avais-je tort quand je vous ai récemment confié que le Championnat, cette saison, était difficile et passionnant, compte tenu du nombre important de candidats valables au titre ? Avais-je tort quand je vous ai avoué que plus un joueur, plus un entraîneur, ne pouvaient claironner : « on gagne à domicile ou à l'extérieur » ? Voyez encore les résultats de cette 27e journée et constatez vous-même. Bordeaux, malgré ce point perdu devant Toulouse, maintient l'écart sur Monaco. Mais voilà le Paris-SG qui arrive au grand galop. Le futur champion 1984 n'aura pas volé son titre, je vous l'assure. Le Championnat a rarement été aussi ouvert, acharné, plein au plan technique et physique ; éprouvant mais si passionnant !

— Bercy, ce soir et demain. Vendredi, la Coupe contre Le Havre, mardi prochain Coupe de nouveau, samedi à Nantes, n'est-ce pas un tournant ?

— En effet. On va, par obligation, être rapidement fixé sur nos possibilités, nos capacités à courir plusieurs lièvres à la fois. Je ne suis pas mécontent, à ce sujet, d'avoir à ma disposition un effectif important en qualité et en quantité.

— Revenons, pour terminer, sur le Tournoi de Bercy. Comment l'appréhenderez-vous ?

— Avec curiosité. Rares sont mes joueurs à avoir disputé des tournois en salle. Nous allons partir à la découverte de ce nouveau Palais des Sports et de ces nouvelles règles particulières. De quoi tirer d'autres enseignements sur notre avenir. Connaissez-vous beaucoup de métier, où les hommes découvrent autant de nouveautés ? Merveilleux football. »

Avec le bonjour des ex...

(Jean-Philippe RETHACKER)

BORDEAUX. — Six joueurs toulousains, plus leur entraîneur, étaient de retour samedi devant leur ancien public du stade-vélodrome bordelais. Et l'on serait tenté d'écrire que l'équipe première des Girondins a été tenue en échec par sa réserve, si cela n'était pas vexant, péjoratif et injuste pour une formation du TFC qui a confirmé dans ce derby et sa forme hivernale étincelante, et sa solidité, et son panache, et son style spectaculaire. Injuste aussi pour des joueurs qui ont évidemment mis un point d'honneur à se faire regretter, et qui y sont parvenus.

BERGEROO, tout d'abord, dont les arrêts réflexes, la présence physique, les sorties loin de son but destinées à suppléer en ultime couverture des arrières se servant du hors-jeu avec les « bavures » inévitables que comporte le procédé tactique. Après le match, le gardien toulousain reçut les félicitations de Michel Hidalgo, qui le conserve dans ses réserves. Bergeroo paraît avoir gagné en calme, en assurance, en régularité tout en s'adaptant très bien au nouveau système défensif du TFC.

SOLER a livré un duel homérique à Rohr, qui ne le ménagea guère mais qu'il ne cessa d'asticoter. Il aurait pu, dès la troisième minute, savourer l'immense plaisir d'ouvrir la marque contre son ancien club. Mais le buteur tricolore de Bilbao se montra plus maladroit que devant les Anglais. Il n'en fut pas moins souvent présent devant le but adverse.

FERRATGE, promu milieu et faux ailier gauche, abattit un gros travail en piston entre la défense et l'attaque... Et dans un rôle qui n'est pas tout à fait le sien, il se montra très utile à l'équipe par son pressing, ses harcèlements, son occupation permanente de la zone qui lui était confiée.

Les dirigeants et supporters bordelais ont eu surtout du mal à reconnaître en Domergue et en Camus deux anciens Girondins qu'ils n'avaient su ni retenir ni apprécier.

DOMERGUE, après un passage malheureux à Lille et à Lyon, où il plafonna dans un rôle d'arrière gauche très offensif et pas toujours rigoureux, est en train de prendre place parmi les meilleurs stoppeurs et défenseurs centraux français. C'est l'une des heureuses trouvailles de Jeandupeux, qui a reconstruit avec Lopez et avec lui une charnière centrale de qualité où la défense de zone incite les deux hommes à collaborer, soit dans l'alignement, soit dans la couverture réciproque et alternative. Domergue se sent à son aise dans ce rôle nouveau qui le contraint à être plus vigilant, moins imprudent, mais tout aussi efficace et utile par ses relances et par ses frappes de gaucher. Il en a apporté une preuve éclatante samedi dernier, et cela peut le ramener au niveau des sélections nationales un jour prochain.

Quant à CAMUS, il n'est pas renard argenté seulement par sa chevelure déjà grisonnante, mais aussi par un métier et par une prise de conscience, une remise en confiance que lui confèrent Jeandupeux et peut-être aussi un brassard de capitaine du TFC qui avait provoqué, on s'en souvient, quelques remous à l'automne. Samedi, Camus, revenu sur des terres où il n'avait pu sortir de l'anonymat, ne s'est pas contenté de gêner considérablement son ex-coéquipier Alain Giresse, il a également organisé le jeu offensif toulousain, porté quelques pointes d'attaque et même déclenché un ou deux tirs percutants, apparaissant tout à coup dans ce match spécial qu'il ne voulait pas rater comme l'un des patrons meneurs de jeu de la formation violette.

Quand on aura ajouté que Van Straelen (encore un ancien Girondin), entré en jeu à la quatre-vingtième minute, put lui aussi participer à la fête, et quand on aura rappelé que, sur le banc, Daniel Jeandupeux apprécia lui aussi les joies de ce retour en Gironde, on aura mieux compris pourquoi les « ex » du TFC ont vécu samedi le plus agréable des derbys.

Tigana laisse à Battiston le soin de stopper le raid de Lacombe. C'est beau la confiance.

Ferratge hors jeu. Ça, Rohr en est certain, pas Soler.

Une intervention de Bergeroo dans les pieds de Müller. Impeccables, les Toulousains.

(Photos Patrick Boutroux)

D'AUXERRE

Perdrieau : « Pour la quatrième place »

(Victor PERONI)

AUXERRE. — Jackie Perdrieau en est à sa deuxième saison à Auxerre. Il est encore sous contrat avec l'équipe de Guy Roux pour deux ans. Il a fait ses débuts professionnels à Nancy où il est resté neuf saisons. Or, cet homme est vendéen comme Max Bossis. Comment un homme de l'Ouest a-t-il atterri d'entrée dans l'Est ? « C'est mon entraîneur à Aizenay, M. Fedel » à qui je dois tout, dit Perdrieau qui, étant originaire de Jarny en Lorraine, m'a aiguillé sur Nancy lorsqu'il a su que les Lorrains cherchaient des joueurs. »

« Justement, Jackie, vous qui êtes resté neuf ans à Nancy, quelle différence y a-t-il entre l'AS Nancy-Lorraine et Auxerre ?

— Au point de vue ambiance et moyens, c'est finalement un peu comparable, mais je pense qu'à Auxerre, on est quand même un peu plus ambitieux. Peut-être parce que les résultats sont là qui aident à voir plus loin.

— Parce que vous êtes ambitieux à Auxerre ?

— Evidemment, bien que l'équipe ne se soit nullement renforcée au cours de l'intersaison, nous sommes en train de faire un excellent parcours et nous connaissons désormais le goût de la victoire et du haut du classement. Nous sommes devenus une équipe de tête alors que nous sommes loin de posséder les moyens de Bordeaux, Paris-SG, Monaco et même de Toulouse. Nous tenons bien le rang que nous avons su conquérir au début de saison et maintenant cela fait huit mois que ça dure. Donc, ce n'est pas en définitive le fait du hasard.

— Justement, que pensez-vous du match contre Monaco ?

— Cela a été à mon avis un bon match, difficile, dur, qui pouvait revenir à l'équipe qui aurait pu marquer le premier but. C'est bien pour cela qu'on se méfiait terriblement et que l'on restait sur nos gardes tout en se livrant pour justement essayer de marquer ce premier but qui nous aurait pleinement libérés ; mais entre deux équipes qui se sont fort bien tenues, cela était terriblement serré. Nous avons pourtant failli marquer ce premier but. De toute façon, c'était certainement un grand match de Championnat. Et sur le terrain nous ne nous sommes fait aucun cadeau.

Genghini tente de forcer le barrage auxerrois, mais Perdrieau rapplique à toutes jambes. (Photo Pierre Degros)

— Cela fait maintenant huit mois que Auxerre mène grand train. Le match contre Monaco a semblé prouver que l'équipe pouvait répondre présente devant n'importe quel adversaire, songez-vous à une place européenne ?

— Pourquoi pas ? Nous sommes actuellement quatrièmes derrière Bordeaux, Monaco et Paris-SG, c'est-à-dire des équipes qui disposent de bien d'autres moyens que nous, mais nous sommes là avec une différence de buts supérieure à celle de Nantes. C'est réellement encourageant pour une équipe qui a quand même réussi dans cette ville d'Auxerre quelque chose d'assez formidable, alors qu'il y a à peine quatre ans qu'elle sort de Deuxième Division. Maintenant, les matches n'ayant lieu qu'une fois par semaine, ce qui nous laisse le temps de récupérer pleinement, je pense que nous pouvons nous accrocher à cette quatrième place. Nous en avons les moyens moraux et physiques. Il serait d'ailleurs dommage de devoir s'arrêter en chemin et de gâcher tout ce qui a été fait jusqu'ici et d'avoir fait tout ce bon parcours pour rien. Quant à moi, je suis bien décidé à aller jusqu'au bout de ce que nous avons commencé cette saison. Et je suis certain que tous mes camarades ont la même pensée que moi. »

Muller : « Rien n'est joué »

AUXERRE. — Lucien Muller, en arrivant à Auxerre, n'était pas tellement rassuré car, rappelez-vous, les Auxerrois l'avaient emporté par un but à zéro, au match au stade Louis-II. Donc, Lucien se méfiait terriblement de cette formation insoupçonnable dont on ne connaît jamais les réactions avec son grand meneur de jeu Ferreri, épaulé la plupart du temps par un Lanthier trop méconnu et un Garande que Saint-Etienne ne sut conserver.

Et de ce fait, après avoir plus ou moins subi l'empire monégasque en première mi-temps, Auxerre mena la vie très dure ensuite à l'équipe de Muller, au cours d'un match terriblement musclé qui mit en évidence les qualités de cette équipe bourguignonne, maintenant travaillée par la dynamique de la victoire.

Bref, Lucien Muller fut finalement très heureux de ce point pris dans l'Yonne, qui devient petit à petit un des hauts lieux du football grâce au travail énergique de Guy Roux.

Muller était finalement fort satisfait, parce que Bordeaux, chez lui, n'avait pas mieux fait que Monaco à Auxerre et, évidemment, il en tirait immédiatement les conclusions qui s'imposaient :

« Rien n'est encore joué, disait-il, avec une évidente satisfaction. On voyait Bordeaux gros comme une maison à la reprise du Championnat après la trêve, parce que les Girondins possédaient cinq points d'avance.

Or, en quatre matches, cette avance s'est réduite à trois points. Et il reste encore onze matches à jouer. Alors... »

V. P.

DE LILLE

Christophe : « Sur le terrain, ça va »

(Dominique ROUSSEAU)

LILLE. — Didier Christophe a, une fois de plus, été l'élément moteur d'un LOSC en regain, grâce à sa combativité de tous les instants, qui l'obligea même, lorsqu'il fut victime de crampes, à quitter prématurément le terrain. Il se réjouit, bien sûr, de cette victoire lilloise, tout en la replaçant dans un contexte moins réjouissant.

« Comment expliquer ce changement de méthode sur le terrain ?

— Avant la trêve, nous avons traversé une période de grande incertitude dans le club. Alors, il est certain que nous étions crispés, nerveux, et que cela se ressentait sur notre comportement dans le jeu. Depuis la trêve, nous avons changé notre manière. Avant, chacun essayait de trouver la solution tout seul sur le terrain. C'est maintenant fini et, samedi, nous avons recueilli le fruit de notre travail. Tant pis si ce n'est qu'un feu de paille.

— C'est-à-dire ?

— Je veux dire par là que, au niveau des joueurs, il n'y a pas de problèmes. Dans la coulisse, et c'est le cas de le dire, il n'en va pas autrement. Quand je suis arrivé, je savais que Lille était un club à problèmes. Il me semblait pourtant avoir compris que l'on tentait d'en finir avec cette période.

— Votre décision de renoncer au capitanat semble prouver que non...

— Elle n'est pas du tout liée aux affaires du terrain. Simplement, je n'ai pas admis que l'on vienne gâcher mes efforts en remettant en cause mon travail, mon honnêteté. Pourtant, cela avait toujours été mon rêve : devenir capitaine d'une équipe. Contre Lens, Savic et moi étions désireux de faire taire les critiques, étant les deux joueurs les plus visés actuellement. A mon avis, il ne sert à rien de parler de place européenne si le club ne se donne pas les moyens de ses ambitions. L'Europe ne vient pas toute seule lorsqu'on a une équipe composée en majorité de jeunes. Il faut du temps. Vous avez vu que nous avons battu les Lensois avec des joueurs dont la moitié avaient à peine vingt ans. C'est dire que le centre de formation n'est peut-être pas si mauvais que cela. Comprendre qu'il faut du temps est à la portée de ceux qui connaissent vraiment quelque chose au football. Malheureusement, dans ce club, tout le monde n'est pas dans ce cas-là.

— Reste à poursuivre le bon comportement de samedi soir...

— Ce n'est pas affaire de circonstances. A Nantes, nous avions déjà fait un bon match. A Metz, nous avons baladé nos adversaires, avant de perdre. Nous savions qu'un jour cela finirait par payer. C'est maintenant fait. C'est pourquoi je suis confiant pour la suite des événements. Sur le terrain, parce que pour le reste... »

La métamorphose lilloise

LILLE. — A propos de la méthode utilisée par les Lillois depuis deux ou trois matches, on peut parler de métamorphose. Depuis plusieurs saisons, les visiteurs du stade Grimonprez repartaient meurtris à tous les sens du terme, et quelques rendez-vous étaient pris, sur un ton nettement belliqueux. Samedi soir, si les Lensois sont repartis battus, ce n'était qu'au sens propre. Les joueurs de Dos Santos ont gardé de leur agressivité l'aspect positif. La récupération du ballon, sans complaisance, a été d'une grande efficacité, l'exemple étant donné par Didier Christophe, promenant (façon de parler) sa grande carcasse d'un bout à l'autre du terrain en largeur, utilisant tous ses moyens physiques mais de manière licite.

Contre Lens, terminée la période d'une équipe lilloise sans ressort, au style de jeu introuvable. La vitesse est l'arme première. Le ballon circule sans que chaque joueur ne le conserve très longtemps, les espaces libres sont couverts, les appels de balle nombreux.

Il est certain que la jeunesse de l'ensemble constitue un atout dans ce contexte. Il s'agit d'un style de jeu sans retenue et sans complexes. Individuellement, des joueurs comme Pascal Plancque, orientant à merveille les opérations, Bureau, ajoutant une certaine clairvoyance à des courses jusque-là aveugles, Primorac, précieux par son apport offensif, Savic, dans un rôle obscur de fixation, et Christophe, on l'a vu, donnent une autre image du LOSC.

D. R.

DE RENNES

Vincent : « Ne pas faire la fine bouche »

RENNES. — Le Stade Rennais se bat pour son maintien et ses retrouvailles avec la Première Division ne se sont donc pas passées aussi sereinement que beaucoup le pensaient à la veille des trois coups. L'équipe bretonne traîne comme un boulet une mauvaise série de cinq matches qui avaient pris naissance lors de la poule aller avec le déplacement de Rennes à Laval. Cette défaite avait été suivie de quatre autres contre Saint-Etienne, Auxerre, Metz et le Paris-SG. Les élèves de Jean Vincent espéraient donc entamer, à l'occasion justement de la venue des Lavallois, une nouvelle série, peut-être pas à 100 % positive, mais néanmoins moins catastrophique que celle à laquelle nous faisons référence.

« Ce match nul est-il encourageant ou doit-on le considérer comme point de départ d'une nouvelle série, Jean Vincent ?

— Tout le monde fait une tête d'enterrement après notre match nul contre Laval, mais nous avons quand même empoché un point. Et dans notre situation, on n'a pas le droit de faire la fine bouche. Un derby n'est jamais un match comme les autres et on peut toujours redouter ce genre de rencontre. Est-ce que Brest n'était pas dans le même cas lorsque nous lui avons rendu visite il y a huit jours ? »

— Les uns et les autres espéraient deux points

— Mais si nous parvenons à prendre un point à chaque match, on sera sauvé. Il est trop difficile de dire avant chaque rencontre que l'on doit prendre deux points, un là et perdre dans telle ou telle ville. On ne peut faire autrement que de vivre au jour le jour et de considérer la situation telle qu'elle se présente, en fonction de nos matches, mais aussi de ceux de nos adversaires aussi mal placés.

— N'avez-vous pas le sentiment de perdre des points idiots ?

— Mais tout à fait et c'est bien ce qui me met en colère. Prenez le cas de Brest. Avant l'égalisation sur un penalty qui n'aurait jamais été sifflé si Hiard n'avait été blessé, nous avions connu trois ou quatre possibilités de nous mettre définitivement à l'abri. On les a manquées. Ce soir, contre Laval, nous devions encore mener 2-0. On avait les deux points dans la poche car je suis certain que les Lavallois n'auraient jamais forcé sur l'accélérateur pour nous rejoindre. Ils auraient dès lors accepté que le gain du match vienne en notre faveur. Ce but les a remis en selle.

— Et ces mêmes Lavallois auraient très bien pu prendre l'avantage ensuite ?

— Je veux bien admettre que le ressort a été cassé chez nous après ce but, mais voulez-vous bien me dire à quel moment les Lavallois ont été dangereux ? Ils n'ont jamais eu d'occasions. Par contre, pour ce qui nous concerne, nous avons plus souvent inquiété Godart qui a été sauvé à deux reprises par ses défenseurs. Rien que sur les occasions de but, nous méritions la victoire.

— Alors, pourquoi le ressort a-t-il été cassé ?

— Je ne saurais pas le dire avec précision, mais on a enregistré un découragement dans nos rangs. Mes joueurs ont subi le coup moralement et il y a eu des répercussions sur le plan physique. Il faut comprendre aussi notre situation. Nous savons que la moindre erreur peut être fatale et il est normal que la réussite adverse, quand de notre côté nous en manquons singulièrement, sape le moral. Je suis persuadé que si nous avions le bonheur de compter un ou deux points de plus, nous jouerions beaucoup mieux car nous serions plus sereins et aurions l'esprit plus tranquille.

— Avez-vous un reproche à faire à vos joueurs ?

— Si je devais en faire un, ce serait de regretter qu'ils n'aient pas su se mettre à l'abri, alors qu'ils en avaient la possibilité.

— La situation est-elle très compromise ?

— Jetez avant tout un coup d'œil sur le classement. Vous verrez bien sûr que nous sommes en position critique, mais nous ne sommes pas les seuls. Tout peut arriver pour les uns comme pour les autres. »

Pierre ROMER.

Stopyra sans réussite

RENNES. — Depuis la reprise, à l'exception du match à Rouen que les Rennais ont perdu 1-0, les élèves de Jean Vincent ne subissent plus d'échec. Un constat qui serait agréable à enregistrer s'il ne comportait une réserve : les Bretons ne gagnent pas non plus. Que ce soit contre Lens, à Brest ou samedi face à Laval, c'est le même score qui sanctionne les débats : 1-1.

Contre les Nordistes, les Bretons avaient dû cravacher ferme pour égaliser, mais ils avaient connu bon nombre d'occasions de prendre le large ensuite.

En revanche, lors des deux derbies à Brest et contre Laval, ce sont eux qui ont mené à la marque et, dans ces deux occasions, ils ont connu plusieurs fois la possibilité de mener à la marque 2-0 et de se mettre définitivement à l'abri. Or, ils n'y parviennent pas. Réputé pour son jeu de tête, Stopyra, le centre avant rennais, ne réussit pas à imposer sa loi au gardien adverse. Dans le Finistère, ce fut Chasserie qui écarta du bout du pied une balle qu'il avait rabattue au sol ; contre Laval, c'est Godart, qui, au prix d'une superbe envolée, est allé détourner un bolide qui prenait la direction de sa lucarne.

Indiscutablement, le Stade Rennais manque d'un brin de réussite même s'il faut quand même accuser les attaquants d'un manque de sang-froid et de précision devant les buts adverses. Et on en arrive à un paradoxe pour le moins surprenant : Dominique Vesir, qui marque toujours un but lorsque son équipe est confrontée à un derby — ce fut le cas contre Nantes, à Brest et face aux Lavallois — en vient à se demander s'il ne doit pas regretter de jouer ainsi les goleadors.

« J'ai remarqué, en effet, qu'à chaque fois que je marque un but, nous ne parvenons pas à nous imposer. C'est décourageant et déconcertant. »

Et pourtant, il faillit bien mettre un terme à cette mauvaise série — si on peut appeler mauvaise série le fait de réussir un but... — de matches au cours desquels il marque sans que cela signifie pour autant le succès pour ses couleurs. Comme cela s'était passé à la 44e minute, ou Godart était battu sur sa ligne, à ras de terre. Hélas pour lui, et fort heureusement pour le gardien lavallois, c'est Pérard qui suppléa son ami.

Voilà donc le Stade Rennais en retard d'un point sur son tableau de marche après ce match nul. Il lui faudra, en conséquence, aller en glaner à l'extérieur. A Saint-Etienne, par exemple, puisqu'il s'agit du prochain déplacement des Bretons ? Le salut, ou tout du moins l'espoir de salut, passe en partie par cette obligation. — P. R.

DU PARC

Ribar : « On doit s'en tirer »

(Patrick URBINI)

PARC DES PRINCES. — Jean-Luc Ribar. Né à Roanne le 26 février 1965. Champion d'Europe juniors l'année dernière. Et titulaire chez les Verts depuis le 4 décembre. Samedi, Paris a gagné. 3-1. Mais pas convaincu. Le public a surtout vu et apprécié le talent des jeunes Stéphanois en seconde mi-temps. De Ribar surtout. Pas de doute, Saint-Etienne, grâce à l'enthousiasme de ses nouvelles troupes, a les moyens de s'en sortir. Mais l'affaire ne sera pas simple. La quinzième défaite de la saison n'a en effet rien arrangé...

« Jean-Luc, vous faites tous une bonne seconde mi-temps, vous revenez à 2-1, tu as même une balle de 2-2, et puis vous subissez à l'arrivée un nouvel échec. Ce n'est pas un peu décourageant ?

— On peut parler évidemment de malchance. On encaisse un premier but assez tôt à la suite d'un coup de pied arrêté. On en prend un second sur un coup franc dévié... Mais il doit y avoir autre chose. Au départ, on a joué de façon trop prudente. Or, lorsque nous jouons regroupés, comme ça, on se fait toujours piéger. Tôt ou tard. Bon. A 2-0, on s'est dit qu'il fallait à tout prix réagir et tenter quelque chose. Nous avons ainsi réalisé une belle fin de match, sans toutefois parvenir à concrétiser. Je crois à présent qu'il ne faut plus hésiter : nous devons jouer tous les matches à fond et attaquer d'entrée. Si on attend, on ne s'en sortira jamais. Or, ces prochaines semaines, nous allons avoir des rendez-vous très importants chez nous. Contre Rennes, Nîmes et Nancy. On n'aura plus le droit de se « planter ». Mais je pense sincèrement qu'avec notre enthousiasme, nous pouvons nous tirer d'affaire. Franchement, ça ne me dirait rien de descendre en Division II. D'autant qu'avec les jeunes qu'il y a ici au club plus quelques joueurs d'expérience, j'estime que si l'on assure le maintien, la saison prochaine sera beaucoup moins difficile et pourra être envisagée avec davantage d'optimisme.

— Revenons sur ton tir sur le poteau de la 67e minute...

— Je fais d'abord un grand pont sur Guillochon, puis un une-deux avec Zanon qui me la remet à une touche de balle dans ma foulée. J'arrive un peu en bout de course, mais je parviens tout de même à glisser la balle entre Baratelli et Lemoult qui coupe. Je crois que je la mets bien. Dommage. C'est la quatrième fois depuis que je suis chez les pros que je tire sur les poteaux !

— Le public a pris fait et cause pour Saint-Etienne en seconde période et jusqu'à la fin du match. Ça vous a tous un peu surpris ?

— Ça nous a fait plaisir. Je crois que la plupart des jeunes de l'équipe étaient inconnus au Parc. On a montré que nous pouvions pratiquer un bon football et que nous étions capables de faire le jeu pendant quarante-cinq minutes face à une formation qui, sur le papier, est meilleure que nous. Alors forcément, le public nous a encouragés. Parce qu'il voit les choses comme ça et que ce qui l'intéresse c'est d'assister avant tout à un chouette spectacle... »

Toujours à l'affût, Michel N'Gom. Un coup franc est contré ? Il est là pour récupérer le ballon et marquer le second but parisien.
(Photos Michel Deschamps)

Susic maître préparateur. Ses passes ont encore fait merveille contre les Verts.

DE NIMES

Nygaard : « La confiance revient »

NIMES. — Au fil des matches il s'avère qu'en faisant de Nygaard un libero, Pierre Barlaguet a réussi le bon choix, d'autant que Deledicq semble pouvoir s'adapter en milieu de terrain avec le numéro 8. Le Danois, en effet, sécurise par son métier et sa clairvoyance une défense qui avait trop souvent tendance à s'affoler. De plus, cette position en retrait ne l'empêche pas de construire, bien au contraire, ainsi qu'en témoigne la remarquable passe en profondeur qu'il fit à Goudard sur le but obtenu dès la troisième minute. En somme, le capitaine nîmois avait toutes les raisons d'être satisfait.

« Une victoire étriquée, mais précieuse n'est-ce pas Nygaard ?

— Un seul petit but d'écart c'est peu je le reconnais, mais étant donné que nous venions de perdre deux matches de suite par 1-0, cette victoire arrivant après celle que nous avions obtenue devant Nantes à domicile suffit à notre bonheur pour aujourd'hui.

— Oui mais Nîmes manque encore trop d'occasions !

— C'est vrai et ce soir nous aurions dû nous mettre à l'abri en début de seconde mi-temps si nous avions profité des excellentes occasions que nous nous sommes procurées. Cependant, si vous vous souvenez que devant Brest et Lille, par exemple, nous nous étions laissés rejoindre après avoir été menés à la marque, cette fois en revanche nous avons tenu bon comme devant Nantes.

— Ça vous plait d'être libero ?

— Durant toute ma carrière, déjà fort longue, j'ai toujours porté le numéro 10 et il est exact que ce poste me convient bien. Mais puisque mon entraîneur estime que dans l'intérêt de notre équipe je suis plus utile comme libero, je joue le jeu de mon mieux. D'ailleurs, vous voyez que ça nous réussit pas trop mal et puis en opérant en retrait j'ai davantage de champ ce qui permet aussi de participer au jeu offensif. »

Jacques PONS.

DE SOCHAUX

Bonnevay : « mordant »

SOCHAUX. — Bonnevay craignait ce match d'autant que Ruty, son partenaire de toujours, avait dû déclarer forfait peu avant le coup d'envoi (claquage). A vrai dire, la première mi-temps des Sochaliens fut plutôt hésitante. Le vent était un élément difficile à maîtriser mais, en fin de compte, la seconde période devait leur permettre de retrouver leur enthousiasme et d'ajouter à leur velléité un réalisme de bon aloi. Evidemment, Bonnevay était heureux de ce résultat obtenu après une période de trois mois sans la moindre victoire à domicile.

« Une victoire de Sochaux, mais difficilement acquise ?

— C'est vrai qu'en première mi-temps, nous avons manqué de combativité et de mobilité aussi. Je crois pouvoir dire que le porteur du ballon se trouvait généralemet embarrassé ; il est évident que le sermon de la mi-temps a porté ses fruits. Toutefois, il faut faire remarquer que le vent, en première période, nous a considérablement gênés, mais ce même vent, par la suite, devait nous permettre d'exercer un pressing salutaire qui, du reste, a largement payé.

— En qualité de libero, vous avez eu l'occasion d'attaquer fréquemment ?

— C'est vrai que Metz ne présentait que deux attaquants spécifiques. Or, dans ces cas, le libero est appelé à monter pour apporter quelque chose sur le plan offensif. J'ai donc joué le jeu normalement et il s'en est fallu de peu que je marque un but de la tête, un but qui, du reste, m'aurait comblé de joie.

— Pensez-vous alors que Sochaux a convaincu ?

— Sur le vu de la seconde mi-temps, je pense pouvoir répondre affirmativement. Par contre, notre première période fut plutôt hésitante. C'est une mi-temps qui devrait nous amener à méditer la leçon car, je le répète, si nous voulons améliorer définitivement notre classement, il va falloir désormais jouer avec beaucoup de détermination et d'enthousiasme et, évidemment, ne pas attendre la seconde mi-temps pour procéder ainsi. »

Jean RIGOULOT.

DE NANCY

Cartier : « Trop fragiles »

NANCY. — Albert Cartier a fait sa rentrée dans l'équipe nancéienne juste après la trêve. Il avait manqué une demi-saison complète puisqu'il avait été blessé au cours du match aller contre Strasbourg et qu'il était apparu dans l'équipe lorraine à La Meinau contre Strasbourg. Son retour a rendu son équilibre à la défense nancéienne, laquelle a montré une rigueur nouvelle qui s'est traduit dans les résultats.

« Que pensez-vous du match d'aujourd'hui ?

— Il est évident que nous avons manqué une bonne occasion de laisser Brest à quatre points. Nous n'avons pas fait un match serein, et je ne m'explique pas pourquoi. Le but que nous avons encaissé immédiatement après la reprise a brisé notre homogénéité. Nous sommes encore très fragiles au point de vue moral et je pense que sur le plan de l'équilibre de notre équipe, l'absence du Tucak a pesé lourd.

— Vous avez parlé de Tucak, en quoi vous a-t-il manqué ?

— Je dois dire d'abord que Rachid Maatar a fourni, à mon avis un très bon match. Mais il est évident que Tucak nous apporte beaucoup par son métier, sa disponibilité, son sens du jeu. Il nous rassure, il tient un rôle créatif important. Cela s'est vérifié au cours de nos dernières sorties qui toutes dans l'ensemble ont été bonnes. »

— Comment vous sentez-vous physiquement ?

— Si vous voulez parler des séquelles de mon accident, je ne ressens plus rien ; j'avais une fracture de la cheville et du péroné, mais c'est pratiquement oublié et c'était prévu, je ressens actuellement le léger creux qui suit une reprise. Celle-ci avait été tonique ; maintenant je suis un peu dans le trou mais cela ne va pas durer. De toute façon, cela ne doit pas avoir d'influence sur le rendement de l'équipe, car je ne fais pas partie de ces joueurs qui pèsent sur la tenue d'une équipe. Mon rôle est défensif et je pense que dans ce domaine cela ne va pas mal pour Nancy actuellement. »

Marc VAUTRIN.

DE BASTIA

Marchioni : « Plus rien à craindre »

(François de MONTVALON)

BASTIA. — Après une année à Nice, Paul Marchioni a retrouvé Bastia en début de saison. Un Bastia différent de celui qu'il avait connu, vainqueur de la Coupe de France. Un Bastia qui a beaucoup fait parler de lui. Pas toujours en bien.

Mais avec ce succès sur Nantes et l'heure de la Coupe qui revient, c'est peut-être un nouveau départ pour les Corses et leur ancien capitaine.

« Battre Nantes, Paul Marchioni, c'est quand même une preuve de solidité après ce qu'a vécu le club ?

— Oui, et la preuve que nous progressons. Nous avons tiré un trait sur le passé, et désormais on va se serrer les coudes. Contre Nantes, il fallait gagner à tout prix. C'est chose faite. Nous possédons maintenant 26 points et nous ne craignons plus grand-chose.

— Bastia était vraiment en danger ?

— Sur le plan sportif, certainement. Je dois vous dire qu'au mois de novembre dernier, j'ai eu très peur que nous ne parvenions pas à nous en sortir. Il faut dire que les problèmes et les blessures se sont accumulés à l'époque. Et puis, nous ne parvenions plus à gagner chez nous. C'est oublié. On va recevoir Rennes, Nîmes.., et tâcher d'améliorer notre classement. Et puis, il y a la Coupe de France.

— Vous y pensez beaucoup ?

— Moi, ça me ferait plaisir de réussir quelque chose. J'ai gardé un extraordinaire souvenir de notre victoire en finale contre Saint-Etienne. Et puis pour le club, c'est important.

Bastia est une équipe de Coupe, j'en suis toujours persuadé. Nous avons franchi le difficile obstacle des trente-deuxièmes de finale et tout est possible, désormais, avec un peu de chance. La Coupe, ça nous stimule. Et puis, si nous pouvions retrouver un public... »

France inter

MULTIPLEX FRANCE INTER - FRANCE FOOTBALL

animé par Pierre Loctin, chef du service des sports, avec la collaboration de Christian Bindner, Thierry Gilardi, Jean-François Rhein et Jacques Vendroux, chef de la rubrique football.

Trois multiplex cette semaine, les 17 (20 h 5 - 22 h 20), 18 (20 h 5 - 22 h 20) et 19 février (15 heures - 18 heures), avec tous les matches de la Coupe de France (seizièmes de finale, aller).

CAMP DE FOOTBALL

Jean-Marc GUILLOU

9-15 ans

Renseignements :
Sports Elite Jeunes
3, rue Larochelle 75014 Paris
Tél. : 335.06.01

Méjannes-le-Clap (Gard)
Vichy (Allier)

Coca-Cola — Sports Elite Jeunes

avec le concours de France Football

BORDEAUX 0

TOULOUSE 0

DELACHET	5	BERGEROO	5
ROHR	4	BRISSON	4
SPECHT	4	DOMERGUE	4
BATTISTON	4	LOPEZ	4
TUSSEAU	3	MARX	3
GIRARD	3	LACOMBE	4
TIGANA	3	CAMUS	4
GIRESSE	3	(VAN STRAELEN, 80e)	
ZENIER	3	DURAND	4
(THOUVENEL, 51e)		FERRATGE	3
LACOMBE	3	SOLER	3
MULLER	4	ROUSSEY	3
		(SASSUS, 84e)	
Total	39	Total	41
Entr. : Jacquet		Entr. : Jeandupeux	

27 887 spect. Recette : 1 087 532 F.
Arbitrage de M. Ferrary.

Attaquant d'entrée, les Toulousains prirent un départ tonitruant qui aurait pu leur permettre de mener 1-0 dès la 3e minute si Soler avait mieux ajusté son tir. Pendant vingt minutes, Bordeaux dut encore subir la loi et le pressing d'un adversaire pratiquant un football offensif, rapide, spectaculaire. Les occasions allaient ensuite se multiplier de part et d'autre, tous les essais au but échouant finalement sur les deux gardiens, Delachet et Bergeroo, aussi brillants l'un que l'autre. Ainsi, ce derby d'une haute tenue technique, se terminait-il sur un 0-0 qui ne reflétait pas du tout la physionomie d'un match enlevé, passionnant et riche en possibilités de but.

AUXERRE 0

MONACO 0

BATS	5	ETTORI	5
BOLI	4	PUEL	4
GENDREAU	4	LEROUX	4
JANAS	4	SIMON	4
LOKOLI	4	AMOROS	4
BARRET	4	BENOIT	3
PERDRIEAU	4	(NINOT, 70e)	
FERRERI	4	BIJOTAT	4
LANTHIER	4	GENGHINI	4
GARANDE	4	DELAMONTAGNE	4
SZARMACH	3	BRAVO	1
		(KRAUSE, 27e)	3
		BELLONE	4
Total	44	Total	43
Entr. : Roux		Entr. : Muller	

1 300 spect. Recette : n.c.
Arbitrage de M. Lartigot.

Les deux équipes, après moins d'un quart d'heure de round d'observation, se livrèrent totalement au cours d'un match très engagé et souvent fort musclé. Dès la 13e minute, Monaco aurait pu marquer par Genghini qui pouvait, alors, bénéficier d'un penalty. Les occasions de buts furent d'ailleurs nombreuses de part et d'autre, et Ferreri manqua sans doute la plus belle d'un cheveu en seconde mi-temps. Auxerre marqua bien un but, mais l'arbitre l'annula pour une faute au préalable. Match nul logique.

PARIS-SG 3 (2)

N'Gom (11e, 43e)
De Falco (89e)

SAINT-ETIENNE 1 (0)

Chillet (58e)

BARATELLI	3	CASTANEDA	3
GUILLOCHON	2	CLAVELOUX	3
JANVION	4	MAHUT	4
ZAREMBA	3	PEREZ	3
LEMOULT	4	ZANON	4
COURIOL	4	OLEKSIAK	4
BATHENAY	3	KUPCEWICZ	3
SUSIC	4	DANIEL	4
N'GOM	4	RIBAR	5
ROCHETEAU	2	CHILLET	3
DE FALCO	4	(SANCHEZ, 68e)	
		CARROT	4
Total	37	Total	40
Entr. : Leduc		Entr. : Djorkaeff	

26 200 spect. Recette : n.c.
Arbitrage de M. Boyer.

Sans livrer une grande partie, Paris-SG a encore fait une bonne affaire. Sa domination de la première mi-temps fut logiquement concrétisée par deux buts consécutifs à des coups de pied arrêtés : deux buts signés N'Gom, un de la tête, l'autre du droit à bout portant.

Toute la seconde période fut cependant à l'avantage des Verts qui réduisirent le score par Chillet... et eurent ensuite une balle de 2-2 lorsque Ribar tira sur le poteau. Il fallut un éclair de Susic et un joli travail de De Falco dans les dernières secondes pour libérer définitivement les Parisiens. Dur pour les Verts quand même.

BASTIA 1 (1)

Zimako (41e s. pen.)

NANTES 0

OLMETA	4	B. DEMANES	4
PASTINELLI	3	ADONKOR	2
ORLANDUCCI	3	RIO	4
TARANTINI	5	(ROBERT, 78e)	
MARCHIONI	4	BOSSIS	4
FIARD	4	AYACHE	4
IHILY	2	MULLER	3
(M'BIDA, 64e)		POULLAIN	3
SOLSONA	4	TOURE	3
MARCIALIS	4	BARONCHELLI	2
MILLA	3	(BIBARD, 63e)	
ZIMAKO	4	HALILHODZIC	2
		AMISSE	3
Total	40	Total	34
Entr. : Redin		Entr. : Suaudeau	

4 000 spect. Recette : n.c.
Arbitrage de M. Wurtz.

Un seul penalty, discuté par les Nantais, pour un léger accrochage entre Ayache et Marcialis, a suffi à Bastia pour prendre les deux points d'une précieuse victoire. C'est peu, mais mérité, compte tenu du nombre d'occasions que se sont créées les Corses et de leur enthousiasme tout au long de la rencontre. Au contraire des Nantais, très mal à l'aise décidément et qui, par manque d'efficacité, ne sont pas parvenus à arracher le match nul. Pour eux, une défaite inquiétante.

RENNES 1 (1)

Vésir (43e)

LAVAL 1 (0)

Rabier (73e)

BOURGE	4	GODART	4
SAMSON	3	PERARD	3
HORSMANN	4	SORIN	4
MARAIS	4	BOZON	4
DOARE	3	MITON	3
TISCHNER	4	RABIER	4
VESIR	4	GOUDET	4
BOUSDIRA	3	SOUTO	3
MORIN	3	STEFANINI	3
(ZAJAKOWSKI, 85e)		SENE	4
STOPYRA	4	THORDARSSON	4
MAZUR	3		
(CHARRIER, 83e)			
Total	39	Total	40
Entr. : Vincent		Entr. : Le Milinaire	

15 376 spect. Recette : 965 885 F.
Arbitrage de M. Konrath.

Avec un peu plus de réussite, et de précision également, les Rennais auraient pu s'imposer dans ce derby bien dans la tradition. Ils avaient en effet ouvert le score en première période par Vésir, et Stopyra faillit également marquer son but. Les Lavallois, dominés, laissèrent passer l'orage avant de réagir après le repos. Aussi, Bourge, jusque-là excellent, dut-il s'incliner sur un tir de Rabier de vingt mètres. Il était désormais trop tard pour Rennes, obligé de concéder le match nul sur leur terrain.

LA DIVISION I EN UN COUP D'ŒIL

27e JOURNÉE - SAMEDI 11, DIMANCHE 12 FEVRIER 1984

	MATCHES													BUTS					
	Terrain				Adv.				Total				Classement	Pts	Terr.		Adv.		Total		Diff.
	J	G	N	P	J	G	N	P	J	G	N	P			P	C	P	C	P	C	
1	14	11	2	1	13	6	3	4	27	17	5	5	Bordeaux	39	33	11	18	13	51	24	+27
2	13	8	2	3	14	7	4	3	27	15	6	6	Monaco	36	26	13	16	9	42	22	+20
3	13	8	3	2	14	6	5	3	27	14	8	5	Paris-SG	36	26	11	18	15	44	26	+18
4	13	9	3	1	14	6	1	7	27	15	4	8	Auxerre	34	30	4	13	18	43	22	+21
5	14	9	4	1	13	5	2	6	27	14	6	7	Nantes	34	24	9	7	10	31	19	+12
6	14	9	2	3	12	5	3	4	26	14	5	7	Toulouse	33	26	13	18	15	44	28	+16
7	13	5	7	1	12	3	5	4	26	8	12	6	Strasbourg	28	13	9	15	19	28	28	0
8	14	10	2	2	13	1	4	8	27	11	6	10	Laval	28	18	6	5	21	23	27	— 4
9	14	10	2	2	12	1	2	9	26	11	4	11	Rouen	26	28	9	5	19	33	28	+ 5
10	14	8	2	4	13	2	4	7	27	10	6	11	Lens	26	26	19	17	25	43	44	— 1
11	13	8	2	3	14	3	2	9	27	11	4	12	Bastia	26	17	12	8	19	25	31	— 6
12	13	6	4	3	13	2	5	6	26	8	9	9	Sochaux	25	19	9	8	15	27	24	+ 3
13	13	6	4	3	14	2	3	9	27	8	7	12	Lille	23	19	11	19	32	38	43	— 5
14	13	8	1	4	14	1	4	9	27	9	5	13	Metz	23	20	13	12	28	32	41	— 9
15	14	7	2	5	13	1	5	7	27	7	8	12	Nancy	22	17	15	10	25	27	40	—13
16	14	6	4	4	13	2	1	10	27	8	5	14	Toulon	21	12	11	10	25	22	36	—14
17	13	5	5	3	14	0	5	9	27	5	10	12	Brest	20	16	12	7	22	23	34	—11
18	13	5	3	5	14	2	2	10	27	7	5	15	St-Etienne	19	10	14	12	24	22	38	—16
19	13	5	3	5	14	2	2	10	27	7	5	15	Rennes	18	20	19	9	28	29	47	—18
20	13	5	6	2	14	0	2	12	27	5	8	14	Nîmes	18	18	13	6	36	24	49	—25

NANCY 1 (1)

Meyer (12e s. pen.)

BREST 1 (0)

Dupraz (47e)

MARTINI	4	CHASLERIE	3
CASINI	3	RICO	4
CARTIER	3	LEMAGUERESSE	4
JEANNOL	3	STECK	3
FABIANI	4	HONORINE	
E. MARTIN	3	(POULIQUEN, 34e)	3
MAATAR	3	MUSLIN	4
(ZAHOUI, 73e)		PARDO	4
GERMAIN	3	BOSSER	3
UMPIERREZ	3	MAROC	3
JACQUES	4	HENRY	4
(PHILIPPE, 45e)	3	DUPRAZ	4
MEYER	4		
Total	37	Total	39
Entr. : Collot		Entr. : Nenkovic	

3 958 spect. Recette : 114 306 F.
Arbitrage de M. Bourgeois.

Les Nancéiens n'étaient pas dans un bon jour ; aucun de leurs essais ne fut cadré et ils manquaient fréquemment la dernière passe. C'est pourquoi, sans un penalty sanctionnant une faute de main de Muslin et transformé par Meyer, on se demande si les Lorrains auraient ouvert le score. Néanmoins, leur domination ne fut pas contestée par Brest en première mi-temps. La première contre-attaque bretonne fut la bonne, puisque Dupraz égalisa d'un tir du pied droit à la 47e minute ; jusqu'à la fin, la domination lorraine fut quasi constante, entrecoupée de contres qui auraient pu être décisifs si les Brestois avaient été plus précis.

SOCHAUX 2 (0)

Anziani (56e, 79e s. pen.)

METZ 0

RUST	4	ETTORE	4
DREOSSI	4	THYS	3
THOMAS	3	SONOR	4
(LUBIN, 72e)		COLOMBO	3
BONNEVAY	4	ZARPIA	4
POSCA	4	BRACIGLIANO	3
LUCAS	4	ROHR	3
SANTOS	4	BERNAD	3
SIMON	3	MORGANTE	3
COLIN	4	KURBOS	4
ANZIANI	4	PECOUT	3
AGERBECK	3	(HINSCHBERGER, 63e)	
Total	41	Total	37
Entr. : Mosca		Entr. : Kasperczak	

2 883 spect. Recette : 70 087 F.
Arbitrage de M. Boyer.

Chaque équipe eut sa mi-temps et le vent permit à chacune d'entre elle d'exercer à tour de rôle une forte pression, mais, si Metz fut dominé avant la pause, ses efforts demeurèrent malgré tout inopérants. Néanmoins, lorsque Sochaux consentit à sortir de sa réserve en seconde mi-temps, la défense lorraine commença à souffrir. Anziani ouvrit le score à la 56e avant d'accroître l'avance de ses partenaires sur penalty. Victoire logique des Sochaliens qui, du même coup, améliorent considérablement leur position.

LILLE 3 (1)

Primorac (15e s. pen.)
Christophe (51e)
Savic (62e)

LENS 1 (0)

Piette (75e)

MOTTET	4	TEMPET	4
PRISSETTE	4	MARSIGLIA	3
FROGER	3	SENAC	3
PRIMORAC	4	GILLOT	3
THOMAS	4	BADE	3
CHRISTOPHE	5	TLOKINSKI	3
(ROBIN, 79e)		(CATALANO, 55e)	
TITECA	4	PIETTE	3
S. PLANCQUE	4	VERCRUYSSE	3
P. PLANCQUE	5	PELTIER	3
SAVIC	4	(FLAK, 68e)	
BUREAU	5	OGAZA	3
		BRISSON	3
Total	46	Total	34
Entr. : Dos Santos		Entr. : Houllier	

12 525 spect. Recette : 487 102,50 F.
Arbitrage de M. Benali.

A part le dernier quart d'heure de la première mi-temps, et sur des poussées plutôt que des mouvements construits, les Lensois ont subi avec un coupable renoncement et des faillites individuelles retentissantes, l'ascendant de Lillois à l'activité incessante, alliant la rapidité à la précision, l'engagement et la clairvoyance. Résultat on ne peut plus logique qui devrait, on l'espère pour eux, ramener les Lensois à des réalités plus terre à terre. La leçon a été exemplaire.

NIMES 1 (1)

Cubaynes (3e)

TOULON 0

MORISSEAU	5	VIZCAINO	4
FOURNIER	3	BERENGUIER	3
SIRVENT	4	N'KOUKA	4
NYGAARD	4	COURBIS	4
BACCONNIER	3	ALFANO	3
(LOPEZ, 35e)		BOISSIER	4
LUCCHESI	4	DIB	3
DELEDICQ	4	PAGANELLI	4
HERRERO	4	BENEDET	4
GOUDARD	4	ONNIS	3
CUBAYNES	4	EMON	4
PEREZ	3		
Total	42	Total	40
Entr. : Barlaguet		Entr. : Dalger	

3 778 spect. Recette : 155 222 F.
Arbitrage de M. Swirog.

En raison de l'enjeu, cette rencontre fut disputée avec beaucoup d'âpreté par les deux équipes, même si elle resta toujours dans les limites permises. Les Nîmois, opportunistes, ouvrirent le score dès la 3e minute par Cubaynes, mais ce but ne découragea nullement les Toulonnais qui, jusqu'à la mi-temps, cherchèrent l'égalisation avec beaucoup d'obstination et furent bien près de l'obtenir.

Cependant, au cours de la seconde période, Nîmes eut des initiatives extrêmement dangereuses face à des adversaires contraints à attaquer, donc à se découvrir. Alors, les Gardois auraient très bien pu creuser l'écart et c'est pourquoi leur victoire est justifiée même si le score final est étroit.

STRASBOURG

ROUEN

MATCH REMIS
(terrain impraticable)

Bats accélère !

CLASSEMENT GENERAL

Les équipes de Sochaux, Toulouse, Rouen, Strasbourg comptent un match de retard.

114 étoiles : Bats (Auxerre)..
112 étoiles : Olmeta (Bastia).
109 étoiles : Giresse (Bordeaux).
107 étoiles : Umpierrez (Nancy).
104 étoiles : Castaneda (St-Etienne).
103 étoiles : Baratelli (Paris-SG).
102 étoiles : Ettori (Monaco), Ayache, Bossis (Nantes), Nygaard (Nîmes).
101 étoiles : Barret, Lanthier (Auxerre), Simon, Le Roux (Monaco), Bertrand-Demanes (Nantes), Dropsy (Strasbourg), Bergeroo (Toulouse), Rust (Sochaux), Bernard (Metz).
100 étoiles : Séné (Laval), Nielsen (Strasbourg), Marais (Rennes), Jeannol (Nancy).
99 étoiles : Godart (Laval), Rabier (Laval), Primorac (Lille).
98 étoiles : Ferreri (Auxerre), Susic (Paris-SG), Bensoussan (Rouen), Horsmann (Rennes), E. Martin (Nancy).
97 étoiles : Vizcaino (Toulon), Lacombe (Toulouse), Ettore (Metz).
96 étoiles : Miton, Goudet (Laval), Tempet (Lens), Morisseau (Nîmes), Domergue (Toulouse).
95 étoiles : Lokoli, Boli (Auxerre), Fiard (Bastia), Honorine (Brest), Ruty (Sochaux).
94 étoiles : Mottet (Lille), Amoros, Genghini (Monaco), Courbis (Toulon), Stopyra, (Rennes), Germain (Nancy), Pardo (Brest).
93 étoiles : Milla (Bastia), Battiston (Bordeaux), Pérard (Laval), Brisson, Piette (Lens), Benoit (Monaco), Buisine (Rouen), Zanon (Saint-Etienne), Emon (Toulon), Bousdira (Rennes).
92 étoiles : Delachet (Bordeaux, Bozon, Souto (Laval).
91 étoiles : Perdrieau (Auxerre), Amisse (Nantes), Beltramini (Rouen), Daniel (Saint-Etienne).
90 étoiles : Specht (Bordeaux), Sorin (Laval), Poullain (Nantes), Alberto (Rouen).
89 étoiles : Garande (Auxerre), Bureau (Lille), Rio (Nantes), Amours (Rouen), Favre (Toulouse), Hiard (Rennes), Jacques (Nancy), Agerbeck (Sochaux), Sonor (Metz).
88 étoiles : Charles (Auxerre), Fernandez (Paris-SG), Onnis* (Toulon), Dreossi (Sochaux).
87 étoiles : Lacombe, Rohr (Bordeaux), Marsiglia (Lens).
86 étoiles : Bérenguier (Toulon), Bracigliano (Metz).
85 étoiles : Christophe (Lille), Bellone (Monaco), Moizan (Saint-Etienne), Piasecki (Strasbourg), Casini (Nancy), Rohr (Metz).
84 étoiles : Sénac, Xuereb (Lens), Krause (Monaco), Fournier (Nîmes), Couriol (Paris SG), Schaer (Strasbourg), Alfano (Toulon), Henry (Brest), Steck (Brest), Bonnevay (Sochaux).
83 étoiles : Szarmach (Auxerre), Savic (Lille), Deledicq (Nîmes), Jenner (Strasbourg), Zappia (Metz).

CLASSEMENT DES BUTEURS

JOUEURS	27e	Total	D	G	T	P	M
1. Szarmach (Auxerre)	0	15	9	4	2	0	24
2. Giresse (Bordeaux)	0	15	14	1	0	0	27
3. Onnis (Toulon)	0	15	7	1	2	5	26
4. Garande (Auxerre)	0	14	9	3	2	0	25
5. Genghini (Monaco)	0	14	2	8	4	0	27
6. Lacombe (Bordeaux)	0	13	11	0	2	0	24
7. Brisson (Lens)	0	13	1	8	3	1	25
8. Beltramini (Rouen)	0	13	7	2	4	0	25
9. Savic (Lille)	+ 1	11	4	2	3	2	23
10. Tlokinski (Lens)	0	10	7	1	1	1	23
11. N'Gom (P-SG)	+ 2	9	5	0	5	0	17
12. Anziani (Sochaux)	+ 2	9	4	0	4	1	21

13. Krause (Monaco), Halilhodzic (Nantes), Soler (Toulouse), 8.
16. Lanthier (Auxerre), Ogaza (Lens), Bernad et Kurbos (Metz), Jacques (Nancy), Cubaynes (Nîmes), Rocheteau (P-SG), Bousdira et Stopyra (Rennes), Agerbeck (Sochaux), Gemmrich (Strasbourg), 7.
27. Zimako (Bastia), Müller (Bordeaux), Goudet (Laval), Bureau (Lille), Bellone (Monaco), Umpierrez (Nancy), Carrot (Saint-Etienne), Domergue et Favre (Toulouse), 6.
36. Henry et Steck (Brest), Pécout (Metz), Amoros (Monaco), Touré (Nantes), Susic et Zaremba (P-SG), Didaux (Rouen), Nielsen et Ouattara (Strasbourg), Roussey (Toulouse), 5.
47. Ferreri (Auxerre), Marcialis et Milla (Bastia), Zénier (Bordeaux), Njo-Léa (Brest), Séné et Souto (Laval), Xuereb et Vercruysse (Lens), Primorac et Ricort (Lille), Cangini et Rohr (Metz), Germain, Meyer et Philippe (Nancy), Nygaard (Nîmes), Mazur et Vésir (Rennes), Tlemcani (Rouen), Zanon (Saint-Etienne), Fernier (Sochaux), Ferratge et G. Lacombe (Toulouse), 4.
71. Solsona (Bastia), Battiston (Bordeaux), Dupraz (Brest), Peltier (Lens), P. Plancque (Lille), Rabier (Laval), Bravo et Le Roux (Monaco), Bossis (Nantes), Aujoulat, Goudart et Perez (Nîmes), Couriol, Dahleb et Pilorget (P-SG), Charrier (Rennes), Daniel (Saint-Etienne), Neubert (Toulon), Sassus (Toulouse), 3.

Contre son camp :
Cervetti (Bastia), Thouvenel (Bordeaux), Stech (Brest), Kourichi (Lille), Amisse et Muller (Nantes), Fournier (Nîmes), Miton (Laval), Rohr, Sonor et Zappia (Metz), Pilorget (P.S-G), Neubert (Toulon).

CLASSEMENT A LA MOYENNE PAR POSTE

(14 matches joués et plus)

Gardiens : 1. Bats (Auxerre), 4,22 ; 2. Olmeta (Bastia), 4,15 ; 3. Dropsy (Strasbourg), 3,88 ; Bergeroo (Toulouse), 3,88 ; Rust (Sochaux), 3,88.

Arrières latéraux : 1. Rohr (Bordeaux), 3,95 ; 2. Domenech (Bordeaux), 3,82 ; 3. Ayache (Nantes), 3,78 ; 4. Amoros (Monaco), 3,76 ; 5. Pérard (Laval), 3,72.

Stoppeurs : 1. Mahut (St-Etienne), 4 ; 2. Le Roux (Monaco), 3,88 ; 3. Pilorget (Paris-SG), 3,86 ; 4. Domergue (Toulouse), 3,84 ; 5. Vogel (Strasbourg), 3,81.

Liberos : 1. Bossis (Nantes), 3,92 ; 2. Simon (Monaco), 3,88 ; 3. Jeannol (Nancy), 3,85 ; 4. Tarantini (Bastia), 3,84 ; 5. Lacuesta (Strasbourg), 3,80.

Demis défensifs : 1. Pardo (Brest), 3,92 ; 2. Rabier (Laval), 3,81 ; 3. Fiard (Bastia), 3,80 ; 4. Benoit (Monaco), 3,72 ; 5. Christophe (Lille), 3,70.

Demis tournants : 1. Perdriau (Auxerre), 3,79 ; 2. Poullain (Nantes), 3,75 ; 3. Lanthier (Auxerre), 3,74 ; 4. Lacombe (Toulouse), 3,73 ; 5. Goudet (Laval), 3,69.

Demis offensifs : 1. Giresse (Bordeaux), 4,04 ; 2. Umpierrez (Nancy), 3,96 ; 3. Tlemcani (Rouen), 3,95 ; 4. Bernad (Metz), 3,88 ; 5. Favre (Toulouse), 3,87.

Avants-centres : 1. Séné (Laval), 3,85 ; 2. Lacombe (Bordeaux), 3,78 ; 3. Milla (Bastia), 3,72 ; 4. Anziani (Sochaux), 3,67 ; 5. Stopyra (Rennes), 3,62.

Ailiers : 1. N'Kouka (Toulon), 3,94 ; 2. Heaulmé (Rouen), 3,85 ; 3. Amisse (Nantes), 3,79 ; 4. Ferratge (Toulouse), 3,75 ; 5. Emon (Toulon), 3,72.

RECTIFICATIF

Deux erreurs se sont glissées dans le décompte des étoiles du match Rouen-Bordeaux de la 26e journée. 4 étoiles pour Redon (à la place de Ba) et 3 étoiles pour Montelh (à la place des 4 étoiles attribuées par erreur à Raspolini).

CLASSEMENT GÉNÉRAL A LA MOYENNE (14 matches joués et plus)

1.	Bats (Auxerre)	4,22
2.	Olmeta (Bastia)	4,15
3.	Giresse (Bordeaux)	4,04
4.	Mahut (St-Etienne)	4
5.	Umpierrez (Nancy)	3,96
6.	Rohr (Bordeaux)	3,95
	Tlemcani (Rouen)	3,95
8.	N'Kouka (Toulon)	3,94
9.	Bossis (Nantes)	3,92
	Pardo (Brest)	3,92
11.	Simon (Monaco)	3,88
	Leroux (Monaco)	3,88
	Dropsy (Strasbourg)	3,88
	Bergeroo (Toulouse)	3,88
	Bernad (Metz)	3,88
	Rust (Sochaux)	3,88
17.	Favre (Toulouse)	3,87
18.	Pilorget (Paris-SG)	3,86

CLASSEMENT DES JEUNES

(nés après le 20-7-1962)

1.	Ferreri (Aux.)	98 ét.
2.	Boli (Aux.)	95 ét.
3.	Daniel (St-Etienne)	91 ét.
4.	Sonor (Metz)	89 ét.
5.	Schaer (Strasb.)	84 ét.
6.	Bravo (Monaco)	82 ét.
7.	Colin (Sochaux)	75 ét.
8.	Charrier (Rennes)	73 ét.
9.	Stefanini (Laval)	71 ét.
10.	Thomas (Lille)	69 ét.

PASSES DÉCISIVES

Vingt-septième journée

Auxerre : néant ; **Bastia :** néant ; **Bordeaux :** néant ; **Brest :** néant ; **Laval :** Thordarsson ; **Lens :** Flak ; **Lille :** Primorac et Bureau ; **Metz :** néant ; **Monaco :** néant ; **Nancy :** néant ; **Nantes :** néant ; **Nimes :** néant ; **Paris-SG :** De Falco et Susic ; **Rennes :** Stopyra ; **Rouen :** néant ; **Saint-Etienne :** Kupcewicz ; **Sochaux :** néant ; **Strasbourg :** néant ; **Toulon :** néant ; **Toulouse :** néant.

CLASSEMENT GÉNÉRAL

1. Giresse (Bordeaux), 9 ; 2. Ferreri (Auxerre), Bravo (Monaco), Favre (Toulouse), 8 ; 5. Emon (Toulon), 7 ; 6. Lacombe (Bordeaux), Xuereb (Lens), Amisse (Nantes), Susic (PSG), 6 ; 10. Garande (Auxerre), Domenech (Bordeaux), Sené (Laval), Pécout (Metz), Bellone (Monaco), Nygaard (Nîmes), 5.
16. Vercruysse (Lens), Bureau (Lille), Gentès (Nîmes), Fernandez et Rocheteau (PSG), Bousdira, Stopyra et Vésir (Rennes), Tlemcani (Rouen), Lubin (Sochaux), G. Lacombe et Roussey (Toulouse), 4 ; 28. Lanthier et Szarmach (Auxerre), Müller et Tusseau (Bordeaux), Pardo (Brest), Brisson, Ogaza et Tlokinski (Lens), Bernad et Thys (Metz), Casini, Jacques et Germain (Nancy), Dahleb (PSG), Heaulmé (Rouen), Charrier et Mazur (Rennes), Zanon (Saint-Etienne), Santos (Sochaux), Susser (Strasbourg), Ferratge (Toulouse), 3.

EQUIPE-TYPE DE LA 27e JOURNEE

DELACHET (Bordeaux, 5 ét.)

DREOSSI (Sochaux, 4 ét.) — **LE ROUX** (Monaco, 4 ét.) — **TARANTINI** (Bastia, 5 ét.) — **AMOROS** (Monaco, 4 ét.)

CHRISTOPHE (Lille, 5 ét.) — **PERDRIEAU** (Auxerre, 4 ét.) — **P. PLANCQUE** (Lille, 5 ét.)

ZIMAKO (Bastia, 4 ét.) — **SAVIC** (Lille, 4 ét.) — **BUREAU** (Lille, 5 ét.)

Ont également obtenu cinq étoiles : Bergeroo (Toulouse), Bats (Auxerre), Morisseau (Nîmes), Ettori (Monaco), Ribar (Saint-Etienne).

Coupe de France

(Seizièmes de finale aller)

Division I entre eux
Vendredi 17 (20 h 30) :
Rennes-Nantes
Toulon-Toulouse
Samedi 18 (20 h 30) :
Monaco-Saint-Etienne

Division I contre Division II
Vendredi 17 (20 h 30) :
BORDEAUX-Le Havre
Valenciennes-ROUEN
Samedi 18 (20 h 30) :
Reims-LENS
Tours-SOCHAUX
BASTIA-Cannes
Martigues-STRASBOURG

Division I contre Division III
Samedi 18 (20 h 30) :
Caen-LAVAL

Division I contre Division IV
Dimanche 19 (15 h 30) :
Sarreguemines-NANCY

Division I contre Division d'Honneur
Samedi 18 (18 h 30) :
Castets-en-Dorthe-METZ, à Libourne

Division II entre eux
Samedi 18 (20 h) :
Thonon-Lyon

Division II contre Division III
Vendredi 17 (20 h 30) :
Bourg-sous-la-Roche-GUINGAMP
Samedi 18 (20 h 30) :
Orange-MULHOUSE
Dimanche 19 (15 h) :
Pau-BESANÇON

Les équipes de division supérieure sont en capitales.
Les matches retour auront lieu les 21 et 22 février.

PREPAREZ TRANQUILLEMENT CHEZ VOUS LE
B.P. INFORMATIQUE
NOUVEAU DIPLOME D'ETAT

BREVET PROFESSIONNEL INFORMATIQUE (BPI) diplôme d'État
Un cours par correspondance pour préparer tranquillement chez soi ce nouveau diplôme d'État. Il vous permettra d'obtenir rapidement un poste de cadre dans ce secteur créateur d'emplois. Langages étudiés BASIC et COBOL. Avec ou sans BAC, ce diplôme se prépare en 15 mois environ et ne demande pas de connaissances informatiques au départ.
Nos élèves bénéficient de notre garantie Etudes et peuvent, en option, suivre un stage pratique sur ordinateur.

COURS DE PROGRAMMEUR.
Pour apprendre chez soi à programmer et acquérir les bases indispensables de l'informatique. Stage pratique d'une semaine. Durée 6 à 8 mois, niveau fin de 3e.

COURS GENERAL D'INFORMATIQUE.
Pour acquérir chez soi les bases informatiques et s'orienter vers les postes qui touchent de près ou de loin aux ordinateurs. Durée 6 à 8 mois, niveau fin de 3e.

BASIC ET MICRO-INFORMATIQUE.
Pour dialoguer en 4 mois environ avec n'importe quel "micro" et être capable d'écrire seul ses propres programmes en BASIC (jeux, gestion...). Niveau fin de 3e.

MICROPROCESSEURS
Pour apprendre le fonctionnement interne des microprocesseurs (Z 80, INTEL 8080...) et écrire des programmes en langage-machine. Un micro-ordinateur MPF 1B est fourni en option avec le cours. Durée 6 à 8 mois, niveau 1re ou BAC.

TECHNICIEN EN ELECTRONIQUE MICRO-ELECTRONIQUE.
Pour se former chez soi aux dernières techniques de l'électronique (circuits intégrés, composants...). Plus de 100 expériences pratiques à réaliser avec le matériel fourni. Un excellent investissement pour votre avenir dans ce secteur favorisé par le Gouvernement. Durée 10 à 12 mois pour chacun des 2 modules de ce cours, niveau fin de 3e.

FORMATION CONTINUE (LOI DU 16/07/1971). *INSCRIPTION TOUTE L'ANNEE.*
Depuis le 16 juillet 1971, les cours par correspondance accompagnés de journées de stages peuvent être suivis dans le cadre de la loi sur la Formation Continue sous certaines conditions.

INSTITUT PRIVÉ D'INFORMATIQUE ET DE GESTION
IPIG
92270 BOIS-COLOMBES (FRANCE)
Tél.: (1) 242.59.27
Pour la Suisse:
16, avenue Wendt - 1203 Genève

Envoyez-moi gratuitement et sans engagement de ma part votre guide n°3385 sur vos préparations :
INFORMATIQUE ☐ MICRO-INFORMATIQUE ☐
ELECTRONIQUE ☐
(cochez ce qui vous intéresse)
Nom :
Prénom :
Adresse :
Ville :
Code postal : Tél :

Réalisé par Pierre-Marie DESCAMPS
et Gérard EJNES

Ce ne sont pas les occasions qui manquent. Mais ne seraient-elles pas moins nettes que par le passé ? Deux sommets ce week-end, pas de but à Bordeaux, pas de but à Auxerre. Que manque-t-il pour freiner la dégringolade du nombre de buts inscrits en Championnat ? Pourquoi pas des ailiers ? Ailier : race en voie de disparition. L'époque est au 4-4-2. Pas de nostalgie dans tout cela, un simple constat. Six et Amisse, spécialistes du débordement, sont trentenaires, ou presque. Lecornu reprend seulement la compétition. Reste Bruno Bellone, le dernier des Mohicans.

AILIERS : le dernier des Mohicans

Jean-Philippe Réthacker nous cite à quelques colonnes d'ici une très belle expression d'Henry de Montherlant : « L'ailier, cet enfant perdu. » Perdu sur son aile voulait dire l'écrivain. Isolé. Aujourd'hui, l'ailier n'est plus perdu. Mais c'est nous qui l'avons perdu. Où est-il cet artiste, ce jongleur qui arrachait des soupirs de plaisir à des stades entiers ? Il s'est égaré dans les luttes plus collectives de l'axe du terrain. Il s'est rapproché du but. Tous ceux que nous avons interrogés nous le disent. Les ailiers du passé, Vincent, Magnusson, Sarramagna, les défenseurs latéraux qui ont suivi de très près ce carnage, Posca et Domenech, Georges Huart le formateur. Tout a commencé aux Pays-Bas, à l'Ajax. Tout le monde doit savoir tout faire. Un modèle pour le football d'aujourd'hui. Un football plus âpre, souvent plus terne quand ceux qui le pratiquent ne s'appellent pas Cruyff, Neeskens, Suurbier, Haan, Rep ou Keizer. Restent quelques spécimens, modèles de décadence et héros à leur façon. Bruno Bellone par exemple, qui revendique haut et fort son statut d'ailier. Une forme comme une autre de courage.

« Bruno Bellone, si on vous demande quel est votre poste, répondez-vous ailier ou attaquant ?

— Ailier gauche, sans discussion.

— Justement, les ailiers types ne sont-ils pas en voie de disparition ?

— Cest vrai, il y a de moins en moins de spécialistes. Rares sont les équipes qui alignent deux ailiers. On me dit souvent que je suis un des derniers à déborder pour centrer juste avant la ligne de corner. Les autres préfèrent décocher leurs centres vingt mètres avant. Je ne suis pas d'accord, car c'est moins dangereux que le centre en retrait, une arme pourtant très efficace.

— Avez-vous choisi ce poste par vocation ?

— Non, j'ai débuté au poste d'avant-centre à Rocheville. En fait, je portais le numéro 10 et je jouais juste derrière l'avant-centre. Une tactique un peu bizarre qui me convenait parfaitement, puisque je marquais énormément de buts. Une saison, en pupilles, j'en ai inscrit plus de cent. Il faut dire que j'avais de bons... ailiers. A quinze ans, je suis arrivé au centre de formation de Monaco. Gérard Banide n'avait pas d'ailier ; alors, comme je suis gaucher, il m'a mis à l'aile gauche. Ça ne me déplaisait pas, d'autant que j'ai continué à marquer beaucoup de buts en cadets et en juniors. Depuis, je n'ai plus quitté ce poste, qui correspond, je crois, à mes qualités.

— Quelles sont-elles ?

— Ce n'est pas facile de se juger. Je crois que j'arrive bien à centrer et que je possède une bonne frappe du gauche. Mais mon jeu de tête et mon pied droit restent à travailler, ce que je fais régulièrement à l'entraînement, car un véritable ailier doit pouvoir reprendre de la tête ou de son pied faible les centres longs venus de l'autre aile.

— Vous ne parlez pas de vitesse ?

— Il me semble qu'un ailier n'a pas besoin d'aller très vite. Sinon, il risque d'oublier le ballon ! Non, il vaut mieux un bon dribble qu'une bonne pointe de vitesse.

— Quand vous avez débuté, aviez-vous un modèle ?

— Oui, un joueur avec qui j'ai eu la chance de m'entraîner à Monaco : Albert Emon. Je le trouvais super, adroit, fort des deux pieds. Je pense avoir un peu son style, c'est-à-dire avoir la faculté de centrer sans véritablement déborder, simplement en faisant tourner le ballon alors que l'on est sur la même ligne que le défenseur. Bien que je déborde plus souvent que lui.

LES ANCIENS :

« La faute de la tactique »

« Les ailiers de débordement disparaissent peu à peu, et c'est bien dommage », disent en substance les trois anciens spécialistes que nous avons interrogés. Mais leurs explications divergent. De Roger Magnusson, le magicien suédois de l'OM, à Jean Vincent, la flèche rémoise, en passant par Christian Sarramagna, l'artiste stéphanois, les anciennes gloires regrettent que leurs héritiers de l'aile ne fassent plus frémir les foules.

Magnusson n'y va pas par quatre chemins : « S'il n'y a plus d'ailiers, c'est de la faute des entraîneurs qui prennent des options tactiques bien trop défensives. Pourtant, le football actuel aurait besoin des ailiers d'autrefois pour maintenir le spectacle. Pourquoi croyez-vous qu'il y a moins de spectateurs ? Après tout, ce sont eux qui payent ! Le 4-4-2 fait mal au football car il y a trop de monde au milieu du terrain. Et surtout, ne me dites pas que le jeu moderne impose la réduction du nombre d'attaquants. Tenez, je suis sûr qu'avec sa fameuse attaque composée de deux ailiers (Magnusson et Loubet) et de deux avants-centres (Skoblar et Bonnel), l'OM serait encore champion de France aujourd'hui.

Accusé entraîneur, levez-vous. Jean Vincent est celui de Rennes en même temps qu'un ex-ailier de choc : « C'est vrai que les défenses renforcées ne favorisent pas l'éclosion de nouveaux ailiers de débordement. C'est d'ailleurs pourquoi les ailiers se reconvertissent au milieu ou au centre de l'attaque afin de pouvoir... déborder ! Aujourd'hui, il faut savoir tout faire. C'est le cas d'un Rocheteau ou d'un Six, sans parler de Couriol ou de Bravo. Parmi les jeunes, il est vrai qu'il n'y a que Bellone qui ait réussi à garder le style de l'ailier type au plus haut niveau. Je dis souvent à Charrier, un jeune qui monte au Stade Rennais, qu'il y a une place à prendre. De mon temps, on disait que les deux principales qualités d'un ailier sont la vitesse et la patience. Moi, j'étais impatient. Pas question de rester sur mon aile et d'attendre les ballons. Sans qu'on me le demande, je venais défendre et je balayais tout le front de l'attaque en m'engouffrant dans les espaces libres.

Il n'y a donc pour moi pas beaucoup de changement entre l'ailier que j'étais hier et ceux que je vois aujourd'hui. Les deux manières d'évoluer à l'aile sont d'ailleurs toujours les mêmes : le style direct à l'anglaise par longues courses et centres dans le paquet ou le style indirect qui consiste à faire précéder le centre précis et en retrait d'un ou deux dribbles de débordement. La seule différence, c'est que maintenant presque tous les joueurs, et non plus un seul spécialiste, peuvent à un moment donné jouer le rôle de l'ailier. »

Spécialiste, Christian Sarramagna l'était. L'ex-Stéphanois dirige aujourd'hui l'équipe du Grau-du-Roi, près de Montpellier. Et l'entraîneur Sarramagna serait plutôt de l'avis de Magnusson, tout en pensant que la crise de l'ailier doit être rapprochée de celle de l'avant-centre : « Regardez Dominique Rocheteau : il y a vingt ans, il serait resté à l'aile au lieu de se reconvertir au centre. Le problème concerne l'ensemble des attaquants et pas seulement les ailiers. Il faut créer des écoles d'attaquants et former des jeunes qui possèdent des qualités spécifiques à des tâches précises. Je ne crois pas à une baisse de la qualité des joueurs offensifs mais plutôt à un appauvrissement de la tactique qui devient trop prudente. Pour moi, l'avenir est au retour à la formule 4-3-3. C'est obligatoire si l'on veut de nouveau contourner les défenses. Il faut revenir à l'une des principales richesses du football : écarter le jeu et centrer en retrait. »

Une conclusion sous forme de constat d'échec qui plaide en faveur d'une remise en cause profonde de la conception moderne du football.

LA FORMATION

Huart : « L'INF fabrique des ailiers »

« Quand j'étais jeune, on jouait dans les cours d'école. Notre plaisir était de dribbler, d'éliminer l'adversaire. Maintenant on cherche plutôt à passer en jeu à deux ou à trois, et on insiste sur le jeu sans ballon. La feinte a disparu ; c'est un peu comme le dribble. »

L'homme qui parle ainsi s'appelle Georges Huart. Il est directeur de l'Institut national du football à Vichy. Responsable de la formation de futurs professionnels. Cette formation que l'on accuse souvent d'être à l'origine de la disparition des spécialistes.

« C'est vrai que l'on a tendance aujourd'hui à éliminer les actions individuelles au profit du jeu collectif. C'est vrai aussi que la notion d'ailiers et d'avants-centres s'efface devant celle d'attaquant de pointe. Mais cette évolution, si elle est réelle, ne nous aveugle pas. A Vichy, toutes nos équipes jouent avec trois attaquants, donc deux ailiers. Il s'agit pour nous de maintenir une certaine culture technique et tactique qui nous interdit de faire abstraction du rôle de l'ailier. Le gros problème du football actuel est celui de l'entonnoir. On voit des joueurs s'engouffrer dans l'axe là où les défenseurs sont en surnombre ; c'est invraisemblable. On ne trompe plus personne. Certes, l'évolution récente veut que l'on fasse beaucoup bouger les attaquants. Mais on aura toujours besoin de ces ailiers qui déboulent et profitent des espaces qui se trouvent libres sur l'aile, pour utiliser leur vitesse et leur vivacité. Il est aberrant, à mon avis, lorsqu'on l'on tient un joueur possédant ces qualités, de le faire reculer. Prenez Couriol. Il est vif, il va vite et on l'a fait reculer au milieu. On devrait exploiter ses qualités plus près du but. »

« Certes, les jeunes sont de plus en plus attirés par le milieu de terrain, pour faire comme Platini. Les formateurs sont en outre tentés de les faire évoluer techniquement. Tous les joueurs savent remiser. Regardez Lacombe et Rocheteau. Résultat : on manque de joueurs pénétrants et c'est dommage. On a trop tendance à faire de bons footballeurs au détriment de footballeurs efficaces. C'est un bien pour un mal. »

Bellone, dernier des Mohicans, aime centrer, encore centrer, toujours centrer.

— Quelle est votre mission principale sur le terrain ?

— Centrer. Encore centrer, toujours centrer. C'est de loin ce que je préfère d'ailleurs. Honnêtement, je préfère effectuer un beau centre qui amène un but que de marquer moi-même. Mais on me demande aussi de me servir de ma frappe, donc de marquer. Et de « jouer sans ballon » pour créer des espaces au profit de mes partenaires du milieu.

— Et de l'arrière latéral ?

— Exact. Personnellement, je m'entends parfaitement avec Manu (Amoros), avec lequel je joue depuis très longtemps. Dès qu'il m'appelle, je sais instantanément où il est. Il arrive souvent que ce soit moi qui repique au centre pour pouvoir le lancer sur l'aile.

— Certains pensent que la disposition des ailiers types vient du renforcement des défenses et de la meilleure qualité des arrières latéraux ?

— Il y a sans doute du vrai là-dedans. Les arrières sont aujourd'hui plus « défensifs », c'est-à-dire qu'ils appliquent le marquage individuel à la lettre. Un joueur comme Magnusson — auquel je ne peux pas me comparer, car il était trop fort — avait quand même le temps d'amortir et de préparer son dribble alors que maintenant, on a tout de suite un joueur sur le dos. Quand ce n'est pas deux. Contre Paris, par exemple, j'avais constamment Guillochon et Couriol — le quatrième milieu de terrain — sur les talons. Le 4-4-2 ne nous favorise pas. Quand c'est comme ça, j'attends Manu en soutien. Il n'y a pas de doute, je préfère les défenses qui pratiquent le marquage de zone plutôt que l'individuelle.

— Avez-vous des « trucs » techniques comme les grands ailiers d'autrefois ?

— Oui, mais les défenseurs commencent à trop bien me connaître. J'essaie donc de changer mon jeu en travaillant à l'entraînement de nouveaux centres, frappes, feintes, crochets et le reste. Un ailier a besoin « d'allumer » son garde du corps.

— Jouez-vous différemment à domicile et à l'extérieur ?

— Dans les deux cas, l'entraîneur me demande de défendre. Si mon arrière monte, je dois le suivre. Et je ne dois pas quitter mon flanc gauche. Pas question de permuter en attaque plus de deux ou trois fois par rencontre. Ça me va, mais quelquefois c'est dur de rester isolé et de ne pas toucher un ballon pendant un quart d'heure. Avec Banide, c'était différent : j'étais plus libre. En équipe de France, je dois également suivre mon arrière, mais j'ai plus de latitude pour me balader devant.

— Votre culot est célèbre. S'exprimerait-il autant à un autre poste ou fait-il partie des qualités nécessaires aux ailiers ?

— Non, si j'étais avant-centre, je jouerais exactement de la même façon. Je crois que, sur un terrain de football, il faut tout tenter sans avoir peur. Essayer dans toutes les situations, comme on le sent et avec les moyens dont on dispose. Par exemple, je tire de moins en moins au but et c'est dommage. Je devrais le faire plus souvent. Mais je suis trop excentré.

— Bruno, est-ce agréable de jouer ailier en 1984 ?

— J'aime ce poste. Peut-être même plus qu'avant. Car plus c'est dur, plus ça me plait. »

LES LATÉRAUX :

« Ils sont partout »

Qui peut le mieux parler des ailiers ? Ceux qui les approchent le plus. Nous voulons parler des arrières latéraux. En voici deux qui cachent sous leurs moustaches beaucoup d'expérience et de connaissance des choses du football. Jean-Pierre Posca le Sochalien et Raymond Domenech le Bordelais.

« A domicile, je me retrouve souvent ailier, dit Posca. Les équipes jouent avec deux avants-centres. En fait, il est vrai que je rencontre de moins en moins de véritables ailiers. Il y a dix ans, on trouvait des gars qui débordaient et rentraient. Ce n'est pratiquement plus le cas. Maintenant, tout le monde sait presque tout faire. Le jeu a évolué. Le marquage individuel s'efface derrière le marquage de zone. Les artistes tendent à disparaître et le beau football avec eux. »

Et lorsqu'on lui demande si ce ne sont pas les progrès des défenseurs latéraux qui ont fait fuir les ailiers, il répond : « Ne rêvons pas, les arrières ont toujours été rudes : ils le sont encore. Cela n'a pas changé. »

Vous avez dit rude ? Entretenons la légende. Voici le « méchant » Raymond Domenech.

Raymond demeure un contestataire : « Vous faites fausse route, dit-il en guise de préambule. Il y a de plus en plus d'ailiers ou si vous voulez des ailiers qui ne sont jamais les mêmes. Les ailiers se multiplient. A Bordeaux beaucoup de nos buts ont été inscrits à la suite de centres en retrait. Le niveau technique a tellement évolué que tous les joueurs sont capables de déborder et de centrer. Je vous concède cependant qu'il y a moins d'ailiers nominaux. Ajax demeure un modèle encore aujourd'hui avec ses joueurs qui savaient tout faire. »

Il voit des ailiers partout quand nous n'en voyons nulle part. Eternelle subjectivité du football. Un point d'accord tacite cependant : « De plus en plus d'équipes jouent avec deux attaquants. C'est une politique. Un entraîneur qui en mettrait systématiquement trois aurait peur de ce faire critiquer. »

Mais revenons à nos ailiers : « Vous savez, quand j'ai débuté, c'étaient les « pas bien bons » que l'on mettait sur les côtés ; ceux qui allaient vite. Les dribbleurs jouaient en 10. Aujourd'hui, tout le monde participe à l'élaboration. La disparition des véritables ailiers a permis aux défenseurs latéraux de se faire enfin plaisir. Avant la trêve, je jouais souvent milieu droit, voire ailier droit, car je n'avais personne en face. C'était extraordinaire. Et plus facile que courir 90 minutes derrière le même type. »

Et Bellone dans tout ça ? La question méritait d'être posée : « Il a des dons, c'est certain. Et, par définition, les dons ça ne se travaille pas, ça s'entretient. Pour tout vous dire, le jour où je serai entraîneur, si j'ai deux Bellone dans mon équipe, ils joueront tous les deux et il n'y aura qu'un seul avant-centre. »

CONCLUSION

« Si un entraîneur adoptait de façon systématique le 4-3-3, il aurait peur de se faire critiquer », dit Raymond Domenech, major du stage d'entraîneur 2e degré. Et il aurait peur de perdre sa place, ajouterons-nous. Pour un surdoué comme Bellone qui, par ses dons, parvient à préserver son statut d'ailier, combien de Couriol dont parlent Georges Huart et Vincent, ou même de Rocheteau, recentrés ou déplacés sur le terrain, combien de joueurs sacrifiés sur l'autel de l'efficacité, de la collectivité ? L'individu s'efface derrière le groupe. Ce choix est bel et bien celui des entraîneurs. Ce ne sont pas les joueurs qui ont transformé le WM en catenaccio, le catenaccio en 4-3-3 et, pour finir, le 4-3-3 en 4-4-2, voire parfois en 4-5-1. Mais ne perdons pas espoir et espérons, avec Christian Sarramagna, que les ailiers ressusciteront bientôt. Et, avec eux, les occasions de but et évidemment les buts.

HISTOIRE

Place aux joueurs d'aile

(Jean-Philippe RETHACKER)

« Reste à ton aile ! » *(Dupont, entraîneur)*
« L'ailier est un enfant perdu. » *(Henry de Montherlant)*

C'est à l'aile aussi qu'on exilait les débutants, les maladroits, les malingres. Pour les ménager ou pour les roder. Dans cette partie de l'équipe et du terrain où le ballon ne passait pas souvent, où il était difficile à bien utiliser...

Cet isolement créa peut-être cette spécificité qui transforma peu à peu l'ailier « enfant perdu » en cet ailier « enfant terrible » dont le jeu insolite et parfois tout à fait fou enchanta des générations de spectateurs et empoisonna l'existence des arrières les plus vigilants. N'a-t-on pas dit longtemps, en plaisantant à peine, que gardien et ailier gauche étaient les personnages un peu fous de l'équipe ?

Cependant, si l'on s'en réfère aux noms et aux prouesses d'un Matthews, d'un Garrincha et d'un Magnusson dont les dribbles diaboliques firent enrager plus d'un arrière, on peut affirmer que les ailiers droits furent eux aussi, pendant des années, des joueurs hors du commun et hors des normes classiques.

LE jeu de l'ailier se limita donc longtemps à des actions excentrées (qui étaient aussi... excentriques !), réalisées le long d'une ligne de touche faisant office de frontière pour une zone interdite, actions en forme de dribbles précédés de feintes ou d'échanges-relais avec un partenaire (déjà le une-deux, pour un ailier d'avant-guerre comme Aston, aidé, servi par son compère Simonyi), actions poursuivies par une course dans le couloir de débordement, actions terminées presque toujours par un centre destiné au marqueur de but qu'était l'avant-centre du WM. Ainsi, il était surtout question de l'ailier « machine à centrer »...

Avec le 4-2-4 et le catenaccio générateurs d'une défense centrale renforcée et, par voie de conséquence, d'une certaine libération offensive offerte aux arrières latéraux, l'ailier allait voir son rôle modifié, étendu, complété et, pour ainsi dire, standardisé, fondu dans le jeu de toute l'équipe. D'abord parce qu'il lui fallait surveiller à son tour ce rival direct (l'arrière d'aile) qui prenait plus d'initiatives offensives. Ensuite, parce que, dans le 4-2-4, en particulier, la montée d'un second avant-centre en pointe lui imposait un travail de repli et de soutien défensifs au milieu du terrain.

Ainsi, le Zagalo du Brésil 1958, le Vincent de la France 1958, le Corso de l'Inter 1964-1965 étaient déjà de faux ailiers, pour le bonheur d'un Pelé, d'un Piantoni... et d'un Facchetti.

Déjà, le rapprochement, la liaison, voire la substitution avec l'arrière latéral, s'étaient amorcés.

AUJOURD'HUI, cet apparentement semble, avec le 4-4-2, presque totalement réalisé. L'ancien ailier de débordement a pris l'une des deux voies qui mènent soit à un poste de centre-avant ou, tout au moins, d'avant de pointe évoluant dans une moitié (gauche ou droite) de terrain offensif, comme le fait, par exemple, un Rocheteau (ex-ailier droit des Verts) ou un Bureau à Lille, soit à un rôle de milieu offensif, qui vient renforcer l'entrejeu et aider à la constitution d'un premier rideau défensif, mais qui peut aussi attaquer et partir de loin, comme c'est le cas d'un Guy Lacombe à Toulouse, d'un Amisse.

Du même coup, et plus que jamais, le jeu de l'ailier ou de ce qu'il en reste se marie et se conjugue à celui de son coéquipier arrière latéral placé derrière lui, ce dernier étant devenu aujourd'hui un technicien aussi complet, un attaquant aussi brillant, aussi dangereux, aussi efficace que ses partenaires, comme le prouvèrent ou le prouvent encore un Bossis, un Kaltz, un Cabrini ou un Junior...

Ce travail en association entre arrière et ailier a été étudié de près par Jean-Claude Suaudeau et par les Nantais champions de France 1983. Il leur a permis de réussir les manœuvres de débordement et les centres qui provoquèrent bon nombre de buts.

Certes, bon nombre d'équipes (Lens, avec Brisson, Nantes, avec Amisse, Monaco, avec Bellone) cherchent encore à exploiter les qualités spécifiques de garçons qui, gauchers intégraux, demeurent proches de l'ailier gauche type tel qu'on le concevait auparavant.

Mais il n'en reste pas moins vrai que, à l'heure actuelle, plus que d'ailiers, il faut parler de joueurs d'aile.

Avant que demain, peut-être, les deux seuls attaquants de pointe soient, non plus des voltigeurs évoluant sur tout le front d'attaque, mais, de nouveau, deux perce-murailles, dribbleurs diaboliques et un peu fous, fixés à droite et à gauche le long des lignes de touche, chargés de contourner la forteresse adverse et de la faire sauter au profit de tous les centres-avants buteurs accourus en nombre de l'arrière pour recueillir les centres...

A moins que, dans ce football futuriste, l'ailier et l'arrière latéral son compère soient alternativement et indifféremment attaquant et défenseur, dribbleur et dribblé, gendarme et voleur...

Football en salle à Bercy

(Suite des pages 2-3)

décidé la création d'un Championnat du monde au début de 1985. Un Championnat sur invitations, que nous présenterons cette année, et qui intéresse beaucoup les Etats-Unis. Mais il va de soi que nous devons arriver à une uniformisation des règles. Il faut qu'elles s'apparentent le plus possible à celles du football. Ainsi, pour le problème de l'utilisation des bandes ou balustrades, nous ne la croyons pas souhaitable. »

Au-delà de cette guéguerre des balustrades, ce sont bien le développement du football en salle et sa mise sous tutelle des organismes dirigeants qui sont en jeu. Avec, à l'horizon, ce débat de fond : le foot en salle sera-t-il un concurrent ou un allié du foot, du « vrai » ? Et peut-être la crainte finale de voir, comme jadis le basket-ball et le handball, le football entrer définitivement au salon pour ne plus jamais prendre l'air au jardin. Sepp Blatter le dit :

« Nous devons contrôler le football en salle. Mais, en même temps, nous ne devrions pas le promouvoir, parce que le football association, ne l'oublions pas, devra toujours se jouer à onze, sur gazon naturel et en plein air. »

En l'an 2000, que sera le bon air ? Que sera le gazon ? L'homme ne sera-t-il pas plus frileux encore qu'aujourd'hui ?

mardi **14** mercredi **15** février
à partir de 19h

LE PALAIS OMNISPORTS PARIS BERCY

et

PARIS S.G.

présentent le

TROPHÉE RTL

1er TOURNOI INTERNATIONAL DE FOOTBALL EN SALLE

avec

HAMBOURG - FLUMINENSE
CHAMPION D'EUROPE — CHAMPION DU BRESIL

TIZI-OUZOU - BORDEAUX
CHAMPION D'ALGERIE

MONACO et PARIS S.G.

LOCATION :
AU JOURNAL L'EQUIPE - AU PALAIS OMNISPORTS DE PARIS BERCY
Pour les abonnes de P.S.G. Location prioritaire à P.S.G.
28, rue Bergère Paris 9e

Cuny : « La formule de l'avenir »

Claude Cuny, le manager général de l'Olympique de Marseille, n'a pas attendu les années 1980 pour apprécier les charmes et pressentir l'intérêt du football en salle (en lisant ces lignes, il va soupirer : « Ça y est, les gens vont encore dire que je veux me singulariser »). En 1971-1972, alors qu'il était président de Nancy, il avait noté les premières expériences indoor en Allemagne. Profitant de l'installation d'un terrain pour jumping dans le Parc des Expositions de Nancy, il avait organisé un mini-tournoi, un cinq-cinq, entre Nancy et Metz, avec buts de 6 m sur 2. « Il y avait eu 2 000 spectateurs, se souvient-il. Ce n'était pas mal pour un début. »

Alors, treize ans plus tard, il attend l'arrivée du football en salle dans Paris avec ferveur... et un clin d'œil :

« Il n'est de bon bec que de Paris, n'est-ce pas ? Alors, il fallait que Paris s'occupe de football en salle pour que cela prenne de l'importance. Moi, j'en suis heureux parce que je suis sûr que le football en salle va conquérir tout le monde. Je suis pour à cent pour cent.

— Pourquoi un tel engouement ?

— Parce que je réagis en professionnel du football. Comme tel, je dis qu'il faut partir en guerre contre la saison d'hiver. C'est pour cela que le football en salle m'intéresse prodigieusement, parce qu'il va faire exploser le foot en hiver.

On pleure devant la désaffection du public, en hiver. Ce n'est pas ainsi qu'il faut réagir. Il ne faut pas se plaindre mais tenir compte de ce qui est un phénomène de société. On ne peut quand même pas demander aux spectateurs du football des vertus que personne n'a plus. Il faut donc faire en sorte qu'ils viennent voir du football sans craindre le froid. Le foot en salle le permet.

— Vous voudriez donc réinventer une nouvelle organisation de l'année football dans laquelle le foot en salle aurait sa place ?

— Les Français se targuent d'avoir inventé les plus grandes compétitions internationales. Pourquoi ne seraient-ils pas capables d'inventer une nouvelle saison ? Attention, je parle là en mon nom personnel, et je ne veux pas du tout en faire une affaire de personnes, surtout en ce moment... Il faudrait que l'impulsion relève de la responsabilité de la Fédération ou de la Ligue. Ce devrait être à elles de maîtriser des initiatives comme le football en salle, et non seulement de les constater.

— Comment voyez-vous cette nouvelle organisation de l'année ?

— Il faudrait tout arrêter au plus tard le 15 décembre. Arrêt complet jusqu'au 15 janvier. Ensuite, reprise de l'entraînement, sans tournoi en janvier (en janvier, on le constate tous les ans, il n'y a plus d'argent disponible pour le football). Les tournois, avec un enjeu, du style Coupe ou Championnat, prendraient place en février, avant la reprise en plein air au mois de mars, juste avant la bonne saison. L'été, c'est Byzance, tous les chiffres le prouvent.

Bien sûr, il faudrait trouver les aménagements permettant de concilier ce calendrier avec les impératifs des amateurs participant à la Coupe de France et les compétitions internationales. On doit être capable d'y parvenir.

— Quelle forme auraient ces tournois d'hiver, en salle ?

— On pourrait, je crois, reprendre le principe des tournois itinérants de tennis. Il y aurait d'une part des super-tournois dans de très grandes salles du style Bercy. Mais il faudrait aussi aller dans des villes qui disposent d'importantes salles de sport mais qui n'ont pas l'habitude de voir les meilleurs à l'œuvre. Il pourrait même y avoir une sorte de chapiteau allant de ville en ville, d'une semaine à l'autre, car il ne faut surtout pas rester trop longtemps au même endroit. Je crois que ce serait une grosse promotion pour le football... de plein air. »

(Patrick DESSAULT)

Redistribution totale des cartes dans les deux groupes.
L'avance des leaders en a pris un sacré coup ce week-end. D'abord Marseille qui, au Stade-Vélodrome, a curieusement abandonné un point à Sète.
Ensuite Tours, qui s'est incliné à Colombes alors que les circonstances pouvaient lui autoriser l'espoir d'un match nul équivalant à une place en Division I quasiment assurée.
Les poursuivants ont sauté sur l'occasion. Lyon et Nice dans le groupe A. Le Havre dans le groupe B provoquant là un peu plus de piment dans deux Championnats déjà épicés.
Un fossé s'est creusé entre les Havrais et le duo Reims-VA et entre Nice et Montpellier.

Du piment pour deux plats épicés

COLOMBES. — Ekéké, l'homme du but victorieux marqué par le Racing. L'homme d'un seul coup d'éclat. Ici, il échoue devant Dobraje.
(Photo Robert Legros)

Serré, très serré

Tours 36, Racing C.P. et Le Havre 35. Neuf journées de Championnat, dix-huit points à distribuer et le titre selon toute vraisemblance ira à l'un de ces trois clubs-là. Guingamp aura du mal à revenir sur eux. Quant à Reims et Valenciennes, ils ne placeront leurs espoirs que dans une défaillance peu probable d'une des trois équipes en question. Maigre. Croyez-nous, tout est joué désormais. Reste seulement à définir l'ordre d'arrivée. Mais nous ne nous aventurerons pas sur ce terrain-là.

Il n'empêche que nous pouvons très bien aujourd'hui — maintenant que Le Havre, Tours et le Racing se sont rencontrés — établir un classement entre eux, lequel classement n'a aucune valeur, mais révèle que ce sont les Havrais qui ont le mieux négocié les matches au sommet puisqu'à l'issue de ces six rencontres (Tours-Racing C.P. : 1-1 et 2-3 ; Le Havre-Tours : 2-1 et 0-3 ; Le Havre-Racing C.P. : 1-0 et 2-0), ils totalisent 6 pts et devancent Tours et le R.C.P. avec 3 points.

En tout cas s'il fallait une preuve supplémentaire qu'un Championnat se gagne non pas chez et contre les petites équipes, la voilà. Cela étant, le classement officiel, serré, laisse une possibilité à chacun de tirer son épingle du jeu en considérant que Tours possède toujours un point d'avance sur le H.A.C. et le R.C.P. Mais que les Parisiens, eux, ont la meilleure différence de but et les Havrais la plus mauvaise, ce qui, en la circonstance, équivaut à un « plus » en fin de saison. Ou un moins.

Nice grignote

Des bons coups de gueule, il faut croire que c'est de cela dont le footballeur pro a le plus besoin. La preuve. Nice, qui s'est fait sérieusement souffler dans les bronches par son président — Mario Innocentini — le lendemain de la défaite surprenante à Cuiseaux-Louhans le dernier, vient, en deux semaines, de rétablir une situation difficile.

En inscrivant six buts à Alès et contre Martigues, alors que dans le même temps ses adversaires en perdaient deux (O.M. et Limoges) et un (Lyon). Voilà donc comment on redevient compétitif après avoir frôlé le pire. Cela étant, on connaît trop les Niçois pour être persuadés qu'ils sont sortis d'affaire. C'est bien simple, maintenant qu'on les croit relancés, ils vont peut-être plonger de nouveau. Alors méfiance.

En tout cas, avec son match de retard sur ses rivaux, Nice peut très bien se retrouver sur les talons de Lyon lors des prochaines journées. Or, comme Marseille ne va plus très fort en ce moment, tout espoir est permis. De surcroît, les joueurs de Jean Sérafin tirent assurément bénéfice d'une situation de retrait qui leur convient tout à fait et les expose moins aux envies d'adversaires qui les prennent peut-être moins au sérieux. Ça leur apprendra.

Football parisien

Le football parisien ne se porte pas trop mal, pourrait-on dire, si l'on ne voulait se fier qu'aux résultats du Racing Club de Paris, se souvenir de ceux du Stade Français en début de saison et passer sous silence ceux d'un Red Star qui décline doucement sans que son entraîneur Georges Eo y puisse grand-chose. Bref, la Coupe de France, qui n'avait pas trop souri à ces trois équipes, ne peut même pas constituer une valeur refuge pour le Red Star et le Stade Français, ce dernier surtout dont on peut dire aujourd'hui que la saison est quasiment terminée.

En revanche, le Red Star, lui, devra se battre pour éviter la Division III. Une situation un peu paradoxale tellement le jeu audonien à chaque fois que nous avons eu l'occasion de le suivre ne nous apparut pas être aussi faible. Mais comme l'avouait Eo la semaine dernière dans « L'Equipe », ses joueurs n'ont aucun sens tactique et négligent le marquage.

Autrement dit, ils sont capables d'exploits retentissants face à des huiles, mais, à côté de cela, se montrent coupables d'erreurs de débutants devant des clubs à leur portée. Le Red Star est donc mal parti et ce n'est pas le nouveau match nul concédé à Sedan qui va changer quoi que ce soit à l'affaire. Cela étant, ils sont plusieurs dans le même cas...

Avantage aux Aiglons

Que Marseille puisse regretter un jour amèrement ce point perdu vendredi dernier face à Sète, c'est incontestable. Mais peut-être qu'après tout les Marseillais sont bienheureux déjà d'être parvenus à égaliser, grâce à Olarevic (89e), dans les derniers instants de la partie, eux qui, à l'inverse, s'étaient fait rejoindre sur le fil la semaine dernière par Villefranche (3-3). Il demeure que l'O.M. a perdu en ces deux occasions deux points précieux et surtout encaissé cinq buts, ce qui est plus grave pour les prochains rendez-vous.

Ceci dit, un des poursuivants de Marseille a également calé à domicile : Limoges face à Cannes. Deux résultats qui ont bigrement fait l'affaire de Lyon qui se rapproche de la tête et de Nice qui voit Limoges à sa portée. Ce qui nous amène à parler des points perdus à domicile par ces quatre équipes.

Marseille : trois (Nice 1-1, Limoges 1-1, Sète 1-1).

Lyon : trois (Nice 1-1, Alès 0-0, La Roche 1-1).

Limoges : trois (Martigues 2-3, Libourne 0-0).

Nice : un (Lyon 1-1).

Conclusion : ce sont les Niçois qui présentent les meilleures garanties à domicile à leur stade du Ray.

LA DIVISION II EN UN COUP D'ŒIL

10, 11, 12 FEVRIER 1984

28e JOURNEE — GROUPE A

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Marseille	41	27	16	9	2	65	26
2. Lyon	40	27	15	10	2	48	17
3. Limoges	38	27	15	8	4	45	25
4. Nice	37	26	16	5	5	48	20
5. Montpellier	33	26	12	9	5	46	31
6. Cannes	28	25	11	6	8	36	35
7. Grenoble	27	26	11	5	10	34	35
8. Alès	25	26	6	13	7	28	31
9. Thonon	24	25	7	10	8	30	35
10. Gueugnon	23	26	8	7	11	29	31
11. Béziers	23	27	8	7	12	32	42
12. Martigues	22	27	7	8	12	34	46
13. Sète	22	26	8	6	12	30	44
14. Besançon	21	27	6	9	12	37	46
15. La Roche/Yon	20	26	8	4	14	25	43
16. Angoulême	19	27	5	9	13	23	36
17. Cuiseaux	19	26	5	9	12	24	38
18. Villefranche	19	26	6	7	13	34	50
19. Libourne	19	27	5	9	13	20	37

MARSEILLE 2 (0) — SETE 2 (2)

Rubio (80e)
Olarevic (89e)

LEVY	3	TISIOT	3
ANIGO	3	FERRARA	3
(REMY, 64e)		BRUSSEAU	3
KERJEAN	4	SIBILLEAU	3
LOPEZ	3	HOPQUIN	4
GILLES	3	CONTESTI	4
BRACCI	3	MIRAMOND	4
DE BONO	3	VINUESA	3
(DEHON, 71e)		SEGURA	3
RUBIO	4	CANO	3
BOUBACAR	3	SIKELY	3
PASCAL	3		
OLAREVIC	5		
Total	37	Total	36

Miramond (14e)
Ségura (27e)

Entr. : Gransart — Entr. : Hervet
7 997 spect. Recette : 212 720 F.
Arb. : M. Girard.

LYON 2 (0) — ANGOULEME 1 (0)

Nikolic (51e, 85e) — **Hamini (58e)**

TOPALOVIC	3	CHEMIER	4
OLIO	4	CRAPOULET	4
ZAMBELLI	3	DAGNAN	4
FERRI	4	BAIOLA	3
BOUCHER	4	MORETTO	3
FRECHET	3	(FONS, 71e)	
BOCCHI	4	JUSTIER	4
PASQUALETTI	4	LONGO	3
FOURNIER	3	ONESTAS	4
NIKOLIC	4	LIOTARD	3
N'DIORO	3	PATERY	3
(GAGNEUX, 68e)		HAMIMI	4
Total	39	Total	38

Entr. : Herbin — Entr. : Salaün
6 024 spect. Recette : 163 520 F.
Arb. : M. Sculfort.

LIMOGES 0 — CANNES 0

DUSE	4	JACOMO	4
GOUTOULE	3	CHAVEROT	3
(PAULINE, 63e)		CASONI	3
JEAN	4	(AOUDOU, 62e)	
SMERECKI	4	EYQUEM	4
HAUTION	3	CLOET	4
GOURSAT	4	RAMPILLON	5
BEN SAID	3	FERNANDEZ	4
ERIC DEWILDER	4	BERTUCCI	3
AMOUYAL	4	P. REVELLI	3
RELMY	4	(CASTELLANI, 20e)	
(BOIS, 44e)		N'DIAYE	3
CAMPAGNAC	3	PARODI	4
Total	40	Total	40

Entr. : R. Dewilder — Entr. : J.-M. Guillou
4 481 spect. Recette : 198 642 F.
Arb. : M. Ponsin.

LE HAVRE 2 (1) — GUINGAMP 1 (0)

Martet (28e)
Gonfalone (57e)
Keruzoré (83e)

HAGENBACH	3	ROCH	4
CARPENTIER	4	JOUAN	3
ROMBY	4	CADRAN	3
AMOURET	5	DUFOUR	4
DRIEU	4	LE GOFF	4
BARTHEL	4	LANDRE	5
LLORENS	3	THIBOULT	4
FLORES	3	GAMOUH	4
(ABRAHAM, 53e)		(KERUZORE, 65e)	
PRIEUR	3	ROLLAND	3
MARTET	4	TIBEUF	4
GONFALONE	4	LUIZINHO	3
Total	41	Total	41

Entr. : Notheaux — Entr. : Keruzoré
5 335 spect. Recette : 193 957 F.
Arb. : M. Lopez.

REIMS 4 (2) — ST. FRANC. 1 (1)

Kiefer (24e)
Charbonnier (41e)
Calderaro (55e)
Rozborski (67e)
Ferrière (36e)

VELUD	4	LASSEOUGUE	2
MASCLAUX	4	CHARTON	4
PRINCE	4	MARTIN	3
ARRIBART	4	MUSCAT	3
ZORZETTO	4	(PRENVEILLE, 86e)	
CHARBONNIER	4	LACROIX	3
JAFFRES	3	TOMASZEWSKI	3
(R. GIANNETTA, 46e)	4	MAZZON	3
ROZBORSKI	4	M'BAMA	3
KIEFER	5	FERRIERE	4
CALDERARO	4	BLAQUART	3
LECHANTRE	4	(N'GOUETTE, 57e)	
		BOUZAGLOU	3
Total	48	Total	34

Entr. : Phelipon — Entr. : Dusseau
3 866 spect. Recette : 108 468 F.
Arb. : M. Biguet.

NICE 3 (2) — MARTIGUES 0

Mengual (6e s.p.)
Larsson (35e)
Castagnino (85e)

AMITRANO	4	RICARD	3
JOLY	4	GREEN	3
BRUZZICHEZZI	4	MILLO	4
CURBELLO	4	ARROUH	4
H. BLANC	3	COMINI	3
CASTAGNINO	4	TABERNER	3
LEFEVRE	3	CANET	3
MEGE	3	MARTINEZ	3
MENGUAL	3	DIAZ	3
LAARSSON	4	BANDERA	3
MARGUERITE	3	BONEC	3
Total	39	Total	35

Entr. : Serafin — Entr. : Noël
4 383 spect. Recette : 117 461 F.
Arb. : M. Dailly.

MONTPELLIER 2 (1) — GRENOBLE 0

Durand (8e)
Orts (67e)

DEPLAGNE	4	GUIGUET	3
F. PASSI	3	FONTANA	3
DURAND	4	DE ROSIER	3
GASSET	3	RAYMOND	4
BAILLS	3	DUISIT	4
BLANC	3	GUILLOT	3
ZOMBORI	4	MORALY	3
DUCUING	4	NOSIBOR	4
GUEDE	3	CSAPO	4
VALADIER	3	BARTHELEMY	3
ORTS	4	CLERC	3
Total	38	Total	37

Entr. : Nouzaret — Entr. : Leroy
1 200 spect. Recette : n.c.
Arb. : M. Dozol.

VALENC. 2 (2) — DUNKERQUE 0

Schaer (7e)
Corroyer (39e)

ROUSSEAU	3	LEMAUX	3
HENRIKSEN	4	MULLER	3
LAUREY	4	BELLOT	3
SOKAL	4	MORABITO	3
NERRIERE	3	PILLON	3
POKEE	3	CAPPADONA	3
CORROYER	3	ZINSZ	3
(PRUVOST, 51e)		WESTERLYNCK	3
PERILLEUX	4	LOPEZ	3
MERRY	4	ZAREMBA	3
PESIN	4	CARON	3
SCHAER	4		
Total	40	Total	33

Entr. : Desmenez. — Entr. : Domergue.
2 578 spect. Recette : 65 336 F.
Arb. : M. Bonjaune.

MULHOUSE 4 (1) — ANGERS 0

Durkalic (31e, 59e)
Grumelon (52e)
Six (68e)

DESROUSSEAUX	4	BEAUFRETON	4
BIAU	3	JEFFRIAUD	3
PLEIMELDING	4	HEYMAN	4
HUCK	4	DIECKET	3
(DUVERNOIS, 78e)		PINIARSKI	3
ZDUN	4	VERDON	3
GRUMELON	4	AVRILLON	3
BERNARDET	5	NARBUT	4
GAISSER	4	(ARRIBAS, 65e)	
(WISS, 65e)		SLIMANI	4
DURKALIC	4	GUEGAN	4
KIST	3	BRODEL	3
SIX	5	(GROSBOIS, 65e)	
Total	44	Total	38

Entr. : Banide — Entr. : Letort
4 500 spect. Recette : n.c.
Arb. : M. Cotrel.

THONON 0 — LIBOURNE 0

DE ROCCO	4	TESTAS	4
BUHLMANN	3	TESSONNEAU	3
AGUILAR	3	CAZAUMAJOU	3
MASTROIANI	4	DROUILHAT	4
COSTA	3	SCHMALZ	3
LAINE	3	COMET	3
LAZUROWICZ	3	PETITBOIS	3
AUGUSTIN	3	SAMAKE	3
MARTINEZ	3	MEUDIC	3
(TREAND, 64e)		TUYBENS	3
PARIZON	3	(LEIZA, 72e)	
MAYA	3	TOSELLI	3
Total	35	Total	35

Entr. : Carayon — Entr. : Menaut
965 spect. Recette : 22 705 F.
Arb. : M. Vautrot.

BEZIERS 2 (1) — VILLEFRANC 0

Tur (38e, 71e)

ROSE	3	CHAUVEAU	3
BLACHON	4	VELU	3
COURONNE	4	(GAZZOLA, 70e)	
BORGONI	3	PAILLOT	4
LAGUERRE	4	MOYROUD	4
MOREL	3	OGIER	3
SANNIER	4	ANTOINAT	3
JOVANIC	4	FAVRE	3
TUR	4	AMOROS	3
KARARSI	3	DERIGON	4
(ANTONETTI, 76e)		(BORDONADO, 83e)	
VERGNET	4	APARICIO	3
(REY, 67e)		SCHALL	3
Total	40	Total	36

Entr. : Armand — Entr. : Capaldini
836 spect. Recette : n.c.
Arb. : M. Lavis.

CHATEAUROUX 0 — MONTCEAU 0

MATTIELO	3	GARCIA	5
AUGER	3	BRUNO	3
BESSET	5	HUBERT	3
AUBARD	5	LECLAIR	3
GRANGE	3	JODAR	4
MERIGOT	3	DESPLAT	3
		GOAVEC	4
ALDAYA	3	LAGRUE	3
DESRUTINS	4	(LOPEZ, 86e)	
BELLAVIA	3	VAZETTI	3
SINSON	3	(DESMENEZ, 76e)	
CASTELLANI	3	IBANEZ	3
		SOLOMENKO	4
Total	38	Total	38

Entr. : Nieroba. — Entr. : Jodar.
1 435 spect. Recette : 52 000 F.
Arb. : M. Charles.

ABBEVILLE 1 (1) — ROUBAIX 1 (0)

Westerloppe (34e sur pen.)
Duez (49e)

ROBERT	3	CABY	3
GOMEL	5	MICELLI	3
MOUCHON	3	DUMORTIER	3
LABARTHE	3	BELHADJI	3
J.-F. SPAULT	3	DENNEULIN	3
HANQUEZ	3	BEAUMAN	3
SEWERYN	3	(MEKACHER, 65e)	
WESTERLOPPE	3	DE OLIVEIRA	4
DALBART	4	ANDRADE	4
BOUFLET	3	BOUCHEZ	4
TOURNAY	3	DENDOUM	3
(DUVAUCHELLE, 85e)			
Total	36	Total	36

Entr. : Garcia. — Glanquinto.
2 376 spect. Recette : 63 611 F.
Arb. : M. Girr.

CUISEAUX 1 (0) — BESANÇON 0

Gladines (76e)

GIBERT	3	LAMA	4
NEVORET	3	BIANCONI	3
BURNIER	3	BRUDER	3
U. BARGAS	4	SALOU	3
ELMIRA	4	MASSON	5
CHIKHI	3	BADJIKA	3
JACQUINOT	3	THO	3
H. BARGAS	4	AMALLAH	4
(CARRENO, 68e)		GERMAIN	3
GLADINES	3	MARIINI	3
OLLIER	3	HRASKO	3
DURAND	2		
(BARTHELET, 90e)			
Total	35	Total	35

Entr. : Papas — Entr. : Orsatti
1 430 spect. Recette : 35 575 F.
Arb. : M. Depandis

ROCHE-S/YON 1 (0) — ALES 0

Bocquier (57e)

REY	4	DUSSUYER	4
LERMITE	5	BILLY	3
DELETOILE	3	CURT	3
CHAIGNE	4	FLORENT	4
FAVROUX	5	DEVOT	4
GRELLIER	3	VALADIER	4
MANTECON	4	JOUGLARD	3
GUITTOT (81e)		DUBOURDEAUX	3
BOCQUIER	4	GUDIMARD	4
ROY	3	VIGNEAU	3
S. FOUNINI	4	BARBERAT	5
A. FOUNINI	4		
Total	43	Total	40

Entr. : Raingeard — Entr. : Lavagne
2 556 spect. Recette : 60 807 F.
Arb. : M. Chequier.

QUIMPER 0 — ORLEANS 0

WELLER	4	VIOT	5
TARUFFI	4	SORIANO	4
BERTHAUD	4	KNAYER	4
DERU	4	BOITARD	4
(GAYE, 46e)		LEOPOLDES	4
KEDIE	4	NOEL	3
HOSTIOU		TRASSARD	4
GARRAUD (6e)	4	STEPHAN	4
BARRAUD	4	CHIESA	4
LUBANSKI	4	SEVENIER	3
TOULHOAT	4	CIARAVINO	3
TOULLEC	4		
LE BORGNE	4		
Total	44	Total	42

Entr. : Castellan — Entr. : Lemée
1 435 spect. Recette : 52 000 F.
Arb. : M. Renoux.

RED STAR 1 (0) — SEDAN 1 (0)

Dubois (85e sur pen.)
Padovan (55e c.s.c.)

PEREZ	3	DUPUIS	3
FAURY	3	COMPERE	3
PADOVAN	3	RAUX	3
DUBOIS	3	LEFEBVRE	4
GUT		SROKA	3
(ANIOL, 11e)	4	CURE	3
AMORFINI	3	ANDRY	3
BESANÇON	3	FRAPPART	3
LEVERRIER	3	LEDUC	4
EO	3	(MARTINOT, 82e)	
BRIDIER	4	FIORITI	4
KUTERMAK	3	DUHOUX	3
Total	35	Total	36

Entr. : Eo. — Entr. : Tordo.
969 spect. Recette : 19 801 F.
Arb. : M. Jannot.

ÉQUIPE TYPE DE LA JOURNÉE

CHEMIER
(Angoulême, 4 ét.)

LERMITE	**DURAND**	**FAVROUX**	**BOUCHER**
(La R./Yon, 5 ét.)	(Montp., 4 ét.)	(La R./Yon, 5 ét.)	(Lyon, 4 ét.)
GOURSAT	**MIRAMOND**		**RAMPILLON**
(Limoges, 4 ét.)	(Sète, 4 ét.)		(Cannes, 5 ét.)
GUDIMARD	**NIKOLIC**		**OLAREVIC**
(Alès, 4 ét.)	(Lyon, 4 ét.)		(Marseille, 5 ét.)

A également obtenu cinq étoiles : Barberat (Alès).

ÉQUIPE TYPE DE LA JOURNÉE

GARCIA
(Montceau, 5 ét.)

GOMEL	**BESSET**	**AMOURET**	**LEOPOLDES**
(Abbeville, 5 ét.)	(Châteaur., 5 ét.)	(Le Havre, 5 ét.)	(Orléans, 4 ét.)
LANDRE	**RENAUT**		**PERILLEUX**
(Guingamp, 5 ét.)	(RC Paris, 4 ét.)		(V.A., 5 ét.)
KIEFER	**TIBEUF**		**GONFALONE**
(Reims, 5 ét.)	(Guingamp, 4 ét.)		(Le Havre, 4 ét.)

Ont également obtenu cinq étoiles : Viot (Orléans) ; Aubard (Châteauroux).

LES FAITS SAILLANTS

Réalisateurs. — Pas de doute, c'est l'indigence sur toute la ligne : trois doublés, ceux du Yougoslave Nikolic (Lyon) qui se rapproche de Relmy, effectuant sa rentrée face à Cannes, et qui conserve la tête du classement des buteurs avec dix-huit buts. De Tur (Béziers) dont l'inspiration a été appréciée, et de Durkalic (Mulhouse).

Mais l'empoignade annoncée ici il y a quelques semaines aura certainement lieu. Six joueurs n'étant séparés que par deux buts seulement.

Classement : 1. Relmy (Cannes), 18 buts ; 2. Madjer (Racing), Nikolic (Lyon), 17 buts ; 4. Pascal, Boubacar (Marseille), Ségura (Sète), 16 buts ; 7. Da Fonseca (Tours), 14 buts ; 8. Tibeuf (Guingamp), 13 buts.

Meilleures attaques. — Pas de changement ou si peu. Le Racing Club de Paris grignote un but sur Marseille.

Classement : 1. Marseille, 65 buts ; 2. Racing, 59 buts ; 3. Tours, 56 buts ; 4. Lyon, Nice, 48 buts ; 5. Montpellier, 46 buts ; 6. Limoges, 45 buts.

Meilleures défenses. — Lyon mène toujours la danse, est-ce une surprise ?

Classement : 1. Lyon, 17 buts ; 2. Nice, 20 buts ; 3. RCP, 22 buts ; 4. Le Havre, Orléans, 23 buts ; 6. Tours, 24 buts ; 7. Stade Français 92, Limoges, 25 buts.

Affluences. — On pouvait le prévoir, malgré la « concurrence » du match Paris-SG - Saint-Etienne à quelques heures d'intervalle, c'est le choc Racing-Tours qui a attiré le plus grand nombre de spectateurs, 9 541. Viennent ensuite, Marseille-Sète, 7 957 ; Lyon-Angoulême, 6 024 ; Le Havre-Guingamp, 5 335 ;

Expulsion. — Rien qu'une seule, celle de Valadier lors de la rencontre Montpellier-Grenoble.

A ● FERRI (Lyon) CADENCE DE CHAMPION

CLASSEMENT A L'ISSUE DE LA 28e JOURNEE

106 étoiles : Ferri (Lyon).
104 étoiles : Goursat (Limoges).
103 étoiles : Dusé (Limoges), Guiguet (Grenoble), Hamimi (Angoulême), Olarevic (Marseille).
102 étoiles : Amouyal (Limoges).
101 étoiles : E. Dewilder (Limoges), Testas (Libourne), Bocchi (Lyon), Chemier (Angoulême).
100 étoiles : Tho (Besançon).

B ● CHIESA (Orléans) COLEADER

CLASSEMENT A L'ISSUE DE LA 25e JOURNEE

98 étoiles : Chiesa (Orléans), Leclercq (Valenciennes).
96 étoiles : Weller (Quimper), Roch (Guingamp), Polanlak (Tours).
94 étoiles : Merry (Valenciennes), Périlleux (Valenciennes), Loiseau (Tours).
93 étoiles : Mouchon (Abbeville), Flores (Le Havre).

rendez-vous

GROUPE A
Samedi 25 février
Villefranche - Lyon
Libourne - Nice
Alès - Cuiseaux-Louhans
Grenoble - Limoges
Sète - Béziers
Angoulême - Thonon
Martigues - La R.-sur-Yon
Gueugnon - Montpellier
Cannes - Marseille
Exempt : Besançon.

GROUPE B
Samedi 25 février
Angers - Le Havre
St. Français 92 - Mulhouse
Roubaix - Reims
Dunkerque - Abbeville
Châteauroux - Valenciennes
Tours - Red Star
Guingamp - RC Paris
Sedan - Quimper
Orléans - Mont.-l.-Mines

RACING CP-TOURS : 3-2

Renaut : « La victoire nécessaire »

(Patrick DESSAULT)

COLOMBES. — Ils le savaient bien, les Parisiens, qu'ils n'avaient pas le choix. Qu'ils n'avaient plus le choix et que, pour accrocher le dernier bon wagon de la montée, il leur fallait, par n'importe quel moyen, battre Tours. Ils l'ont fait. Peut-être pas de façon éclatante, mais ils ont saisi, avec un opportunisme que l'on reconnaissait volontiers d'habitude aux Tourangeaux, la chance qui leur était offerte. Et le grand mérite du Racing fut encore de toujours espérer en une issue favorable, laquelle pourtant, au fil de la rencontre, devint bientôt improbable jusqu'à la « gaffe » assez inattendue d'une équipe de Tours qui pensait trop tôt tenir ce point tant convoité et qui commit à la 81e minute l'erreur de croire que c'était arrivé. Autrement dit, le Racing a frôlé de justesse le bide. Eric Renaut, l'un des éléments déterminants du milieu, le reconnaît. Mais il sait aussi qu'un Championnat se nourrit aussi de ces petits coups de pouce du destin, lesquels transforment bien des situations que l'on croyait pourtant acquises.

« Que vous inspire cette victoire (3-2) face au leader ?

— Deux choses. La première, plus générale, qui consiste à reconnaître qu'après tous les malheurs qu'a connus le RCP cette saison, il est quasi miraculeux d'être encore là à espérer le titre. On revient de loin, après, je crois, avoir profité des résultats d'ensemble des équipes de tête qui, finalement, à peu de chose près, se sont annihilées entre elles. La deuxième a trait plus directement au match. Celui-ci n'a peut-être pas été trop technique mais bien plutôt émotionnel dans sa conception et dans le résultat. En quatre-vingt-dix minutes, les deux clubs sont passés par tous les états d'âme possible. Deux fois nous nous sommes faits rejoindre pour finalement l'emporter. Compte tenu que nous étions placés dans l'obligation de gagner, je dirais que c'est là que le RCP a prouvé sa volonté de s'accrocher à son dernier espoir.

— A 2-2, à dix minutes du coup de sifflet final, avez-vous songé à la défaite ? Car ce match nul équivalait pour vous à une défaite...

— Sincèrement, au fond de moi-même, j'ai cru que c'était cuit. Et que l'on resterait à trois points de Tours et que, dans ces conditions, nous devrions nous résoudre à jouer les barrages. Je ne voyais pas Tours lâcher le morceau à dix minutes de la fin. Puis vint ce but d'Ekeke qui m'a surpris par sa facilité et son culot. Les Tourangeaux, eux aussi, m'ont surpris de s'être laissé manœuvrer aussi aisément. C'est un relâchement coupable qu'ils pourraient être amenés à regretter.

— Comment cela ?

— Je crois sincèrement que, maintenant, avec un seul point d'avance, ils vont être plus contractés. Pas inquiets, non. Mais moins sereins. On ne joue pas avec le même état d'esprit lorsque l'on a un point de plus que ses adversaires au lieu de trois comme cela était possible. Après leur victoire sur Le Havre, ils pouvaient légitimement croire avoir fait le plus dur. Aujourd'hui, c'est différent. Il reste neuf matches. Ce sera neuf matches de Coupe et l'on sait que, dans cette compétition, ce sont les nerfs et l'émotion qui décident.

— Vous êtes donc soulagé ?

— C'est évident et ce n'est pas faire injure pour autant à Orléans et à Mulhouse que nous allons bientôt recevoir, mais nous redoutions cette équipe de Tours. Psychologiquement surtout. Disons que l'on sort d'une situation délicate pour se retrouver dans une situation privilégiée. Nous restons toujours en léger retrait mais nous n'avons plus désormais de calculs à faire. C'est le premier qui craquera qui sera éliminé. Et surtout, chose importante, nous rejouons le titre. C'est important.

COLOMBES. — Le roi Madjer, même à court d'entraînement, reste le roi Madjer. Ce ne sont pas Polaniok et Gressani qui prétendront le contraire. **(Photo Robert Legros)**

— Et vous estimez pouvoir refaire votre handicap ?

— Vous savez, nous avions, à un moment donné, cinq points de retard sur Tours. Maintenant, nous sommes sur ses talons. J'y crois d'autant plus que l'état d'esprit au Racing a singulièrement évolué. Nous jouons désormais avec nos tripes, nos sentiments. Nous pouvons désormais nous battre comme l'ont démontré nos victoires à Montceau (2-1) tout en étant menés et face à Tours.

— Le Racing CP a quand même pris deux buts.

— Oui, mais sur des erreurs individuelles. Chez nous, il n'a nullement été question de relâchement mais seulement de fautes. C'est un peu différent.

— En début de saison, vous jouiez libero. Maintenant vous êtes milieu de terrain. Ce n'est pas tout à fait pareil.

— Là, vous touchez un problème particulier dont j'évite de parler. Je n'aime pas trop aborder cela, d'autant que l'équipe tourne bien actuellement et qu'il n'est pas dans ma nature de faire des histoires. Cela étant, cette situation ne me satisfait pas. Et j'en ai gros sur le cœur mais Alain (De Martigny), quand je suis revenu après ma blessure, ne tenait pas à changer sa défense qui lui plaisait bien. D'accord. Il a préféré me placer en milieu de terrain qu'il jugeait un peu léger. Enfin, c'est un problème que je réglerai en son temps. Après tout, je suis libre en juin. On verra bien. Mais on m'a dit au club que je serais plus à l'aise libero en D I plutôt qu'en D II. Alors, attendons et voyons comment la situation se décante.

— En tout cas, c'est le deuxième but que vous inscrivez depuis votre rentrée au milieu. Et du gauche...

— C'est vrai. Mais j'ai toujours été un joueur offensif. Contre Tours, en première mi-temps, nous en avions un peu marre de balancer des coups francs dans les 18 m adverses où les grands gabarits tourangeaux renvoyaient tout. Alors, avec Chebel, nous avons décidé de changer et de tenter de rentrer dans la surface balle au pied. En fait, en prenant les défenseurs de vitesse. Et ça a marché. Nous venions là de parcourir un bon bout de chemin. »

La gaffe de Tours

(Gérard ETCHEVERRY)

COLOMBES. — Rares seront les témoins ayant assisté à cette rencontre au sommet qui considéreront que Tours n'a pas fait honneur à sa réputation de leader.

Ce n'est pas que l'équipe de Guy Briet ait fait un super-match. Bien au contraire. Mais dans certains domaines, celui de la technique en particulier, elle a fait largement jeu égal avec le Racing, pour ne pas dire plus. En vivacité aussi.

En vérité, il y aura consensus pour reconnaître que, dans ce match quelque peu décevant en première période, mais passionnant dans son scénario, après la pause, nul n'a vraiment commandé, hormis la situation du moment ; et, à ce petit jeu, ce sont bel et bien les Tourangeaux qui se sont fait prendre, coupables qu'ils sont d'avoir relâché leur attention, quelques instants, juste après l'égalisation de Da Fonseca, ce qui a permis à Madjer d'offrir sur le réengagement le but victorieux à Ekeke, l'homme qui n'aura réussi qu'un seul coup d'éclat dans ce match, mais le bon (81e).

« Nous n'avons qu'à nous en prendre à nous-mêmes, *se lamentait Polaniok.* Il ne sert à rien de se plaindre quand on fait de telles erreurs, mais il faut tout de même reconnaître que le Racing a bien joué et que le Championnat n'est pas terminé pour autant... »

Guy Briet, le coach, y allait de son couplet, lui aussi : « Le match nul était à notre portée. Nous avons payé cher ce relâchement coupable qui est inadmissible à ce niveau. Mais le propre d'une équipe candidate au titre, c'est de regarder devant et non pas derrière elle ; c'est ce que nous allons faire dès maintenant. »

Ce qu'il faut bien voir, en effet, c'est que Tours conserve son poste de leader avec un petit point d'avance sur les deux autres prétendants que sont le Racing et Le Havre. Après tout, Marseille dans l'autre groupe n'est guère mieux loti.

« Nous n'allons pas tout remettre en question à cause de cette défaite, *dit encore Polaniok.* Ce serait d'autant plus ridicule que notre goal-average ne nous confère pas de point supplémentaire par rapport au Racing et que nos deux calendriers sont identiques. »

Et c'est là que va intervenir sans doute le problème majeur à régler pour les trois candidats au titre : le mental et le sang-froid.

Yvon Jublot, le directeur sportif tourangeau, va plus loin dans l'analyse : « Nous avons fait preuve devant le Racing d'une fébrilité en défense dont nous ne sommes pas coutumiers, mais notre bilan reste, malgré tout, positif, car c'est nous qui présentons les résultats les plus flatteurs devant des équipes redoutables, telles que Mulhouse et Le Havre. »

En fait, si l'on regarde la feuille de route du leader, il n'y a eu, c'est vrai, que deux accrocs pendant toute la saison : « Notre grosse déception, c'est Abbeville, où nous n'avons pas voulu imposer notre jeu, alors que nous en avions les moyens... et puis ces trois points perdus face au Racing, un au match aller et deux ce soir à Colombes, *dit encore Jublot...* au moins si nous ne sommes pas champions, nous saurons d'où ça vient ! »

Si Tours n'est pas encore champion et quel que soit le degré de sa déception, bien compréhensible après cet échec concédé devant son principal rival, il faut cependant insister sur le fait que le leader a encore bien des atouts dans son jeu et pas nécessairement les moindres.

Passons sur l'efficacité de son attaque — la deuxième du groupe derrière le Racing —, sur les talents de buteur de Da Fonseca (14 buts contre 17 buts à Madjer), et sur le nouvel allant de Varady depuis qu'il joue en position de faux allier depuis la trêve... pour nous intéresser un instant sur la force principale du leader : sa brillante santé.

Hormis Bruno Marzolino, qui a dû se faire opérer en cours de saison, l'infirmerie tourangelle a pratiquement joué relâche jusque-là. Guy Briet voit dans la forme physique le résultat d'un entraînement bien dosé, mais aussi l'apport bénéfique de tout l'appareil médical du club qui suit chaque joueur attentivement.

Yvon Jublot, pour sa part, avance une troisième explication : le fait que Tours ait joué souvent à l'économie à l'extérieur, ce qui ne l'a pas empêché de vaincre dans les combats très difficiles, comme à Guingamp, par exemple.

On a coutume de dire que l'équipe qui monte en Première Division est celle qui a le moins de blessés durant toute la saison. Se référer à Rouen et à Rennes les années précédentes.

De ce point de vue-là, Tours a bien plus qu'un point d'avance sur le Racing et Le Havre...

GROUPE A

Un relâchement inquiétant

MARSEILLE. — Il s'en est passé des choses vendredi soir sur la pelouse du Stade-Vélodrome, où l'OM a été tenu en échec par Sète, 2-2.

En effet, les Dauphins qui opéraient avec une grande détermination avaient dès la première mi-temps su profiter de deux cadeaux en or de la défense olympienne. Pour Miramond (14e) et Segura (27e), c'était une drôle d'aubaine qui a ragaillardi par la suite les hommes de Yves Herbet.

En seconde période, les Marseillais méconnaissables et hésitants sont toutefois parvenus à rétablir l'équilibre in extremis par Rubio (60e) et Olarevic à une toute petite minute de la fin.

Cette sortie marseillaise ratée en tout cas a produit l'effet d'une douche froide; et l'on se demande si la troupe de Roland Gransart saura réagir dans quinze jours face à Cannes.

En perte de vitesse depuis décembre dernier, les Marseillais apparaissent de plus en plus vulnérables pour la simple raison que le milieu de terrain est souvent dépassé, et que la défense a tendance à se relâcher, laissant libre cours aux attaquants adverses.

Néanmoins, l'OM a conservé la tête du Championnat et tout au long de ces prochains jours l'on va essayer d'enrayer le mal.

René ESPANA.

Avec plus de réussite...

MONTPELLIER. — Il faudra attendre la 67e minute pour voir Montpellier se mettre à l'abri d'un retour possible de Grenoble, dangereux en contre grâce à un but de l'allier Orts consécutif à une action de Ducuing.

Auparavant, bien que dominant les débats avec une relative aisance, les joueurs locaux partis sur les chapeaux de roues n'avaient pu trouver le chemin des filets qu'à une seule reprise, à la 8e minute, à la suite d'une tête du stoppeur Durand reprenant un petit corner de Zombori.

Bien que réduits à dix après l'expulsion excessivement sévère de Valadier peu avant la pause, Montpellier se montra supérieur dans tous les compartiments du jeu, et notamment en milieu de terrain et avec un peu plus de réussite, le score aurait été bien plus lourd pour Grenoble, Guede ayant notamment eu une occasion en or au bout du pied (73e) qu'il ne sut, hélas, exploiter.

Toutefois, les visiteurs, par l'intermédiaire le plus souvent de Nosibor, tentèrent de tromper la vigilance de Deplagne mais en vain. Pis encore, Barthelemy dans les toutes dernières minutes ratait un penalty, ne parvenant même pas à sauver l'honneur pour son équipe.

Claude RIGOUT.

Le finish lyonnais

LYON. — On a bien compté : depuis leur entrée en scène en D. II, le 30 juillet dernier à Thonon, les Lyonnais ont trouvé le moyen de marquer neuf fois dans le dernier quart d'heure des buts leur ayant permis de récolter un ou deux points à chaque fois.

L'ÉQUIPE magazine

LES COULEURS DE L'EXPLOIT

chaque samedi

Du côté de Gerland, on aurait d'ailleurs tendance à croire que c'est un nouveau phénomène, auquel Robert Herbin n'est évidemment pas étranger. Car il se trouve donc qu'une équipe ainsi capable d'enlever le morceau in extremis a d'une part besoin d'avoir des réserves physiques pour encaisser de la sorte les bénéfices d'une longue pression, d'autre part de posséder de belles ressources morales — où une fameuse crainte du coach — pour autant que trop souvent une équipe qui a longtemps dominé finit par baisser les armes à l'approche de ce fameux quart d'heure.

Or, l'OL 1983-84 nous démontre qu'à force de patience, il y a souvent moyen d'arriver à ses fins. Ce ne sont pas les Angoumoisins de Claude Salun qui diront en tout cas le contraire aujourd'hui. Eux qui comme tant d'autres ont en effet dû passer sur la fin sous les fourches caudines, une déviation victorieuse de Nikolic, après un tir raté de Bocchi, intervenu à la 85e minute, ayant par conséquent anéanti les belles espérances d'Angoulême nées de ce que l'insaisissable Hamimi, profitant d'une erreur de Topalovic, avait su rapidement répliquer à Nikolic — déjà lui ! — en début de seconde période.

Claude CHEVALLY.

Un manque de maîtrise

LIMOGES. — Depuis le début du Championnat, Cannes est la seule équipe à avoir pris trois points sur quatre à Limoges. Un bilan qui situe bien le niveau de la formation dirigée par Jean-Marc Guillou, une équipe à laquelle il manque seulement un véritable finisseur pour figurer tout en haut du tableau. Car sur les plans technique et organisation de jeu, Cannes est sans doute ce que l'on fait de mieux dans le groupe.

« Quand mon équipe joue comme ça, elle me fait plaisir. » Guillou avait quelques raisons d'être satisfait, même si, après la pause, la physionomie des débats avait pris une tout autre tournure. Limoges, soucieux de rétablir l'équilibre, décidait d'effectuer un pressing constant.

Les occasions se succédaient à un rythme accéléré. Alors qu'en première période Reimy avait été le seul à donner quelques frissons aux visiteurs (tir sur la transversale à la quarantième), Bois, Amouyal, Ben Saïd se retrouvaient tous dans la même minute (48e) seuls face à Jacomo, le but au bout du pied. Trois tentatives à bout portant repoussées par le gardien visiteur.

Campagnac sur un coup franc (cinquantième minute) et deux corners (cinquante-troisième et cinquante-sixième) donnait ensuite bien du souci à l'excellent Jacomo. Celui-ci s'inclinait même sur la troisième tentative, mais l'arbitre refusait le point pour une prétendue faute d'Amouyal sur le gardien.

Jean-Yves ROUHAUD .

Les pendules à l'heure

NICE. — Les coéquipiers de Joly, qui avaient à cœur de régler leur « ardoise » vis-à-vis de Martigues, en effaçant leur élimination de la Coupe de France, et dans la foulée de s'occuper de leurs arriérés de la saison dernière (une defaite et un nul) n'allaient guère connaître de difficulté dans leurs entreprises. Car hormis quelques tirs peu appuyés en début de première période et les tentatives de Bonnec (60e) et Millot (80e), renvoyés tous deux par la transversale, force est de constater que les joueurs d'Henri Noël n'ont pas montré grand-chose dimanche après-midi.

Les joueurs locaux, très vite en action, concrétisaient sans tarder leur domination. Tout d'abord sur un penalty fort justement accordé par l'arbitre de la rencontre, M. Dailly, sur une faute de main indiscutable de Bandera, Manquel ouvrait la marque.

Cet avantage à la marque, Laarson le confortait consécutivement à une jolie combinaison sur coup franc jouée entre Castagnino et Joly (35e). Le principal était acquis, le Gym relâchait dès lors son emprise. Le match s'équilibrait. Le ballon circulait très rapidement d'un camp à l'autre mais les occasions de but étaient peu nombreuses, les phases de jeu plus brouillonnes. Pourtant, durant le dernier quart d'heure, chacun jetait dans la bataille ses dernières forces. Dans cette entreprise les Niçois, de nouveau, se montraient les plus performants puisque Castagnino, très à l'aise tout au long de cette renconrre, inscrivait le dernier but.

Jeanine GIANARIA.

Une nouvelle déception

THONON. — Thonon comptait bien sur la venue de Libourne pour renouer avec la victoire et mettre fin à une série de huit rencontres sans succès. Hélas, une nouvelle fois, l'équipe savoyarde a complètement raté son match, elle a dû finalement se contenter devant son public d'un quatrième match nul (0-0).

Pour une fonction qui en début de saison était irrésistible à domicile, où elle reste néanmoins invaincue, cette mauvaise passe qui se prolonge a de quoi inquiéter. Passe encore si l'adversaire avait affiché de solides arguments. Ce n'était pas le cas, puisque l'équipe d'André Menaut a joué avec ses moyens qui sont, on le sait, assez limités.

Ces remarques acerbes n'enlèvent rien au mérite des Libournais qui ont joué un match courageux, et qui ont donc obtenu la juste récompense de leurs efforts. Ce point pris à l'extérieur est pour eux particulièrement précieux dans la bataille qu'ils livrent pour éviter la descente.

On comprend donc que l'entraîneur girondin était satisfait à l'issue de la rencontre. Il avait, certes, pu une nouvelle fois constater la faiblesse de son potientel offensif, mais il avait d'autres raisons d'avoir le sourire : « Mon équipe a su surtout, en seconde mi-temps, parfaitement s'organiser pour empêcher notre adversaire de déployer son jeu. »

Bernard MOSSU.

Tout arrive

BÉZIERS. — Les Biterrois ont enfin réussi à contenter leur public à l'issue d'un match, que, pour la première fois peut-être cette saison, ils ont su prendre totalement à leur compte.

Ce n'était certes pas le moment de relâcher sa garde. Au courant des résultats des autres équipes — on se bat ferme pour sortir de ce panier de crabes constitué par la seconde moitié du tableau de classement de ce groupe A —, les Biterrois savaient qu'une défaite les aurait plongés dans les affres de la zone rouge, à deux points seulement des quatre derniers.

Or, les représentants du Beaujolais, menacés eux aussi, et qui venaient de tenir la dragée haute au leader, n'étaient pas venus à Saucliéres en victimes résignées.

A une époque où il est devenu aussi difficile de vaincre chez soi que de réussir le nul à l'extérieur, le résultat d'un tel match dit à 4 points était rien moins qu'évident. C'est pourquoi nous estimons que les Bleu et Rouge, grâce à la part prépondérante prise dans ce match par leur stratège Jovanic — enfin retrouvé —, ont eu le grand mérite de produire un football aussi agréable que productif. Leurs efforts plus ordonnés et mieux répartis que d'habitude ont enfin porté leurs fruits.

André PASTRE .

Jamais en danger

LA ROCHE-SUR-YON. — Venu en terre vendéenne pour obtenir un partage des points selon les dires de l'entraîneur Lavagne, les Alésiens sont repartis bredouilles pour ne pas avoir su faire la différence en temps voulu. Pourtant, Alès en prenant l'adversaire à la gorge, faillit bien créer la surprise d'entrée, mais la défense yonnaise et la malchance anéantissaient tous les essais.

Rapides dans leurs contres et récupérant bon nombre de balles perdues par les Vendéens, Devot et les siens ont dominé la première période. Hélas pour eux ! cette domination n'était pas concrétisée, et la Roche-sur-Yon prit confiance par la suite.

Certes les maladresses étaient toujours flagrantes, mais les actions plus percutantes. Ce sui devait arriver arriva, et fort heureux de cet avantage les Yonnais ont protégé le résultat acquis. « Bien sûr, dira l'entraîneur alésien, je ne possède pas tout mon effectif », mais cette défaite non inquiétante pour la suite du Championnat est due à une baisse de régime, notamment en attaque. Ces rares attaques de la seconde période le prouvent. Jamais le gardien vendéen ne fut mis réellement en danger. Par contre, dans le camp yonnais c'est la libération, ce but de Bocquier dont c'était le premier depuis le début de la saison est arrivé au bon moment. Pour Gilles Baingeard qui sait pertinemment que les possibilités de ses joueurs sont limitées, c'est une satisfaction.

Guy RAFFIN .

L'amorce du redressement

CUISEAUX-LOUHANS. — « On a vaincu le signe indien, car je ne me souviens pas d'avoir battu Besançon !... » Denis Papas ne s'y trompe point. Il est vrai que les confrontations entre les deux clubs n'ont jamais tourné à l'avantage des Bressans. Ainsi donc, Cuiseaux-Louhans, à la force du jarret, aura obtenu son deuxième succès en deux semaines. C'est un événement suffisamment important dans le camp du CS Cuiseaux-Louhans pour ne pas le lui accorder tout le crédit qui s'impose. Or, si la victoire des camarades d'Ugo Bargas semble méritée sur la physionomie de la partie, il faut bien avouer que le deuxième acte beaucoup plus brouillon fut loin d'atteindre l'intensité, le niveau de jeu de la première mi-temps et plus précisément lors des vingt-cinq premières minutes, où Cuiseaux-Louhans manifesta une aisance tout à fait surprenante.

Toutefois, l'attaque bressane fut encore incapable de convertir en but les deux occasions en or qui échurent respectivement à Hector Bargas (4e) et à Ollivier (25e).

C'est là, où l'on mesure combien la présence d'un maître artificier serait éminamment souhaitable pour le compte de Cuiseaux-Louhans.

Par chance, et comme ce fut précisément le cas le 28 janvier dernier face aux Aigions niçois, le but de la « gagne » acquis par l'entremise de Gladines assure encore l'espoir au CS CL.

Michel SYLVAIN.

GROUPE B

Le H.A.C. s'accroche

LE HAVRE. — Avant le coup d'envoi, les Havrais savaient ce qu'ils devaient faire pour rester dans le coup en tête du classement, puisqu'ils connaissaient le résultat de Racing-Tours. Loin de leur donner des ailes, ils semblèrent soudainement écrasés par le poids des responsabilités.

C'est d'ailleurs l'explication que fournit à l'issue de la rencontre Didier Notheaux. « La pression qui s'exerce sur nous nous empêche de bien jouer au football, d'autant plus que nous recherchons le résultat à tout prix. J'espère, à présent, que cette victoire qui nous assure pratiquement une place de barragistes nous rendra moins fébriles. »

Les Guingampais, pour qui c'était pratiquement la dernière occasion de jouer une place de barragistes, se montrèrent constamment menaçants, Landré puis Le Goff (3e, 8e) furent à deux doigts de trouver l'ouverture, de même que Tibeuf (20e, 43e).

Promenés au milieu du terrain, inquiets en défense, peu tranchants en attaque, les Ciel et Marine réussirent pourtant deux jolis buts qui ne devaient rien à personne. Martet (29e) exploita victorieusement une astucieuse remise de Llorens, puis en seconde mi-temps Gonfalone, étrangement seul devant la cage de Roch, de la tête reprit un centre de Prieur (57e). 2-0, à une demi-heure de la fin, on a coutume de dire que c'est fini. Or, ce n'était pas le cas à Deschaseaux, tant les hommes de Keruzoré dominèrent ceux de Notheaux.

Hélas pour Guingamp, le superbe coup franc de Keruzoré (83e) arriva trop tard.

Pascal LACHAUX.

En pensant à Lens

REIMS. — « Tournant », c'est un mot que Pierre Phelipon a banni de son vocabulaire. Pourtant, avec le recul, il faut bien reconnaître que la venue du Stade Français correspondait bien à un temps fort de la saison rémoise, pour plusieurs raisons. Primo, les partenaires de Jean-Luc Arribart devaient absolument effacer leur déconvenue ardennaise du week-end précédent, ne serait-ce que pour conserver une petite chance de disputer les barrages. Secundo, il leur fallait se forger un gros moral avant la venue de Lens en Coupe samedi prochain.

Devant l'équipe parisienne, les Champenois sont encore passés très près du point de rupture. Manque de rythme, jeu trop statique. Le match s'était engagé de la plus mauvaise façon qui soit, d'autant qu'en face les Stadistes, l'esprit plus léger, avaient mis l'imagination (à défaut du réalisme) au pouvoir.

Heureusement, avant le repos, sur coup franc de l'ailier gauche Lechantre : tête de Kiefer, et de un. Corner de « Pierrot », tête de Charbonnier à la lutte avec Lasséougue, et de deux. Plus qu'il n'en fallait pour contrebalancer un but de Ferrière.

Vint la seconde période et la rentrée de Rosario Giannetta qui apporta un sang neuf à un milieu manquant d'imagination. La métamorphose, à l'image du parcours stadiste riche d'autant d'espoirs que de désillusions depuis le début du Championnat, se concrétisera rapidement par deux buts signés Calderaro et Rozborski.

Jean-Pierre PRAULT.

Drôle de drame

SAINT-OUEN. — Une fourmilière géante en pleine action. Tel pourrait être l'image laissée par cette rencontre Red Star-Sedan. Cela courait dans tous les sens, les tacles jaillissaient d'un peu partout, les folles échappées se succédaient sans cesse. Toute cette ardeur, toute cette volonté auraient pu donner un grand spectacle s'il y avait eu un soupçon de construction dans cette débauche d'énergie, et si, surtout, les joueurs avaient laissé leur agressivité et parfois même leur méchanceté au vestiaire.

L'enjeu de la rencontre méritait-il autant de gestes déplacés ? Le Red Star se devait impérativement de remporter les deux points de la victoire pour tenter de ne pas faire partie des passagers pour la descente, tandis que Sedan, un peu plus éloigné de cette zone marécageuse, ne voulait surtout pas retourner s'y embourber. Alors, la nervosité posa son empreinte sur cette partie, aussitôt que Gut, l'arrière parisien, fut obligé de quitter le terrain dès la treizième minute de jeu sur blessure. Cette nervosité augmenta sensiblement quand le Sedanais Compère se vit refuser un but (35e) pour une prétendue faute de main.

Puis, arriva cette cinquante-cinquième minute, lorsque les Audoniens encaissèrent un but vraiment stupide. Leduc, après avoir subtilisé le ballon à Faury, effectua un centre tir à quelques centimètres de la ligne fatidique. Padovan, en voulant dégager cette balle chaude, ne réussit (emporté par son élan) qu'à la pousser dans sa propre cage.

A peine neuf minutes plus tard, les hommes de Georges Eo bénéficièrent d'un penalty pour le moins généreux, que Dubois transforma en but. Le reste fut tellement affligeant qu'il ne mérite même pas que nous le prenions en considération.

Jean-Philippe COINTOT.

Un maximum de rendement

VALENCIENNES. — Dans l'ombre, sans tapage, avec une singulière régularité depuis dix matches, VA retrouve une situation au classement identique à celle de la saison passée.

Pourtant, Léon Desmenez est loin de pouvoir compter sur les moyens de son prédécesseur, tant en qualité qu'en quantité. Il a fallu, très souvent, manœuvrer dans un couloir rétréci, le moindre dérèglement entraînant un bouleversement dans l'équipe. « Les hommes d'action ont besoin d'aventure... » Comme on le voit l'entraîneur garde bon moral. Il a « composé », match après match, sans trop savoir ce que l'avenir pouvait lui réserver.

Malgré ses difficultés, force est de constater qu'il a réussi à créer une ambiance à former des hommes à entretenir un esprit et un climat de confiance et de travail qui, malgré les faibles moyens, permet de donner un maximum de rendement.

Henri DUPREZ.

Un mauvais scénario

ABBEVILLE. — Première surprise : la venue de la lanterne rouge Roubaix avait attiré une affluence très correcte au stade Paul-Delique, près de 2 500 spectateurs. Hélas, ce public s'est retiré déçu par Abbeville qui n'a pu remporter ce match capital et distancer les rares équipes qui le suivent au classement. L'entraîneur Pierre Garcia avait parfaitement imaginé le scénario de cette rencontre, car il était persuadé que les Roubaisiens allaient se surpasser. C'est ce qui s'est effectivement produit, et Garcia regrettait les conditions particulières dans lesquelles la rencontre s'était déroulée :

« C'était une affiche pourrie, un match pourri. Nous n'avons pas su rester lucide et su poser notre jeu. Nous avons confondu vitesse et précipitation. Au départ, les données étaient faussées psychologiquement et nous avions le plus vilain rôle. Désormais, il ne faudra plus gamberger et nous devrons garder en toute circonstance notre lucidité et ne plus être fébrile. C'est une sorte de leçon pour l'avenir. »

Lionel HERBET.

Pas le résultat escompté

QUIMPER. — Le Stade Quimpérois a peut-être joué son meilleur match de la saison, samedi, à Penvillers. Tout au moins sur le plan collectif.

Et pourtant, les élèves de Castellan ont dû céder un point à leurs visiteurs orléanais.

A cela, quelques bonnes raisons. Malgré une domination quasi constante, qui se solda par neuf corners (contre un seul), les Bretons, s'ils tinrent la comparaison avec le milieu de terrain adverse, ne purent qu'en de trop rares occasions se démêler du marquage d'une défense impitoyable, qui n'hésita d'ailleurs pas à employer quelques moyens illicites pour stopper les percées de Toullec ou de Lubanski.

C'est pourquoi les seuls tirs dignes de ce nom que Viot eut à stopper furent le fait des arrières finistériens. Tout d'abord Taruffi (55e), ensuite Garraud (65e). Dans l'intervalle, Toulhoat avait lui aussi (57e) tenté sa chance d'un centre tir de la gauche. Mais, chaque fois, l'excellent Viot veillait.

Jacky Lemée, blessé, qui avait dû céder sa place au jeune Boitard, pouvait donc être satisfait.

André LE STER.

Que de l'approximation

CHATEAUROUX. — Jean-Louis Garcia, le jeune gardien de Montceau se souviendra longtemps de Châteauroux. Pas un travail énorme, mais rien que du beau travail avec en guise d'apothéose l'arrêt d'un penalty à moins de cinq minutes du coup de sifflet final. Cette parfaite anticipation sur le tir de Castellani, ce point pris en terre berrichonne ne sauveront peut-être pas Montceau de la relégation, mais Jodar et ses partenaires auront su faire apprécier leur obstination, leur maîtrise notamment en milieu de terrain. Il faut dire aussi que samedi soir la Berrichonne ne tourna pas tout à fait rond.

Un début de match pénible, seulement un quart d'heure prometteur. Malheureusement, dès la reprise elle ne confirma pas ses bonnes intentions, et sans l'assurance de la charnière centrale constituée par Besset et Aubard, Montceau pouvait espérer mieux encore. Privé de l'efficacité habituelle de son milieu de terrain, Aldaya et Mérigot semblèrent de plus en plus mal à l'aise au fil des minutes, l'équipe castelroussine pratiqua un football sans le moindre lien, fondé sur une relance des plus approximatives.

Philippe BARBOTTE.

Un avenir plus serein

MULHOUSE. — Le FC Mulhouse va mieux. « Depuis notre qualification en Coupe à Cuiseaux les progrès sont indiscutables... » confirme l'entraîneur Gérard Banide. Très satisfait par la qualité du match fourni dimanche face à Angers et de l'esprit collectif témoigné par sa formation. L'ex-Monégasque pouvait envisager l'avenir un peu plus sereinement.

Certes, on pouvait regretter que les équipes de tête n'aient pas lâché du lest de sorte que les Mulhousiens restent en septième position. Mais, enfin, les Alsaciens avaient fait le maximum en renvoyant à leurs études des Angevins nettement dominés.

Il n'avait fallu qu'une demi-heure, le temps que Durkalic prenne l'excellent Beaufreton en défaut, aux Mulhousiens pour se porter en tête. Christian Letort, tout en regrettant l'occasion d'égaliser, ratée par Slimani, confiait alors : « La supériorité mulhousienne était évidente. Nous n'avions pas les moyens de résister mieux que cela ». Durkalic encore, Grumelon et Six firent grimper une addition qui aurait été plus pimentée encore sans l'excellent match de Beaufreton.

Roland SCHEUBEL.

PETITES ANNONCES

Les Petites Annonces sont reçues à :
« Manchette Publicité »
Service des Petites Annonces
25, avenue Michelet, 93400 Saint-Ouen.
Téléphone : 252-88-00

Elles sont payables au comptant par chèque bancaire, postal ou mandat à l'ordre de **Manchette Publicité** ou directement à notre guichet.
Elles doivent être en possession de **Manchette Publicité**
avant le mercredi 12 heures
accompagnées de leur règlement, pour publication le mardi suivant.

TARIF T.T.C. :

Annonces simples : 13,45 F la ligne de 21 signes et espaces.
Minimum par annonce : 67,25 F.

Annonces encadrées : supplément 67,25 F.

Domiciliation du courrier : les annonces peuvent être domiciliées à nos bureaux et le courrier réexpédié pour une redevance forfaitaire de 32,50 F par annonce.

(Cette somme étant à la charge des annonceurs, les lecteurs répondant à ces annonces n'ont donc pas à envoyer d'argent.)

OFFRE

Club amb. S-O offre place compt., notions inform. concess. Peugeot-Talbot lib. 1-3-84 à joueur niv. D III 4, 5, 7, 9, 11. Ecr. n° 1624 Manchette Publicité, 25, avenue Michelet, 93400 St-Ouen.

DEMANDES

Exc. milieu de ter. afr. ch. cl. prov. D IV, DH, PH (Paris-R.P. s'abstenir. Tél. : 16 (1) 252-95-76 le matin de 7 h à 10 h.

Joueur D III, 18 a., n° 6 ou 8, ch. club D II, III ou IV, sérx, pour saison 1984-85. Etudiant en comptabilité ch. emploi municipal ou banque. Ecr. sous n° 1623, à Manchette Publicité, 25, av. Michelet, 93400 St-Ouen, qui tr.

Gardien but D III, 25 ans, ambitieux, ch. club niveau D III, D II pour année 1984-85. Tél. : 784-88-97.

Joueur attaquant n° 10, 19 ans, joue depuis 3 saisons en D IV rech. club D III ou D II. Ecr. n° 1622 Manchette Publicité, 25, avenue Michelet, 93400 St-Ouen.

Défenseur D II-D III, 28 a., non muté, ch. club pour 84-85, rég. sud. Ecr. n° 1625 Manchette Publicité, 25, av. Michelet, 93400 Saint-Ouen.

MATCH

Club rég. orléanaise DH cherche pr son tournoi poussins international Pentecôte clubs français ou étrangers. Renseign. : M. Daniel Glorieux, 53, rue des Améthystes, 45140 Saint-Jean-de-la-Ruelle. Tél. : (38) 88-28-44.

DIVERS

Gagnez vos vacances et plus avec le foot espagnol. Gd concours. Ecr. Tigerpool, BP 57, Benidorm, Espagne.

CONCOURS CREDIT LYONNAIS

Le Parisien

JUSQU'AU 24 MARS

JOUEZ AU MARATHON DES STARS.

GAGNEZ "30 BRIQUES"

1er PRIX
300 000 FRANCS

2ème PRIX
100 000 FRANCS

3ème ET 4ème PRIX
50 000 FRANCS

DES VOYAGES
DES CHAÎNES HI-FI
DES APPAREILS PHOTO... ETC

TOTAL DES GAINS
1 MILLION DE FRANCS

CL CREDIT LYONNAIS

LE PARTENAIRE DE VOTRE AVENIR

LE PROF DUSSEAU

La diffusion de « Coup de tête », dimanche soir sur TF 1 a dû rappeler de bons souvenirs à Claude Dusseau qui, à l'époque du tournage, avait été chargé de la préparation du regretté Patrick Dewaere. Interrogé sur les qualités de son poulain, le coach du Stade Français 92 a répondu avec humour : « Il faut croire que je n'étais pas un très bon professeur puisque Patrick Dewaere a dû tourner une vingtaine de fois la scène du but. »

Assistait également à la rencontre Quimper-Orléans, le CTR de la Ligue de l'Atlantique, Marcel Mao, ancien entraîneur du Stade Quimpérois.

Si Yvon Delestre (en voie de guérison complète) n'avait pas effectué le déplacement à Châteauroux alors que son club, Montceau-les-Mines, jouait samedi soir, son absence eût été ressentie comme une injure en à juger par les multiples témoignages d'amitié qui lui furent adressés, tant pas ses anciens équipiers que par les nombreux amis qu'il a gardés en Berry.

Moins de 1 000 spectateurs pour la venue de Libourne : le trésorier du CS Thonon faisait d'autant plus grise mine qu'il venait d'encaisser sa plus faible recette depuis le début de la saison. Il est vrai que le stade Joseph Moynat, était, samedi dernier, balayé par un vent glacial. Et pour une fois, les absents n'ont pas eu tort, car le spectacle fut affligeant.

TRIBUNES COMPRESSÉES

Chacun se réjouira du succès populaire qu'à suscité le choc Racing-Tours. Plus de quinze mille personnes au total, compte tenu des nombreuses invitations lancées aux scolaires, notamment.

Mais chaque médaille à son revers et, une fois de plus, des problèmes de place se sont posés dans la tribune située en dessous de la tribune de presse, car un certain nombre de personnes munies d'un billet ont trouvé leur place occupée par avance.

Résultat : palabres, discussions, bousculades, on a frisé l'émeute au grand dam des forces de l'ordre pas assez nombreuses en la circonstance.

Heureusement, notre confrère Roland Mesmeur est intervenu à bon escient, ainsi que le responsable de l'affichage au Racing et tout est rentré dans l'ordre après que les spectateurs debouts eurent été placés dans la tribune de presse, là où c'était possible. Généreux journalistes...

Le Racing regrette ces incidents, mais tient à faire savoir qu'aucun billet ne faisait double emploi. Malheureusement, beaucoup de resquilleurs ont fait la loi en enjambant des tribunes qui ne leur étaient pas destinées, profitant du fait, semble-t-il, qu'il n'y avait que quarante personnes du service d'ordre présentes, alors que le Racing en avait demandé deux cents.

Le Racing qui a été éliminé de la Coupe de France au septième tour ne restera pas pour autant les bras croisés le prochain week-end. Il s'en ira disputer un match amical à Grenoble.

A la veille du match Lyon-Angoulême, Robert Herbin et Philippe N'Dioro avaient en quelque sorte signé un « contrat de confiance », l'entraîneur lyonnais espérant que son fantasque attaquant se sentirait ainsi un peu plus concerné. Mais il faut croire que ce contrat n'était pas suffisant pour relancer N'Dioro, qu'Herbin choisit même de sortir avant la fin du match contre les Angoumoisins, vendredi dernier, pour lancer Gagneux à sa place.

Les Angoumoisins ont tiré la leçon de la sévère défaite (0-5) concédée il y a quelque temps à Marseille. Car voilà qu'ils ont renoncé pour de bon à jouer autrement qu'en 4-4-2 à l'extérieur. Reconnaissance d'ailleurs que vendredi dernier, à Lyon, cela a bien failli leur rapporter un précieux point, Nikolic ne signant en effet la victoire des siens qu'à cinq petites minutes de la fin.

José Broissart, qui dirige le centre de formation de l'OL depuis cinq ans, sera-t-il encore lyonnais la saison prochaine ? On en saura plus à ce sujet dans une quinzaine vraisemblablement, les négociations battant en ce moment leur plein.

Quinze mille spectateurs à Colombes... trente mille au Parc. Il faut dire que des cars assuraient la navette entre le stade olympique et le Parc des Princes pour la somme de 10 F.

Jusqu'au dernier moment, Pierre Sither n'était pas certain de tenir sa place, d'autant plus qu'il n'avait pas pu s'entraîner pendant toute la semaine. L'ex-Rennais n'a d'ailleurs pas terminé le match.

Pour se consoler de leur défaite, les Tourangeaux sont allés assister au match PSG-Saint-Etienne au Parc.

Mais quelle mouche avait piqué à la fin du match OM-Sète le président sétois ? Ce dernier s'en est pris dans le hall à Olarevic, l'on ne sait pourquoi, au moment même où le Yougoslave de l'OM saluait son ancien coéquipier Contesti. Le patron des Dauphins avait-il eu du mal à digérer l'égalisation de Zarco ?

Nous avouons ne pas avoir très bien compris les motivations qui ont poussé les dirigeants biterrois à jouer dimanche après-midi. Le résultat financier de l'opération n'est pas évident. Alors pourquoi s'exposer à perdre les sportifs et la clientèle des petits clubs (football, rugby, volley, basket...) qui jouent le dimanche à la même heure. Si l'on veut éviter les nocturnes, peu prisés du public méridional pendant la mauvaise saison, pourquoi ne pas choisir le samedi après-midi ?

Après José Martinez, le jeune Biterrois Rodriguez, victime d'un grave accident de la route au mois d'août dernier, a fait sa rentrée la semaine dernière avec l'équipe réserve. Pas encore au mieux de sa forme, Laurent a tout de même marqué le premier but de la première victoire en Championnat des réservistes de l'AS Béziers.

Avant le coup d'envoi du match Béziers-Villefranche, on a beaucoup apprécié, dans la capitale du vin, la distribution de beaujolais faite par les joueurs caladois à leurs homologues héraultais. Pourquoi ne pas les imiter avec nos bons crus régionaux messieurs de l'APV (Association de propagande pour le vin) ? Vous avez la parole.

Eliminé de la Coupe de France, Châteauroux disputera un match amical, samedi prochain sur sa pelouse face à son voisin Limoges, éliminé lui aussi de l'épreuve.

Avant la Coupe, Léon Desmenez, le coach valenciennois, avait envisagé de suivre Rouen au stade de la Meinau. Le report du match Strasbourg-Rouen a contrarié son projet.

Nos condoléances au défenseur lyonnais Eric Boucher, dont la grand-mère est décédée dans la région bordelaise en fin de semaine dernière.

« Faites en sorte que le public ne s'ennuie jamais. » C'est donc ainsi que Robert Herbin peaufine ses arguments au moment de demander à ses troupes de ne jamais relâcher leur pression en cours de match. Parfois, il est entendu (comme vendredi dernier), parfois un peu moins...

expliquez-vous

DANIEL ARMAND

Béziers entreprend une opération sauvetage. Mais, il a « en réserve », Daniel Armand, directeur sportif depuis huit ans, à qui on donne les rênes quand l'équipe se traîne. L'homme miracle en quelque sorte. A cinquante-six ans, ce professeur d'éducation physique et gymnastique féminine, à Montpellier, est revenu sur la scène sportive.

Pour l'instant, il est au chevet de l'A.S.B. jusqu'à la fin de la saison.

« Dans quelles circonstances êtes-vous arrivé à la tête de la direction technique ?

— Très simplement. Le comité directeur et le président Torre m'ont appelé à la suite du congé maladie de Jean-Pierre Destrumelle, victime d'une légère dépression. Depuis le 3 janvier, je suis donc entraîneur de l'A.S. Béziers.

— Ce n'est pas la première fois ?

— La saison dernière, j'ai remplacé José Pelletier qui a été limogé à sept journées de la fin du Championnat. Et le club a évité la relégation en Division III.

— Mais alors, on ne s'intéresse à vous que lorsque ça va mal ?

— Vous savez, je possède le diplôme d'entraîneur-instructeur, il paraît logique que l'on pense à moi.

— Uniquement dans les moments difficiles ?

— Ce n'est pas inintéressant. Dans la vie, il faut savoir bagarrer. J'aime les difficultés, peut-être.

— Béziers a de la veine de disposer d'un homme providentiel ?

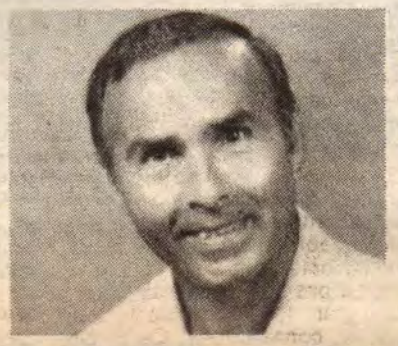
— Pas de grand mot. Il suffit de regarder les problèmes en face pour se rendre compte que le maintien en Division II est loin d'être acquis. J'essaie d'insuffler la volonté de gagner, la confiance, bref, de créer un nouveau climat afin que l'équipe actuelle puisse s'exprimer malgré les critiques. Sachez aussi que Borgoni et Rose me donnent un sacré coup de main.

— Ne tournons plus autour du pot, vous arrivez et les résultats suivent ?

— (Eclats de rires.) Les joueurs y sont pour quelque chose quand même... Cela dit, au septième tour de la Coupe de France, nous avons mis un terme à trois mois sans victoire à domicile. Cela a entraîné un excellent résultat à Martigues (1-1) et un succès en Championnat face à Libourne (1-0). Enfin, nous avons retrouvé cette rigueur ayant fait défaut contre Montpellier et Marseille où nous menions 2-0 avant de s'incliner 3-2 et 4-2, respectivement. A quinze minutes de la fin du match contre les Marseillais, on s'effondre totalement... Pas normal.

— Vos rapports avec Jean-Pierre Destrumelle ?

— Nous nous sommes revus, il y a une quinzaine de jours. Pas de problème.



— Enfin, n'est-il pas frustrant de s'entendre dire, une fois que les choses sont normalisées, merci d'être venu et à la prochaine fois ?

— (Rires de nouveau). Ce n'est pas gênant, je sais rester à ma place. Non, aucune amertume. Ici, nous avons tous un esprit de club très grand.

— Si on vous propose ce poste d'entraîneur à titre définitif ?

— On ne m'a encore rien dit de la sorte. Le président est seul maître. Mais avant d'accepter, je poserais certaines conditions.

— Lesquelles ?

— Je ne porte aucune critique envers les joueurs actuels, mais j'aimerais voir le secteur offensif plus étoffé.

Et l'arrivée d'un meneur de jeu.

— Ne dites pas que vous n'avez pas d'ambition. Daniel Armand, entraîneur de Béziers, c'est pour quand ?

— Si je le savais... pour l'heure il reste vingt points en jeu pour sauver l'équipe. Après il sera toujours temps de... »

Maurice BACQUET.

Des débuts tonitruants pour Jean-Louis Garcia, gardien de Montceau-les-Mines, puisqu'il évolua pour la première fois en Deuxième Division à Châteauroux. Première apparition, premier penalty arrêté mais aussi premier carton jaune...

Un accord est récemment intervenu entre Loukaka arrivé à Châteauroux en début de saison et les dirigeants du club. On s'est séparé à l'amiable, le Zaïrois n'ayant jamais été opérationnel en Deuxième Division et ne pouvant l'être vraisemblablement d'ici le 21 avril.

Ancien entraîneur de Montmorillon, l'actuel responsable technique d'Angoulême, Robert Salaün, n'est pas vraiment un entraîneur comme les autres. C'est ainsi que, habitant Poitiers, il additionne, jour après jour, les kilomètres pour honorer ses deux grands engagements actuels, à savoir la responsabilité de la préparation des Angoumoisins depuis la mise à l'écart de Lekkak, et aussi la direction d'un centre spécialisé pour l'enfance inadaptée, étant entendu que ce prof de gym est un authentique spécialiste des problèmes de psychomotricité.

Le président Fernand Sastre a honoré de sa présence le match au sommet Racing-Tours.

En principe, le Norvégien Oekland fera sa réapparition au centre de l'attaque parisienne au début du mois de mars.

Dès avant-hier, Rabah Madjer a rejoint l'Algérie pour disputer le 17 février un match décisif pour la qualification de son pays aux Jeux Olympiques, au Caire, contre l'Egypte.

Tours s'est présenté à Colombes tout en rouge, c'est-à-dire sous des couleurs inhabituelles.

Le terrain de Colombes souffre toujours des intempéries. Néanmoins, le match Racing-Tours a pu se disputer dans d'assez bonnes conditions parce qu'il avait été préalablement drainé. L'an passé, à la même période, le match n'aurait sans doute pas pu avoir lieu.

Nos confrères nordistes accordèrent lors de la vingt-quatrième journée les deux buts de Châteauroux (vainqueur à Dunkerque) à Eric Desrutins. S'il fut bien l'auteur du premier but, le second fut signé Dominique Sinson. Rendons à César...

Superstition

Pour son retour en Division II à l'occasion de VA-Dunkerque, le gardien valenciennois Pascal Rousseau avait revêtu la tenue qu'il portait le 23 mars 1983 quand il fut blessé à Rennes. Une façon comme une autre de se mettre en condition.

L'OM rencontrera Auxerre jeudi soir en amical à 20 h au Stade-Vélodrome. Cela afin de pallier l'absence de compétition durant l'intermède de Coupe de France.

C'est avec tristesse que nous apprenons le décès de M. Louis Imbert à l'âge de 79 ans. Durant de longues années, il avait occupé des fonctions à l'OM et avait été par la suite président de la société du stade.

Explosion de joie au stade Deschaseaux, au Havre, lorsque l'on a appris que le Racing venait de battre Tours : 3-2. Il est vrai que les Havrais n'ont pas particulièrement apprécié la réception des Tourangeaux la semaine passée.

On sait que pour Guingamp, ce match face au Havre représentait la dernière chance d'être barragiste. Or, les Guingampais doivent recevoir le Racing et aller à Tours. Alors, les Havrais se sont inquiétés du comportement futur des Bretons. Raymond Kerouzoré, l'entraîneur breton, a rassuré tout le monde. « Pas question d'abandonner, on essaiera de battre le Racing et Tours comme on a essayé de gagner ce soir. »

REMISE A NEUF

De source bien informée, nous avons appris samedi soir, dans les vestiaires du stade de Bram que la Ligue nationale de football, intimerait au CS Culseaux-Louhans l'obligation d'une remise en état complète du terrain louhannais, sous peine de refuser l'engagement de Culseaux en Deuxième Division. C'est là où l'on mesure à quel point la ville de Louhans-Châteaurenaud, devra s'employer activement pour offrir au club une infrastructure enfin digne d'un club de haut-niveau, ce qui n'est précisément pas le cas !...

Si Lemée, le coach orléanais, ne présenta que douze joueurs face à Quimper, ce fut cependant Castellan, l'entraîneur breton qui dut puiser le plus dans ses réserves, puisque Hostiou dès la sixème minute et Déru, juste après le repos, se ressentant de contractures, durent céder leur place à Garraud et à Gaye, alors que Forter resta sur le banc de touche. Il est vrai que la réserve orléanaise jouait un match important le lendemain.

Le match retour des seizièmes de finales de la Coupe de France, le Havre-Bordeaux, sera très certainement le record de la saison au niveau de l'affluence. Le siège du club havrais est déjà saturé de coups de téléphone pour des réservations. Celles-ci ont commencé hier, lundi, et quel que soit le résultat du match aller, on est presque assuré de voir le stade Deschaseaux plein comme un œuf.

Trungadi, le joueur sedanais, a été opéré hier après-midi d'un claquage à la cuisse par le professeur Lemaire.

Pierre Tordo, l'entraîneur sedanais, après le nul obtenu par son équipe face au Red Star, n'était pas content du tout de l'arbitrage de M. Jannot : « Des arbitres comme ça vont finir par écœurer tout le monde, les entraîneurs, les joueurs et surtout le public. Par rapport avec M. Vautrot, irréprochable lors de Sedan-Reims, il y a au moins vingt classes d'écart avec M. Jannot. Ce n'est vraiment pas normal. »

Pierre Tordo, l'entraîneur sedanais, regrettait qu'une nouvelle fois un arbitre ait sifflé un penalty contre ses joueurs samedi dernier à St-Ouen : « Depuis le début du Championnat, six penalties ont été sifflés contre nous, et pas un seul en notre faveur. »

La rencontre Red Star-Sedan fut interrompue quelques minutes quand le gardien sedanais Dupuis reçut une pierre lancée des tribunes et confia le fameux caillou aux délégués venu superviser la partie.

Suite à la mauvaise ambiance qui régna lors de la rencontre Red Star-Sedan, Georges Eo l'entraîneur audonien déclara : « Il ne fallait pas se laisser intimider par les Sedanais, nous les connaissions. Ce ne sont pas des enfants de chœur ».

Mario Relmy, l'attaquant limougeaud, effectuait sa rentrée face à Cannes après trois semaines d'indisponibilité. Rentrée malheureuse, puisque après quarante minutes de jeu seulement il devait regagner le banc de touche. Non seulement son genou douloureux l'avait trahi, mais en plus, c'est en tirant sur la transversale de Jacomo, le goal de Cannes, que la blessure s'était réveillé.

Toni Gianquinto, l'entraîneur de Roubaix, a d'ores et déjà reçu l'assurance de son président, Me Maillard, qu'il serait encore l'entraîneur du club la saison prochaine.

Gérard Houllier, l'entraîneur du Racing Club de Lens, sera l'invité de l'Amicale des éducateurs de Picardie. Il aura l'occasion de s'exprimer le vendredi 24 février à Téronne dans la Somme.

Le président de Libourne, Alain Doné, avait accompagné ses joueurs à Thonon, soulagé par l'aide que lui a apportée la municipalité. Il est déjà assuré de pouvoir tenir financièrement jusqu'à la fin de la saison. « Il reste maintenant à assurer, sur le terrain, notre maintien, mais en tout cas, la brillante tenue, cette saison, de notre voisin Bordeaux nous fait une concurrence d'autant plus vive que nos résultats sont modestes. »

Sima Nikolic sera-t-il encore l'avant-centre de l'OL la saison prochaine ? A ce sujet, ça discute ferme, en tout cas, en ce moment du côté de Gerland, étant entendu qu'Herbin et les dirigeants lyonnais sont enclins à conserver leur attaquant yougoslave, mais pas à n'importe quelles conditions. Bref, il va falloir négocier...

Un spectateur insolite à Gerland, vendredi soir à l'occasion du match Lyon-Angoulême : Bernard Gardon qui avoue ne jamais s'ennuyer avec sa nouvelle vie tournée vers la nature, mais qu'on soupçonne cependant de ne pas vouloir tourner complètement le dos au football, malgré la déception née de sa courte expérience stéphanoise.

Pour son match contre Libourne, l'entraîneur thononnais Jean-Pierre Carayon a espéré, jusqu'au dernier moment, pouvoir récupérer deux de ses blessés, à savoir, Béchet et Champeau. Hélas ! il n'a pas obtenu le feu vert de la faculté et il a donc dû composer avec les moyens du bord, car son effectif est très limité.

La dernière apparition de Patrick Revelli à Limoges datait du temps où il était junior avec l'AS Saint-Etienne. C'était à l'occasion d'un tournoi international remporté par les futurs verts. Le cadet des Revelli avait inscrit le but de la victoire. Samedi, il a connu moins de réussite avec Cannes, puisqu'il dut quitter ses partenaires après vingt minutes de jeu, victime d'une entorse de la cheville.

La semaine dernière, Didier Six était l'invité des étudiants en génie électrique de l'IUT de Mulhouse. Une excellente manière pour ces derniers de se livrer à leurs travaux dirigés. Confidence de Six aux potaches : « L'essentiel pour moi est d'être dans les vingt joueurs retenus par Hidalgo pour l'Euro 84. Si j'y suis, faites-moi confiance pour la suite : je serai aussi dans le onze de départ... »

Afin de satisfaire de nombreuses demandes et surtout les habitués du stade municipal, les dirigeants de Limoges ont mis en place une location groupée pour les futurs matches à domicile. Ainsi les spactateurs ont-ils pu acheter en même temps leurs places pour Cannes, Gueugnon et Marseille.

Depuis l'année nouvelle, le FC Mulhouse arbore de nouveaux maillots frappés des cinq lettres : SAMDA. Cette compagnie d'assurances des agriculteurs est dirigée sur le plan régional par un ancien vice-président du Racing Club de Strasbourg, M. Gérard Schmaltz, qui s'est ainsi proposé pour être le nouveau sponsor des Haut-Rhinois et qui a, du même coup, tiré une belle épine du pied des Mulhousiens sur le plan financier.

Olivier Bernard, l'ailier lyonnais, retrouve peu à peu le sourire. Semblant avoir maté le virus qui le taraudait depuis de longues semaines, il a, en effet, repris l'entraînement commun depuis quelques jours, et a même fait sa réapparition samedi avec l'équipe réserve de l'OL qui affrontait Bourges. Bref, Herbin devrait pouvoir de nouveau, compter sur lui à l'occasion de la fin de la saison.

Les Angoumoisins ont bien du mérite à tout tenter pour assurer leur maintien par les temps qui courent. Car les voilà réduits à être systématiquement payés avec un gros retard, depuis quelques temps. L'emporteront-ils en paradis ?...

C'est mardi dernier que le milieu de terrain caladois, Guy Genet, a été opéré, à Lyon, de son genou blessé à Limoges. L'intervention chirurgicale s'est passé du mieux possible, mais Genet, pour lequel la saison est désormais terminée, avoue n'avoir jamais autat souffert à cause du football.

Didier Derigon, l'attaquant de Villefranche, n'avait guère donné satisfaction à son entraîneur jusque-là. Mais il faut croire que le fait d'avoir trouvé un emploi de surveillant dans un établissement scolaire de Villefranche-sur-Saône a apporté une nouvelle motivation à l'ex-pensionnaire du centre de formation de Saint-Etienne. Pour preuve, depuis quelque temps, Derigon figure bel et bien parmi les principales satisfaction de Capaldini.

De Tonio Aparicio, l'attaquant de Villefranche, cette réflexion : « C'est vrai que tout porte à croire que la saison prochaine je retournerai au Portugal, mon pays d'origine, à la suite du contrat pro que m'a proposé Setubal. Mais c'est vrai aussi que je ne tenais pas absolument à rejoindre mon pays natal. Et si un club français m'avait également proposé de signer pro, croyez bien que j'aurais étudié le projet avec attention. »

Parce qu'ils souhaitaient avoir un jour de récupération supplémentaire, histoire de jouer à fond leur chance en Coupe, cette saison, les Thononnais n'ont donc pas voulu jouer leur match retour de Coupe contre les Lyonnais mardi prochain, au lieu du mercredi comme prévu par le réglement. Du coup, Lyonnais et Stéphanois joueront simultanément ce soir-là à 65 km de distance...

Réflexion spontanée de Robert Herbin à l'issue du match Lyon-Angoulême, enlevé in extremis par les siens : « Je crois bien que depuis le mois d'octobre dernier jamais Lyon n'avait su garder son rythme comme ce soir ! Dans ces conditions, il aurait vraiment été dommage de ne pas prendre deux points en la circonstance. »

RENÉ LA VEDETTE

Dans le cadre de l'émission télévisée « La course autour du monde », un jeune reporter suisse a débarqué en milieu de semaine dernière à Gerland pour tourner un sujet sur René, l'aveugle que tous les pros français ou presque connaissent du fait qu'il ne rate pratiquement aucun match à Gerland et à Saint-Etienne, suivant ainsi à sa façon les rencontres depuis le banc de touche des accompagnateurs. Le sujet en question devrait passer à la télé dans trois ou quatre semaines.

A cinq minutes de la fin du match Quimper-Orléans, Jacky Castellan, l'entraîneur local, quitta son banc de touche pour s'installer derrière les buts de Patrick Viot. Voulait-il influencer ainsi le gardien orléanais ou bien montrer le chemin des buts aux attaquants quimpérois ? En tout cas, son déplacement demeura sans effet.

Dans l'optique du prochain Villefranche-Lyon, prévu le 25 février prochain au stad Armand-Chouffet, Canzio Capaldini et Jean-Michel Moyroud, respectivement entraîneur et capitaine de l'équipe caladoise, ont assisté au récent Lyon-Angoulême.

Curieux : formé à Lyon, au milieu des années 70, le gardien et capitaine d'Angoulême Jean-Claude Chemier n'avait rejoué qu'une fois à Gerland, depuis son départ de l'OL en 1976. Il opérait alors à Lille. Mais depuis vendredi dernier, il a donc remis ça, si l'on veut, regrettant bien sûr, au bout du compte, d'avoir dû s'incliner une deuxième fois devant Nikolic à cinq minutes de la fin.

La souscription du SC Abbeville aura lieu le dimanche 4 mars, dans la salle des fêtes de la ville. Une radio locale, Radio Côte Picarde, participera à cette opération.

Ibrahim Ba, l'arrière gauche sénégalais d'Abbeville, est actuellement plâtré. Il s'est mal reçu lors d'une chute sur un caillou à l'entraînement, et sa cheville est très enflée. Il devrait effectuer sa rentrée dans une quinzaine de jours.

Samedi prochain, Abbeville recevra son rival régional Amiens en match amical. Les deux équipes s'étaient déjà rencontrées en août 1983 au Crotoy et le score final à l'époque avait été nul (3-3).

A Limoges, Jean-Marc Guillou a retrouvé une vieille connaissance », Ben Saïd, son ex-partenaire à Mulhouse. Hormis le football, les deux hommes ont une passion commune : les échecs. Et il paraît qu'à ce jour-ci l'entraine cannois n'a jamais été vaincu. Balle au pied, Limoges et Ben Said ne sont pas non plus parvenus à inverser la tendance.

Le jeune Laurent Sauval qui a effectué ses débuts avec Abbeville à Guingamp était absolument inconnu au club. C'est ainsi qu'au moment du rassemblement de l'équipe, certains dirigeants n'avaient jamais encore entendu parler de lui auparavant. Il est vrai que Sauval à l'habitude d'opérer dans l'équipe des juniors en Championnat de Picardie.

Laurent Bouchez, l'avant-centre de Roubaix, est d'origine picarde et après le match contre Abbeville, il a obtenu la permission de son entraîneur de retourner chez ses parents qui tiennent un café à Roye, dans la Somme.

Outre Giannetta, Buisset, Metsu et Saliné, Roubaix s'était volontairement privé du concours de Carrié et Lallemand. Ces deux joueurs ont été écartés momentanément de l'équipe mais ils devraient effectuer leur rentrée lors du prochain match, nous a précisé leur entraîneur, Toni Gianquinto.

Les dirigeants abbevillois ont enregistré une surprise très agréable à l'occasion de la venue de Roubaix, le dernier du classement. Il y avait, en effet, près de 2 500 spectateurs, soit autant que lors de la venue du leader Tours, voici trois semaines. Hélas ! le résultat n'a pas été conforme à leurs espérances...

Un car de supporters avait effectué le déplacement à Abbeville pour encourager l'équipe de Roubaix qui traverse actuellement des moments difficiles. A la fin de la rencontre, les joueurs roubaisiens sont allés remercier leurs supporters.

3-1 la saison dernière. 4-1 cette année : Claude Dusseau, l'entraîneur du Stade Français 92, n'a pas caché qu'il craignait que la prochaine visite de son équipe à Reims ne se solde par un 5-1. Tout augmente...

3 866 spectateurs : les dirigeants rémois enregistraient à l'occasion de la venue du Stade Français 92, la plus faible affluence de la saison. Deux raisons à cela : la défaite le week-end dernier lors du derby régional à Sedan et surtout la venue samedi prochain de Lens en Coupe de France. Dans la cité des sacres, on s'est réservé.

L'ancien Rémois Guy Maufroy qui purgeait son avant dernier match de suspension a dû se contenter de suivre le match Reims-Stade Français 92 des tribunes. Au match aller, l'ancien champenois avait fait un petit malheur. Gageons que devant un public ne l'ayant pas toujours ménagé, il aurait eu à cœur de se faire regretter.

Malheureux Cadillet qui a dû interrompre son programme de rééducation après une opération à un genou. De la sorte, le jeune défenseur lyonnais, qui arrive au terme de son contrat de stagiaire, commence à se faire logiquement du souci sur la suite de sa carrière à l'OL.

Kidnapping

Nous avons appris qu'il s'était passé quelque chose d'insolite au Stade Vélodrome à l'issue de Marseille-Sète. En effet, un car de supporters sétois de dix-huit places aurait été « kidnappé » durant quelques instants avec son propre chauffeur. La police ayant même lancé des messages de recherche.

Dijon est bien content. Pensez, la lanterne rouge qui bat Fontainebleau...
Le trio de tête roi du 0-0. A qui profite le crime ?
Tranquille Saint-Dizier. Et un succès de plus à la clé (sur Saint-Dié).
. Et Maubeuge de gagner à Rouen. Dur pour Amiens...
La Coupe ne vaut rien à Caen. Le voilà qui chute en Championnat.
Digne n'avait plus gagné depuis le 10 septembre. Merci Pont-de-Chéruy...

Dijon : une cote d'or...

(Jean-Marie LANOË)

Beaucoup de buts au cours de la rencontre Paris-SG-Saint-Omer. Malheureusement, si Morin paraît, face à Glachant, animé des meilleures intentions, son club n'en connaîtra pas moins sa cinquième défaite d'affilée...

(Photo : Olivier Renaud)

● CENTRE
DIJON ET POISSY RIGOLENT

Vous en avez de bonnes, vous... Comment voulez-vous que ces deux clubs ne se réjouissent pas de la chute, à domicile, de Fontainebleau face à Tavaux, le dernier ? Après une épidémie de blessures, c'est une équipe réserve que présentaient les Bellifontains. Pour eux, la D II s'éloigne et ils ne sont plus que deux à la briguer.

Du coup, Tavaux recolle au peloton des mal-classés et se regonfle d'espoir. De Bourges à Tavaux, on tremble toujours.

● CENTRE-OUEST
NULS

La question du jour est la suivante : qui a fait la bonne opération ? Les trois « glorieux » ont tous fait 0-0. Toulouse à Muret, Le Bourg-sous-la-Roche à Bordeaux et Montauban, chez lui, devant La Rochelle. On peut affirmer sans trop se « mouiller » que c'est ce dernier qui a fait le moins bon résultat. Rendez-vous dans quelques semaines. On connaîtra alors l'heureux élu...

Ce groupe est assurément celui où les choses se sont le plus décantées. On connaît nos trois prétendants, on connaît également les trois relégables. Bientôt « relégués » ?

● EST
MERLEBACH A LA PEINE

Cinquième défaite de suite pour les hommes de Sczepaniak qui, comme certains, passent très mal l'hiver. Aujourd'hui, les voilà rudement secoués par l'AS Strasbourg. Eux qui, il n'y a pas si longtemps, faisaient office d'outsiders...

De tout cela, Saint-Dizier se frotte les mains et ce n'est pas Saint-Dié, sa dernière victime, qui nous dira le contraire. Bref, le seul qui puisse l'inquiéter, Blénod, est à trois points. Le Lamer peut voir venir... Finalement, si vous regardez bien, vous vous apercevrez que Merlebach peut descendre en D IV... Il y a une place libre !

● NORD
V-H-D

Ce sont les initiales des trois clubs paraissant d'ores et déjà aux oubliettes. Ils ont tous perdu aujourd'hui et on ne voit pas comment ils pourraient se sauver.

Ecrire cela provoquera peut-être chez eux un sursaut d'orgueil et peut-être même plus. N'est-ce pas Viry qui est en enfer depuis deux saisons ?

Heureusement que pour Malakoff, les trois places évoquées sont déjà occupées. Sinon le club entraîné par Fercoq n'en serait pas loin. Surtout avec un score tel ce 1-4 à Calais...

● OUEST
REGARDS OPPOSÉS

Prenez Caen et Longjumeau. L'un a été porté au pinacle et le mérite. Son parcours exceptionnel en Coupe de France se doublant d'un brillant exercice en Championnat. Caen avançait donc le nez en l'air, les yeux remplis de rêves.

Longjumeau, lui, a été enterré. Il l'a cherché. Avec deux victoires à son actif, il ne pouvait espérer autre chose qu'une descente immédiate. Seulement voilà : un troisième succès (sur le Brest FC) le relance. Pas beaucoup certes, mais juste de quoi espérer encore un petit peu. L'UCK Vannes étant en chute libre (six défaites consécutives), on ne sait jamais...

● SUD
DIGNE, ENFIN...

Considérons la victoire de Digne comme le fait principal de cette journée dans le groupe Sud. Cela fera plaisir à Albert Poli et à nous aussi, par la même occasion. On souffrait de voir ce club, naguère leader, perdre match après match. Le voilà peut-être relancé..

Rien de bien décisif en haut de l'échelle. On notera tout de même que Saint-Raphaël se rapproche encore un peu de Hyères, tenu en échec à Antibes...

Ajaccio, bien qu'ayant concédé le nul à Orange, peut être également considéré comme un outsider de poids.

LES FAITS SAILLANTS

MEILLEURES AFFLUENCES
1 935 (Saint-Dizier), 1 648 (Amiens), 1 508 (Véloce Vannes), 1 126 (Saint-Pol-de-Léon), 940 (Lyon), 777 (Cholet), 750 (Muret), 720 (Meaux), 717 (AS Brest), 648 (Douai), 586 (Evreux), 577 (Calais), 574 (Beauvais), 505 (Montauban).

A MARQUÉ TROIS BUTS
Buscher (Nantes).

ONT MARQUÉ DEUX BUTS
Jacquet (Le Havre), Genoudet (Blénod), Boulanger (Calais), Verwaerde (Saint-Omer), Pimond (PSG), Guerra (AS Strasbourg), Arenz (AS Strasbourg), M'Boup (Digne), Cantona (Auxerre), Aroca (Mulhouse).

ONT MARQUÉ SUR PENALTY
Boitier (Evreux), Bouquet (Véloce Vannes), Francini (Marseille), Guerra (AS Strasbourg), Aroca (Mulhouse).

A MARQUÉ CONTRE SON CAMP
Coudray (Tours).

MEILLEURS BUTEURS

CENTRE
11 buts : Ferrer (Auxerre)
9 buts : Reiter (Châlon), Grapin (Poissy)

CENTRE-OUEST
14 buts : Cheravola (Montauban)
13 buts : Hivon (Cholet)

EST
10 buts : Guerra (AS Strasbourg)
9 buts : Justek (Saint-Dizier)

NORD
15 buts : Oudjani (Lens)
10 buts : Ba (Maubeuge)

OUEST
14 buts : Jacquet (Le Havre)
10 buts : Malick (Caen)

SUD
11 buts : M'Boup (Digne), Maillard (Pont-de-Chéruy)
7 buts : Diroco (Orange

MEILLEURS JOUEURS

CENTRE
7 étoiles : Malfondet (Beaune), Grapin (Poissy)
6 étoiles : Chalons (Dijon), C. Fernandez (Montferrand)

CENTRE-OUEST
9 étoiles : Lorenzo (Blois), Djebbar (Montmorillon)
6 étoiles : Maier (Muret), Lopez (Pau)

EST
7 étoiles : Zahoui (Nancy)
6 étoiles : Hesse (Merlebach), Mouyabi (Chaumont)

NORD
9 étoiles : Lelouard (Rouen)
6 étoiles : Saliat (Amiens), Roedsens (Creil), Soumah (Lille), Aubanne (Malakoff), Verwaerde (Saint-Omer)

OUEST
8 étoiles : Bassong (Lucé)
6 étoiles : Jeffroy (AS Brest), Cardron (Saint-Pol-de-Léon), J. Belchior (Véloce Vannes)

SUD
6 étoiles : Ravel (Aix), Bergamo (Antibes), Gaillagot (Arles), Giuntini (Pont-de-Chéruy)
5 étoiles : Blum (Arles), Murati (Bastia), Pons (Hyères), Piq (Hyères).

CENTRE

*Auxerre b. Beaune 3-0
*Dijon b. INF Vichy 1-0
Poissy b. *Montferrand 1-0
*Lyon et Bourges 1-1
*Chalon et Le Puy 0-0
Tavaux b. *Fontainebleau 2-0
*Clermont et Melun 0-0
Saint-Etienne-Cournon : remis.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Auxerre	26	18	10	6	2	38	12
2. INF Vichy	23	18	9	5	4	19	11
3. Dijon	23	18	8	7	3	18	13
4. Poissy	22	18	7	8	3	16	15
5. Saint-Etienne	21	16	9	3	4	26	16
6. Lyon	20	18	6	8	4	15	14
7. Le Puy	20	18	7	6	5	28	28
8. Fontainebleau	18	18	6	6	6	23	20
9. Chalon	17	18	6	5	7	18	23
10. Bourges	15	18	4	7	7	19	22
11. Melun	14	17	3	8	6	17	20
12. Clermont	14	18	1	12	5	19	25
13. Montferrand	14	18	4	6	8	20	27
14. Beaune	13	18	4	5	9	14	22
15. Cournon	12	17	2	8	7	12	20
16. Tavaux	12	18	4	4	10	16	30

POISSY b. MONTFERRAND : 1-0 (1-0). — Terrain : bon. Spectateurs : 321. Recette : 5 686 F. Arbitre : M. Thomas. But : Grapin (40e).

MONTFERRAND : Chastel — Champomier, Martineau, Ulrich, Camiann — *Collado, Lepeltier, C. Fernandez — Michau, Affaire, Barrès (puis Labre, 50e). Entr. : Merchadier.

POISSY : *Donnadieu — Gauthier (puis Dutot, 82e), Cornier, Bajac, Gros — Leprévost, D'Homot (puis Béchaud, 74e), Grapin — Duno, Khirat, Nejkovic. Entr. : Laurier.

CHALONS et LE PUY : 0-0. — Terrain : bon. Spectateurs : 457. Recette : 10 609. Arbitre : M. Poulain.

CHALONS : Monnot — Saada, Zimmerman, Bonnin (puis Gaulier, 53e), *Klose — Richard, Fayolle, Parriaud — Reiter, Duffour, C. Polz (puis Berthod, 82e). Entr. : Tripp.

LE PUY : Simon — Den Haese, *Apampa, Minard, Malhomme — Teyssonneyre, Varnaudon, Prêcheur — Boon, Scazek, Pécout (puis Falcon, 80e). Entr. : Lenhof.

CLERMONT et MELUN : 0-0. — Terrain : bon. Spectateurs : 104. Recette : non communiquée. Arbitre : M. Puyal.

CLERMONT : Thomas — Cedrezak, Vanhuysse, *Treffond, Amat — Debaut, Jarte, Lemut (puis Planchat, 73e) — Depigny, Bianco, Bedouet. Entr. : Bolis.

MELUN : Cantrel — Turinam, Wieczorek, Ramahefasolo, Crapart — Legendre, Bonnet, Ribaud — Olivier (puis Sanguino, 61e), Sinnsal, *Russail. Entr. : Malherbe.

AUXERRE b. BEAUNE : 3-0 (2-0). — Terrain : moyen. Spectateurs : 400 environ. Arbitre : M. Riffaud. Buts : Cantona (8e) et (32e), Pineda (59e).

AUXERRE : Loiseau — Volkaert (puis Vahlrua, 72e), Lorant, Noël, Gomez — Kuperly, Géraldes, Danio — Ferrer (puis Messager, 63e), Pineda, *Cantona. Entr. : Rolland.

BEAUNE : *Lutz — Maufoux, Bader (puis Macia, 62e), Borra, Malfondet — Adam, Gauby, Perrodin — Mayet, Pichenot, Imbert (puis Richeter, 75e). Entr. : Macia.

LYON et BOURGES : 1-1 (1-0). — Terrain : bon. Spectateurs : 49. Recette : 940 F. Arbitre : M. Monnier. Buts : Philip (4e) pour Lyon. Claravino (83e) pour Bourges.

LYON : Raymond — Vargoz, Nono, Decruz, Polak — Desvignes, Gauge, *Philip — Solomenko (puis Bernard, 21e, puis Alliel, 68e), Spadiny, Martin. Entr. : Broissart.

BOURGES : Favier — Renaud, Lavoignat, Brecheteau, Darnaul — Robinson, Tiffin, *Claravino — Dossevi (puis Raflin, 46e), Korek, Paul. Entr. : Leborgne.

DIJON b. INF VICHY : 1-0 (1-0). — Terrain : bon. Spectateurs : 476. Recette : 11 415. Arbitre : M. Anton. But : Joseph (42e).

DIJON : Rigal — Bigarnet, Theulin, Joseph, Guérin — Crespo, Totard, *Hakkar — Olivier, Chalons (puis Voluzan, 69e), Delancray. Entr. : Dubouil.

INF VICHY : Nadon — Burgio, Bessard, Warlop, *Valladé — Vidot, Ganthier, Papin — Nourisson (puis Bonin, 70e), Thollot, Dubost. Entr. : Merelle.

TAVAUX b. FONTAINEBLEAU : 2-0 (0-0). — Terrain : bon. Spectateurs : 226. Recette : 5 260. Arbitre : M. Banneau. Buts : Agro (61e), Jouille (87e).

FONTAINEBLEAU : Alla — Le Bihan, Connell, Guilaine (puis Coindet, 35e), Loiseau — Viala, Greiner, Hocquaux — *Gomez, Babicz, Favre. Entr. : Delacroix.

TAVAUX : Stepien — Messin, Tapella, Barraux, Daubigney — Clément, Leuba, *Agro — Ladu, Jouille, Quéré. Entr. : Ninot.

Grapin, le buteur de Poissy.

CENTRE-OUEST

***Muret et** Toulouse 2-2
*Bordeaux **et Bourg-s/la Roche** .. 0-0
***Montauban et La Rochelle** 0-0
***Cholet b.** Tours 2-1
***Poitiers b. Châteauroux** 2-0
***St-Médard et Mt-de-Marsan** 0-0
Pau b. *Périgueux 3-2
Montmorillon b. *Blois 1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Toulouse	29	18	13	3	2	44	10
2. **Bourg-s-la R.**	28	18	11	6	1	33	16
3. **Montauban**	27	18	11	5	2	27	9
4. Bordeaux	23	18	9	5	4	36	20
5. Tours	22	18	9	4	5	23	18
6. **Poitiers**	20	17	6	8	3	20	10
7. **Muret**	20	18	7	6	5	23	20
8. **La Rochelle**	20	18	7	6	5	21	24
9. **Pau**	18	16	7	4	5	25	19
10. **Mont-de-M.**	17	18	6	5	7	26	17
11. **Montmorillon**	15	18	4	7	7	16	28
12. **Cholet**	14	17	5	4	8	29	27
13. **Périgueux**	14	18	6	2	10	22	35
14. **Blois**	7	18	2	3	13	5	35
15. **Saint-Médard**	6	18	1	4	13	6	37
16. **Châteauroux**	4	18	1	2	15	13	44

BORDEAUX ET BOURG/LA ROCHE : 0-0. — Terrain : mauvais. Spectateurs : 235. Recette : 4 610 F. Arbitre : M. Dalan.

BORDEAUX : Conque — Ichas, Gandolfi, Domenech, Lassagne — *Bourdoncle, Lippini, Daisson — Audrain, Martinez, Duplant. Entr. : Goubet.

BOURG/LA ROCHE : Guillet — Loizeau, Mira, *Morinière, Pineaud — Poirier, Merleau, Drappier — Bausson, Trecam (puis Petit, 80e), Boissinnot. Entr. : Letard.

SAINT-MEDARD et MONT-DE-MARSAN : 0-0. — Terrain : bon. Spectateurs : 80 environ. Arbitre : M. Piveteau.

SAINT-MEDARD : Dat — Desmarets, Boy, Romero, Mirande — Douis, Bellaouin (puis Weismar, 78e), *Kinder — Lhomme, Michonneau, Matomené (puis Meudic, 87e). Entr. : Desvigne.

MONT-DE-MARSAN : Batets — Lamsika, Gauthier, Duluc, Lamaison — *Busquets, Joly, Bordes (puis Meoule, 67e) — Despart, Mounicot (puis Combes, 67e), Marquet. Entr. : Darcos.

MURET et TOULOUSE : 2-2 (0-0). — Terrain : bon. Spectateurs : 750. Recette : 8 600 F. Arbitre : M. Marian. Buts : Maier (58e), Dabin (70e), pour Muret ; Bex (50e), Lowitz (70e), pour Toulouse.

MURET : P. Barthe — Riquelme, Loredo, Contrasty, Melotto, Corominas, Escalle, Dabin, *Houbaine, J.-P. Barthe, Maier. Entr. : Rabier.

TOULOUSE : D'Angelo, Roussey, Valleau, Deplanche, Oliver, Laverny, Lowitz, Diaz, *Rolland, Bex (puis Marzetti, 77e), Espanol. Entr. : Roussel.

MONTAUBAN et LA ROCHELLE : 0-0. — Terrain : gras. Spectateurs : 505. Recette : 14 460 F. Arbitre : M. Ramos.

MONTAUBAN : Truffert — Labeyrie, Schaeffer, Baudier, Lespiau — *Fernandez, Delgado (puis Serres, 78e), Robinson — Tacaille, Prouha, Lagarde. Entr. : Cabaret.

LA ROCHELLE : Daviaud — Delarge, Salmon, Ba, Paredes — Neveu, *Sabatier, Pageaud (puis Perignon, 85e) — Ellisalt, Chambeaud (puis Journeille, 72e), Proust. Entr. : Perignon.

MONTMORILLON b. BLOIS : 1-0 (0-0). — Terrain : bon. Spectateurs : 116. Recette : 2 040 F. Arbitre : M. Robic. Buts : Fumeron (50e).

BLOIS : Flohic — Barrot, *Cevaer, Richetin, Lorenzo — Bastien, Girard, Trefoux — Zaidi, Régnier, Poucan (puis Kiedy, 67e). Entr. : Lorenzo.

MONTMORILLON : Rodier — Grégoire, Savatier, Pain, Giuntini — Renaud, Duvignac, Penault — Manceau, *Djebbar, Fumeron. Entr. : Giuntini.

CHOLET b. TOURS : 2-1 (0-1). Terrain : bon. Spectateurs : 777. Recette : 14 357 F. Arbitré : M. Bourdaret. Buts : Hivon (80e), Coudray (89e c.s.c.), pour Cholet ; Levève (8e), pour Tours.

CHOLET : Klimeck — Radigois, Lila, David, Tallineau — Gravouellle, Brossier, *Daudet — Hivon, Schaller, Prohouly. Entr. : Zuraszeck.

TOURS : Sidaine — Hamon, Malaval, Coudray, Thenier — Gnagnore (puis Demarchi, 75e), *Levève, Audouin (puis Guesnier, 61e) — Manon, Bassot, Sinager. Entr. : Sabourault.

POITIERS b. CHATEAUROUX : 2-0 (2-0). — Terrain : bon. Spectateurs : 305. Recette : 5 970 F. Arbitre : M. Herpin. Buts : Lecouvreur (22e) et Goram (43e).

POITIERS : Michaud — Papini, Jaquin, Delpierre, Fournier — Bouard, Ribardière (puis Guennal, 63e), Lecouvreur — Vincent, *Goram, Meunier (puis Lopez, 46e). Entr. : Delpierre.

CHATEAUROUX : Bouché — Devault, Verrier, Burlat, Fidanzi — *Boisdet, Lestrat, Godinet — Cibois, Lerat, Larigauderie (puis Kisinski, 59e). Entr. : Leroux.

PAU b. PERIGUEUX : 3-2 (2-1). — Terrain : bon. Spectateurs : 297. Recette : 8 500 F. Buts : Sanz (14e), Lopez (36e) et Perrin (82e), pour Pau ; Chaudron (42e) et Stephan (75e), pour Périgueux. Tignard (Périgueux) expulsé à la 55e.

PERIGUEUX : *Saubesty — Szymonik (puis Tignard, 45e), Chazottes, Montupet, Chaudron — Guillon, Caron, Boussarie — Stephan, El Filali, Dinis (puis Faurel, 65e). Entr. : Caron.

PAU : Cesma — Redondo, Soubies, Tamos, Levet — Perrin (puis Haudecœur, 86e), *Lopez, Père-Escants — Bascles, Sanz, Pascual. Entr. : Escudé.

EST

***St-Dizier b. St-Dié** 2-0
*Mulhouse **b. Belfort** 4-1
***Meaux et** Metz 0-0
***Blénod b. Chaumont** 2-1
***AS Strasbourg b. Merlebach** 4-1
***Vauban b. FCSK 06** 1-0
*Reims **b. Nancy** 2-1
Sochaux **- RC Strasbourg : remis**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. **Saint-Dizier**	24	18	8	8	2	31	14
2. Mulhouse	24	18	11	2	5	26	13
3. Metz	23	18	9	5	4	24	16
4. **Blénod**	21	18	8	5	5	23	24
5. **Vauban**	20	18	7	6	5	27	18
6. RC Strasbourg	19	17	7	5	5	20	16
7. **Merlebach**	19	18	8	3	7	21	21
8. **Meaux**	18	17	7	4	6	22	18
9. Reims	18	18	7	4	7	29	27
10. Sochaux	17	17	6	5	6	24	18
11. **AS Strasbourg**	16	17	6	4	7	26	23
12. **FCSK 06**	15	17	6	3	8	15	21
13. **Chaumont**	15	17	5	5	7	20	28
14. Nancy	14	18	5	4	9	20	38
15. **Saint-Dié**	11	18	3	5	10	18	29
16. **Belfort**	8	18	1	6	11	10	32

MEAUX et METZ : 0-0. — Terrain : gras. Spectateurs : 720. Recette : 16 288 F. Arbitre : M. Tondeur.

MEAUX : Ducy — Boulesteix, Serre, Pedrotti, Gueye — Cornille, *Besnet, Caruena — Eustache, Gherardi (puis Dallio 66e), Caron (puis Gauthier 45e).

Entr. : Anziani.

METZ : Wantz — Tetu, Bracigliano, Becker, *Kastendeuch — Buttignol, Simonin (puis Fanzel 16e), Demuru — Deza, Pauk, Gaillot. Entr. : Husson.

MULHOUSE b. BELFORT : 4-1 (1-1). — Terrain : bon. Spectateurs : match joué en lever de rideau Mulhouse-Angers. Arbitre : M. Chassaing. Buts : Diringer (26e), Bouaffia (66e), Aroca (74e et 88e sur pen.) pour Mulhouse. Denoyer (13e) pour Belfort.

MULHOUSE : Palu — Tschimber (puis Danelon 10e), *Lobello, Subiat, Schmidlin — Imloul, Aroca, Benmeriouma — Diringer, Ehrlacher, Bouafia. Entr. : Prost.

BELFORT : Dietrich — Leroy, Mantaux, Klingelschmitt (puis Nicolas 30e), Mandiangu, Witte, Gasser, Senac — Denoyer, *Putti, Bassi. Entr. : Gester.

REIMS b. NANCY : 2-1 (1-1). — Terrain : sec. Spectateurs : 95. Arbitre : M. Lemaire. Buts : Lorant (2e), Th. Giannetta (73e) pour Reims. Jacquinot (27e) pour Nancy.

REIMS : Miche — Chardonnet, Dubois, Schaller, Sarre — Hurbain, Terrien, Th. Giannetta — Lafond, *Chollier, Lorant. Entr. : Betta.

NANCY : Brusco — Jacquemin, Fisson, Martin, Dupont — Mostowski, Hindelang, Jacquinot — Chevalier, Laleugé, *Etienne. Entr. : Targon.

AS STRASBOURG b. MERLEBACH : 4-1 (1-1). — Terrain : bon. Spectateurs : 105. Recette : 2 100 F. Arbitre : M. Tamagne. Buts : Guerra (11e et 83e sur pen.), Arenz (69e et 75e) pour Strasbourg. Nilles (9e) pour Merlebach.

AS STRASBOURG : Sené — Bleesz, Thomann (puis Lazarus 36e), Tota, Zagrabski — Mosser, Ricotta (puis Roy 82e), Traoré — *Guerra, Arenz, Fath. Entr. : Berthommier.

MERLEBACH : Flucklinger — Sesniac, Anastassowa, Feiss, Martin — *Hesse, Oblinger (puis Holler 60e), Karamol — Ceratl, Leité, Nilles. Entr. : Sczepaniak.

VAUBAN b. FCSK 06 : 1-0 (1-0). — Terrain : bon. Spectateurs : 280. Recette : 5 210 F. Arbitre : M. Stenger. Buts : Leitz (8e) pour Vauban.

VAUBAN : Froeliger — Conrath, Diop, Jacky, Schmitt — Dugueperoux, Friedrich, *Roecklin — Leitz, Waag, Kuentz. Entr. : Kaelbel.

FCSK 06 : Ohresser — Schalk (puis Willem 60e), Hoffmeyer, Hoerlé, Schultz — Sug, G. Munuera, *Steib — Gauthier, Weber (J.-P. Munuera 72e), Risser. Entr. : Schott.

SAINT-DIZIER b. SAINT-DIÉ : 2-0 (2-0). — Spectateurs : 1 935. Terrain : bon. Recette : 35 483 F. Arbitre : M. Zumsteeg. Buts : Mezenge (10e), Enanga (32e).

SAINT-DIZIER : Gokoul — Simon, *Mezenge, Gillot, Ge — Hecquet, Dewinter, Harel — Enanga, Doméon, Hallé. Entr. : Le Lamer.

SAINT-DIÉ : Gamp — Vandini, Kerjoant, Didelot, Akani — Benhella, Finck, Waldeck — *Bagayoko, Kirmann, Minassian. Entr. : Parisot.

BLÉNOD b. CHAUMONT : 2-1 (0-0). Spectateurs : 414. Terrain : bon. Recette : 7 666 F. Arbitre : M. Peter. Buts : Genoudet (59e et 60e) pour Blénod. Keita (80e) pour Chaumont.

BLÉNOD : Duponcel — A. Dorget, Pietrzak, Zech, Berta — Joliot, Arthaud, Genoudet — *Szymanski, Boubehira, Mesmer (puis Wiliczkowski 85e). Entr. : G. Dorget.

CHAUMONT : Bienne (puis Lirot 59e) — Dufour, Ruiz, Mouyabi, Mathieu — Lirot (puis Groslevin 59e), Depuille, Krzywanski — Grattan (puis Baubonne 73e), Gérard, *Keita. Entr. : Flamion.

NORD

Maubeuge b. *Rouen 1-0
***Amiens b. Creil** 3-0
Lens **b. *Douai** 2-0
Saint-Omer b. *Paris-SG 4-3
*Lille **et Le Touquet** 2-2
***Nœux-les-Mines b. Viry-Châtillon** 1-0
***Calais b. Malakoff** 4-1
***Beauvais b. Hazebrouck** 1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. **Maubeuge**	31	18	15	1	2	33	16
2. **Amiens**	27	18	11	5	2	37	15
3. Lens	26	18	12	2	4	37	14
4. **Saint-Omer**	23	18	9	5	4	32	24
5. **Le Touquet**	19	19	7	5	7	26	22
6. **Nœux-les-M.**	19	18	8	3	7	21	23
7. Lille	18	17	6	6	5	24	15
8. Paris-SG	17	18	7	3	8	24	26
9. Rouen	17	18	6	5	7	16	18
10. **Calais**	15	18	6	3	9	20	27
11. **Beauvais**	15	19	5	5	9	16	23
12. **Malakoff**	15	18	4	7	7	19	28
13. **Creil**	14	17	4	6	7	17	26
14. **Viry-Châtillon**	11	17	2	7	8	13	23
15. **Hazebrouck**	11	17	2	7	8	7	18
16. **Douai**	8	18	2	4	12	20	44

SAINT-OMER b. PARIS-SG : 4-3 (2-2). — Terrain : mauvais. Spectateurs : 205. Recette : 3 348 F. Arbitre : M. Tual. Buts : Verwaerde (14e, 88e), Louys (41e), Pogorzelczyk (71e), pour Saint-Omer ; Pimond (30e, 83e), Montier (37e) pour Paris-SG.

PARIS-SG : Hédoire — Morin, Bacconier, Havet (puis Luron, 54e), *Toffolo — Girard, Papini, Nicolas — Montier, Préfaci, Pimond. Entr. : Choquier.

SAINT-OMER : G. Lachant — Gosset, Fontaine, Pogorzelczyk, Stassievich — Louys, *Verwaerde, Mequinion (puis Vehrille, 72e) — Papierzki, Cybulski, Perz. Entr. : Stassievich.

MAUBEUGE b. ROUEN : 1-0 (1-0). — Terrain : bosselé. Spectateurs : 200 environ. Arbitre : M. Delorme. But : Lemoigne (10e).

ROUEN : Allary — Ruel, Caristan (puis Duhamel, 73e), Lecomte, Joseph — Mogis, Princet, Larvaron — *Desportes, Leiouard, Raspolini. Entr. : Pelletier.

MAUBEUGE : Lefèvre — Pavart (uis P. Gosset, 89e), Jarosz, Houriez, J.-J. Gosset — G. Gosset, *Hoigne (puis Leferme, 82e), Briand — Lemoigne, Bâ, Calesse. Entr. : Varnier.

NŒUX-LES-MINES b. VIRY-CHATILLON : 1-0 (1-0). — Terrain : souple. Spectateurs : 180. Recette : 3 608 F. Arbitre : M. Hercelin. But : Dernis (14e).

NŒUX-LES-MINES : *Schulz — Menteaux, Gronier, Smagghe, Wilczinski — Jakubowski, Ratajczak, Herf — Deledœuil, Dernis, Jevtovic (puis Chiquet, 87e). Entr. : Devenyns.

VIRY-CHATILLON : Conrath — Leuregans, Rimoli, Polo, Vandendriessche — Touret, Barbosa, Jean — *Wehrle, Tallone, Zaba. Entr. : Coustillet.

AMIENS b. CREIL : 3-0 (1-0). — Terrain : bon. Spectateurs : 1 648. Recette : 42 813 F. Arbitre : M. Blouet. Buts : Bala (40e), Ravail (50e), Pujadas (88e).

AMIENS : Boudet — Quertier, Bala, Wiencierz, Claeys — Fred, Pujadas, Maison (puis Bellier, 75e) — *Ravail, Dia, Beaugrand. Entr. : Desmenez.

CREIL : Regnault — Callebaud, Terras, Pierrot, Warmez — Chichane (puis Guggino, 70e), Hertout, *Roedsens — M'Baye, Maquestiaux, Lorry (puis Hercelin, 65e). Entr. : Bialas.

LILLE et LE TOUQUET : 2-2 (2-1). — Terrain : souple. Spectateurs : non communiqué. Arbitre : M. Burton. Buts : Ricort (28e), Borysow (30e), pour Lille. Bernard (5e), Haudiquet (50e), pour Le Touquet.

LILLE : Matrisciano — Borysow *Soumah, Kourichi, Dutriaux (puis Willemot, 13e) — Billet (puis Vandamme, 51e), Garcia, Ricort — Vandeputte, Morillon, Guion. Entr. : Parisseaux.

LE TOUQUET : Minguet — Martel, Sandino, Lefebvre, Kurzawa — David, Ghignet, Hassouna — *Djebailli, Haudiquet, Bernard. Entr. : Coinçon.

BEAUVAIS b. HAZEBROUCK : 1-0 (0-0). — Terrain : inégal. Spectateurs : 574. Recette : 11 466 F. Arbitre : M. Brugger. But : Pavageau (60e).

BEAUVAIS : Caullery — Beau, *Pinot, Evrard, Tapin — Flambert, David (puis Pinson, 26e), Ruffier — Ilic, Martinovic, Leduc (puis Pavageau, 46e). Entr. : Vernier.

HAZEBROUCK : Merveille — Cremers, *Delcampe, Douillet, Pascal Godel — Bogaert, Leurs (puis Jean Lionet, 62e), Patrice Godel — Devroede (puis Irénée Lionet, 67e), Allouchert, Bourloton. Entr. : Ostrowski.

CALAIS b. MALAKOFF : 4-1 (1-0). — Terrain : bon. Spectateurs : 577. Recette : 9 614 F. Arbitre : M. Bachelez. Buts : Renaut (10e), Boulanger (81e, 89e), D. Baron (82e), pour Calais. Pottier (71e), pour Malakoff.

CALAIS : Dewet — Marianni (puis Ledru, 77e), Popieul, Ch. Baron, Lefèvre — Demarte, Piedbois (puis D. Baron, 77e), Masure — Oudoire, *Boulanger, Renaut. Entr. : B. Ledru.

MALAKOFF : Coudray — Mamoury, J.-P. Valente (expulsé à la 47e), Maigeon, Degat — P. Valente, Dupart, Arapovic — Masmi (puis Pottier, 70e), Makiadi, *Villemin. Entr. : Fercocq.

LENS b. DOUAI : 2-0 (2-0). — Terrain : bon. Spectateurs : 648. Recette : 10 790 F. Arbitre : M. Piccard. Buts : Deleporte (30e), Denizard (42e).

DOUAI : Le Meur — Gully, Bulté, Jaghiello, Queva — Leblanc, Grevin, Normani — De Witt, *Kordes, Chaieb. Entr. : Grevin.

LENS : Huard — Pagal, Tirloit, Le Provost, Denizard, Krawczyk, Deleporte, Gerval — Delanoy, *Oudjani, Chomiafel (puis El Aoud, 68e). Entr. : Marx.

OUEST

*Le Havre **b.** Laval 3-0
***Véloce Vannes b. Caen** 1-0
***Longjumeau b.** Brest FC 2-0
Nantes **b. Evreux** 5-2
***AS Brest et Lucé** 1-1
***Corbeil et Lisieux** 0-0
Racing CP **b. *St-Pol-de-Léon** 2-1
*Rennes **b. UCK Vannes** 4-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Le Havre	24	18	8	8	2	35	16
2. **Caen**	22	17	9	4	4	31	18
3. Nantes	22	18	10	2	6	28	16
4. Brest FC	21	18	8	5	5	25	16
5. **AS Brest**	21	18	7	7	4	21	17
6. RC Paris	20	18	8	4	6	28	22
7. **Lisieux**	20	18	5	10	3	16	15
8. Rennes	19	17	7	5	5	20	16
9. **V. Vannes**	18	18	6	6	6	13	15
10. **St-Pol-de-Léon**	17	18	5	7	6	20	25
11. **Corbeil**	16	18	6	4	8	20	21
12. **UCK Vannes**	16	18	4	8	6	10	15
13. **Lucé**	16	18	5	6	7	23	29
14. Laval	13	17	2	9	6	11	16
15. **Longjumeau**	11	18	3	5	10	13	28
16. **Evreux**	8	17	2	4	11	16	45

CORBEIL et LISIEUX : 0-0. — Terrain : bon. Spectateurs : 343. Recette : 7 818 F. Arbitre : M. Guilbert.

CORBEIL : Bombard — Leguellec, Descaves, Moretti, Scholz — Tall, Vitulin, (puis Roboam, 82e), *Mauvières — Benzitoume, Siedziewski, Cassubie. Entr. : Garcia.

LISIEUX : Hellouin — P. Scipion, Richer, *B. Scipion, Assire — Vermander, Santini, Oger — Haubert, Tihy (puis Llorca, 23e), Castel. Entr. : Santini.

LONGJUMEAU b. BREST FC : 2-0 (1-0). — Terrain : passable. Spectateurs : 276. Recette : 6 360 F. Arbitre : M. Prince. Buts : S. Palazzo (28e), Krstic (83e).

LONGJUMEAU : Pucel — Palamo, Catania, J.-L. Palazzo, Dufrennes — J.-D. Groisbois, Bizot, Salmeron (puis Bery, 67e) — Krstic, *S. Palazzo, M'Benga. Entr. : Beaujouan.

BREST FC : Nauche — Rouaud, Gousset, Page, Auffret (puis Afta, 55e) — Rodriguez, Le Guen, Cardinet — Salomon, Cabon, *Guérin. Entr. : Fouillen.

AS BREST et LUCE : 1-1 (0-0). — Terrain : exécrable. Spectateurs : 717. Recette : 15 872 F. Arbitre : M. Le Poëtevin. Buts : AS Brest : Reilier (90e). Lucé : Bourrelier (52e).

AS BREST : Quéré — Gestin, *Salomé, Pennec, Reilier — Philippe, Iquel, Muller — Jeffroy, Le Guen, Jousseaume (puis Bayer, 70e). Entr : Rastoli.

LUCE : *Bernard — Prévost, Lechat, Plissonneau, Rapicault — Lopez, Chevallier, Bourrelier — Mahi, Bassong, Cassonnet (puis Zwahlen, 60e). Entr. : Bernhard.

LE HAVRE b. LAVAL 3-0 (1-0). — Terrain : bon. Spectateurs : match joué en lever de rideau Le Havre-Guingamp. Recette non communiquée. Arbitre : M. Veniel. Buts : Jacquet (27e) et (62e). Corroyer (65e).

LE HAVRE : Milet — Raho, Delaunay, Bretteville, Attinault — (puis Uvenard, 81e) — Corroyer, Vidot, *Naciri — Pain, Jacquet, Lemonnier. Entr. : Louvel.

LAVAL : Osmond — Reuzeau, Blino, Buiges, Mottais — Paillard, Faucher, *Zanko — Laigneau, Lambert, Guillemet. Entr. : Maligorne.

NANTES b. EVREUX : 5-2 (2-0). — Terrain : bon. Spectateurs : 586. Recette : 15 930 F. Arbitre : M. Anton. Buts : Nantes : Buscher (29e), (39e) et (53e), Furic (66e), Picot (80e). Evreux : Boitier (75e sur pen.), Renault (83e).

EVREUX : Leclerc, Boitier, Descombes, Revel, *Kersulec — Tranchant, Bouchelaghem, Talbourdet — Hourdou, Méron (puis Louédec, 75e), Richard. Entr. : Corbeau.

NANTES : Leclercq — Delanoé, Frankowski, Der Zakarian, Eon — Morice, Labejof, Eydelie — *Buscher, (puis Picot 67e), Furic (puis Debotte 67e), Le Cornu. Entr. : Denoueix.

RENNES b. UCK VANNES : 4-1 (2-1) . — Terrain : bon. Spectateurs : lever de rideau Rennes-Laval. Arbitre : M. Nouet. Buts : Rennes : Ledizet (8e), Delamontagne (38e), M'Fede (58e), Marin (88e). UCK Vannes : Sorin (27e).

RENNES : Nouvel — Linares, Martin, Brulez, Robert (puis Rampillon, 46e) — Riou, Delamontagne, Barraud — Marin, *Ledizet, M'Fede (puis Courtel, 85e). Entr. : Rampillon.

UCK VANNES : Lamy — Limon, Moreau, Le Gourierec, Dreano, Allain (puis Kerveillant, 50e), Guillard, Primault — *Sorin, Le Cheviller, P. Guillard (puis Cazenave, 62e). Entr. : Pointeau.

RACING b. SAINT-POL-DE-LEON : 2-1 (0-0). — Terrain : bon. Spectateurs : 1 126. Recette : 27 562 F. Arbitre : M. Pauchard. Buts : Racing : Jughters (50e), Gendron (61e). St-Pol-de-Léon : Troadec (77e).

SAINT-POL-DE-LEON : B. Grall — Labbé, Autret, Quemener, J.-J. Grall — *Paugam, Cardron, Quiviger — Lousse, Troadec, Prigent. Entr. : Page Jones.

RACING : Troch — Bajakowski, Adamski, Rémond, Debu — Magnier, *Jughters, Gendron — Cesar, Jouen, Avenet. Entr. : Bonnat.

VELOCE VANNES b. CAEN 1-0 (0-0). — Terrain : bon. Spectateurs : 1 508. Recette : 27 430 F. Arbitre : M. Femenia. Buts : Bouquet (87e sur penalty).

VELOCE VANNES : Le Guillant — Dreanic, Robic, Thomas, Mandart — Plunian, Le Du, Bouquet — *J. Belchior, Delbourg, P. Belchior (puis Colli, 75e). Entr. : Boucq.

CAEN : Schémitt — Delval, Theault, Point, Le Foll — Gauvain, Agostini, *Mankowski — Lemesle, Pichard, Bridonneau (puis Malik, 56e). Entr. : Mankowski.

SUD

Monaco **b.** *Nice 1-0
Antibes et Hyères 0-0
*Marseille **b. Toulon** 1-0
***Ajaccio et Orange** 1-1
***Saint-Raphaël b. Montpellier** 1-0
***Digne b. Pont-de-Chéruy** 3-2
***Arles et Valence** 1-1
*Bastia **et Aix** 0-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Nice	25	18	10	5	3	27	13
2. Marseille	22	18	9	4	5	23	16
3. **Hyères**	22	18	8	6	4	18	11
4. **Saint-Raphaël**	21	18	9	3	6	24	20
5. **Orange**	21	18	9	3	6	21	23
6. Monaco	20	18	8	4	6	23	21
7. **Ajaccio**	20	18	8	4	6	19	19
8. **Pt-de-Chéruy**	19	18	6	7	5	24	21
9. Toulon	18	18	5	8	5	22	18
10. **Valence**	18	18	6	6	6	16	18
11. Bastia	17	18	6	5	7	24	24
12. **Arles**	17	18	6	5	7	19	22
13. **Antibes**	14	18	4	6	8	14	18
14. Montpellier	13	18	4	5	9	18	23
15. **Digne**	12	18	4	4	10	24	31
16. **Aix**	9	18	2	5	11	8	26

MONACO b. NICE : 1-0 (1-0). — Terrain : bon. Spectateurs : joué en lever de rideau de Nice-Martigues. Arbitre : M. Pignol. But : Christen (33e).

NICE : *Jallamion — Mattio, Wathelet, Januzzi, P. Soler — Volpatti, Rabathaly (puis Morales, 72e), Kaiser — Mindja, Mariot, François Soler (puis Ardisson, 66e). Entr. : Alonzo.

MONACO : Stambouli — Liégeon, Pérais, Zago, Revelli — Doucet, Recordier, *Christen — Piatto (puis Souvigné, 72e), Rabat, Da Silva. Entr. : Tournier.

DIGNE b. PONT-DE-CHÉRUY : 3-2 (0-1). — Terrain : glissant. Spectateurs : 271. Recette : 7 412 F. Arbitre : M. Goubin. Buts : Maillard (17e), Di Giorgi (85e), pour Pont-de-Chéruy ; Defrance (79e), M'Boup (48e, 83e) pour Digne.

DIGNE : Mathurin — Aluno, Arnaud, Boivin, Richard — Bouze, Poli, Guttin — *Defrance, M'Boup, Guttierez (puis Beaumeyer, 78e). Douzième : Pelestor. Entr. : A. Poli.

PONT-DE-CHÉRUY : Guintini — Zuliani, Tissot, Dguric, Francescon — Devaux, Sordin, *Maillard — Di Giorgi, Meneguel (puis Alessandrini, 59e), Chaib. Entr. : Crolle.

BASTIA et AIX : 0-0. — Terrain : bon. Spectateurs : 50. Arbitre : M. Palliero.

BASTIA : Murati — Ottaviani, Nativi, *Scaglia, Cervetti — Spinelli, Vernet, Campanini — Testa, Ferrigno, Levenard (puis Veve, 70e). Entr. : Daniel.

AIX : Ravel — Ravera, Bonest, Debruynes, Martin — Plagnard, Moret (puis Renaut, 70e), *Padovani — Borges, Clapier, Thiam. Entr. : Zvunka.

ANTIBES et HYÈRES : 0-0. — Terrain : excellent. Spectateurs : 420. Arbitre : M. Chiab.

ANTIBES : Pasco — François, Ghelardi, Rodriguez, Biancotti — Colloca, Colombari (puis Sbroglia, 38e), Sanchez — Lautard, *Rapenne, Bergamo. Entr. : Robuchi.

HYÈRES : Sasia — Beojal, Barale, Sculitto, *Pons — Richier, Pittaluga, Muscatelli — Saunier, Gualtieri, Piq. Douzième : Ghigo. Treizième : Lamhet. Entr. : Dubernet.

ARLES et VALENCE : 1-1. — Terrain : bosselé. Spectateurs : 347. Recette : 7 600 F. Arbitre : M. Marrel. Buts : Trilles (60e), pour Arles ; Marco (84e), pour Valence.

ARLES : *Gaillagot — Garcia, Raviol, Blum, Chauvin — Pachoski, Farret, Tusoli — Trilles, Molard (puis Chiavassa, 70e), Peret. Entr. : Dupin.

VALENCE : Garnier — Luccacio, Houpert, Marco, N'Diaye (puis Tremblai, 54e) — *Zali, Perlin, Letemahulu — Merulla, Levan, Diongue (puis Lacome, 65e). Entr. : Navarro.

OM b. TOULON : 1-0 (1-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Serclerat. But : Francini (1re sur pen.).

MARSEILLE : Lecouanay — Soler, Caminiti, Bourrier, Bruno — Galtier, *Francini, Di Meco — Diallo, Rodriguez, Orejac (puis Chancel, mi-temps). Entr. : Gili.

TOULON : Duval — *Rabat, Fontani, Baix (puis Storai, mi-temps), Di Mascio — Col, Colombero, Verstraete — Pesce, Lopez, Bertrand. Entr. : Fabre.

AJACCIO et ORANGE : 1-1 (0-0). Terrain : sec et bosselé. Spectateurs : 463. Recette : 5 710 F. Arbitre : M. Depaix. Buts : Citron (48e), pour Orange ; Cavalli (88e), pour Ajaccio.

AJACCIO : Di Grazia — Torenti, Aissat, Gentili, *Cavalli — Ferri, Luccioni, Casimiri — Muselli, Ferrando, Sialelli. Entr. : Calleja.

ORANGE : Hoffmann — Renault, Boyer, *Citron, Sbaiz — Granger, Toneguzzo, Chantreuil — Folcher, Dirollo, Niang. Entr. : Moulon.

SAINT-RAPHAEL b. MONTPELLIER : 1-0 (0-0). — Terrain : bon. Spectateurs : 600. Arbitre : M. Felder. But : Pignolet (85e).

SAINT-RAPHAEL : Lucarini — Callas, Barral, Chedorge, Fazzi — Collet, Aiglin, Julio (puis Dos Santos (puis Cohen, 67e) — *J.-C. Rolant, Pignolet, Veilex. Entr. : Damiano.

MONTPELLIER : Huc — Gazin, Abbes, Cristol, Daumas — Toutain, Idoubrahim, Botella (puis Gomez, 86e) — *Ferhaoui, Scala (puis Muzet, 78e), Garcia. Entr. : Bonnet.

LE NOTABLE

Des hommes politiques peuvent aussi être « sportifs » : samedi, Henri Scanvic, conseiller général de Lorient, a effectué le déplacement de Vannes, non pour siéger à l'assemblée départementale mais pour tenir le rôle de juge de ligne au match d'ouverture de la D III : Veloce Vannes-Questembert ; il est en effet arbitre de district.

■ S'il fut un temps où, entre Amiens et Roubaix, les relations de bon voisinage étaient plutôt tendues, depuis que Gaby Desmenez entraîne les Picards, tout est rentré dans l'ordre parce que Desmenez et Gianquinto sont de vieux amis. Aussi l'entraîneur des frontaliers avait-il proposé Metsu, réduit au chômage, à Gaby Desmenez pour remplacer celui-ci sur le terrain pendant son indisponibilité pour blessures. Mais Desmenez, touché par le geste de son ami, a toutefois préféré trouver la solution parmi les joueurs du club picard afin d'économiser les finances de son grand argentier.

■ Le stade Malherbe de Caen va récupérer les blessés pour affronter les pros lavallois samedi : Douville, victime d'un petit claquage contre Lille, fera sa rentrée tout comme Rocques qui soigne une élongation à la cuisse et Malik qui n'a pas ressenti, au cours de la demi-heure jouée à Vannes, de douleurs à sa cheville.

■ A Vannes, c'est le numéro 12 caennais, Bridonneau qui était titulaire d'entrée, face au Véloce, le numéro 11 Malik ne rentrant en jeu qu'à la 56e minute. Anomalie de numérotage ou superstition ?

■ Son escapade alsacienne ayant avorté pour cause de terrain impraticable, Robert Vicot en avait profité pour prendre place dans les tribunes et apprécier le comportement des réservistes rouennais. Hélas, il n'avait pas choisi la meilleure prestation des poulains de José Peltier...

■ On crut bien au miracle en voyant les tribunes rouennaises garnies de supporters enthousiastes vêtus de rouge et de blanc. Hélas ! il fallait vite déchanter en apprenant que les Nordistes de Maubeuge s'étaient déplacés avec un car plein de supporters. Dommage, pour une fois que les réservistes rouennais avaient un public...

■ A Fontainebleau, le malheur des uns fait le bonheur des autres, c'est bien connu. C'est ainsi que Alla et Pabicz, qui évoluaient encore l'année dernière en promotion de Première Division, ont fait leur apparation en équipe fanion pour la première fois de la saison, tandis que Guyon, autre jeune du club, était treizième.

■ C'est en voulant sauver une balle qui allait sortir en touche que Gentili, en marchant sur le ballon, se donna une très grosse entorse. Il devait être plâtré le soir même du match. De son côté, Ferri, qui donnait l'impression de ne plus pouvoir lever la jambe après un quart d'heure de jeu, souffrirait de l'os iliaque.

■ La commission de discipline s'est montrée très sévère envers le capitaine du GFCA, Charles Alessandri, qui avait été expulsé à Aix en lui infligeant quatre matches de suspension.

■ André Moulon, l'entraîneur d'Orange, n'était pas mécontent du résultat : « Il est dommage d'avoir concédé l'égalisation dans les dernières minutes mais ce fut un match plein. Je suis tout de même satisfait d'avoir pris un point à Mezzavia, contre Ajaccio. »

EMEUTE A LA CORBEIL...

Ça bouge encore à Corbeil ! Le président de l'AS Corbeil-Essonnes Omnisport, M. Jacques Rouzaire vient en effet de démissionner et il n'y a pour l'heure aucun candidat à sa succession. Les problèmes de la section football ne sont pas étrangers à cette démission, section football dont l'assemblée générale aura lieu le 28 février prochain. Décidément, il se passe toujours quelque chose à Corbeil !

■ Le Poitevin Bouard fut victime, avant le match Poitiers-Châteauroux, d'un accident de voiture. Pare-brise brisé et éclat de verre dans un œil nécessitant l'intervention d'un oculiste. Cela permit au stoppeur Bouard d'avoir à l'œil l'avant-centre castelroussin.

■ Face à Vauban, trois anciens « Pierrots », Weber, Schalk et le douzième homme Willen, figuraient dans les rangs du FCSK 06. Ils n'étaient pas les moins décidés à jouer un tour pendable à leurs anciens partenaires. Ils n'y réussirent point hélas !

■ Montauban et La Rochelle ne peuvent se départager. Deux rencontres en Coupe de France, une victoire pour chaque équipe, deux rencontres en Championnat, deux matches nuls (1-1, 0-0). Se connaît-on trop bien ?

■ En s'imposant 1-0 devant l'INF Vichy, les Dijonnais ont renoué avec une victoire qui, à domicile, les fuyait depuis le 8 octobre. De plus, Rigal n'a pas encaissé de but ce qui (à Dijon) ne lui était pas arrivé depuis le 22 octobre. Ces doubles exploits valaient bien les applaudissements d'un public pourtant difficile.

L'OURS ET LA POUPÉE

Si la ligue avait interdit l'accès de la pelouse à Annie Girardot lors du match de Première Division Rouen-Bordeaux, ce ne fut pas le cas pour la mascotte de Maubeuge, un charmant petit ours blanc qui trôna au centre de la pelouse jusqu'au coup d'envoi de la rencontre Rouen-Maubeuge. Comme quoi la fourrure d'Annie n'aura pas suffi.

■ Le président Giraldi confiait avant la rencontre : « Une équipe comme le CO Saint-Dizier, actuellement première, doit draîner plus de deux mille personnes au stade, sinon ce n'est pas la peine de viser plus haut. » 1 935 spectateurs payants très exactement assistèrent à cette rencontre. Compte tenu des vacances scolaires et du froid qui sévissait sur la région, le sympathique président Bragard sait désormais qu'il peut compter sur ses fidèles supporters. Reste à accéder à l'échelon supérieur, la balle est maintenant dans le camp des joueurs.

■ Samedi soir, le CO Saint-Dizier étrennait pour la troisième fois de la saison sa place de leader. Une habitude que les Bragards aimeraient conserver le plus longtemps possible et, pourquoi pas, jusqu'au 26 mai prochain, date du dernier match de Championnat.

■ Cheravola suspendu, Cabaret avait dû remanier l'équipe de Montauban ; le jeu face à La Rochelle s'en ressentit. On ne touchait pas impunément à une ligne médiane bien rôdée. Lagarde numéro huit était devenu numéro onze.

■ La présence de N'Doye Malik dans les rangs caennais à Vannes avait attiré plusieurs spectateurs de Saint-Jean-Brévelay : c'est, en effet, dans l'équipe de ce bourg morbihannais qu'il fit ses premières armes à son arrivée en France.

rencontres

Jean-Claude DEVENYNS

Pas facile de succéder à Gérard Houllier ! Même si on a la même origine d'enseignant : l'un était prof d'anglais, l'autre est prof d'EPS au collège de Bouvigny. Et même s'ils font partie tous les deux des cadres techniques de la Ligue du Nord.

Bref, Jean-Claude Devenyns, quarante ans, ex-footballeur de Bully-les-Mines et de Béthune, en D.H., président de l'Amicale des Educateurs de l'Artois et diplôme d'Etat du deuxième degré en poche, est ce successeur.

Depuis cinq années à Nœux-les-Mines, il en a passé quatre avec Gérard Houllier et une près de René Sillon (qui, il y a deux ans, venait de succéder à Houllier). Comme entraîneur responsable de toutes les équipes de jeunes qui évoluent au plus haut niveau sur le plan régional ou national.

« Jean-Claude Devenyns, pourquoi n'avez-vous pas succéder directement à Gérard Houllier lorsqu'il est parti à Lens ? Pourquoi donc René Sillon a fait un intérim d'une saison ?

— Tout simplement parce que mes occupations de prof d'EPS à 10 km de Nœux ne me laissaient pas la possibilité de cumuler avec l'entraînement d'une équipe de D II.

Mais lorsque Nœux est descendu en D III en mai dernier, et que René Sillon a alors décidé d'arrêter, j'ai pris tout naturellement la relève.

— Pas trop dur l'héritage de Gérard Houllier ?

— Vous savez, avec Gérard, venant du même milieu enseignant, éducateur, on a toujours joué cartes sur table. Et puis, il avait parfaitement réussi à structurer le club. Malheureusement, depuis, notre sponsor Leroy-Merlin nous a abandonnés et ça a changé bien des choses. En en attendant un nouveau, on essaie de faire pour le mieux.

— Et c'est difficile ?

— La descente en D III nous a fait perdre une bonne dizaine de titulaires de D II dont Godart, Westerlope, Dutriaux, Cybulski, Kutermak, Calesse, Nagiel, Bourgeois, etc. Il m'en reste cinq en tout et pour tout. J'ai dû compléter mon effectif avec les jeunes que j'avais donc préparés pendant quatre ans et avec quelques éléments de D.H. Mais il y a une certaine différence de niveau, ce qui explique les résultats en dents de scie.

Mais je pense qu'avec 25 points, on devrait se maintenir. Et il reste une douzaine de matches.

— Comment avez-vous organisé l'entraînement ?

— Du fait que j'ai cinq militaires et trois étudiants de fac qui ne sont libres que tard le soir et pas régulièrement, l'entraînement a lieu trois ou quatre fois par semaine, de 18 heures à 19 h 30.

— Et l'avenir ?

— Pour le moment on ne pense qu'à se maintenir en D III... Mais si on y réussit, avec un effectif de vingt-deux ans de moyenne d'âge, on peut voir plus loin ; l'avenir n'est vraiment pas sombre avec des jeunes comme Smagg, Ratajczak, Jakubowsky, Wybally et quelques garçons de clubs voisins qui viennent chez nous tenter leur chance.

Et alors le public reviendra... »

Marc HAUGUET.

■ Les organisateurs du match Véloce Vannes-Caen avaient maintenu les installations du derby (chaises exceptées) pour l'accueil du leader promotionnel, mais ont été déçus par le nombre des entrées : ils en attendaient cinq cents de plus. Cette désaffection pour une affiche de qualité repose à Vannes le problème du potentiel des spectateurs pour une accession toujours envisagée... Mais, cette fois, dans le camp des protégés de Norbert Boucq.

■ En perdant sur le score de 1-0 devant, il est vrai, le leader du groupe, les Rouennais ont enregistré leur cinquième défaite d'affilée. Il est temps de stopper l'hémorragie !

■ Cavalli en est à son troisième but consécutif à domicile. Il avait déjà marqué contre Digne, puis contre Bastia, et voilà qu'il donne le but égalisateur à Ajaccio devant Orange. Il est vrai qu'actuellement le petit défenseur ajaccien est en pleine forme, et nous nous demandons s'il ne serait pas plus utile dans un autre rôle, compte tenu de l'inefficacité presque chronique, des attaquants.

■ Le CS Meaux traverse actuellement une bonne période avec des victoires acquises tant en Championnat qu'en amicale contre des formations huppées comme Merlebach, Sedan et Melun. Le résultat nul enregistré contre Metz confirmant cette belle série.

■ Le défenseur messin Simonin, blessé à la cheville lors d'un choc avec un joueur de Meaux, dut être transporté à l'hôpital pour y subir une radio de contrôle.

■ Lisieux avait fait grosse impression le 24 septembre dernier à Longjumeau où il l'avait emporté 3-2, une semaine après s'être incliné sur son terrain face à... Corbeil (1-0). Une bien meilleure impression en tout cas que le Stade Malherbe Caennais qui, le 8 octobre, chuta sur ce même terrain de Longjumeau (1-0) pour s'être montré beaucoup trop prudent. Comme quoi la vérité d'un match n'est pas forcément celle du Championnat. Consultez le classement du groupe Ouest si vous n'êtes pas convaincus !

■ L'avant-centre de Lisieux, Tihy, n'a pas joué longtemps samedi soir à Corbeil. A la 23e minute, il dut céder sa place à Llorca, victime vraisemblablement d'un claquage.

■ Guy Calleja n'était pas tellement déçu par le résultat du match Ajaccio-Orange. « Nous étions trop diminués. Aux trois absences, à savoir Gobert, Graziani et Alessandri sont venues se greffer en cours de match les blessures de Gentili et Ferri. Au bout d'une demi-heure de jeu nous avions déjà utilisé nos deux remplaçants. Il faut dire que tout cela dérégla complètement l'équipe, de sorte que chacun poussa en ordre désordonné et nous pouvons nous estimer heureux d'avoir égalisé. »

Examen canin

M. Herpin, arbitre du match Poitiers-Châteauroux, a passé un examen probant. Sa première intervention : recueillir dans ses bras un jeune chien qui avait pénétré sur le terrain et le remettre au délégué du match. Un bon point de la SPA et peut-être de l'examinateur.

■ Le Beauvaisien Michel Pavageau n'a pas de chance. Eloigné des terrains depuis nombre de semaines, il a été victime d'une entorse en fin de match contre Hazebrouck. Il a eu toutefois le temps d'inscrire le but du succès après être entré après le repos.

■ Hazebrouck détient la plus mauvaise attaque du groupe nord (7 buts). Moyennant quoi, Maryan Destrowski affirme: « Quand nous prenons un but, c'est une véritable catastrophe. » C'est, effectivement, le moins que l'on puisse dire, sachant que la défaite est souvent au bout. Exemple à Beauvais.

■ Malgré des résultats assez décevants, les dirigeants beauvaisiens ne manquent pas de projets et d'ambitions. C'est ainsi que l'on parle de la construction d'un mini-centre de formation.

■ Pour le MFC, les travaux d'Hercule continuent. En début de parcours, Montauban avait dû rencontrer toutes les têtes de Championnat sans interruption. Si l'histoire continue, c'est le même travail qui est à accomplir.

■ Philippe Defrance, qui fut peut-être le Dignois le plus en vue, n'a pas été ménagé par les athlétiques défenseurs de Pont-de-Chéruy. Ses dribbles et ses petits coups subtils donnèrent le tournis à ses opposants directs. Du reste, les rhodaniens se virent infliger trois cartons jaunes, eux qui semblèrent mal accepter le réveil dignois.

■ « Premier but pour l'AS Strasbourg marqué par Ricotta », annonça le speaker du stade Tivoli. Et d'enchaîner: « Je reprends, premier but pour Strasbourg marqué par Mosser. » En définitive, c'est Guerra qui avait ouvert le score...

■ Lors du second but parisien, les spectateurs criaient au scandale et allaient même le faire savoir bruyamment à l'arbitre de touche. Pourtant dans les vestiaires, les arrières saint-politains validaient ce but et c'est Jean-Jacques Grall qui en apportait la preuve: « Le numéro 8 parisien était bel et bien couvert par un de nos défenseurs. » Cela étonna même les joueurs du Racing qui, eux également, croyaient au hors jeu.

■ Pour la première fois dans sa carrière de footballeur, François Cardon, le capitaine saint-politain, est sorti du terrain, à l'issue de la rencontre, passablement écœuré. A la suite de propos aigres-doux avec un adversaire du Racing, qui l'avait plutôt malmené, celui-ci répondit par un crachat en pleine figure. Pas très élégant.

■ Le retour de l'équipe parisienne n'étant prévu que le lendemain du match Racing CP-Saint-Pol-de-Léon, une visite de Brest by night s'imposait. Ils avaient pour ce faire un guide expérimenté, leur entraîneur Bonnat, ex-joueur brestois.

■ Incroyable mais vrai, Digne n'avait plus gagné de match depuis le 10 septembre dernier où ce jour-là Orange avait dû subir l'humiliation d'encaisser une demi-douzaine de buts sans pouvoir en rendre un seul. Le succès dignois face à Pont-de-Chéruy ne relève pas du hasard, les Alpins ont tout à coup vraiment retrouvé leur jeu réaliste. A présent, ils vont tout mettre en œuvre pour sauver leur place en D III.

■ L'ex-Cannois Thierry Caruena, après un début de saison hésitant, est devenu l'élément le plus efficace de l'attaque du CS Meaux.

APPEL DES RESERVISTES

Déjà privé de Guilluy, N'Jami, Borne, Teyssier, Borie, Trot et Charlie Fabre, l'équipe de Fontainebleau a enregistré deux nouveaux forfaits de dernière minute : le gardien Montaubin et le capitaine Quéré. De plus Bakissi et Lenartowicz étaient suspendus samedi soir. C'est finalement l'équipe de réserve qui a affronté Tavaux. Dans ces conditions la victoire de la lanterne rouge en terre seine-et-marnaise n'est pas à proprement parler une surprise.

■ Blessé sérieusement pendant le match de Coupe de France Saint-Dizier-Thonon-les-Bains qui se déroulait à Chaumont, Philippe Reverdy, le talentueux demi bragard, devra encore attendre plusieurs semaines avant de rechausser les crampons. En effet, sa blessure (un pneumothorax) s'est arrangée moins vite que prévu. Il ne reste plus qu'à lui souhaiter un prompt rétablissement afin de le revoir le plus rapidement possible sur les terrains.

■ Après avoir boudé un bon moment le stade Pierre-Brisson, les supporters beauvaisiens semblent y revenir. Le plus content, c'est le trésorier, même si la moyenne accuse une baisse sérieuse.

■ Le nombre de spectateurs à Nœux-les-Mines a augmenté de 21 malgré Lille-Lens et l'Enduro du Touquet (?) Un bon présage, espérons-le. Ils n'étaient néanmoins que 180 au total.

■ Il y a une dizaine d'années, Raymond Kaelbel, l'actuel coach de Vauban, entraînait le FCSK 06, le hissant en Troisième Division. L'ancien international a laissé beaucoup d'amis du côté de la « Montagne verte ». Mais samedi il n'y avait pas de place pour les sentiments. Son commentaire entre le derby strasbourgeois plutôt musclé : « Il n'y a pas de blessés que je sache... on n'allait tout de même pas leur faire cadeau des points. »

■ Le public calaisien a assisté à une belle floraison de cartons. M. Bachelez en a fait large consommation, sortant le jaune à l'adresse de Christian Baron, l'arrière local, puis à Villemin, Degat et Nasmi, tous de Malakoff et enfin comme point d'orgue le rouge à l'attention de J.- P. Valente.

■ Le Calaisien Daniel Baron a réussi un exploit peu banal, qui aurait sa place au chapitre des plus beaux buts. A la suite d'une sortie complètement manquée de Coudray, à la hauteur de sa surface de réparation, le milieu de terrain de l'équipe maritime entré en jeu depuis à peine cinq minutes visa la cage vide et du côté droit, presque sur la ligne médiane réussit à loger la balle au fond des filets, un but qui souleva l'enthousiasme du public.

■ Rapide, le Malakoffiot Pottier ! Il ne jouait en effet que depuis tout juste une minute, lorsqu'il hérita de son premier ballon à la suite d'un coup franc renvoyé par la défense calaisienne et sa reprise fit mouche.

■ La rencontre Calais-Malakoff fut, comme on pouvait le prévoir, victime d'une sérieuse concurrence avec l'organisation à la même heure des quarts de finale du Championnat de France amateurs de boxe. Restés sur l'image de la sévère défaite concédée par leur équipe au Touquet, de nombreux supporters avaient plutôt choisi de se rendre à la salle Quinet. Ils ont eu tort si l'on en juge par le résultat.

■ Pour affronter Malakoff, Bernard Ledru avait profondément modifié le profil de son équipe : Fortunato blessé, Levray et Ledru son fils, disparaissant au profit de Mariani, Christian Baron et Oudoire, à cela s'ajoutant de nouvelles affectations de postes pour de nombreux joueurs. La nouvelle formule s'est révélée payante. Calais n'avait pas encore marqué autant de buts en un seul match.

■ Malgré la défaite de l'équipe saint-politaine, face au Racing, le champagne coula à flot dans les vestiaires. Drôle de façon de terminer ce match qui laissait un goût amer dans la bouche des joueurs saint-politains, mais fête traditionnelle, quand il s'agit d'arroser les anniversaires : les 23 ans de Quémener et les 22 ans de Brigent.

■ La victoire de l'AS Strasbourg sur Merlebach a coïncidé avec le retour du président Girbig, lequel avait pris un peu de recul ces deux derniers mois pour des raisons personnelles. Quel meilleur cadeau de bienvenue ?

■ Le junior Eric Gauthier (Meaux) apporte actuellement bien des satisfactions à son entraîneur Anziani. Il avait effectué il y a deux ans un stage à Monaco.

■ A la place de Lagarde, on assista au grand retour de Yvon Robinson montrant ainsi qu'il n'avait rien perdu de sa valeur et de sa vue du jeu pour la plus grande joie des Montalbanais qui rencontraient La Rochelle.

■ La nouvelle tribune du stade Pierre-Brisson de Beauvais n'est toujours pas commencée, alors que les travaux devaient débuter voilà quelque temps déjà. En conséquence de quoi, elle ne sera pas achevée pour le début de la prochaine saison.

■ Guilaine et Gomez ont également rejoint leurs coéquipiers bellifontains à l'infirmerie. Le solide stoppeur bellifontain a dû quitter le terrain dès la 35e minute tandis que le virevoltant allier droit a terminé la rencontre en boitant bas. On songe à agrandir l'infirmerie du côté de la cité impériale.

REMUEZ-VOUS !

Les dirigeants bellifontains auront tout tenté pour faire venir en nombre leurs supporters à La Faisanderie. Prévus à 20 h 30 en début de saison, les matches ont été ensuite avancés à 18 h 30 lorsque le temps s'est refroidi. Et samedi soir, pour la venue de Tavaux, la rencontre a été fixée à 19 h 30. Rien à faire ! Il n'y avait que 226 spectateurs payants dans les tribunes.

■ Dans l'équipe du FCSK 06 battue par Vauban figuraient pas moins de quatre anciens joueurs de l'AS Strasbourg : le gardien Ohresser, Gauthier, Gérald et Jean-Philippe Nunuera.

■ Heureusement qu'Eric Bala, le stoppeur d'Amiens, n'est pas superstitieux. En effet, depuis le début de la saison, tous ceux qui ont rempli la fonction de capitaine dans l'équipe picarde sur le terrain : Fabrice Peltier, Gaby Desmenez et Jean-Pierre Sallat, se sont successivement retrouvés à l'infirmerie du club. Eh bien, cette succession de malchance qui a frappé ses camarades dans ce rôle bien ingrat parfois n'a pas rebuté Eric Bala. Au contraire, contre Creil il s'est conduit en grand capitaine en ouvrant même le score à la 40e minute sur une contre-attaque personnelle.

■ Stéphane Bialas, entraîneur de Creil, espérait secrètement réaliser une bonne performance à Amiens. « Malheureusement, dit-il, après cette défaite par 3-0 nous n'avons pas encore retrouvé notre second souffle parce que nous avons été éliminés trop tôt en Coupe de France. » Et Bialas de se mettre à rêver qu'après tout ses garçons lui apporteront peut-être une consolation prochaine par une belle victoire dans trois semaines en recevant Maubeuge, nous rappelant qu'au match aller les Creillois menèrent au score 1-0 pendant longtemps...

POLITIQUE MAISON

A l'issue du match contre Creil, Gaby Desmenez était ravi de la prestation du garçon qu'il avait finalement choisi après la défaite de Saint-Omer pour lui succéder au poste de numéro 10 pendant son absence et orienter ainsi l'attaque picarde. Il est vrai que ce garçon-là, Patrick Maison, est loin d'être un inconnu pour les supporters amiénois depuis qu'André Grillon, ancien entraîneur d'Amiens et d'équipe de France amateurs en fit un titulaire lorsque les Picards opéraient en Division II. A trente et un ans, Patrick qui se consacre à la formation des jeunes dans l'équipe réserve et n'avait pas opéré en première depuis le mois de décembre 1982 en Coupe de France contre Rinxent a parfaitement justifié le choix de Desmenez contre Creil. D'où la satisfaction éprouvée par ce dernier avant d'aller rendre visite à Maubeuge.

■ Jean-Pierre Sallat, dont l'intervention chirurgicale pour l'ablation d'un ménisque effectué il y a seulement dix jours n'est déjà plus qu'un mauvais souvenir pour lui, a l'intention de reprendre l'entraînement dès cette semaine. Il est vrai qu'Amiens a besoin de sa force de frappe pour tirer les coups francs.

■ Seul l'arrière Gauthier de Poissy avait peut-être froid à Montferrand puisque lui seul portait un collant noir, mais cela ne l'empêcha pas de se blesser. Il semble s'agir d'une entorse au genou qui peut le rendre indisponible pendant quelques matches.

■ La satisfaction de l'entraîneur de Poissy est tout en nuance. « Nous étions venus pour gagner et nous y sommes parvenus. C'est l'essentiel, mais on est tombé sur une équipe montferrandaise très vaillante, notamment en première mi-temps. Cependant, elle n'a pas su saisir sa chance contrairement à nous, en mettant un but pour deux actions. En marquant le but à la mi-temps, tout devenait plus facile, mais l'AS Montferrand aurait sans doute mérité le nul. »

■ Alain laurier, l'entraîneur de Poissy, estime son potentiel compétitif pour une possible montée. « Je pense que si la montée peut être jouée il faut la jouer, on va recevoir Dijon dans quinze jours, ce qui permettra d'établir une échelle des valeurs, mais plus on approche des échéances, plus les matches deviennent difficiles, notamment avec les équipes qui luttent pour le maintien. Alors, on avisera après coup. »

■ L'entraîneur de l'AS Montferrand, Alain Merchadier, était content même si la courte défaite contre Poissy était dure à avaler. « L'équipe a fourni une bonne partie, mes gars se sont battus jusqu'au bout et de façon intelligente. Paradoxalement, je tire des éléments positifs au travers de cette défaite. On va continuer à travailler avec notre effectif restreint pour s'en sortir. »

■ M. Poulain, l'arbitre du match Châlons-Le Puy, refusa un but à Christian Polz pour un hors-jeu pas très évident. Dommage car la reprise en demi-volée de l'attaquant châlonnais sur un centre de Reiter était de toute beauté. Sachons aussi que l'avant-centre du Puy, Boon aurait pu bénéficier d'un penalty en seconde mi-temps. Ceci compense peut-être cela...

■ Les arbitres du match Meaux-Metz ont eu la désagréable surprise de constater à leur retour aux vestiaires la disparition de leurs portefeuilles.

■ Jean-Paul Chott, l'entraîneur du FCSK 06, était ulcéré au coup de sifflet final de M. Stenger. Ce dernier notamment se trouvait dans son collimateur. A ses yeux l'homme en noir était coupable d'avoir haché le jeu et surtout... d'avoir oublié un penalty pour une faute de main de Diop, un des gars de Vauban.

■ A Saint-Dizier, Bernard Justek et Philippe Peignois se retrouvaient ce week-end sur le banc de touche. Pas question de méforme ou d'une quelconque sanction. Tout simplement le coach bragard a préféré ménager ses deux « réservistes de luxe », en prévision des rencontres à venir, après le match que ceux-ci avaient disputé jeudi avec l'équipe de la police.

■ Le Dignois Thierno M'Boup vient de retrouver sa force de frappe. Deux buts dans la musette, ça fait du bien pour celui qui ambitionne toujours de finir à la première place du classement du meilleur marqueur du groupe Sud.

■ Jean-Claude Devenyns, l'entraîneur nœuxois était, malgré le match moyen effectué par ses troupes contre Viry, satisfait. Les deux points sont précieux...

■ Cela fait 450 minutes que la cage de Monnot, le portier châlonnais, est inviolée. Il a même passé un après-midi assez confortable dimanche. Avec le froid qu'il faisait, il aurait peut-être préféré toucher quelques ballons...

COUP FRANC N° 6

Il a fallu six coups francs aux Dijonnais pour tromper Nadon : le gardien vichyssois, le premier, retiré trois fois par Joseph (au passage, un but refusé et un avertissement à Popard), le cinquième, de Hadkar, a trouvé la barre, et le sixième, tiré par Joseph, fut une merveille du genre qui fit mouche.

■ L'entraîneur de l'équipe de Melun, Daniel Malherbe, a trouvé le match contre Clermont crispant. « Avec deux équipes mal classées, on ne peut s'attendre à des envolées spectaculaires. Le résultat prime avant tout. En s'attachant surtout à défendre, il ne reste plus grand-chose pour l'attaque. »

Il l'a dit !

De Jean-Claude Dubouil, l'entraîneur dijonnais, après la victoire de ses joueurs à Beaune il y a huit jours : « Désormais, je n'ai plus peur pour notre maintien. » Une semaine plus tard, après la victoire de Dijon face à Vichy : « Nous pouvons rivaliser avec toutes les équipes, alors pourquoi pas la montée... »

division 4 — 16e JOURNÉE

GROUPE A

*Boulogne et Raismes	0-0
Friville b. *Senlis	3-1
*Valenciennes et Tourcoing	0-0
*Saint-Quentin b. Amiens	1-0
*Compiègne b. Carignan	2-0
*Charleville b. Avesnes	6-0
Le Portel b. *Hénin	1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Senlis	22	16	10	2	4	27	18
2. Charleville	21	15	10	1	4	34	12
3. Compiègne	20	16	9	2	5	25	14
4. Amiens	19	16	8	3	5	22	13
5. Tourcoing	17	16	4	5	5	12	13
6. Boulogne	16	15	7	2	6	18	18
Friville	16	16	6	4	6	17	17
Raismes	16	16	5	6	5	16	16
9. Hénin	15	16	5	5	6	18	21
10. St-Quentin	14	16	5	4	7	15	14
Valenciennes	14	15	4	6	5	13	15
Le Portel	14	15	5	3	7	17	29
13. Carignan	10	14	3	4	7	13	19
14. Avesnes	5	16	2	1	13	14	43

GROUPE B

*Alençon et Fécamp	0-0
*Mondeville et Garges	1-1
*Poissy et US Normande	1-1
*Dieppe et Le Mans	2-2
*Paris FC 83 et Neiges Le Havre	0-0
*Trouville b. Bayeux	3-1
*SO Maine et Mamers	1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. SO Maine	23	16	9	5	2	27	10
2. Mamers	22	15	10	2	3	22	11
3. Trouville	20	16	8	4	4	25	16
4. Le Mans	19	16	6	7	3	28	24
Fécamp	19	15	8	3	4	23	19
6. US Normande	17	16	6	5	5	16	14
7. Neig. Le Havr.	16	15	5	6	4	24	24
8. Alençon	15	16	5	5	6	12	11
9. Mondeville	14	15	5	4	6	21	19
10. Poissy	13	16	4	5	7	17	26
11. Paris FC 83	12	15	4	4	7	18	23
Bayeux	12	16	5	2	9	22	29
13. Dieppe	11	15	3	5	7	17	24
14. Garges	5	16	1	3	12	9	31

GROUPE C

*Sarreguemines et Colmar	1-1
*Epinal b. Neudorf	5-0
*Cronenbourg et PTT Metz	1-1
*Thionville b. Neufchâteau	1-0
*Talange et SR Haguenau	0-0
*FC Haguenau et Amnéville	1-1
Forbach b. Fougerolles	1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Thionville	25	16	10	5	1	35	15
2. Epinal	24	16	11	2	3	36	12
3. PTT Metz	23	15	10	3	2	38	17
4. SR Haguenau	19	16	6	7	3	26	16
5. Cronenbourg	18	16	6	6	4	22	19
6. Talange	15	15	3	9	4	10	10
7. Sarreguemines	14	15	5	4	6	18	16
8. Forbach	14	14	4	5	5	21	25
9. FC Haguenau	14	15	4	5	6	23	29
10. Neudorf	14	16	5	4	7	18	24
11. Colmar	13	16	4	5	7	28	35
12. Fougerolles	11	16	3	5	8	15	30
13. Neufchâteau	8	14	1	5	8	15	23
14. Amnéville	7	16	1	5	10	12	31

GROUPE D

Ingrandes b. *Ancenis	3-2
*Lannion b. US Montagnarde	1-0
*Lorient b. Quimper	2-0
Nantes b. *Concarneau	1-0
Cherbourg b. *Château-Gontier	2-0
*Saint-Lô et Redon	1-1
*Angers b. Saint-Brieuc	2-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Redon	23	16	10	3	3	35	27
2. Lorient	21	15	8	5	2	30	16
3. Angers	20	16	8	4	4	23	16
4. Saint-Brieuc	20	16	8	4	4	32	22
5. Nantes	18	16	7	4	5	15	8
6. Ancens	17	15	5	7	3	16	16
7. Saint-Lô	16	16	4	8	4	13	11
8. Cherbourg	16	16	6	5	5	20	19
9. Lannion	16	16	5	6	5	18	20
10. US Montag.	15	16	6	3	7	23	22
11. Ingrandes	14	16	4	6	6	22	25
12. Concarneau	14	16	4	6	6	15	19
13. Quimper	7	16	1	5	10	15	33
14. Chât.-Gont.	4	16	1	2	13	14	38

GROUPE E

*Riom et Pithiviers	1-1
*Beaumont b. INF Vichy	1-0
Mer b. *RC Vichy	3-1
Moulins b. *Montargis	1-0
*Joué-les-Tours et Police Paris	0-0
*Montluçon b. Luçon	4-1
*Niort b. Châtellerault	3-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Niort	25	16	10	4	2	30	7
2. INF Vichy	22	15	9	4	2	28	7
Châtellerault	22	15	10	2	3	27	13
Montluçon	22	15	9	4	3	27	15
5. Beaumont	19	16	8	3	5	23	23
Joué-les-Tours	19	16	8	3	5	21	25
7. Mer	16	16	6	4	6	21	20
Riom	16	16	5	6	5	16	13
9. Police Paris	15	16	4	7	5	14	11
10. Mojntargis	12	16	4	4	8	21	19
11. Luçon	10	16	3	4	9	11	20
12. RC Vichy	9	15	2	5	8	13	28
Moulins	9	16	2	5	9	9	22
14. Pithiviers	7	16	2	3	11	8	46

GROUPE F

*Romilly et Vendeuvre	3-3
*Annecy b. Auxerre	2-0
*Nevers b. PTT Macon	1-0
*Villecresnes b. Gueugnon	1-0
*Baume b. Roanne	1-0
*Dampierre et Annemasse	0-0
*Saint-Etienne et Bavans	0-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Annecy	28	15	13	2	0	39	5
2. Gueugnon	23	16	9	5	2	26	13
3. Auxerre	20	16	9	2	5	31	24
4. Roanne	19	16	9	3	4	24	19
5. Annemasse	18	16	8	2	6	26	22
6. Saint-Etienne	16	16	7	2	7	24	20
Villecresnes	16	16	5	6	5	14	13
Vendeuvre	16	15	7	2	6	25	27
9. Bavans	15	16	5	5	6	13	16
10. Romilly	14	16	5	4	7	17	23
11. Dampierre	12	16	4	4	8	16	23
12. Baume	10	15	3	4	8	9	22
13. PTT Mâcon	7	16	1	5	10	14	38
14. Nevers	8	16	3	2	11	18	29

GROUPE G

*Mérignac b. Andernos	3-1
*Libourne et Cazères	2-2
*Brive et Toulouse-Fontaines	0-0
*Bayonne - Isles remis	
*Fenouillet b. Albi	1-0
*Aurillac b. Angoulême	2-0
*Limoges et Rodez	2-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Brive	20	16	8	4	4	25	14
2. Rodez	20	16	8	6	2	18	8
Aurillac	20	16	8	4	4	18	8
4. Limoges	19	16	8	3	5	23	14
Andernos	19	15	7	5	3	20	11
6. Mérignac	18	16	6	6	4	14	15
7. Libourne	17	15	4	9	2	14	8
8. Toulouse-F.	15	15	4	7	4	8	8
9. Albi	14	16	4	6	6	17	20
Isles	14	15	5	4	6	11	14
Cazères	14	16	4	6	6	14	25
12. Bayonne	11	14	3	5	6	10	14
13. Fenouillet	9	16	2	5	9	7	20
14. Angoulême	8	16	3	2	11	10	29

GROUPE H

*Canet et Uzès	0-0
Nîmes b. *Saint-Priest	1-0
Feyzin b. *Bastia	2-1
*Ajaccio et Grasse	1-1
*Grenoble b. Saint-Cyr	3-0
*Avignon b. Menton	4-0
*Istres b. Montélimar	2-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Istres	26	16	11	4	1	37	17
2. Avignon	24	16	10	4	2	35	16
3. Grasse	20	16	6	8	2	17	10
4. Nîmes	17	16	7	3	6	22	20
5. Ajaccio	17	16	7	3	6	17	20
6. Feyzin	16	16	6	4	6	19	18
7. Saint-Priest	16	16	4	8	4	21	17
8. Grenoble	15	16	5	5	6	20	19
9. Canet	15	16	5	5	6	15	20
10. Saint-Cyr	15	16	5	5	6	17	25
11. Bastia	14	16	6	2	8	14	17
12. Uzès	12	16	4	4	8	19	24
13. Menton	9	16	3	3	10	18	37
14. Montélimar	8	16	2	4	10	11	21

rendez-vous

GROUPE A
Carignan-Le Portel (du 15-1-84)
Valenciennes-Boulogne (du 5-2-84)

GROUPE B
Dieppe-Paris FC 83 (du 15-1-84)
Neiges Le Havre - Mamers (du 15-1-84)
Fécamp-Mondeville (du 5-2-84)

GROUPE C
FC Haguenau-Neufchâteau (du 22-1-84)

GROUPE D
Lorient-Ancenis (du 5-2-84)

GROUPE E
Châtellerault-INF Vichy (du 5-2-84)

GROUPE F
Vendeuvre-Annecy (du 5-2-84)

GROUPE G
Andernos-Libourne (du 5-2-84)
Toulouse Font.-Bayonne (du 5-2-84)

Solidarité
Réconfort
Survie
SECOURS POPULAIRE FRANÇAIS
« TOUT CE QUI EST HUMAIN EST NÔTRE »
Comité du Livre 94, Bd A. Blanqui Paris 13e
CCP 31 711 09 Y La Source

régionaux

● ALSACE

RS Mulhouse b. *Wittelsheim	1-0
*Riedisheim b. Wissembourg	3-1
*Westhouse - Bischheim	remis
*Cité de l'Ill et Kogenheim	0-0
*AS Mulhouse b. FC Mulhouse	2-1
*Soultz et Gundershoffen	2-2
*Bischwiller - Sundhoffen	remis

CLASS. : 1. RS Mulhouse, Riedisheim, 20 pts ; 3. AS Mulhouse, 19 ; 4. Sundhoffen, 18 ; 5. Bischheim, Kogenheim, 15 ; 7. Bischwiller, Westhouse, Wissembourg, 13 ; 10. Soultz, Gundershoffen, 11 ; 12. FC Mulhouse, 10 ; 13. Wittelsheim, Cité de l'Ill, 9.

● AQUITAINE

*St-Symphorien b. SBUC	3-2
*Villenave et Arin Luzien	1-1
*Castets et Le Taillan	1-1
*Pauillac et Agen	2-2
*Lège b. Orthez	3-1
*St-Seurin et Montron	1-1

CLASS. : 1. Saint-Seurin, 31 pts ; 2. Pauillac, Villenave, Orthez, 29 ; 5. Castets, 28 ; 6. Saint-Symphorien, 26 ; 7. SBUC, Lège, 25 ; 9. Agen, Arin Luzien, 24 ; 11. Montron, Le Taillan, 21.

● ATLANTIQUE

Montreuil b. *Gétigné	7-0
*St-Sébastien et Segré	1-1
*PTT Nantes b. Fontenay	2-1
Clisson b. *Challans	3-0
St-Brévin b. *Le Bourg	2-0
*Saumur et FC Yonnais	0-0
*St-Nazaire et St-Joachim	1-1

CLASS. : 1. Saint-Brévin, 39 pts ; 2. FC Yonnais, 38 ; 3. Montreuil. J, 37 ; 4. Le Bourg, 34 ; 5. Fontenay, 32 ; 6. Saint-Joachim, 31 ; 7. Segré, Clisson, 30 ; 9. Saint-Nazaire, PTT Nantes, 29 ; 11. Saint-Sébastien, 28 ; 12. Saumur, 23 ; 13. Challans, 21 ; 14. Gétigné, 17.

● AUVERGNE

*Messeix - Domerat	remis
INF Vichy b. *Montluçon	1-0
*Val Vert b. Lapalisse	3-0
*St-Flour - Varennes	remis
*Gannat b. Ambert	2-0
*Martres et Montferrand	0-0

CLASS. : 1. Vichy, 33 pts ; 2. Lapalisse, 30 ; 3. Val Vert, 29 ; 4. Gannat, 28 ; 5. Domerat, 25 ; 6. Martres, Ambert, 24 ; 8. Saint-Flour, Montluçon, 23 ; 10. Varennes, 22 ; 11. Montferrand, 20 ; 12. Messeix, 15.

● BOURGOGNE

*Gueugnon b. Creusot	1-0
*Montceau b. Pontaillier	6-0
Cuiseaux b. *Joigny	2-0
*AJ Auxerre b. Bourbon	6-1
*Cosne b. St. Auxerre	3-0
*Selongey et Chenôve	1-1
*Sens b. St-Florentin	2-0

CLASS. : 1. Montceau, 39 pts ; 2. Gueugnon, 35 ; 3. Sens, 34 ; 4. Saint-Florentin, 33 ; 5. Cuiseaux, St. Auxerre, 31 ; 7. AJ Auxerre, Selongey, 30 ; 9. Chenôve, 28 ; 10. Creusot, Joigny, Bourbon, 27 ; 13. Pontaillier, 25 ; 14. Cosne, 23.

● CENTRE

*St-Pier.-d.-C. et FCO St-Jean	0-0
*Tours b. Salbris	3-0
*Beaugency b. Dreux	3-0
Châteaudun b. *Gien	2-0
*Vendôme b. Loches	2-1
*Orléans b. Amilly	2-0

CLASS. : 1. US Orléans, 36 ; 2. Beaugency, Châteaudun, 33 ; 4. Vendôme, FCO Saint-Jean, Gien 30 ; 7. Amilly, Saint-Pierre, 28 ; 9. Salbris, FC Tours, 27 ; 11. Loches, 25 ; 12. Dreux, 24.

● CENTRE-OUEST

*Bressuire et Rochefort	2-2
Thouars b. *Ruffec	2-0
Cognac b. *G.-Pontouvre	2-0
*Chauvigny b. Poitiers	1-0
*Panazol et Soyaux	1-1
*Roumazières b. Saintes	2-0
*Montmorillon et Cerizay	1-1

CLASS. : 1. Thouars, 36 ; 2. Soyaux, 32 ; 3. Poitiers, Montmorillon, Roumazières, 30 ; 6. Cognac, 29 ; 7. Bressuire, 28 ; 8. Pontouvre, 27 ; 9. Saintes, Cerizay, 26 ; 11. Rochefort, Chauvigny, 24 ; 13. Ruffec, Panazol, 22.

● CORSE

*USC b. Murato	2-0
*FCCB et ASPV	1-1
*Muriani et AJB	1-1
*FCA b. Fair	1-0
*Toga b. Roc	2-0
*SCOB b. EFB	2-1
Exempt : SECB.	

CLASS. : 1. Fair, 37 ; 2. ASPV, 35 ; 3. FCA, FCCB, 33 ; 5. Corte, 32 ; 6. AJB, 31 ; 7. SCOB, 29 ; 8. Muriani, EFB, 27 ; 10. ROC, 26 ; 11. Murato, 24 ; 13. Toga, 20.

● FRANCHE-COMTÉ

*Saint-Amour b. Luxeuil	1-0
*Fesches b. Pont-de-Roide	1-0
*Villers-le-Lac et Moirans	remis
RCFC b. *Bart	2-1
*Molinges et Audincourt	remis
*Arc-l.-Gray et L'Isle/Doubs	remis

CLASS. : 1. RCFC, 33 ; 2. L'Isle-s.-Doubs, 32 ; 3. Moirans, 31 ; 4. Luxeuil, 30 ; 5. Fesches, 29 ; 6. Villers-le-Lac, Pont-de-Roide, 26 ; 8. Bart, 25 ; 9. Dole, Audincourt, 23 ; 11. Molinges, 22 ; 12. Arc-lès-Gray, 21 ; 13. Saint-Amour, 19.

● LANGUEDOC-ROUSSILLON

*PCAC Sète b. Beaucaire	3-0
Perpignan b. *Montpellier	1-0
*Pont-Saint-Esprit et Sète	0-0
Paulhan b. *Mauguio	3-1
*La Grand-Combe et Le Crès	0-0
*Agde et Vauvert	1-1

CLASS. : 1. FC Sète, 21 ; 2. Perpignan, 18 ; 3. Agde, 17 ; 4. La Grand-Combe, PCAC Sète, 16 ; 6. Pont-Saint-Esprit, 15 ; 7. Vauvert, 14 ; 8. Le Crès, 12 ; 9. Montpellier, 11 ; 10. Paulhan, Beaucaire, 8 ; 12. Mauguio, 7.

● MAINE

*ET Sablé et FA Laval	1-1
*St. Berth. et COP L. Mans	3-3
*Vibray et Ste-Jamme	2-2
FC Cosséen b. *St. Laval	2-0
*CH du Mans b. SO Maine	4-1
*Evron et Ernée	2-2

CLASS. : 1. FC Cosséen, 33 ; 2. SO Maine, 32 ; 3. CH du Mans, 31 ; 4. St. Berthevin, FA Laval, 29 ; 6. ET Sablé, 28 ; 7. St. Laval, COP Le Mans, Evron, 27 ; 10. Ernée, 25 ; 11. Ste-Jamme, 24 ; 12. Vibray, 22.

● MÉDITERRANÉE

*Cagnes b. Toulon	3-0
La Fontonne b. *Port-de-Bouc	1-0
*1er Canton et Le Puget	0-0
*Cannes b. OGA Ardzin	3-0
*St-Tropez b. Gardanne	5-0
*Marignane b. Salon	4-1
*Draguignan b. Pertuis	5-0

CLASS. : 1. Le Puget, 36 ; 2. Cagnes, 35 ; 3. Draguignan, 34 ; 4. Cannes, 31 ; 5. St-Tropez, Port-de-Bouc, Pertuis, 30 ; 8. 1er Canton, La Fontonne, 28 ; 10. Gardanne, Ardviz, 27 ; 12. Toulon, 26 ; 13. Marignane, Salon, 23.

● MIDI-PYRÉNÉES

*Villefranche et Decazeville	1-1
Requista b. *Revel	2-0
*Tarbes et Labège	0-0
*Cugnaux b. Luzenac	2-1
*Carmaux et Boulogne	0-0
*St-Simon b. Millau	2-0
Toulouse AC b. *St-Sardos	4-2

CLASS. : 1. Requista, 35 ; 2. Luzenac, 33 ; 3. Millau, 31 ; 4. Labège, Boulogne, Cugneaux, 28 ; 7. Villefranche, St-Simon, 27 ; 9. Carmaux, Decazeville, Toulouse AC, 26 ; 12. Revel, Tarbes, 25 ; 14. St-Sardos, 22.

● NORD

*Billy-Berclau b. Jeumont	3-0
*Wasquehal et Douai	2-2
*Nœux et Aire	1-1
*Dunkerque et Lens	0-0
*Arras et Béthune	1-1
*Arques b. Cambrai	1-0

CLASS. : 1. Cambrai, 32 ; 2. Lens, 30 ; 3. Berclau, 29 ; 4. Wasquehal, 28 ; 5. Arras, Arques, 26 ; 7. Dunkerque, 23 ; 8. Jeumont, Douai, 22 ; 10. Nœux, 20 ; 11. Béthune, Aire, 19.

● NORD-EST

Reims b. *Marnaval	3-1
*Sézanne-Bourg	remis
*Charleville b. Blagny	1-0
*PTT Châlons b. Brienne	3-2
*Remilly-St-Dizier	remis
*Vrigne b. Troyes	3-1
*Eclaron et Epernay	0-0

CLASS. : 1. Charleville, 36 ; 2. Reims, 33 ; 3. PTT Châlons, 32 ; 4. Bourg, 31 ; 5. Eclaron, 30 ; 6. PL Troyes, Epernay, 29 ; 8. St-Dizier, 28 ; 9. Blagny, Brienne, 26 ; 11. Marnaval, Vrigne, 25 ; 13. Romilly, 20 ; 14. Sézanne, 18.

● BASSE-NORMANDIE

*Granville b. Avranches	2-1
Condé Sports b. *St-Georges.	3-1
*PTT Caen b. St-Lô	1-0
US Normande b. *Lisieux	1-0
*Argentan b. SM Caen	1-0
*Ifs b. Livarot	3-2

CLASS. : 1. SM Caen, US Granville, 33 pts ; 3. ASPTT Caen, 32 ; 4. Ifs, 29 ; 5. ES Condé-sur-Vire, 27 ; 6. USM Argentan, US Normande, US St-Georges, 25 ; 9. US Avranches, 24 ; 10. FC St-Lô, 20 ; 11. CA Lisieux, 19 ; 12. ES Livarot, 16.

● HAUTE-NORMANDIE

Pavilly b. *Le Houlme	3-0
Argues b *Vaudreuil	1-0
Rouen Sapins b. *Tourville	4-1
*Elbeuf b. FC Rouen	1-0
*Lillebonne b. Bernay	3-0
*Oissel et Montfort	1-1
*Evreux et Levillain	remis

CLASS. : 1. Oissel, 33 pts ; 2. FC Rouen, 32 ; 3. Pavilly, Lillebonne, Montfort, 30 ; 6. Levillain, 28 ; 7. Elbeuf, Le Houlme, 27 ; 9. Argues, 25 ; 10. Evreux, Le Vaudreuil, Bernay, 24 ; 13. Rouen Sapins, 22 ; 14. Tourville, 21.

● OUEST

*Plumelec et Lanester	0-0
*St-Malo b. Lamballe	4-1
*US Montag. et CPB Rennes	0-0
*Quimperlé b. Locminé	1-0
*Carhaix b. Plouhinec	3-0
Guingamp b. *TA Rennes	4-0
*Pt-l'Abbé et Morlaix	0-0

CLASS. : 1. Guingamp, 41 ; 2. St-Malo, Pont-l'Abbé, 38 ; 4. Carhaix, 36 ; 5. Lanester, Plouhinec, 34 ; 7. Lamballe, 33 ; 8. CPB Rennes, 32 ; 9. Locminé, 31 ; 10. Plumelec, 29 ; 11. Morlaix, 28 ; 12. Quimperlé, 26 ; 13. TA Rennes, 25 ; 14. US Montagnarde, 24.

● PARIS

*Marly b. Trappes	3-1
*Versailles et AS Mantes	1-1
*CA Mantes b. Villemomble	1-0
*Créteil b. Viry	3-0
*Choisy b. St-Leu	2-1
*Juvisy b. Racing CP	1-0

CLASS. : 1. St-Leu, 35 ; 2. Versailles, 33 ; 3. Villemomble, Créteil, CA Mantes, 31 ; 6. AS Mantes, 30 ; 7. Choisy, 29 ; 8. Marly, 27 ; 9. Juvisy, Racing CP, 25 ; 11. Viry, Trappes, 24 ; 13. Sarcelles, 23.

● PICARDIE

*Breteuil et Beauvais	1-1
*Origny - Abbeville	remis
*Chantilly et Laon	0-0
*Longpré et Tergnier	1-1
Beaurevoir b. *Prémontré	1-0
*Ribécourt b. Thourotte	2-1

CLASS. : 1. Abbeville, 33 ; 2. Prémontré, 28 ; 3. Longpré, Ribécourt, 27 ; 5. Laon, Beauvais, 26 ; 7. Tergnier, Beaurevoir, Thourotte, 25 ; 10. Breteuil, 21 ; 11. Chantilly, 20 ; 12. Origny, 18.

féminines

(MATCHES EN RETARD)

PREMIÈRE DIVISION

GROUPE C

Reims b. Lyon 4-0

Classement : 1. Saint-Maur, 8 pts ; 2. Reims, 5 ; 3. Orléans, Moulins, 4 ; 5. Poissy, 2 ; 6. Lyon, 1.

GROUPE D

*Metz b. Etroeungt 2-0
*Hénin b. Juvisy 3-0

Classement : 1. Vendenheim, Juvisy, Hénin, Metz, 5 pts ; 5. Boran, 2 ; 6. Etroeungt, 0.

DEUXIEME DIVISION

GROUPE E

*Bordeaux b. Menton 8-0

Classement : 1. Arpajon, Bordeaux, 6 pts ; 3. Toussieu, 5 ; 4. Marseille, 4 ; 5. Saint-Jo Marseille, 3 ; 6. Menton, 0.

GROUPE G

Le Neubourg b. *Cambrai 3-2
Paris-SG b. *Le Mans 6-0
*Hem b. Dreux 5-2

Classement : 1. Paris-SG, 6 ; 2. Cambrai, Le Neubourg, 5 ; 4. Hem, 4 ; 5. Dreux, 2 ; 6. Le Mans, 0.

GROUPE H

*Nancy b. Sessenheim 3-0
Valentigney b. *Epinal 2-1
Saint-Quentin b. *Baldersheim 1-0

Classement : 1. Sessenheim, 6 pts ; 2. Nancy, 5 ; 3. Saint-Quentin, 4 ; 4. Valentigney, 2 ; 5. Epinal, 1 ; 6. Baldersheim, 0.

Ils ont mérité de sabler le KRITER de la victoire

Le Kriter d'honneur a été attribué cette semaine aux clubs suivants :

SAINT-OMER vainqueur de Paris-Saint-Germain sur son terrain (4-3).
OISSEL, leader en Haute-Normandie.
AVENIR ANOULD, auteur d'une belle série de treize matches sans défaite.
CHATEAUDUN, pour sa victoire à Gien.

Ainsi en a décidé le jury de « France Football » composé de Gérard Ejnès, Gérard Ernault, Jacques Ferran, Jean-Marie Lorant, Jean-Philippe Rethacker et Jacques Thibert.

ayez toujours dans votre réfrigérateur KRITER brut de brut ou demi-sec
et, Nouveau... le quart Kriter brut de brut

9 MILLIONS D'ENDETTEMENT

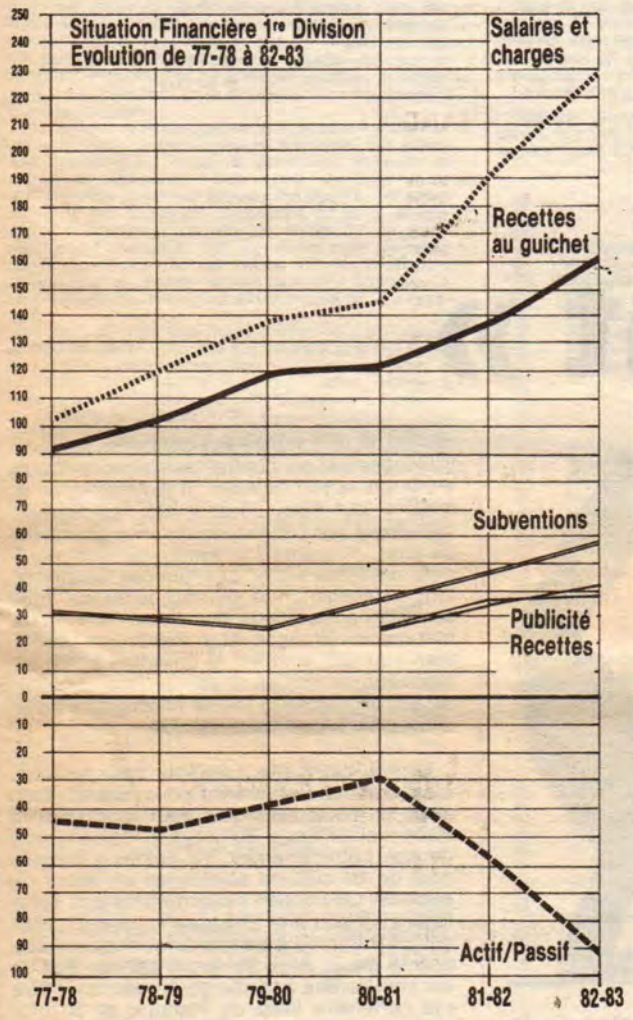
Un graphique éloquent

L'évolution, poste par poste, de la situation financière des clubs de Première Division depuis six ans.

Le passif de plus de 9 millions que les clubs de Première Division ont enregistré au 30 juin 1983 a conduit la Ligue nationale et la Fédération à prendre d'exceptionnelles mesures d'assainissement (voir l'éditorial de Jacques Ferran).

« France Football » est heureux de publier, à cette occasion, **un document inédit et officiel** qui éclaire remarquablement une situation très préoccupante.

GRAPHIQUE



Les renseignements chiffrés consignés sur ce graphique (en millions de francs) proviennent des bilans et comptes d'exploitation fournis à la Ligue par les clubs professionnels de Première Division et arrêtés au 30 juin de chaque saison. Signalons toutefois que ces résultats ne portent en 1979-80 et 1982-83 que sur dix-neuf clubs et en 1980-81 sur dix-huit, certains clubs (Brest en 1979-80, Bordeaux et Brest en 1980-81, Bastia en 1982-83) n'ayant pas produit de résultats comptables satisfaisants.

Les postes mis en évidence par ces courbes sont : les salaires, les recettes des matches, les subventions et les ressources annexes (notamment publicitaires). Voici les remarques que l'on peut faire sur chacun d'eux.

1. SALAIRES

Les chiffres suivants recouvrent l'ensemble de la masse salariale (charges et taxes comprises) :

1977-78 : 103 977 500.
1978-79 : 122 374 000.
1979-80 : 141 830 000.
1980-81 : 142 251 000.
1981-82 : 194 855 000.
1982-83 : 233 463 000.

Soit une augmentation de 124 % en six ans.

Ce pourcentage serait en réalité plus important si les salaires 1982-83 de Bastia étaient comptés.

A noter le **processus d'accélération** très net à partir de la saison 1981-82 : + 18 % ; et 1982-83 : + 26 % ; soit une croissance cumulée de 57,47 %.

2. GUICHETS

La courbe suivante représente l'évolution des **recettes brutes** perçues aux guichets des stades à l'occasion des matches de Championnat de Division I :

1977-78 : 94 248 966.
1978-79 : 105 471 801.
1979-80 : 121 291 235.
1980-81 : 125 179 200.
1981-82 : 139 024 496.
1982-83 : 166 383 500.

Remarques :

● Ce poste capital fait apparaître une progression en six ans de 72 134 534 F, soit 76,53 %. Cette croissance régulière couvre à peu près l'érosion monétaire correspondante et ne constitue donc pas un gain en francs constants.

● Alors qu'en 1978 le montant des recettes équivalait à à peu près la masse salariale, **l'écart s'est peu à peu creusé** entre les deux chiffres, ce qui explique en grande partie l'importance du déficit.

3. SUBVENTIONS

Il s'agit des subventions allouées aux clubs par les municipalités et autres collectivités locales (ainsi que par la principauté de Monaco). N'y entrent pas les emprunts garantis par ces collectivités.

1977-78 : 33 309 000.
1982-83 : 59 575 000.

Soit 78 % d'augmentation, qui correspond également bien au taux de l'érosion. On ne peut donc pas dire qu'en francs constants les municipalités soient plus généreuses aujourd'hui qu'il y a six ans.

4. PUBLICITÉ ET RECETTES ANNEXES

Ce poste ne figure dans le graphique que depuis 1980-81, date à laquelle les comptes d'exploitation des clubs sont analysés rubrique par rubrique.

Publicité :

1980-81 : 27 744 000.
1981-82 : 37 572 000.
1982-83 : 45 264 000.

Soit une progression remarquable de 17 520 000 F (64 %).

Recettes annexes :

Il s'agit des ressources provenant des buvettes, cotisations, supporters, droits de télévision, matches amicaux :

1980-81 : 28 107 000.
1981-82 : 38 990 000.
1982-83 : 41 049 000.

Ce poste important (10 % environ du total des recettes) marque un tassement en 1982-83.

ACTIF-PASSIF : EN CHUTE LIBRE

La dernière courbe résume, en négatif, la situation globale des clubs.

Les chiffres utilisés dans ce bilan sont le résultat des **différences** entre les éléments suivants :

à court terme, les valeurs réalisables et disponibles ainsi que les valeurs d'exploitation moins les dettes à court terme ;

à long terme, les valeurs immobilisées moins les dettes à long ou moyen terme et les provisions pour pertes et charges, abstraction faite de tout « capital joueurs ».

1977-78 : — 42 132 921.
1978-79 : — 44 840 381.
1979-80 : — 34 839 048.
1980-81 : — 26 072 036.
1981-82 : — 54 971 954.
1982-83 : — 90 396 638.

La courbe enregistre donc un **endettement** des clubs pros qui s'est accru de 48 263 717 F, soit de 114,5 %.

Il faut souligner que la courbe ci-dessus ne traduit qu'imparfaitement ce mouvement de dégradation. En effet, l'amélioration constatée en 1980 et 1981 n'est que la conséquence de l'absence des résultats de Brest et de Bordeaux. En réalité, le processus d'endettement est constant depuis 1977-78 avec une nette tendance à l'aggravation depuis deux saisons. Les chiffres de 1982-83 devant être encore augmentés du passif bastiais.

A préciser, enfin, l'endettement des clubs auprès des collectivités publiques représente, à lui seul, 49 421 961 F.

STAGES

Les juniors à Vichy...

Des stages de détection (pour les juniors B1 et B2) et de préparation (juniors A2) se déroulent cette semaine au CIS de Vichy. Les joueurs suivants ont été retenus :

JUNIORS B 2

Gardiens de but : Francia Laurent (FC Metz), Gonzales Alain (AS Sarcelles), Grégoire Thierry (US Thouarre), Pedemas Olivier (JE Toulouse).

Défenseurs : Dailloux Laurent (Stade Lavallois), Desailly Marcel (FC Nantes), Dufournet Eric (FC Annecy), Fugier Pascal (Olympique Lyonnais), Hancart Fabien (RC Lens), Hébert Philippe (US Dunkerque), Jorand Emmanuel (Cercle Dijon), Petit Pascal (Girondins de Bordeaux), Poirier Frédéric (Nîmes Olympique), Rolling Franck (RC Strasbourg), Tendero Marc (FC Nantes), Vasseur Jean-Luc (Paris-SG).

Milieu de terrain : Bagur Laurent (Toulouse-Fontaines), Bialon Emmanuel (FC Metz), Cantero Michel (AS Cannes), Catarina Roland (FC Sète), Deschamps Didier (FC Nantes), Kœberle Patrick (Stade de Reims), Pelletier Thierry (AJ Auxerre), Pulicari Rosario (FC Sochaux), Vecchioni Christophe (OGC Nice).

Attaquants : Darbas Christophe (Toulouse FC), Gonzales Pascal (Girondins de Bordeaux), Labbé Christophe (EA Guingamp), Lestrade Eric (FC Sochaux), Legou Sébastien (AJ Auxerre), Rodriguez Manuel (US Vandœuvre), Roinne Pascal (USO Maine), Stangalino Richard (Olympique Lyonnais), Zitelli David (AS Nancy-Lorraine).

JUNIORS B 1

Gardiens : Bobek Laurent (Stade Ruthenois), Di Giorfio Gerald (Olympique de Marseille), Rinner Gilles (FC Mulhouse).

Défenseurs : Civalier Pierre (Cavigal Nice), Drouet Alain (Stade Lavallois), Le Garrec Florent (Stade Rennais), Persol Stéphane (Paris-SG FC), Pelissier Bruno (Cascol Oullins), Ramis Denis (Olympique Lyonnais), Raschke Philippe (AS Monaco), Sikora Eric (RC Lens), Thenier Thierry (FC Tours).

Milieu de terrain : Armbruster Denis (AS Strasbourg), Bourrier Jean-Marc (AS Nancy-Lorraine), Bur Eric (FC Sochaux), Dutuel Daniel (AJ Auxerre), Gnako Jérôme (Girondins de Bordeaux), Guerreiro Raphaël (AJ Auxerre), Huysmann Nicolas (US Dunkerque), Laubertie David (ESA Brive), Meilly Samuel (ECA Chaumont), Wetz Hervé (FC Metz).

Attaquants : Bardot Laurent (Nîmes Olympique), Chaffron Anthony ((FC Nantes), Chicharo Vincent (AS Libourne), Fernandez Alfredo (Olympique de Marseille), Garcia Clément (FCAS Grenoble), Licatese Patrice (Olympique Lyonnais), Serveaux Philippe (Lille OSC), Vescovo Olivier (RCFS Besançon), Ziegmann Laurent (Merlebach).

JUNIORS A 2

Gardiens de but : Pageaud Michel (SCO Angers), Schuth Philippe (RC Strasbourg), Charbonnier Lionel (AJ Auxerre).

Défenseurs : Villa Eric (AJ Auxerre), Martinez Olivier (Paris-SG FC), Le Guenn Philippe (Stade Brestois), Gaitier Christophe (Olympique de Marseille), Barraux Marc (US Tavaux), Maillet Rachel (SCO Angers), Darras Frédéric (AJ Auxerre), Mandart Pascal (Véloce Vannes).

Milieu de terrain : Labejof Jean-Michel (FC Nantes), Gauge Daniel (Olympique Lyonnais), Mazzolini Stéphane (AJ Auxerre), Brun Bernard (AS Cannes), Sinacer Amar (FC Tours), Mauxion Cedric (Stade Brestois), Genesio Bruno (Olympique Lyonnais), Etame Jean-Jacques (RC Strasbourg).

Attaquants : Courtel Stéphane (Stade Rennais), Lambert Loïc (Stade Lavallois), Gros Thierry (AS Saint-Etienne), Haon Pierre (AS Saint-Etienne), Duplant Stéphane (Girondins de Bordeaux), Meunier Régis (Paris-SG FC).

Deux juniors deuxième année ont été retenus pour compléter cette liste : Fréchet Joël (Olympique Lyonnais) et Pascal Franck (Montpellier Palliade SC).

... LES FÉMININES A ISTRES

Un stage national Espoirs aura lieu du 14 au 17 février à Istres. La liste des joueuses retenues est la suivante :

Martine Asselin (Orléans), Isabelle Bauduin (Saint-Quentin), Isabelle Bellier (Grenoble), Sandrine Borgobello (Nancy), Patricia Bovio (Saint-Brieuc), Nathalie Cicagua (Muret), Bernadette Constantin (Soyaux), Isabelle Parent (Cambrai), Carole Guilbert (Poissy), Nathalie Guillot (Bordeaux), Sylvie Guimauve (Arpajon), Corinne Hallier (P-SG), Marie-Ange Huguet (Orléans), Nadine Jacquemond (Lyon), Pascale Jacques (Metz), Nadine Joignant (Condé), Sylvie Josset (Saint-Brieuc), Karine Lévy (Vendenheim), Elisabeth Loisel (Saint-Maur), Patricia Mazove (Soyaux), Véronique Nowak (Lyon), Véronique Picart (Hénin), Christine Quivet (Juvisy), Yvette Raymond (Saint-Quentin), Dominique Provost (Condé), Véronique Romagnoli (Blois), Sandrine Roux (Saint-Maur), Sophie Sillère (Saint-Clair Caluire), Corinne Suchodolski (Saint-Maur), Isabelle Teissier (Tours), Danièle Trio (Muret).

BERNARD BOSQUIER

CENTRES D'ENTRAINEMENT AU FOOTBALL (ÉTÉ 84)

42 sélections Équipe de France "A" - Coupe du Monde 1966
5 titres de Champion de France - 3 fois vainqueur de la Coupe

Directeur Technique : C. OLIVER
Major Entraîneur Instructeur 3e Degré
Professeur E.P.S. - Directeur Sport-Études - Marseille
5 sélect. Équipe de France "A" - Coupe du Monde 1958

vous propose pour la "4e ANNÉE" ses stages :

CARPENTRAS (Vaucluse) Jeunes de 10-16 ans
Stage 1 semaine :
1.050 F *

Ste-SIGOLÈNE (Hte-Loire) Jeunes de 10-13 ans
Stage 10 jours :
1.800 F *

* Nourriture, hébergement, encadrement, assurance, cotisation compris.

coupon à retourner à S.A.S. - 347, Bd Michelet - 13009 MARSEILLE - Tél. (91) 71.78.00

Nom et Prénom : Ville :
Adresse :
Code Postal :

avec le concours de France Football

De notre envoyé spécial Denis CHAUMIER

Week-end en Italie, où il se passe toujours quelque chose.
Platini resserre ses liens avec la Juve et aussi avec la Fiat.
Falcao et la Roma redressent la tête.
Antognoni se fait casser la jambe.
Le cœur du football européen bat à Rome
où se trouvait Denis Chaumier
qui nous raconte quelques belles histoires pleines de lires,
de rires, de cris, de larmes, mais aussi, et surtout, d'amour.
Ainsi va le Calcio.

16 H 20, 9 FÉVRIER 1984

Platini, « l'uomo-Fiat »

ROME. — Il était 16 h 20, très exactement, jeudi, quand le secrétaire de la Juventus porta à la connaissance de la presse le communiqué suivant : « La Juventus Football Club informe qu'elle s'est mise d'accord avec le joueur Michel Platini pour le renouvellement de son contrat, lequel aura pour terme la saison 1985-1986. » Ce communiqué laconique, assez sec dans la forme, mais précis sur le fond, venait confirmer des informations qui s'étaient propagées à très grande vitesse à Turin depuis le début de l'après-midi, après que Michel Platini eut été aperçu au siège de la Sisport (une société issue de la Fiat) en présence du président de la Juve, Gianpiero Boniperti, et du manager général, Pietro Giulano.

Platini décidant de rester à la Juventus, ce n'était pas le « scoop » du siècle évidemment, encore que des bruits alarmistes aient circulé à Turin, pas plus tard que la veille, sur le possible départ de Michel pour Barcelone. Mais l'information véhiculée par un grand quotidien sportif italien avait-elle une réelle valeur ? On peut se le demander...

Comme on pouvait s'y attendre donc, ni le FC Barcelone (où, en passant, le duo Maradona-Platini aurait valu le déplacement !) ni même le Paris-Saint-Germain et le Racing Club de Paris, qui s'étaient, eux aussi, déclarés très intéressés par le roi de la Juve, n'ont réussi à faire valoir leurs arguments. Pourtant, une indiscrétion de la presse italienne — une de plus — faisait état d'une proposition émanant du P.-S.-G. de l'ordre de cinq millions de francs l'année de contrat, proposition soutenue par le sponsor du club, à savoir RTL.

Si tout cet argent agité sous son nez n'a pas fait broncher Michel Platini, c'est d'abord et avant tout — ne nous y trompons pas — qu'il a trouvé son compte en acceptant de prolonger son contrat pour deux saisons à Turin. On dit en effet en Italie que son premier contrat, signé le 30 avril 1982, (850 millions de lires pour deux saisons, soit environ la moitié moins en francs), a été très sensiblement amélioré, de l'ordre de quarante pour cent, et l'on avance le nouveau chiffre d'un milliard deux cents millions de lires, toujours pour deux saisons. Encore faut-il préciser que ce contrat ne prend pas en compte les primes de match qui, pour une équipe comme la Juve, qui a tendance à gagner assez souvent, sont loin d'être ridicules, et même l'intéressement à une éventuelle victoire en Championnat, en Coupe d'Italie, en Coupe des vainqueurs de Coupe.

Michel pourra toujours dire — et certains ne se gênent pas en Italie pour le faire à sa place — que des joueurs comme Zico à Udinese (un milliard de lires l'année de contrat) ou Falcao à Rome (huit cents millions de lires) sont bien mieux rémunérés que lui, alors qu'il donne pourtant sa part de spectacle tous les dimanches sous le maillot bianconero. Tout cela est vrai, évidemment, mais ce que n'ont ni Zico ni Falco ce sont des gages pour l'avenir, contrairement à Platini.

La grande force de la Juventus dans la négociation avec ses joueurs, ce sont, en effet, les arguments très persuasifs concernant leur reconversion, une fois la carrière

SPORT

CORRIERE DELLA SERA 33

IL FATTO DEL GIORNO / L'asso francese ha firmato un nuovo contratto biennale con la società bianconera

Platini resta alla Juve per 1.400 milioni

Il comunicato ufficiale non parla di cifre ma si ritiene che il giocatore sia riuscito ad ottenere quasi un miliardo e mezzo per due stagioni, premi esclusi - Trapattoni ha sottolineato: - Potevo guadagnare di più, considerando le offerte che ha ricevuto: vuol dire che nella vita ci sono anche altri valori -

achevée, voire le placement de leur argent dans des lieux très sûrs, qui leur rapporte des dividendes très juteux. Ainsi, Michel Platini serait appelé à la fin de son contrat à jouer un rôle éminent dans la promotion du groupe Fiat à travers le monde.

En Italie, on parle déjà de lui comme un « uomo Fiat », ce qui veut tout dire. Peut-être pourrait-il même commencer son travail de public-relations pour la grande firme automobile italienne dès l'expiration de son contrat, et ce même s'il décidait de gagner les Etats-Unis pour jouer quelque temps au football.

Malgré tout, Platini a précisé que son désir de rester à Turin n'était pas fondé sur une question d'argent, mais sur un choix de vie. On sait, bien sûr, qu'il est très attaché à sa nouvelle vie italienne, laquelle convient aussi parfaitement à sa femme Christelle et à ses deux enfants. Pourquoi, dans ces conditions, aurait-il quitté Turin dont il dit que « c'est une ville fermée, réservée, et froide, comme je suis moi-même fermé, réservé et froid ? »

Toute la presse italienne a souligné le côté exemplaire de la signature de ce nouveau contrat, et le compare aux difficultés nées du prolongement du contrat de Falcao à Rome en fin de saison dernière. Il est vrai qu'en la matière tout s'est déroulé très rapidement, bien avant les échéances qu'on a l'habitude de fixer. Pourquoi ? Il semblerait que Boniperti n'ait pas voulu être pris au dépourvu, tout simplement. On sait que le 30 juin prochain les portes italiennes seront fermées à tout nouvel étranger, et si d'aventure Michel avait souhaité s'exiler, la Juventus aurait eu beaucoup de mal en si peu de temps à trouver sur le marché le joueur susceptible de le remplacer, à tous points de vue.

Michel Platini à la Juve pour deux saisons, c'est donc une assurance pour l'avenir, mais aussi un souci en moins pour le présent. Il reste maintenant à Boniperti à régler le sort de son autre étranger, le Polonais Boniek, dont on dit qu'il ne serait plus en odeur de sainteté. On connaît l'attachement que porte Platini « à son ami Zbigniew », mais il paraît peu probable qu'il puisse convaincre les dirigeants de la Juve de le conserver. Boniek est bien revenu à la charge en déclarant être « le partenaire idéal de Platini », et en promettant à ce dernier « les pires difficultés » s'il devait jouer avec Socrates, comme on le dit ici et là, mais Boniperti n'est pas homme à se laisser attendrir si facilement. De toute façon, il a jusqu'au mois de juin pour définir une position. Le principal, pour lui, est d'avoir réglé positivement le problème Platini, qui aura vraiment pris en deux saisons, même pas, un poids considérable à la Juventus de Turin.

Borelli n'avait rien proposé

C'est un « responsable du P-SG » qui parle vendredi dans « L'Equipe ». Ses propos ont évidemment été tenus avant que Platini ne resigne à la Juve : « Outre que la somme proposée est on ne peut plus alléchante, les rentrées publicitaires qu'il tirerait d'un pareil choix seraient multipliées par dix. Voilà pourquoi nous ne pouvons nous résoudre à imaginer que Michel tournera une fois de plus le dos à Paris. » Et le même vendredi la presse italienne parlait d'une offre d'un milliard de centimes, du P-SG à Platini. Une seule direction à prendre, celle de Francis Borelli président de P-SG : « Je n'ai strictement rien proposé à Platini, ni moi, ni quelqu'un de mon entourage. Nous nous sommes vus plusieurs fois. Notre dialogue s'est résumé à « Bonjour, au revoir ». J'ai dit 10 000 fois que je souhaitais l'avoir dans mon effectif. S'il n'a pas compris, c'est qu'il n'avait pas envie de comprendre. Je crois qu'il ne souhaitait pas du tout revenir en France, ni à Bordeaux, ni au Racing, ni au P-SG. Sa décision me déçoit un peu, mais pas tant que ça, pour la bonne raison que je m'y attendais. » — G. Ej.

Lettre d'Italie **(Denis Chaumier)**

LE RÉVEIL DE LA ROMA

ROME. — Non, non, non, trois fois non, la Roma n'est pas morte et tous ceux qui se chargèrent de l'enterrer avant même la fin du Championnat, sont invités à réviser leur jugement. On la disait en proie à une curieuse crise cette Roma, un mélange insidieux de tragique impuissance et de manque notoire d'imagination, symbolisés par une série de quatre matches sans victoire depuis le 1er janvier. On disait beaucoup de choses sur son compte aussi bien sur sa défense ne présentant plus les mêmes garanties depuis le départ de Vierchowod à la Sampdoria, que sur son milieu de terrain où Cerezo avait décidément beaucoup de mal à s'imposer. On disait encore (on est jamais à court de trouvailles) que la récente tournée au Brésil n'était rien d'autre qu'une hérésie et que la Roma en paierait les conséquences tôt ou tard et pourquoi pas dès dimanche contre Torino !

Eh bien, il faut se rendre à l'évidence, la Roma n'a pas abdiqué tout espoir de conserver son titre, même si quatre points la séparent toujours de la Juventus. Le public romain, venu en très grand nombre (63 498 spectateurs très exactement pour une recette avoisinant les 900 millions de lires) a en effet assisté dimanche au stade olympique à un formidable sursaut d'orgueil de ses favoris, lesquels durent pourtant lutter à la fois contre une équipe de Turin extrêmement coriace justifiant ainsi sa nouvelle réputation de terreur du Calcio et contre une noire malchance.

C'est ainsi qu'après avoir couvert le score sur un coup franc de Maldera (31e), à la limite de la surface de réparation, la Roma fut victime d'une coupable hésitation de sa défense centrale à laquelle se mêlèrent pour la circonstance, et Tancredi et Cerezo, qui permit à Dossena d'égaliser trois minutes plus tard. Poursuivant dans sa voie malheureuse, la Roma rata plusieurs occasions très nettes par Pruzzo et Cerezo, avant de concéder un penalty pour une splendide main de Nela sur sa ligne de but (65e). La main du destin, en l'occurrence celle du gardien romain Tancredi, sauva l'irréparable un moment, mais quelques secondes plus tard, nouveau coup du sort pour les Romains avec l'expulsion de Nela, décidément bien malheureux dimanche, coupable d'une agression en bonne et due forme sur la personne de Schachner. Dès lors, réduite à dix, la Roma produisit un spectacle héroïque et une fantastique envie de vaincre s'empara d'elle, ponctuée par un but de Pruzzo (83e) sur une remise de la tête de Graziani, l'ancien joueur de Torino, dans une ambiance d'une intensité extraordinaire que nous vous laissons imaginer. Malgré la fatigue accumulée par cette lutte infernale, elle tient le choc jusqu'au bout non sans que Dossena n'ait tiré sur le poteau de Tancredi à deux minutes du coup de sifflet final !

Replacée sur le chemin de la victoire et relancée dans la course au titre, la Roma veut croire que ses déboires sont terminés à tout jamais. La veille du match contre Torino, Falcao nous faisait remarquer que son équipe allait recevoir au stade olympique toutes les équipes de tête du Championnat à savoir Torino, bien sûr, mais aussi la Juventus, Fiorentina, Udinese et Verone. « Si nous parvenons à battre Torino, nous conflat-il, je crois sincèrement que nos chances resteront intactes pour la conquête d'un deuxième Scudetto, compte tenu de ce calendrier favorable. »

Comme d'autre part, il nous affirma que « la Roma de cette saison était plus forte encore que celle de la saison dernière », on peut raisonnablement penser que la Juve a tout à craindre du réveil de la Roma.

EUROPE

Challenge Interclubs

ITALIE (Stefano GERMANO)

La Fiorentina en flèche

ROME. — C'est décidément l'année de la Juve. Après la mini-trêve du dimanche précédent, la « vecchia signora » n'a évidemment pas laissé échapper l'occasion qui s'offrait à elle d'ajouter deux points à son capital. L'équipe de Trapattoni avait une tâche relativement facile, puisqu'elle recevait la Lazio de Rome, pendant que ses principaux concurrents étaient directement aux prises.

La Juve s'est donc imposée. Plus facilement que ne le laisse supposer le score. Il faut dire en effet que les « bianconeri » gaspillèrent une bonne demi-douzaine d'occasions sérieuses. Rossi, en particulier, échoua deux fois dans des conditions avantageuses, alors que Platini lui avait distillé des ballons admirables. Heureusement pour la Juve, Boniek d'abord, Platini ensuite, sur penalty, firent la différence, la Lazio réduisant la marque à vingt minutes de la fin par Laudrup, propriété de la Juve. Trois buts, trois étrangers : rien de changé à l'horizon du Calcio.

Un bonheur ne venant jamais seul, la Juve a profité de cette circonstance pour distancer à nouveau ses principaux concurrents, Torino en particulier. Pourtant, le « cousin ennemi » fit un match superbe sur le terrain de la Roma. Mais après que Dossera eut égalisé, l'Argentin Hernandy rata un penalty indiscutable qui aurait pu permettre à l'équipe « granata » de mener 2-1 au stade olympique. Là-dessus, but de Pruzzo qui redonnait l'avantage au champion sortant et, à la toute dernière minute, tête de Dosser sur un montant ! Vraiment, le Toro aura connu tous les malheurs dans la Ville éternelle.

Du coup, ce n'est plus l'autre club turinois qui occupe la seconde place, mais plus précisément le grand outsider que l'on voyait arriver depuis un bon moment, la Fiorentina. Cette fois, la formation « viola », lancée à toute vapeur, a littéralement taillé en pièces la Sampdoria de Brady et de Francis : 3-0, buts d'Antognoni, Oriali et Pecci ! Hélas pour les Florentins, leur capitaine et meneur de jeu Giancarlo Antognoni fut victime d'une grave blessure (fracture de la jambe) en fin de partie et il est à craindre que l'ancien patron de la Squadra azzurra ne soit pas récupérable avant la fin de la saison. Coup dur donc pour l'équipe de De Sisti, mais toujours est-il que, pour l'instant, elle semble être le seul vrai danger pour la Juve.

L'autre grand vainqueur du jour est Vérone, qui a gagné de haute lutte le derby vénitien contre l'Udinese (2-1). Une fois encore, pourtant, maître Zico y a été de son petit but (lui aussi sur penalty), ce qui porte son actif à 16 pour 18 matches, mais le Friolulains jouèrent de malchance. En effet, ils furent réduits à 10 tout au long de la seconde mi-temps (expulsion de Miano) et, en outre, ils concédèrent le but décisif (Guidetti) à deux minutes de la fin. Voilà en tout cas qui permet aux Véronais de revenir en troisième position, à égalité de points avec Torino et la Roma, l'Udinese, lui, reculant de deux crans.

On le voit, cette 19e journée aura été favorable en tout point à la Juve, qui va devoir se rendre dimanche à Milan, pendant que la Fiorentina sera l'hôte de l'Udinese et que le Toro accueillera Avellino. Encore une journée qui peut apporter du changement.

Autres faits marquants du dernier dimanche : l'expulsion de l'arrière romain Nela ; la réapparition du vieux gardien génois Favaro (trente-six ans) qui, remplaçant Martina blessé, a tenu à lui seul Pise en échec (0-0) ; enfin les incidents de Catane, où un tifoso déchaîné agressa l'arbitre en fin de partie pour avoir refusé un but (superbe) à Cantarutti. Ce furent les joueurs siciliens eux-mêmes qui dompterent l'energumène, faisant en l'occurrence contre mauvaise fortune bon cœur. Catane, on le sait, semble d'ores et déjà condamné à la relégation, mais son match nul contre un décevant Milan AC n'en fut pas moins méritoire.

L'Inter aussi continue à décevoir, à l'image de son avant-centre Altobelli, qui a marqué un seul but cette saison et a encore le front d'incriminer son entraîneur Radice et ses partenaires. Il est vrai que « Spillo », comme on l'appelle, n'a jamais passé pour un homme de tête...

Dans le bas du tableau, la bataille fait rage chaque semaine. La bonne affaire, ce coup-là, a été réalisée par Avellino, vainqueur de son grand voisin napolitain, qui se retrouve de la sorte à portée de fusil des quatre « desperados » précédant Catane.

Là aussi, il va y avoir du rififi...

Buteurs : Zico (Udinese), 16 ; Platini (Juve), 14 ; Rossi (Juve), 10 ; Iorio (Vérone), 9 ; Bertoni (Firentina) et Hernandez (Toro), 8.

COUPE
(1/8e de finale aller)

Vincenza (D 2) - Milan AC	0-1
Juventus - Bari (D 3)	1-2
Sampdoria - Ascoli	1-0
Cesena (D 2) - Fiorentina	1-1
AS Rome - Reggiana (D 3)	2-0
Avellino - Vérone	1-0
Varèse (D 3) - Torino	1-0
Trieste (D 2) - Udinese	0-0

CHAMPIONNAT
(19e journée)

Avellino - Naples	1-0
Catane - Milan AC	1-1
Gênes - Pise	0-0
Fiorentina - Sampdoria	3-0
Inter - Ascoli	0-0
Juventus - Lazio	2-1
AS Rome - Torino	2-1
Vérone - Udinese	2-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Juventus	28	19	11	6	2	40	19
2. Fiorentina	25	19	9	7	3	35	19
3. AS Rome	24	19	9	6	4	28	17
Vérone	24	19	9	6	4	30	19
Torino	24	19	8	8	3	23	15
6. Udinese	22	19	7	8	4	34	22
7. Milan AC	21	19	7	7	5	28	27
8. Sampdoria	20	19	8	4	7	25	22
Inter	20	19	6	8	5	16	17
10. Ascoli	18	19	6	6	7	19	25
11. Naples	15	19	3	9	7	12	24
12. Avellino	14	19	5	4	10	19	28
Pise	14	19	1	12	6	8	19
14. Gênes	13	19	2	9	8	13	25
Lazio	13	19	4	5	10	20	32
16. Catane	9	19	1	7	11	7	29

Buteurs : Zico (Udinese), 16 ; Platini (Juventus), 14 ; Rossi (Juventus), 10.

PORTUGAL (Carlos CARVALHO)

La parole est restée aux favoris

LISBONNE. — Cette dix-septième journée a commencé samedi 11 février par deux matches, celui du Sporting face à Varzim, à Lisbonne, et celui de Rio Ave contre Benfica. La première rencontre se termina par la victoire du Sporting par 4-2 et la seconde par celle de Benfica, 3-2.

Au nord du pays, Benfica menait 1-0 à la 12e minute sur un tir de Diamantino après une passe de Manniche, mais Rio Ave égalisait vingt-cinq minutes après et les deux équipes étaient à égalité pour commencer la mi-temps, après la courageuse réaction de l'équipe visitée où l'arrière Sergio sema vraiment l'inquiétude et souvent l'affolement dans le camp opposé. Mais, à la reprise, Benfica plaçait le score à 3-1 sur penalty de Chalana, et un autre but d'Oliveira, l'arrière central, qui remplaça Umberto. Mais le 3-2 final vint de l'avant-centre Quim qui profita de quelques erreurs de l'équipe adverse.

Le Sporting n'a pas pratiqué un bon football pendant la première mi-temps fce à Varzim. Il lui manqua vitesse et concentration et Varzim semblait même par moments avoir les arguments suffisants pour affoler l'adversaire. L'arbitre siffla le repos sur un score de parité (1-1). Le but du Sporting ne fut réussi que sur un penalty tiré par Jordao. En seconde mi-temps une action de Lito, Virgilio et Futre déclencha des opérations plus agressives du Sporting et l'exhibition de Jordao fut décisive pour mettre la panique dans la défense de Varzim. En effet, dans un délai de quatorze minutes, le score changea à quatre reprises, ce qui donna à la rencontre un nouvel élan. Le jeune Futre, toujours très soutenu par les supporters, a fait étalage de son niveau technique mais a fait preuve parfois d'individualisme.

Un autre match de la journée était celui qui opposait Porto à Agueda. Cinq minutes après le début de la rencontre, Porto inscrivait son premier but par l'intermédiaire de Jaime Pacheco et ce même joueur transformait un penalty dix minutes après. Et à partir de là, les buts se succédèrent pour Porto (6-0), un score qui n'a pas besoin de commentaire.

Guimaraes et Boavista, avec, respectivement dix-huit et dix-sept points, avaient la cinquième place à leur portée.

Mais Guimaraes avait deux buts d'avance quand le repos arriva, grâce à Fonseca et Dimas aux vingtième et quarante-cinquième minutes alors que l'exhibition de Boavista avait été jusque-là décevante. A la 52e minute, ce fut de nouveau Fonseca qui marqua le 3-0 devant une défense inefficace. Poussé par le succès de ce score, Guimaraes imposa à son adversaire un 4-1 qui aurait pu être plus lourd.

Estoril et Braga se rencontraient sur le terrain du premier qui était avant-dernier et qui avait besoin de s'échapper d'une position dangereuse, alors que Braga essayait de garantir sa quatrième position au classement. Le but de David Byrne permettait la victoire d'Estoril, après une lutte très disputée. Et, malgré les efforts de Braga, l'équipe d'Estoril allait ensuite résister autant que faire se peut jusqu'à la fin. Le nul (1-1) entre Setubal et Farense et la victoire d'Espinho (1-0) sur Salgueiros reflétaient la physionomie de ces deux rencontres.

(17e journée)

Porto - Agueda	6-0
Estoril - Braga	1-0
Rio Ave - Benfica	2-3
Setubal - Farense	1-1
Portimonense - Penafiel	3-0
Sporting - Varzim	4-2
Guimaraes - Boavista	4-1
Espinho - Salgueiros	1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Benfica	33	17	16	1	0	44	9
2. Porto	29	17	13	3	1	30	2
3. Sporting	24	17	11	2	4	35	17
4. Braga	20	17	7	6	4	17	13
Guimaraes	20	17	9	2	6	25	24
6. Boavista	17	17	6	5	6	24	21
7. Portimonense	16	17	6	4	7	17	18
Rio Ave	16	17	7	2	8	21	23
9. Setubal	15	17	5	5	7	25	21
10. Farense	14	17	4	6	7	21	24
Varzim	14	17	4	6	7	16	21
12. Agueda	13	17	5	3	9	17	28
13. Salgueiros	11	17	3	5	9	13	25
Penafiel	11	17	4	3	10	9	31
15. Estoril	10	17	2	6	9	9	28
16. Espinho	9	17	2	5	10	7	24

Buteurs : José Rafael (Farense), 11 ; Manuel Fernandes (Sporting), 11 ; Gomes (Porto), 10 ; Diamantino (Benfica), 10 ; Jordao (Sporting), 10.

R.F.A. (Rainer KALB)

Cologne et la sorcière aux dents vertes

NUREMBERG. — La Bundesliga garde tout son suspense et les attaquants demeurent très productifs. Tel pourrait être le résumé de cette 21e journée au cours de laquelle on a dû noter les quatorzième et quinzième cartons rouges de la saison.

Les perdants de la semaine sont bien Cologne et Düsseldorf. Alors qu'en match en retard Cologne avait battu mardi dernier Düsseldorf 1 à 0 grâce à un but de Littbarski, une victoire qui les remettait en selle pour une place européenne, le Werder de Brême, vice-champion de l'année dernière, a brusquement freiné la progression du FC Cologne en gagnant à Cologne 4 à 1.

Aussi cette saison, Völler et ses camarades batallient à chaque sortie afin de ne pas perdre le titre comme l'année dernière pour une simple histoire de but.

De surcroît, en prime du « carton » reçu, Cologne a perdu son milieu de terrain Engles, expulsé alors qu'il disait des choses vraiment pas aimables à l'arbitre qui, pour une fois, n'était pas sourd. Puis, le libero Strack se blessait de nouveau aux adducteurs et l'on se demande sérieusement combien de semaines il va de nouveau manquer au FC Cologne. Pour finir enfin le gardien Schumacher jouait avec un doigt cassé, ce qui n'a pas amélioré sa production. Bref, la sorcière aux dents vertes poursuivant le FC Cologne, Brême exploita l'occasion.

Meier marqua deux fois et se rappela ainsi au bon souvenir des sélectionneurs avant le match de mercredi avec l'équipe d'Allemagne en Bulgarie. Les deux autres marqueurs furent Völler et le milieu de terrain Möhlmann, l'homme qui ouvrit le score après quarante minutes de match.

L'autre perdant fut donc Düsseldorf. Après avoir si brillamment battu Moenchengladbach et le Bayern de Münich à domicile, l'équipe du libero Zewe s'est montré fragile à l'extérieur. A Cologne et chez le dernier du tableau Nüremberg, Düsseldorf a hésité à accepter la lutte pour la conquête des ballons, s'est caché et ne joua jamais l'attaque, son véritable jeu. Zewe, le capitaine, analysait après les deux défaites : « Il ne faut pas oublier qu'il y a un an nous luttions contre la descente. Mentalement, nous ne sommes pas encore une équipe européenne et si à l'extérieur nous n'avons pas le soutien de notre public, ça craque. »

Le leader, Stuttgart, quant à lui, n'est pas parti, comme Brême, à la chasse aux buts. Comme un Dortmund, très moyen, Stuttgart s'est contenté d'un petit match pour gagner sans difficulté. Comme la semaine dernière, Sigurvinsson a tiré sur le poteau, mais heureusement pour Stuttgart, Karl Heinz Förster, Reichert et Ohlicher ont fait mieux.

Le Bayern de Münich n'a pas pu jouer. Certes, le stade olympique dispose d'un chauffage pour le gazon, mais des chutes de neige risquant de tomber des tribunes et les parkings n'étaient pas dégagés, le match fut reporté. Pas de match à Munich, où il s'est cependant passé quelque chose : Udo Lattek a prolongé son contrat de deux ans tandis que l'arrivée de Matthäus (de Moenchengladbach) est quasiment sûre, même si l'intéressé déclare ne se décider que le 24 mars, date à laquelle Moenchengladbach accueillera Munich.

Avec ses camarades de M'Gladbach, Matthäus a renvoyé Brunswick sur le score sans appel de 6 à 2. Mais le résultat est très trompeur. Après vingt minutes de jeu, Brunswick avait déjà perdu l'amateur Scheike, expulsé ! Ce fut le quatrième carton rouge pour Brunswick cette saison !

Pourtant, Worm marquait le premier but au Boekelberg. Une minute avant la pause, Mill réussissait à égaliser. Après la pause, les pauvres joueurs de Brunswick n'eurent plus la force nécessaire pour résister à onze joueurs de Moenchengladbach pourtant très moyens. Puis Mill, deux fois, Hannes, Rahn et le défenseur Frontezech marquèrent contre des adversaires démoralisés.

Hambourg a dominé Leverkusen qui n'a rien montré du jeu offensif que l'entraîneur Cramer avait promis et a dû encaisser trois buts.

MATCH EN RETARD

Cologne - Düsseldorf	1-0

(21e journée)

Moenchengladbach - Brunswick	6-2
Bayern - Offenbach	reporté
Nuremberg - Düsseldorf	2-1
Francfort - Bielefeld	1-1
Hambourg - Leverkusen	3-0
Kaiserslautern - Uerdingen	5-2
Stuttgart - Dortmund	3-1
Bochum - Mannheim	1-0
Cologne - Brême	1-4

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Stuttgart	30	21	12	6	3	48	20
2. Brême	29	21	12	5	4	48	21
3. Bayern	28	20	12	4	4	39	21
Hambourg	28	21	12	4	5	43	24
5. Moenchengladbach	27	21	11	5	5	46	31
6. Düsseldorf	25	21	10	5	6	48	27
7. Leverkusen	23	21	9	5	7	37	34
8. Uerdingen	22	21	8	6	7	39	41
9. Cologne	21	21	9	3	9	37	32
10. Bielefeld	20	21	7	6	8	27	32
11. Bochum	18	21	6	6	9	37	46
Mannheim	18	21	5	8	8	26	38
Brunswick	18	21	8	2	11	36	49
14. Kaiserlautern	17	21	7	3	11	40	48
15. Dortmund	16	21	6	4	11	27	45
16. Offenbach	13	20	5	3	12	30	58
17. Francfort	12	21	1	10	10	23	43
18. Nuremberg	11	21	5	1	15	27	48

Lettre de RFA (Rainer Kalb)

DERWALL A-T-IL DU COURAGE ?

NUREMBERG. — Samedi prochain, il n'y aura pas de journée de Championnat en RFA. Elle a été repoussée au samedi de Pâques, afin que le sélectionneur Jupp Derwall puisse partir pour une semaine en stage avec les joueurs de l'équipe d'Allemagne, à Varna, au bord de la mer Noire où, mercredi à 15 heures, la Bulgarie et la RFA disputeront un match amical.

Erich Ribbeck, le responsable de l'équipe olympique, profitera de l'occasion pour emmener une autre vingtaine de professionnels en Espagne, afin de bien préparer les deux matches décisifs contre la France, pour participer aux Jeux Olympiques, à Los Angeles, après avoir élargi à l'extrême le concept d'amateur. Mais, sur ce point, la France et la RFA n'ont rien à envier l'une à l'autre.

Revenons à Derwall. Comme prévu, les problèmes n'ont pas diminué avant ce stage qui, en soi, représente quelque chose d'exceptionnel car, normalement, les Allemands ne vont en stage que juste avant un grand tournoi...

Et encore, est-on encore tenté d'ajouter, si l'on pense au stage avant le Mundial 1982, où le champagne avait autant coulé que la sueur.

Derwall doit renoncer à son libero, Strack, (car celui-ci, qui avait arraché son billet pour aller en France en juin avec son but contre l'Albanie, dix minutes avant la fin, est blessé aux adducteurs), au gardien Schumacher (doigt cassé : à sa place, Derwall emmène Roleder, de Stuttgart), à Briegel (blessé lors du match contre Uerdingen), et à Jakobs (stoppeur de Hambourg, qui n'a pas envie : « Derwall n'a jamais eu besoin de moi. Je ne vois pas pourquoi, maintenant, je devrais encore jouer en équipe d'Allemagne. Je préfère avoir plus de temps libre pour ma famille. »)

Briegel avance d'ailleurs publiquement le soupçon que le président de la Fédération Neuberger ne veut plus le voir en équipe d'Allemagne. Un soupçon qui est en même temps une gifle pour Derwall, car il laisse entendre que Derwall se laisse facilement influencer par son président.

En Bulgarie, Derwall veut faire des expériences, et l'on se demande, aujourd'hui surtout, s'il fera jouer les deux joueurs de Dusseldorf, le défenseur Bockenfeld et le milieu de terrain Bommer. A Dusseldorf, ces deux-là forment depuis le début de la saison un duo dangereux, qui est craint par tous les autres clubs de la Bundesliga.

Attendons donc pour voir jusqu'où ira le courage de Derwall, et quel résultat le stage apportera.

rendez-vous

ANGLETERRE

18 février
COUPE
(1/8e de finale)

WBA - Plymouth (D 3)
Everton - Shrewsbury (D 2)
Notts County - Middlesborough (D 2)
Derby (D 2) - Norwich
Oxford UTD (D 3) - Sheffield Wed. (D 2)
Blackburn (D 2) - Southampton
Watford - Brighton (D 2)
Birmingham - West Ham

CHAMPIONNAT
(27e journée)

Liverpool - Arsenal
Luton - Man. UTD
QPR - Nottingham Forest
Stoke - Ipswich
Tottenham - Leicester

BELGIQUE

19 février
(23e journée)

FC Liège - RWDM
Waterschei - Waregem
CS Bruges - Lokeren
La Gantoise - FC Bruges
Seraing - Beveren
Courtrai - Beringen
Anderlecht - FC Malines
Beerschot - Antwerp
Lierse - Standard

ECOSSE

18 février
COUPE
(1/8e de finale)

Dundee -
Airdrie (D 2) ou St. Johnstone
Dundee UTD - Hearts
Motherwell -
Clydebank (D 2) ou Brechin (D 2)
Clyde (D 2) -
Aberdeen ou Kilmarnock (D 2)
East Fife (D 3) - Celtic
St. Mirren - Hamilton (D 2)
Inv. Caled (Am.) ou Stirling (D 3) - Rangers
Morton (D 2) - Dumbarton (D 2)

ESPAGNE

19 février
(24e journée)

Real Sociedad - Valence
Cadix - Malaga
Saragosse - Betis
Salamanque - Real
Barcelone - Valladolid
Atletico - Gijon
Séville - Murcie
Osasuna - Athl. Bilbao
Majorque - Espanol

HOLLANDE

19 février
(23e journée)

Sparta - DS 79
Excelsior - FC Utrecht
Roda JC - Willem II
PSV - PEC
AZ 67 - Volendam
Go Ahead - Helmond Sport
Ajax - F. Sittard
Groningue - Feyenoord
Haarlem - Den Bosch

ITALIE

19 février
(20e journée)

Torino - Avellino
Pise - Catane
Udinese - Fiorentina
Naples - Inter
Milan AC - Juventus
Gênes - AS Rome
Lazio - Sampdoria
Ascoli - Vérone

PORTUGAL

19 février
(18e journée)

Braga - Agueda
Benfica - Estoril
Farense - Rio Ave
Penafiel - Setubal
Varzim - Portimonense
Boavista - Sporting
Salgueiros - Guimaraes
Espinho - FC Porto

RFA

18 février
(22e journée)

Bielefeld - Hambourg SV
Düsseldorf - Francfort
Offenbach - Nuremberg
W. Brême - Bayern
Brunswick - FC Cologne
Mannheim - Moenchengladbach
Uerdingen - Dortmund
Leverkusen - Kaiserslautern
Bochum - Stuttgart

PAYS-BAS (A. HOS)

Problèmes de calendrier

AMSTERDAM. — La Fédération hollandaise a des problèmes avec son équipe nationale. Cela a commencé cette semaine, à Vienne, où les représentants hollandais devaient passer des contrats avec leurs adversaires du groupe 5 pour les matches de qualification en vue du tournoi final de la Coupe du monde au Mexique. Chypre, l'Autriche et la Hollande ont tout fait pour trouver des dates acceptables pour ces matches. Mais la Hongrie a posé des problèmes : elle voulait, coûte que coûte, jouer le dernier match à domicile contre la Hollande et un jour où les Championnats hollandais auraient été déjà finis. Ce fut donc pour les Hollandais inacceptable. Maintenant, c'est à l'UEFA de prendre une décision.

Cette semaine encore, une autre déception pour la Hollande : le Brésil a annulé le tournoi très attractif de cet été car l'UEFA lui a interdit d'organiser ce tournoi au moment où, en France, on jouera le tournoi final de la Coupe d'Europe.

Pas de changement en tête du classement de la Première Division hollandaise : Feyenoord conserve le commandement en battant de loin le Haarlem par 7-2. Les joueurs de Feyenoord affolèrent la défense de leurs adversaires. Dès le premier coup de sifflet, le leader cherchait le but adverse. Après trente-cinq minutes, Hoekstra ouvrait le score. Ce même joueur fut aussi le buteur du deuxième, puis du troisième but. Après le repos, Gullit marqua le 4-0. Les visiteurs réduisaient l'écart à 4-2, mais par deux buts de Gullit et un de Verkait, dans son propre but, le score final fut 7-2.

Ajax obtenait aussi une victoire, mais il eut beaucoup de difficultés à battre à l'extérieur la lanterne rouge Helmond par 0-2. Ses deux buts advinrent en seconde mi-temps : 0-1 par Schoenaker, et 0-2 juste avant la fin, grâce à un penalty de Ophof.

Le PSV visitait samedi soir le Willem II, également une équipe en bas du tableau. Ce derby du sud, suivi par seulement six milles spectateurs, fut gagné par PSV. Un quart d'heure avant la fin, Valke marquait le seul but de cet affrontement.

(21e journée)

Willems II - PSV Eindhoven	0-1
PEC - AZ'67	2-1
FC Den Bosch - Sparta	2-2
DS'79 Dordrecht - Excelsior	0-2
FC Utrecht - Roda	0-2
Volendam - Go Ahead	0-2
Helmond - Ajax	0-2
Sittard - FC Groningen	0-0
Feyenoord - FC Haarlem	7-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Feyennord	36	21	16	4	1	61	22
2. Ajax	34	21	15	4	2	64	24
3. PSV Eindhoven	31	20	14	3	3	50	18
4. FC Utrecht	24	21	10	4	7	45	43
5. FC Groningen	23	20	8	7	5	32	25
Roda	23	20	8	7	5	35	30
Go Ahead	23	21	9	5	7	34	33
8. PEC	22	21	8	6	7	36	40
9. FC Harlem	21	20	7	7	6	30	34
10. Sparta	19	19	6	7	6	38	34
11. AZ'67	18	20	6	6	8	26	23
Excelsior	18	20	7	4	9	29	35
13. Fortuna	17	20	5	7	8	22	32
14. Volendam	15	21	5	5	11	23	33
15. FC Den Bosch	14	20	3	8	9	23	37
Willem II	14	21	5	4	12	23	44
17. DS'79 Dordrecht	10	19	4	2	13	21	40
18. Helmond	4	21	0	4	17	26	65

Buteurs : Thorensen (PSV), 17 buts ; Van Basten (Ajax), 14 ; Van Roon (PEC), 13 ; Eriksen (Roda), 13 ; Hoekstra (Feyenoord), 13.

BELGIQUE (Michel DUBOIS)

Le croche-pied du faux frère

BRUXELLES. — Le Championnat a-t-il déjà livré son principal verdict, au soir d'une vingt-deuxième journée catastrophique pour les deux premiers poursuivants du leader ? Les Beverenois refusent toujours prudemment de l'admettre. Ils feignent de ne pas croire que le titre national ne peut plus leur échapper, même s'ils comptent sept points d'avance sur le F.C. Seresien, huit sur Anderlecht, neuf sur le Club Brugeois et... dix sur le Standard, le grand perdant de l'après-midi dominical.

Mais si Beveren paraît fléchir légèrement, il ne s'effondre nullement cependant. Son entraîneur Urbain Braems a même trouvé un meneur de jeu de substitution en la personne du Polonais Marek Kusto, enrôlé par lui au début de la précédente saison : « Kusto me fait songer à Fairclough, l'ancien remplaçant de luxe du grand Liverpool ! » souligne à bon escient Urbain Braems.

Substitut de l'équipe polonaise du Mundial espagnol, Marek Kusto avait signé l'an dernier un excellent début de Championnat au poste d'ailier droit. Brillant technicien ballon au pied, le Polonais multipliait les changements de rythme en pleine course pour désarçonner ses adversaires. Il n'allait cependant pas conserver longtemps sa place de titulaire dans une formation beverenoise qui n'affichait pas la même vitalité que cette saison. Kusto répugnait en effet à s'engager physiquement. En déplacement il n'apportait pas le moindre soutien défensif à ses partenaires. De guerre lasse, Urbain Braems le renvoya en réserve. Il ne l'extrayait qu'épisodiquement pour relayer très provisoirement un partenaire défaillant.

Kusto ne se débarrassa pas de ce statut de réserviste de luxe à l'aube de l'actuelle campagne. Beveren « tournait » il est vrai remarquablement sans lui. Le Polonais ne s'offusqua pas de cette mise à l'écart. Il témoigna au contraire d'un esprit de club remarquable et s'ingénia à satisfaire ses employeurs chaque fois que son entraîneur faisait appel à lui. Kusto assuma avec bonheur ce rôle difficile de joker Urbain Braems décidant de le lancer systématiquement au jeu chaque fois que son équipe avait besoin d'être relancée. Comme par enchantement, le Polonais infirma aussitôt le cours de la rencontre, préservant ainsi son équipe de plusieurs échecs relatifs.

Ce dimanche, Kusto fut éloigné d'entrée de jeu pour payer l'indisponibilité de Creve. Il se révéla comme par hasard, le meilleur élément d'une formation beverenoise qui peina pour prendre la mesure du F.C. Courtrai. Il offrit deux buts au second réalisateur de la formation, l'ex-Anderlechtois Martens.

Disputera-t-il le sommet, un peu raboté, de ce prochain dimanche à Seraing ?

Urbain Braems refuse pour l'instant de répondre à cette question...

Conscient de la modestie de leur prestation, les Beverenois n'exultaient pas vraiment ce week-end, ils avaient pourtant réalisé une remarquable opération au classement...

En déplacement au Club Brugeois, le Football Club Seresien y a essuyé une défaite normale qui fut consommée très vite.

Dardenne ouvrit le score dès les premières minutes, contenant ainsi les Seresiens pris à froid à une poursuite rendue impossible par le deuxième but réussi par Vorheyen avant le repos. Les buts de Wellesn et du Seresien Ponini ne modifièrent guère la physionomie d'un débat dans lequel pour la première fois depuis longtemps, Seraing ne parvint pas à séduire.

Le Standard est cruellement déçu. S'inclinant à domicile devant son rival local du F.C. Liégeois.

A l'image de Wintacq, le défenseur passé de Liège au Standard pendant l'entre-saison, les champions étaient dans un mauvais jour. Ils ne digérèrent jamais le coup de réparation que convertit le libero du F.C. Liège De Sart, en première période. Après le repos, Binet ajouta encore au désarroi des Standarmen en doublant l'avance des siens.

Anderlecht, en revanche, s'est replacé en gagnant plus facilement que nous l'indique le score à Beringen. Mais les sportingmen qui s'alignaient sans Munaron, malade, ont payé cher leur succès. Le buteur Vandenbergh s'est gravement blessé au mollet.

Il n'entamera donc pas, avec les Diables Rouges, la préparation de la Coupe d'Europe des nations à la fin de ce mois.

ECOSSE

COUPE
(2e tour à rejouer)

Stirling (D 3) - Arbroath (D 3)	0-0
Arbroath (D 3) - Stirling (D 3)	1-2

(3e tour)

Dundee UTD - Ayr (D 2)	1-0
Falkirk (D 2) - Clyde (D 2)	1-2
Hearts - Partick (D 2)	2-0
Morton (D 2) - East Stirling (D 3)	2-0
Motherwell - Queens Park (D 3)	3-0
Raith (D 2) - Dumbarton (D 2)	1-4
Meadowbank (D 2) - St. Mirren	1-2
Cowdenbeath (D 3) - Dundee	0-2
Clydebank (D 2) - Brechin (D 2)	0-0

(3e tour)

St. Mirren - Meadowbank (D 2)	1-1

(25e journée)

Celtic - St.Johnstone	5-2
Dundee UTD - Hibernians	2-0
Hearts - Rangers	2-2
Motherwell - Aberdeen	0-4
St.Mirren - Dundee	4-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Aberdeen	37	22	17	3	2	57	12
2. Celtic	31	22	13	5	4	51	25
3. Dundee UTD	28	20	12	4	4	38	18
4. Rangers	25	23	10	5	8	35	30
5. St.Mirren	22	22	6	10	6	33	31
Hearts	22	22	7	8	7	25	31
7. Hibernian	19	22	8	3	11	29	36
8. Dundee	16	21	7	2	12	29	43
9. St.Johnstone	11	23	5	1	17	22	62
10. Motherwell	9	23	1	7	15	17	48

Buteurs : McClair (Celtic), 14 ; Irvine (Hibs), 12 ; McAvennie (St.Mirren), 11 ; Strachan (Aberdeen), 11.

COUPE
(Quarts de finale aller)

Antwerp - Standard Liège	2-2
Lokeren - La Gantoise	1-2
Waregem - Lierse	3-3
St-Nicolas - Beveren	0-2

(22e journée)

Beringen - Anderlecht	0-1
Beveren - Courtrai	2-1
Club Bruges - Seraing	3-1
Waregem - Cercle Bruges	2-1
Molenbeek - Waterschei	0-0
Standard - FC Liège	0-2
Antwerp - Lierse	3-0
FC Malines - Beerschot	0-1
Lokeren - Gand	2-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Beveren	37	22	16	5	1	45	23
2. Seraing	36	22	13	4	5	44	24
3. Anderlecht	29	22	11	7	4	48	29
4. Club Bruges	28	22	10	8	4	39	24
5. Standard	27	22	11	5	6	34	23
6. Antwerp	24	22	8	8	6	36	27
FC Malines	24	22	7	10	5	26	26
8. Waregem	23	22	9	5	8	32	28
9. Cercle Bruges	22	22	9	4	9	25	22
10. Waterschei	20	22	7	6	9	29	33
11. Lokeren	19	22	7	5	10	23	31
Courtrai	19	22	6	7	9	23	29
Beerschot	19	22	5	9	8	29	41
14. Liège	17	21	6	5	10	20	30
15. Lierse	15	22	6	3	13	26	41
Molenbeek	15	22	3	10	9	20	31
17. Beringen	14	21	5	4	12	20	44
18. Gand	12	22	4	4	14	22	35

Buteurs : Claesen (Seraing), 16 ; Niederbacher (Waregem), 14.

LE CHALLENGE EUROPÉEN
FRANCE Football adidas

LES ÉVÉNEMENTS DE LA SEMAINE

ANGLETERRE. — Deux points à Nottingham Forest qui matérialise sa superforme actuelle par deux victoires à West Brom (5-0) et à QPR (1-0). Un point à Man. UTD qui danse le « twist » à Luton (5-0), et à West Ham qui gagne à Coventry (2-1).

BELGIQUE. — Un point au FC Bruges qui bat Seraing (3-1), au FC Liège qui va gagner chez le Standard (2-0), et au Beerschot qui l'emporte à Malines (1-0).

ECOSSE. — Un point aux Rangers qui ramène le nul d'Edimbourg où Hearts les rejoint sur le fil (2-2).

ESPAGNE. — Un point au Real Madrid qui bat Saragosse (1-0) et maintient sa place de leader à Osasuna qui sort l'Atletico de la Coupe (2-1), et à Valence qui gagne à l'Espanol (2-1).

FRANCE. — Un point à Toulouse qui accroche Bordeaux (0-0).

HOLLANDE. — Un point au Roda JC qui l'emporte à Utrecht (2-0), à Feyenoord qui balade Haarlem (7-2), et à Go Ahead qui bat Volendam chez lui (2-0).

ITALIE. — Un point à la Fiorentina qui écrase La Sampdoria (3-0), et se place en « dauphin » de la Juve, à l'AS Roma qui bat Torino (2-1) et à Vérone qui l'emporte face à Udinese (2-1).

PORTUGAL. — Pas de points cette semaine.

RFA. — Deux points au Werder Brême qui passe une danse au FC Cologne (4-1), un point à Moenchengladbach qui ridiculise Brunswick (6-2) et à Hambourg qui bat Leverkusen (3-0).

CLASSEMENT

1. Liverpool	11	Paris-SG	7
2. Stuttgart	10	Barcelone	7
Aberdeen	10	17. FC Bruges	+ 1 6
4. Nottingham Forest	+ 2 9	AS Rome	+ 1 6
5. Manchester UTD	+ 1 8	QPR	6
Anderlecht	8	Tottenham	6
Benfica	8	Standard	6
Juventus	8	Dusseldorf	6
Celtic	8	Arsenal	6
Auxerre	8	Coventry	6
Dundee Utd	8	Athl. Bilbao	6
12. W. Brême	+ 2 7	Bordeaux	6
West Ham	+ 1 7	Monaco	6
Beveren	7	Sampdoria	6
		Bayern	6

ET LA COURSE AU SOULIER D'OR

SAISON 1983-1984

	B	M
LIPPONEN (TPS)	22	29
NIELSEN (Odense)	20	30
RUSH (Liverpool)	20	27
VILFORT (Frem)	19	30
HANSEN (Naestved)	19	30
KRINGS (Beggen)	18	14
THORENSEN (PSV)	17	21
NYILASI (Austria)	16	16
SUHONEN (TPS)	16	29
AHLSTROEM (Elfsborg)	16	22
CLAESEN (Seraing)	16	22
ARCHIBALD (Tottenham) + 3	16	27
ZICO (Udinese) + 1	16	19
GIRESSE (Bordeaux)	15	27
CHRISTENSEN (Aarhus)	15	30
CHRISTENSEN (Lyngby)	15	30
ISMAIL (HJK)	15	29
VIMONEN (Ilves)	15	29
KOUSA (Kuusysi)	15	29
SZARMACH (Auxerre)	15	27
ONNIS (Toulon)	15	27
VAN BASTEN (Ajax)	14	21
KRISTENSEN (Ikast)	14	30
HJELM (Ilves)	14	29
NYSAETER (Kongsvinger)	14	22
GURINOVICH (Dinamo Minsk)	14	34
GENGHINI (Monaco)	14	27
GARANDE (Auxerre)	14	27
LINECKER (Leicester) + 2	14	27
PLATINI (Juventus) + 1	14	19
NIEDERBACHER (Waregem) + 1	14	22
MCCLAIR (Celtic) + 2	14	25

ESPAGNE (Xavier de PINEDO)

De plus en plus passionnant

MADRID. — Le Championnat espagnol devient chaque fois plus passionnant car désormais toutes les rencontres revêtent une importance presque capitale. La journée de dimanche ne pouvait pas faire exception puique en tête, le Real Madrid et l'Atletico de Bilbao devaient tenter de profiter des difficiles déplacements de leurs suivants immédiats, Barcelone et Atletico de Madrid, pour creuser l'écart en vue des prochaines rencontres qui s'annoncent passionnantes. Les deux leaders n'en ont profité qu'à moitié puisque aussi bien les Madrilènes de l'Atletico, comme les Catalans de Barcelone ont réussi à arracher le match nul 0-0 sur terrain adverse.

Alors que le Real et Bilbao l'emportaient à domicile, bien que de façon fort différente, en bas du classement, la lutte est chaque jour plus acharnée et les équipes multiplient les efforts pour se sauver. Exemple Valence que l'on croyait en pleine « déconfiture » et qui est allée l'emporter à Barcelone contre Espanol ou Majorque qui n'a laissé sur son terrain aucune chance à Osasuna.

Le Real Madrid avait une partie difficile à jouer contre Saragosse. Les Madrilènes étrennaient devant leur public leur place de leader et ils entendaient justifier cet honneur en battant Saragosse. Les événements semblèrent donner raison aux hommes de Di Stefano puisqu'à la 12e minute, Juanito transformait un penalty pour faute de la défense aragonaise sur la personne de Butragueno, la nouvelle étoile du Real. Ce but sembla donner plus de tranquillité aux Madrilènes, mais ceux-ci furent incapables de creuser l'écart. De leur côté, les hommes de Saragosse ne portaient pas trop de danger devant les buts de Miguel Angel et ainsi la rencontre s'écoula jusqu'à la 91e minute lorsque Amarilla, avec la main, parvenait à tromper le gardien mardrilène. L'arbitre accorda tout d'abord le but avant de revenir sur sa décision écoutant en cela les nombreuses protestations des joueurs du Réal. en somme une victoire bien travaillée du leader qui attend avec impatience son rendez-vous dans quinze jours avec le FC Barcelone à Chamartin.

Les choses allaient être beaucoup plus faciles pour Bilbao devant Séville, puisque à la fin de la rencontre le score, 5-0, reflétait bien la différence qui exista dimanche entre les deux formations. Séville qui a perdu son président en milieu de semaine a confirmé sa crise actuelle et semble bien incapable de s'en sortir.

En milieu de tableau et dans la course à l'hypothétique place pour l'UEFA, le Real Madrid, ex-double champion d'Espagne, s'est sérieusement rapproché. Les Basques que commande Arconada n'ont pas perdu depuis le 1er janvier 1984, et dimanche, ils eurent l'occasion d'obtenir un splendide résultat lorsque après vingt minutes de jeu ils menaient 2-0 à Malaga. Le Real dut pourtant voir comment par deux fois les Andalous battaient leur gardien international et capitaine et, en seconde mi-temps, ils se limitèrent à ménager la casse. Ce match nul est précieux pour eux, qui viennent de prendre position pour obtenir une place en Europe l'an prochain.

Betis, après avoir souffert devant Cadix, qui mena 1-0 jusqu'à la 78e minute, réagit et, dans le dernier quart d'heure, parvint à retourner la situation.

Enfin, an bas du classement, Valladolid accueillait Salamanque. Valladolid ne laissa aucune chance à la pauvre équipe de Salamanque puisque à la 58e minute, les dés étaient jetés avec trois buts pour Valladolid contre aucun à Salamanque qui ne réussit à sauver l'honneur qu'à la toute dernière minute grâce à Micanovic.

La grosse surprise de cette journée allait venir de Barcelone où une équipe de Valence aux abois surprit, sur son terrain l'Espanol qui avait pourtant pris les devants à la 38e minute de jeu grâce à Jimenez. Valence réussit à égaliser à une minute de la pause et à la 52e minute, Garcia Pitarch, déjà auteur du premier but, donnait la victoire à Valence qui, grâce à ce succès, prend une bouffée d'air frais.

Majorque, en battant Osasuna 3-0, n'a pas encore perdu l'espoir de se sauver et il semble que les simples primes promises par le président M. Contestit commencent à faire leur effet sur les joueurs de Marcel Domingo.

COUPE
(1/8e de finale - retour)

Real Sociedad - Athl. Bilbao	1-1
	(G.a. 1-1)
Athl. Bilbao qualifié aux penalties	
Valence - Castilla (D 2)	1-1
	(G.a. 3-4)
Castellon (D 2) - La Corogne (D 2)	0-1
	(G.a. 0-1)
Linares (D 2) - Las Palmas	0-1
	(G.a. 0-2)
Osasuna - Atletico	2-1
	(G.a. 2-1)
Gijon - Jerez (D 3)	4-0
	(G.a. 7-0)
Real - Atl. Barcelone (D 2)	1-0
	(G.a. 1-0)
Barcelone - Hercules (D 2)	3-0
	(G.a. 4-2)

(23e journée)

Espanol - Valence	1-2
Malaga - Real Sociedad	2-2
Betis - Cadix	2-1
Real - Saragosse	1-0
Valladolid - Salamanque	3-1
Gijon - Barcelone	0-0
Murcie - Athletico	0-0
Athl. Bilbao - Séville	5-0
Majorque - Osasuna	3-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Real	33	23	15	3	5	41	25
2. Athl. Bilbao	32	23	13	6	4	37	22
3. Barcelone	29	23	11	7	5	37	21
Athletico	29	23	12	5	6	35	30
5. Betis	26	23	11	4	8	36	28
6. Saragosse	25	23	9	7	7	33	27
Malaga	25	23	8	9	6	35	25
8. Real Sociedad	24	23	9	6	8	29	25
Gijon	24	23	9	6	8	32	31
10. Espanol	23	23	8	7	8	30	30
Murcie	23	23	7	9	7	27	25
12. Valence	21	23	8	5	10	31	35
13. Osasuna	20	23	9	2	12	25	28
Séville	20	23	7	6	10	27	32
Valladolid	20	23	8	4	11	35	45
16. Salamanque	15	23	4	7	12	18	39
Majorque	15	23	2	11	10	19	40
18. Cadix	10	23	3	4	16	22	38

Buteurs : Da Silva (Valladolid), 13 ; Juanito (Real), 12 ; Gonzales (Cadix), 11.

Lettre d'Espagne (Xavier de Pinedo)

LE « CORBEAU » ET LA FÉE

MADRID. — Le football espagnol a eu cette semaine sa vedette qui, en l'espace d'une mi-temps, fait désormais partie du star-system de ce curieux monde du ballon rond espagnol. Cet homme, Butragueno, est un cas à part dans le football espagnol puisqu'il y a à peine trois ans il évoluait encore parmi ses compagnons de lycée et aujourd'hui il est devenu un titulaire presque indispensable au Real Madrid. Butragueno est né en 1963 et ses premiers pas dans le sport il les fit en jouant au basket puisque ses entraineurs au lycée estimèrent qu'il ne réunissait pas les conditions nécessaires pour faire partie de l'équipe de football.

Pourtant, un beau jour, un des profs d'éducation physique du lycée, M. Sacristan, le fit évoluer dans un des matches « récré » qu'il disputa avec ses camarades. Cet homme lui demanda alors de tenter sa chance au football pour lequel il lui prédit un bel avenir. Butragueno participe alors dans les compétitions de son lycée et en septembre 1980 il tente d'être sélectionné dans les épreuves de recrutement qu'effectuait le Real Madrid pour tenter de découvrir de jeunes talents. Ces épreuves se terminèrent sur un échec puisqu'il fut renvoyé à son foyer, les entraineurs du Real lui conseillant même d'abandonner le football pour lequel, disent-ils, il n'est pas doué. En février 81 il tente sa chance avec l'Atletico et le succès l'accompagne, mais lorsqu'il est sur le point de signer pour le club Manzanares les hommes du Castilla le récupèrent.

A partir de cette date les événements vont se précipiter pour lui. Pour la première fois de sa vie, il foule de ses pieds un terrain en herbe avec l'équipe de Castilla et chausse sa première paire de crampons. Après une saison passée au sein du Castilla, Butragueno va véritablement éclater cette année sous la direction de Anuncio qui voit en lui un véritable avant-centre moderne et lui fait occuper ce poste dans l'équipe filiale du Real. Peu à peu, Butragueno commence à marquer des buts et en quelques journées il prend position en tête du classement des meilleurs buteurs de Deuxième Division. Puis c'est sa première sélection, à moins de vingt et un ans. Néanmoins, Butragueno attend toujours un appel de Di Stefano pour faire ses débuts avec le Real, ce qui représente le but de tous ses compagnons. Plus le temps passe, plus il désespère de pouvoir évoluer à côté de son idole de toujours, Juanito, car il voit comment Di Stefano fait appel à de nombreux joueurs de Castilla tels Chendo, Cholo, Sanchis, Martin Vazquez et Pardera le dernier à avoir connu ce privilège.

Butragueno pense que son heure sonnera peut-être pour l'an prochain jusqu'à ce qu'au milieu de la semaine précédant le match de Cadix, Di Stefano lui demande de venir s'entrainer avec la première équipe du Real. Butra, ou le « corbeau », comme l'appellent ses compagnons, pense qu'il ne s'agit que d'un simple test, mais lorsque le lendemain Alfredo le rappelle il commence à voir son rêve se réaliser, bien qu'il se refuse à croire qu'il sera de la partie andalouse. Il doit pourtant se rendre à l'évidence lorsqu'il voit son nom sur la liste de l'expédition madrilène. « Ce fut le plus beau jour de ma vie », dit Butragueno qui était loin de se douter que le dimanche il allait enfin débuter avec le Real marquant même deux buts, dont le second qui donnait la victoire au Real Madrid.

Butragueno allait maintenant devoir faire face à la presse qui voulait tout savoir de lui et là aussi il allait être à la hauteur des circonstances puisque ce jeune homme est aussi un homme avec la tête bien faite comme le prouvent ses études pour devenir chef d'entreprise qu'il entend bien terminer. A nouveau, dimanche, il était dans le onze initial de Di Stefano et l'aventure continuait pour ce garçon qui, il y a à peine trois ans, ne savait pas ce qu'était un terrain en herbe et qui cette saison a connu tous les honneurs, puisqu'il a presque le titre de meilleur buteur de Deuxième Division, puisqu'il a déjà fait ses débuts en sélection espagnole et que sa première rencontre avec le Real Madrid fut un énorme succès. Décidément, il est vrai qu'il est protégé par une bonne fée comme il s'amuse à le répéter à qui veut bien l'entendre.

ANGLETERRE (Max MARQUIS)

United et Forest sans pitié

LONDRES. — Après la défaite chez Brighton en Coupe FA, Liverpool reçut Walsall de la Division III pour la première manche des demi-finales de la Coupe du Lait, et ne put faire que match nul 2 à 2. Il est vrai que Liverpool jouait sans Lawrenson, Souness et Dalglish, mais si Liverpool avait eu huit titulaires blessés, comme Tottenham au début de la saison et West Ham actuellement, que se serait-il passé ? Whelan marqua pour Liverpool sur une passe de Rush à la 14e minute. Deux minutes avant la mi-temps, Lee effectua une passe grotesque vers son gardien ; Brown saisit le ballon et centra. Gillespie botta le ballon, qui rebondit de Neal dans les filets.

Un peu plus d'un quart d'heure avant la fin de cette manche, Whelan redonna un peu d'ordre au score avec un but de la tête.

Presque aussitôt, Walsall égalisa pour la deuxième fois. Summerfield s'échappa et lobba Grobbelaar avec un calme admirable. Incroyablement, Walsall faillit gagner vers la fin du match suite à une mauvaise passe de Nicol. Grobbelar sauva son équipe un extrémis.

Liverpool battit Arsenal 2 à 1 ce week-end, malgré une défense loin d'être solide, sauf en ce qui concerne Lawrenson.

Un coup franc de Lee à la 12e minute arriva enfin à Kennedy. Sa première tentative rebondit sur la poitrine de Jennings, et Kennedy poussa la ballon dans les filets.

Une minute avant le repos, une erreur de Whelan donna le ballon à Talbot. Son centre fut parfait pour Rix, qui marqua facilement.

Un quart d'heure avant la fin, Hill fit une faute sur Johnston. Il tira le coup franc lui-même et Neal donna un coup de tête au-delà du deuxième poteau pour gagner le match et maintenir l'avance de Liverpool à trois points en tête du classement.

Manchester United visita Luton pour un match télévisé. United domina outrageusement dès le début et gagna par 5 à 0. Par-dessus le marché, les tirs de Moses et Whiteside heurtèrent un poteau et la transversale.

Ce fut beaucoup mieux que la performance de United en semaine quand il fit match nul 2 à 2 chez un Birmingham inspiré, sans doute, par cinq victoires successives.

Mais Nottingham Forest s'est montré l'égal de Manchester United en semaine avec une victoire écrasante chez West Bromwich Albion, aussi par 5 à 0. Le premier but fut un penalty pour une faute de Regis sur Fairclough réussi par Walsh, le seul but de la première mi-temps. Puis, Albion s'effondra.

McNaught dévia un centre apparemment sans danger de Walsh dans ses propres filets à la 47e minute ; Bowyer inscrivit un but d'un coup de tête deux minutes plus tard. Après cela, Birtles marqua d'un tir terrible et Anderson en fit autant d'un coup de tête sur un centre de Walsh.

Il est vrai que deux minutes avant le quatrième but, Albion fut réduit à dix joueurs en raison d'une deuxième blessure, mais sa faiblesse était évidente depuis longtemps.

En semaine aussi, West Ham fit match nul chez Queens Park Rangers quand Cottee réussit un but d'un coup de tête à la deuxième minute. Stainrod égalisa pour Rangers d'un bon tir à la 20e minute, mais West Ham défendait vaillamment et d'une façon très organisée jusqu'à la fin. Il aurait même pu gagner la partir sur deux ou trois échappées.

Nottingham Forest fit mieux ce week-end en gagnant par 1 à 0 chez Queen's Park Rangers. Comme West Ham, Forest n'éprouva pas de grandes difficultés sur la surface artificielle. Deux minutes avant la mi-temps, un centre de Hodge, dévié par l'arrière droit Neill, tomba parfaitement pour Birtles, qui marqua d'un coup de tête.

Forest ferma le jeu et Van Breukelen, son gardien, ne dut faire qu'un seul arrêt pendant tout le match. Donc, Forest donna la preuve, en quatre jours, qu'il sait marquer et qu'il sait défendre.

West Ham ne trébucha pas et gagna chez Coventry par 2 à 1. Un but contre son camp de Bamber, avant-centre, sur un coup de tête de Cottee, et un bon but du même Cottee sur une longue passe de Dickens assurèrent la victoire pour West Ham. Un but de Hunt à la 90e minute fut sans signification pour Coventry. Parkes, avec des arrêts superbes, et Orr furent des éléments importants dans le succès de West Ham.

Autre match extraordinaire : la victoire de Watford chez Notts County.

County prit une avance de deux buts après seulement neuf minutes de jeu. Harkouk, puis Christie marquèrent.

Watford répondit avec trois buts en un quart d'heure. Sur un coup de tête de Reilly, Jackett tira et le ballon rebondit sur un défenseur dans ses propres filets.

Callaghan effectua un tir d'une précision minutieuse avec son pied gauche ; puis il répéta son numéro du même endroit avec son pied droit.

Une minute après le repos, Barnes, d'un coup de tête, heurta la transversale, mais Reilly apparut et fit une tête pour le quatrième but de Watford. Sept minutes après, McParland centra, McCullogh fit un coup de tête et Christie marqua un très beau but : 3 à 4.

A la 83e minute, Johnston, qui mérita d'inscrire un but pour son bon travail, en réussit un sur un centre de Taylor.

Sunderland arracha le match nul chez Southampton, 1 à 1 ce week-end, un score qui est incompréhensible étant donné la supériorité totale de Southampton. Moran réussit un penalty pour une faute de Elliott sur Wallace à la 35e minute et Southampton sembla être assuré d'une victoire facile. Mais Turner, gardien de Sunderland, fut imbattable et huit minutes avant la fin, Chapman, l'ancien d'Arsenal, marqua d'un coup de tête sur un centre de Bracewell.

COUPE
(Seizièmes à rejouer)

Gillingham (D.3) - Everton	0-3

MILK CUP
(Demi-finale aller)

Liverpool - Walsall (D.3)	2-2

CHAMPIONNAT
(Matches en retard)

Birmingham - Man. Utd	2-2
QPR - West Ham	1-1
Tottenham - Sunderland	3-0
WBA - Notts. Forest	0-5

(27e journée)

Birmingham - Wolves	0-0
Coventry - West Ham	1-2
Liverpool - Arsenal	2-1
Norwich - Aston Villa	3-1
Notts County - Watford	3-5
Queen's Park - Notts Forest	0-1
Southampton - Sunderland	1-1
Stoke - Ipswich	1-0
Tottenham - Leicester	3-2
West Bromwich - Everton	1-1
Luton - Man. Utd	0-5

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Liverpool	55	27	16	7	4	45	20
2. Notts Forest	52	27	16	4	7	53	31
3. Manchester Utd.	51	27	14	9	4	51	29
4. West Ham	50	27	15	5	7	44	26
5. Queens Park R.	43	26	13	4	9	43	24
Southampton	43	26	12	7	7	30	23
7. Tottenham	40	27	11	7	9	46	44
8. Luton	39	26	12	3	11	41	41
Norwich	39	27	10	9	8	33	30
10. Coventry	38	26	10	8	8	35	33
11. Watford	37	27	11	4	12	48	48
Aston Villa	37	26	10	7	9	38	41
13. Everton	35	26	9	8	9	21	27
14. Arsenal	34	27	10	4	13	42	39
15. Ipswich	32	26	9	5	12	36	35
Sunderland	32	26	8	8	10	26	36
17. West Bromwich	31	27	9	4	14	30	45
18. Birmingham	30	27	8	6	13	27	33
19. Leicester	29	27	7	8	12	42	49
20. Stoke	23	27	5	8	14	23	47
21. Notts County	20	26	5	5	16	36	57
22. Wolves	18	26	4	6	16	21	53

Buteurs : Rush (Liverpool), 20 ; Archibald (Tottenham), 16 ; Linecker (Leicester), 14 ; Woodcock (Arsenal), 13 ; Gibson (Coventry), 13.

EUROPE

GRECE (Paul GONDIKAKIS)

Les yeux rivés sur Salonique

ATHENES. — La 20e journée du Championnat a stabilisé l'écart existant entre Panathinaikos et ses dauphins Iracles et Aris, toutes deux équipes de Salonique.

Cette ville attira l'attention de l'ensemble du pays suite aux deux matches qui se sont déroulés entre Iracles et Panathinaikos, considérés comme le derby de l'année et PAOK contre Aris, le grand derby du Nord.

45 000 spectateurs ont rempli le stade Kafdantzoglio et ont chaleureusement applaudi les vingt-deux joueurs qui ont présenté un football excellent, malgré un vent violent et glacial. Les visiteurs ont obtenu le résultat désiré : 2-2, jouant d'une façon très réservée : double zone de défense, pressing au centre du terrain et des contre-attaques massives. Les locaux, sûrs de leur supériorité technique et avec la vitesse avec laquelle ils s'imposent, ont dès le début assiégé leurs adversaires qui, sans se paniquer, restaient très nombreux en défense. A la 4e minute, déjà, trois corners successifs montraient la pression exercée par les locaux. A la 12e minute, sur tir du joueur Kofidis, le gardien de but athénien repoussa et Adamou rata une occasion unique. Jusqu'à la 24e minute, les Nordiques contrôlèrent le jeu d'un bout à l'autre du terrain. A la 25e minute, Kariskos marqua de la tête : 1-0. Les Verts ne pouvaient réagir et de nouveau se retranchaient dans leurs lignes défensives. A la 31e minute, sur tir d'Adamou, le ballon trouva le poteau et à la 44e encore une occasion unique fut ratée par l'équipe de Salonique.

A la reprise, même scénario et à la 80e, encore une occasion de ratée quand Hatzipanagis passa à Nitotsivitce. Ce dernier, sans être gêné par personne, tira en dehors.

A la 64e, l'image de la rencontre se modifia quand, sur une contre-attaque des visiteurs, l'arbitre siffla un penalty et Haralambidis inscrivit le 1-1. Deux minutes après, Haralambidis inscrivait le 1-2. Les joueurs de Salonique réagirent alors énergiquement, mais leurs adversaires ne ripostaient plus. Des luttes acharnées se poursuivaient sur la largeur du terrain et le Yougoslave Mitosevic inscrivait le 2-2.

Ce résultat nul récompense les efforts entrepris par les vingt-deux joueurs, mais ne reflète pas la vraie image de cette rencontre puisque la supériorité d'Iraclès fut repoussée par la méthode et le sang-froid des Athéniens.

AEK de nouveau faible sur son terrain contre Apollon 1-1. Six mille spectateurs seulement ont suivi cette rencontre. AEK n'a plus son prestige, ses amis continuent à l'abandonner, mais malheureusement il y a de quoi. Ce sont les visiteurs qui ont ouvert le score à la 15e minute sur tir du joueur Bantelidis et vingt minutes plus tard, Vlahos égalisait. En seconde mi-temps, le match atteignit une médiocrité sans précédent.

(20e journée)

Heraklis - Panathinaikos	2-2
PAOK - Aris	0-1
Ethnikos - Olympiakos	1-2
Aigaleo - Larissa	2-2
Kalamaria - Panionios	2-1
AEK - Apollon	1-1
Doxa - Serres	2-1
Yannina - OFI	2-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Panathinaikos	34	20	14	6	0	32	9
2. Aris	30	20	13	4	3	32	15
3. Heraklis	29	20	11	7	2	33	12
4. Olympiakos	26	20	11	4	5	29	15
5. PAOK	23	20	7	9	4	23	19
6. Larissa	21	20	8	5	7	18	22
7. AEK	19	20	7	5	8	28	21
Ethnikos	19	20	7	5	8	32	30
9. Panionios	18	20	7	4	9	26	24
OFI	18	20	7	4	9	20	29
11. Doxa	17	20	5	7	8	20	28
12. Apollon	16	20	3	10	7	13	19
13. Serres	13	20	4	5	11	22	31
Aigaleo	13	20	5	3	12	15	29
15. Yannina	12	20	3	6	11	13	28
16. Kalamaria	12	20	3	6	12	19	37

Buteurs : Anastopoulos (Olympiakos), 13 ; Haralambidis (Panathinaikos), 11 ; Kouis (Aris), 10.

EIRE (Dermot ASHMORE)

Jeu de massacre à Dublin

DUBLIN. — Ce sera un honneur d'envoyer deux équipes de l'Eire en France en mai, les seniors à Lens et les espoirs probablement à Toulon. Mais, une fois de plus, il sera difficile pour l'entraîneur national Eoin Hand d'aligner une formation de toute fraîcheur le 9 mai en raison d'une journée du Championnat d'Angleterre le week-end précédent. Cependant, on espère que les jeunes joueurs comme Whelan, de Liverpool, et Sheedy, d'Everton, seront un bon examen pour les Tricolores avant le Championnat d'Europe.

Il est également possible que Hand, en pensant à la Coupe du monde, désirera utiliser quelques espoirs à Lens et donc, pour le tournoi de Toulon du 5 au 12 mai, l'Eire sera représentée par une équipe un peu affaiblie. Cela dit, la Ligue de l'Eire jouera contre une sélection italienne à Padua demain mercredi.

Avec un but de Jameson, Glentoran a battu Crusaders samedi pour rester en tête du classement de l'Irlande du Nord, devant Linfield. Dans la Coupe, George Best a fait un retour triste au soi natal. En effet, son nouveau club, Tobermore United a été effacé par sept buts à zéro par Ballymena.

COUPE
(16e de finale)
Matches rejoués

UCD - Sligo	5-0
Athlone - Limerick	2-3

CHAMPIONNAT
(18e journée)

Shamrock Rovers - Dundalk	1-1
UCD - Shelbourne	1-0
Drogheda - Athlone	1-4
Limerick - Sligo	4-1
St. Patrick - Home Farm	0-0
Finn Harps - Bohemians	0-1
Galway - Waterford	2-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Shamrock	27	17	12	3	2	43	11
2. Bohemians	24	18	9	6	3	28	16
3. Athlone	20	16	9	2	5	28	19
Limerick	20	15	8	4	3	20	12
5. Shelbourne	19	17	6	7	4	26	22
UCD	19	18	6	7	5	17	16
7. Dundalk	17	17	5	7	5	24	21
8. St. Patricks	16	17	5	6	6	24	26
Finn Harps	16	17	4	8	5	21	27
10. Drogheda	15	18	7	1	10	26	38
11. Waterford	14	17	5	4	8	18	22
Galway	14	17	4	6	7	16	22
13. HomeFarm	9	18	3	3	12	11	34
14. Sligo	8	16	2	4	10	15	31

Buteurs : Buckley (Shamrock Rovers), 13 ; Campbell (Shamrock Rovers), 13.

LUXEMBOURG

Coupe
(Huitième de finale)

Niedercorn - Beggen	1-3
Petange (DH) - Aris	1-4
YB Diekirch (PH) - FC Wiltz	2-1 a.p.
O. Eischen (PH) - Jeunesse	2-0
CS Hobscheid (D 2) - Red Boys	0-2
SC Tetante (D 2) - Rumelange	0-1
Schifflange (D 3) - Union	1-3
Obercorn - J. Hauscharage (PH)	2-5

IRLANDE DU NORD

COUPE
(Premier tour)
Match rejoué

Topermore United - Ballymena	0-7

(16e journée)

Ballymena - Portadown	2-1
Bangor - Coleraine	0-1
Carrick - Ards	0-1
Distillery - Newry	2-1
Glenavon - Larne	1-0
Glentoran - Crusaders	1-0
Linfield - Cliftonville	1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Glentoran	27	16	12	3	1	47	10
2. Linfield	26	15	13	0	2	42	10
3. Cliftonville	19	15	7	5	3	19	8
4. Glenavon	18	15	8	2	5	29	17
5. Portadown	17	15	6	5	4	16	11
Crusaders	17	15	7	3	5	25	24
7. Ballymena	16	15	6	4	5	16	16
8. Coleraine	15	16	5	5	6	21	16
Ards	15	14	4	7	3	15	16
Distillery	15	15	7	1	7	21	26
11. Bangor	9	15	3	3	9	16	37
12. Newry	8	15	3	2	10	18	31
13. Larne	7	15	3	1	11	13	39
14. Carrick	3	16	1	1	14	9	38

TURQUIE

(19e journée)

Fenerbahce - Bursa	1-0
Karagümrük - Genclerbirligi	0-0
Sariyer - Sakarya	1-0
Ankaragucu - Adana DS	2-0
Adanaspor - Galatasaray	1-2
Kocaelispor - Zonguldak	0-0
Denizlispor - Besiktas	1-0
Antalyaspor - Orduspor	3-0
Trabzonspor - Boluspor	1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Galatasaray	29	19	12	5	2	41	16
2. Fenerbahce	28	19	13	2	4	31	14
3. Trabzonspor	27	19	9	9	1	23	9
4. Besiktas	24	19	10	4	5	25	14
5. Ankaragucu	22	19	7	8	4	17	10
6. Gencierbirligi	21	19	5	11	3	18	16
7. Denizlispor	20	19	6	8	5	21	25
8. Zonguldak	18	19	5	8	6	22	27
9. Kocaelispor	17	19	5	7	7	21	20
10. Adanaspor	17	19	4	9	6	20	20
11. Sakaryaspor	17	19	5	7	7	19	22
12. Orduspor	17	19	7	3	9	15	25
13. Bursaspor	16	19	3	10	6	17	22
14. Antalya	15	19	5	5	9	19	23
15. Sariyer	14	19	4	6	9	17	26
16. Adana DS	14	19	4	6	9	22	38
17. Boluspor	13	19	2	9	8	16	23
18. Karagumruk	13	19	4	5	10	14	29

■ Il n'y aura pas de match international lors du 80e anniversaire de Benfica ce mois-ci. C'est du moins ce que disent les dirigeants du club lisbonnais. On vous rappelle que Benfica avait proposé à la FIFA la réalisation d'un match entre son équipe première et une sélection mondiale, mais la FIFA a refusé.

■ L'international suisse, Beat Sutter, vingt-deux ans et très sollicité, a signé un nouveau contrat de deux ans avec Bâle.

■ L'Argentin Raoul Noguès se plaît bien en Suisse. Il vient de prolonger son contrat avec La-Chaux-de-Fonds jusqu'en 1985.

■ Pour devancer l'éventuelle fermeture des frontières italiennes, Falcao va peut-être prolonger très prochainement son contrat avec l'AS Roma. De deux ans, comme Platini à la Juve.

■ Lors du récent voyage de la Roma au Brésil, Falcao en a profité pour signer un important contrat : vingt-cinq modèles d'habillement porteront son nom et lui rapporteront, dit-on, beaucoup d'argent.

■ Affirmation de Cruyff à l'occasion de son vingtième anniversaire de joueur professionnel : « Je suis un idéaliste et non pas un matérialiste comme tous les gens le croient. » Pourquoi croient-ils ça, ces gens ?

■ Horst Hrudesch, qui vient de marquer quatre buts en quatre matches, est devenu l'enfant chéri de Sclessin, le fief du Standard de Liège. Il est parfaitement remis de son opération au tendon d'Achille.

■ Le Real Madrid vient de récupérer, auprès de sa filiale Castilla, le demi Miguel Gonzales. Celui-ci est le cinquième joueur de Castilla arraché par le Real cette saison.

■ Stein et Hartwig, le gardien et le demi du Hambourg SV ont été punis par leur club d'une amende équivalante à 5 500 francs. Ils parlent trop et en termes trop critiques.

■ Aveu des gens de Tottenham : « Nous ne nous faisons plus beaucoup d'illusions. Glen Hoddle jouera la saison prochaine en Italie, car nous ne pourrons pas nous aligner sur les offres qui lui sont faites. »

■ Les joueurs de Torino en déplacement à Rome, dimanche, se sont rendus au Vatican hier matin où ils ont été reçus par le Pape en personne.

■ Nottingham Forest est déchaîné. En gagnant 5-0, mercredi dernier, à West Bromwich, l'équipe de Clough a accédé à la deuxième place du Championnat et établi une performance intéressante. Elle n'a pas encore perdu un match à l'extérieur cette année.

■ Il se confirme que Naples engagerait le défenseur brésilien Junior à la place de Krol. Le contrat du transfert pourrait être signé le 20 février.

■ Kempès a été très heureux et flatté de recevoir un télégramme du Cosmos, l'invitant à participer à un match, le 24 juin prochain, entre le Cosmos et une sélection d'étoiles mondiales. Il a donc accepté.

■ Fernando Riera, qui n'avait pas eu une année tranquille, a fini 1983 de la Meilleure façon qu'il pouvait rêver. A la veille de l'année nouvelle, son équipe, Everton de Vina del Mar, a battu Universidad de Chile par un but à zéro. « C'est le meilleur cadeau que je pouvais recevoir », nous a dit Fernando, en même temps qu'il envoyait ses amitiés à ses amis français. Rappelons-nous que Riera avait quitté Universidad de Chile l'année dernière, quand les dirigeants avaient préféré garder Miguel Angel Gamboa, auquel Riera s'opposait fermement pour son mauvais comportement. Aujour'hui, le temps lui a donné raison.

■ Sunderland possédait un record inattendu : celui de n'avoir pas été battu à White Hart Lane, l'antre de Tottenham, depuis 1968. Tout cela a été balayé, mercredi dernier, sur le score de 3-0 (deux buts d'Archibald).

■ Sion à l'Ile Maurice, Grasshopper en Equateur (4-2 devant Deportivo Universitario), les Suisses préparent la reprise de leur Championnat au soleil.

■ Norman Hunter, l'ex-forteresse de Leeds, a été limogé de son poste de manager à Barnsley (Deuxième Divison). Son équipe n'avait gagné qu'un seul de ses dix derniers matches et la moyenne de spectateurs était passée de 14 000 à 7 000.

■ L'ailier droit de la sélection uruguayenne Ruben Paz, qui joue à l'Internacional de Porto Alegre, a été transféré à l'America de Cali.

■ Marco Cornez, l'un des meilleurs gardiens chiliens, sélectinné pour l'Espagne 82 et actuellement au Palestino de Santiago, vient d'être contacté par River Plate de Buenos Aires, pour la prochaine saison. Rappelons que River a accompli la plus mauvaise saison de son histoire l'année dernière et que maintenant, sous la direction de Luis Cubilla, veut former une équipe d'étoiles pour regagner son prestige perdu.

■ Jorge Aravena, le buteur de Universidad Catolica (l'équipe de Ignacio Prieto) a été élu à l'unanimité comme le meilleur joueur de l'année 1983. Aravena, dont la frappe du pied gauche a été mesurée à 180 kilomètres à l'heure, est non seulement le meilleur buteur du Championnat, mais il est aussi contadté par plusieurs clubs de l'Amérique du Sud et du soccer des Etats-Unis.

■ Le FC Bâle, qui avait engagé, puis Limogé Harald Nickel trois ans avant la fin de son contrat, a abouti à un accord avec l'Allemand. Le club verse 100 000 francs suisses d'indemnité (360 000 francs) à Nickel et celui-ci retire sa plainte déposée auprès du tribunal civil de Bâle.

■ Billy Bremner n'a pas changé. Elu manager du mois en Quatrième Division anglaise (il dirige Doncaster), il vient d'être condamné à 500 livres d'amende pour s'en être pris aux arbitres après un match à Swindon. Il avait déjà subi deux sanctions de ce genre en 1979 et 1981.

■ L'ancien international suisse Walter Eich n'ayant accepté qu'à titre temporaire le poste d'entraîneur des Young Boys, le club bernois s'est lié à l'Allemand Alexander Mandziara pour 1984-1985. Né en France, Mandziara a joué pendant dix ans à Polonia Bytom avant d'acquérir la nationalité allemande.

TV CONTRE HOOLIGANS

On sait que Manchester United interdira à ses supporters de l'accompagner pour son match européen à Barcelone, le mois prochain : pas de billets en vente à Old Trafford, pas de billets dans les agences de voyages.

En échange, MU et Barcelone se sont mis d'accord pour procéder à un échange de bons procédés : les deux matches aller et retour seraient retransmis sur écran géant dans chacun des stades, le 7 mars au Nou Camp, le 21 à Old Trafford.

Cela pose des problèmes techniques très importants mais les clubs sont en contacts avec Big Smile Communications, une société possédant un satellite TV, et il n'y a aucune raison pour qu'ils ne retrouvent pas le sourire.

Il en coûtera 2 à 3 livres par tête pour vivre le match de Barcelone en direct à Old Trafford.

■ André Prieto, frère ainé de Ignacio, et l'un des meilleurs joueurs chiliens de tous les temps, vient de signer un contrat pour diriger l'équipe championne de Bolivie, le Bolivar de La Paz. Rare coïncidence, les deux équipes boliviennes qui devront jouer contre les équipes chiliennes pour la Coupe Libertadores de América seront dirigés justement par des Chiliens. Le deuxième team de Bolivie, le Blooming de Santa Cruz, est dirigé par Raoul Pino. Les équipes chiliennes sont Universidad Gatoloca et O'Higgins de Rancagua.

■ Le président de la Lazio de Rome, l'honorable Giorgio Chinaglia, a été suspendu pour huit mois, à partir du 28 février 1984, par la commission de discipline de la Ligue professionnelle. Motif : « A fait à la presse, à l'issue du match Lazio-Udinese, des déclarations incompatibles avec les devoirs de loyauté et de probité sportive et gravement préjudiciables à la réputation du directeur de jeu... » Fermez le ban et le bison à l'étable.

■ Un autre club est entré en course pour s'attacher les services du meneur de jeu de Benfica, Chalana. Après Boavista, ce sont maintenant les Italiens de l'AS Rome qui s'intéressent à lui.

■ Le manager de West Ham, John Lyall, fait preuve d'un humour certain devant la situation tragique qui est la sienne avec sept titulaires à l'infirmerie : « Quand les choses vont ainsi, il ne reste plus qu'à choisir la Croix-Rouge comme sponsor. »

■ Mini-rebondissement pour Boniek et la Juve. Le Polonais, qui ne se sent plus guère soutenu se déclare prêt à jouer en Allemagne s'il le faut. Voilà une déclaration qui ne déplaira peut-être pas à Boniperti, lequel rêve toujours de Rummenigge...

■ Tragique journée pour Giancarlo Antognoni dimanche. Après avoir ouvert le score contre la Sampdoria, le Florentin a été victime d'une fracture tibia-péroné qui le laissera sur le flanc pour un très long moment.

■ Un milliardaire allemand a offert à Cologne de payer le transfert et les salaires de Schuster si le club acceptait de transformer son sigle et de porter la raison sociale de sa société. Cologne a dit non: « Notre nom ne s'achète pas. » Les deux parties étudient la possibilité d'un acord différent.

■ Jose Pedroto (entraîneur de Porto) reviendra le 17 février au Portugal après un long séjour à Londres, où il a dû subir une opération et quelques examens médicaux. Pendant ce temps, c'est l'entraîneur adjoint Morais qui le remplace.

■ Après le derby colognais, une bande de vandales habillés aux couleurs de Fortuna a dévasté une rame de tramway. Trente-cinq personnes ont été arrêtées.

UN MEGA-TOURNOI SANS FRANÇAIS

Milan AC, par la bouche de Gianni Rivera, vient de lancer un « projet pharaonique » ainsi que le dit le « Corriere della Sera ». « Une idée qui tarabustait déjà Viani, il y a vingt ans », précise l'ex-bambino d'oro.

Le projet est de réunir et d'opposer dans une même compétition étalée sur deux ans les quarante-deux équipes qui ont gagné au moins une fois dans leur vie la C1, la C2 ou la C3. « Un véritable Championnat d'Europe des clubs, insiste le président milanais Farina. Juste avant sa mort, Artemio Franchi se faisait le défenseur de cette idée. » Les quarante-deux clubs participants seraient répartis en trois groupes géographiques et éliminatoires.

Groupes britanniques : Manchester United, Liverpool, Nottingham Forest, Aston Villa, Tottenham, West Ham, Chelsea, Leeds, Newcastle, Arsenal, Ipswich Town, Celtic, Rangers, Aberdeen.

Groupe italo-ibérique : Real Madrid, Atletico Madrid, Barcelone, Valence, Saragosse, Benfica, Sporting, Inter, Milan AC, Juventus, Florentina, Roma, Ferencvaros, Dinamo Zagreb.

Groupe Nord-Est européen : Feyenoord, Ajax, PSV Eindhoven, Göteborg, Anderlecht, Bayern Munich, Hambourg, Dortmund, M'gladbach, Francfort, Magdebourg, Slovan Bratislava, Dynamo Kiev, Dynamo Tbilissi.

Les trois groupes fourniraient sept qualifiés (deux, trois et deux) après treize matches pour chaque équipe. La phase finale, qui aurait lieu à San Siro, réunirait ces sept-là plus le vainqueur de l'année en C1.

On aura remarqué sans peine que dans ce projet un peu simpliste ne figure aucun club français, et pour cause. Mais imaginons que Reims ait gagné la C1 en 1956. Le retrouverait-on engagé dans ce super-tournoi pour ogres, avec son équipe actuelle ?

Que l'on se rassure : Il n'y a aucune chance que l'UEFA accepte ce projet alors que ses trois Coupes européennes connaissent un succès remarquable et tiennent compte des critères sportifs de l'actualité. D'autre part, à quels endroits du calendrier glisserait-on cette compétition envahissante ?

■ Selon Zico, Udinese vise, dès cette saison, une place en Coupe de l'UEFA. Mais, la saison prochaine, dit-il, nous jouerons le titre. Voilà une déclaration qui infirme les rumeurs selon lesquelles Zico retournerait au Brésil prochainement.

■ Pour Zico, la Juventus est bien l'équipe la plus forte d'Italie, il estime à 90 % ses chances de remporter le titre de champion. Passarella, lui, les chiffre à 65 % seulement. Ce qui n'est déjà pas si mal.

TOUJOURS PLUS HAUT

Les clubs italiens n'abandonnent pas facilement la classe. Bien que Karl Heinz Rummenigge ait fait savoir qu'il ne désirait pas quitter le Bayern et l'Allemagne, la Fiorentina vient de réitérer son offre de transfert au club bavarois. Elle l'a fait par le biais d'une lettre de son chargé d'affaires, un juriste de Lugano.

Dans la lettre officielle envoyée par cet homme, la Fiorentina propose 7,6 millions de marks (2,3 milliards de centimes) au Bayern, plus un contrat en béton pour « Kalle » : 1,2 million de marks (360 millions de centimes), nets d'impôts, par an plus 780 000 marks (230 millions de centimes) par an assumés par un sponsor, une villa avec parc et un précepteur allemand pour André, le fils aîné des Rummenigge. Le dernier contact direct entre le chargé d'affaires de la Fiorentina et Rummenigge est récent : il a eu lieu le 8 janvier à Bâle. Mais Karl Heinz confirme son refus tout autant que le Bayern par la bouche de son magaer Uli Hoeness : « Nous avons déjà refusé l'offre de la Juventus qui était supérieure à celle de Florence (10 millions de marks). Ce n'est pas pour accepter celle-là. »

■ Une fois de plus e joueur chilien Miguel Angel Gamboa, ancien sélectionné au Mondial d'Espagne, et expulsé du Chili pour son mauvais comportement, fait des siennes dans son équipe mexicaines, le Neza. Le président de ce club vient de déclarer à la presse que son club n'est plus d'accord avec le comportement peu sportif de Gamboa qui, après trois mois, ne joue pas à cause de différentes défaillances physiques. « Il est venu comme une grande vedette et il n'a rien montré sur le terrain. Je suis fatigué de lui et j'i donné les instructions au directeur technique Ignacio Jauregui pour faire ce qu'il faut avec lui », à dit M. Fernando Corona.

■ La télévision italienne a constaté, à la suite de sondages, que 37 millions d'Italiens avaient suivi en direct, la finale de la Coupe du monde 1982, mais que 4,6 millions seulement avaient regardé le match contre Chypre. Ce n'était pas tout à fait le même événement.

Retour

Kenny Dalglish, qui avait eu la pommette gauche fracturée contre Manchester United, le 2 janvier, et qui a déjà manqué neuf matches avec Liverpool, a repris un entraînement léger la semaine dernière. Il reverra le spécialiste qui le soigne dans trois semaines et, si tout va bien, pourrait rejouer en compétition dans un mois.

JUVENTUS, MON AMOUR !

Il était tout à fait étonnant que nos amis italiens, avec la flamme et l'enthousiasme qui les habitent, n'aient pas encore écrit un livre sur l'histoire et la vie de Platini. La lacune est comblée et un album richement illustré de photos et de dessins vient de paraître en Italie sous le titre : « Juventus mon amour, Platini il calciatore d'oro ».

Ce livre, écrit par Mimmo Carratelli et Italo Cucci, préfacé par Adalberto Bordolotti (directeur du « Guerin Sportivo ») et illustré par Paolo Ongaro, coûte 20 000 lires, soit 100 F.

Il raconte des tas de choses, que nous connaissons pour la plupart, mais pas toutes. Ainsi, un jour de juin 1965, Michel eut de gros ennuis pour avoir expédié violemment un ballon sur la tête d'une passante.

On ne sera pas surpris de savoir que l'arbitre qui l'a le plus énervé est M. Ian Foote, le célèbre arbitre d'un certain match Bulgarie-France, qu'il est séduit par Catherine Deneuve et que les deux adversaires qu'il a le plus redoutés sont Laposte (Paris-Saint-Germain) et Kabyle (Nimes).

Les premiers extraits de l'ouvrage paraissent actuellement en exclusivité dans « Tuttosport ».

■ En principe, la Squadra Azzurra effectuera une tournée de quatre matches en mai-juin, une en Europe, le 22 mai, à Zurich contre la RFA (75e anniversaire de la FIFA(et trois en Amérique. Contre le Canada, à Toronto, le 26 mai, contre la Pologne, le Pérou, l'URSS ou l'Argentine le 29 à Connecticut et contre les USA le 3 juin à New York.

■ Pour remplacer Schuster, s'il s'en va, le FC Barcelone a plusieurs noms sur ses tablettes, et notamment celui de l'international argentin Barbas, qui joue actuellement à Saragosse. Ce club demanderait 150 millions de pesetas (900 millions de centimes) pour le transfert.

■ Udo Lattek, qui a quarante-huit ans et un glorieux passé derrière lui, a prolongé de deux ans son contrat avec le Bayern. Il n'avait signé à sa demande que pour un an. Le nouveau contrat, qui n'a pas été modifié en ce qui concerne le salaire fixe, prévoit des primes plus importantes et contient une clause restrictive : le Bayern peut se séparer de Lattek sans indemnité si le club n'est pas au moins qualifié pour la Coupe de l'UEFA.

■ L'entraîneur espagnol de Grenade, Felipe Mesones, a décliné le poste de sélectionneur du Guatemala : « Je veux terminer avec Grenade ce que j'y ai entamé. »

■ Schuster, malgré les remous provoqués par ses déclarations et malgré la campagne de presse scandaleuse organisée contre lui, est en pleine forme. « Ce qui m'intéresse, dit-il, c'est que les gens me reconnaissent comme un bon joueur. Le reste n'a aucune importance. »

LA COUPE DU SORCIER

La première Coupe sir Stanley Matthews, réservée aux équipes qui pourront aligner une formation composée d'anciens joueurs de plus de trente-cinq ans, sera organisée du 16 au 22 avril prochain à Long Beach (Californie).

Cette compétition sera commanditée par une agence de voyages californienne, en association avec l'ancien « sorcier du dribble » britannique, âgé de soixante-neuf ans, qui avait été anobli par la reine en 1965 après avoir joué plus de trente années au plus haut niveau (54 sélections nationales).

■ Un très bon titre du « Sun » qui ne parle pas d'Old Trafford, mais de Gold Trafford depuis qu'un multimilliardaire veut racheter le club.

■ L'Inter de Milan serait le favori, aux dernières nouvelles, pour l'engagement du Brésilien Socrates. Il lui ferait un véritable pont d'or.

PETITE GUERRE BRESILIENNE

Les Anglais sont furieux, et ils ne sont pas les seuls. Ils avaient accepté, en effet, l'invitation de la Fédération brésilienne de venir jouer en juin un tournoi avec l'Argentine, l'Uruguay, le Mexique, la Hollande, et la sélection vert et or. Or, la FIFA vient de faire savoir qu'il n'était pas question pour elle d'autoriser ce tournoi retentissant, bien qu'amical, au moment où se jouera la phase finale du Championnat d'Europe des Nations en France. Il faut préciser que les Brésiliens avaient l'intention de vendre les droits télévisés de leur tournoi aux chaînes européennes et que la concurrence eût été vraiment directe entre les deux événements (le tournoi brésilien devait se jouer du 9 au 20 juin, le Championnat d'Europe a lieu du 12 au 27).

La FIFA affirme que la Fédération brésilienne ne lui a pas demandé son autorisation avant d'arrêter le principe et les dates de son tournoi, ce que l'on peut croire. Mais, à Rio, on estime que c'est la conséquence directe de la jalousie et des ressentiments de M. Joao Havelange, président de la FIFA, envers M. Giulite Coutinho, président de la CBF. Une affaire brésilienne en somme, comme la non-désignation du Brésil pour organiser le Mundial 1986.

La Fédération anglaise s'est montrée étonnée de la légèreté avec laquelle cette affaire a été menée. Elle s'estime lésée dans la préparation de sa sélection à la prochaine Coupe du monde, et elle cherche une compensation. Celle-ci pourrait venir directement du Brésil qui s'offre à accueillir ses cinq invités pour des matches internationaux traditionnels... au mois de juin.

■ Le gardien de Genoa, Martina, celui-là même qui avait grièvement blessé Antognoni à la tête, souffre de la fracture d'une main. Indisponible pendant deux mois, il est remplacé par le « vieux » Favaro, trente-cinq ans.

■ L'ancien footballeur de Séville, Raimundo Blanco, qui, en son temps, fit partie de la fameuse attaque surnommée « Stuka », a été amputé du pied gauche. Il souffrait de graves troubles circulatoires.

■ Les difficultés de Menotti aiguisent l'appétit de ses confrères techniciens, prêts à lui succéder en cas de décrochage. Outre H. H., Marcel Domingo, Balmanya et Lattek lui savonnent la planche : Menotti reste d'un calme olympien, se refusant à répondre aux attaques : « C'est une question d'éthique personnelle », dit-il.

■ Bora Milutinovic a profité de son passage en Italie pour voir un tas de choses. Il assista, notamment, à un entraînement de la Lazio, estimant qu'il y a « toujours à apprendre de la part d'un technicien comme Carosi ».

ON TOND GRATIS

Le gamin Miroslav Cucuz, qui habite en Suisse, à Zurich, avait effectué, de sa petite main innocente, le tirage au sort des groupes de la Coupe du monde de football 1986. Pas pour des prunes, mais pour des... cheveux : un des maîtres coiffeurs suisses, très content de la « prestation » du petit, s'est engagé à le coiffer gratis jusqu'à la grande confrontation du Mexique. On se perd en conjectures...

■ Ipswich a lâché prise : Paul Mariner a rejoint Arsenal pour un transfert de 150 000 livres alors qu'il voulait en obtenir au moins 200 000.

■ Le départ du Danois Jesper Olsen à Manchester United en fin de saison n'est pas acquis. Car Ajax contre-attaque en faisant des propositions mirobolantes à Olsen : 300 millions d'AF de prime de fidélité et liberté totale à l'issue du nouveau contrat de trois ans. L'avocat d'Olsen, Niels Gammelgaard, multiplie les entretiens avec les dirigeants d'Ajax.

L'AMIRAL PREND L'EAU

L'un des trois grands partis politiques argentins, El Partido Intransigente, s'est déclaré en total désaccord avec l'éventuelle réélection du vice-amiral Carlos Lacoste à un poste de vice-président de la FIFA. Et une motion a été déposée à l'assemblée dans ce sens.

Le vice-amiral Lacoste, qui fit partie d'une junte au pouvoir avec le général Merlo et le major Veiga, dirigeait le Comité d'organisation du Mundial 1978. Et jamais on ne vit une telle hémorragie d'argent, beaucoup pensant qu'il n'a pas été perdu pour tout le monde.

Il faut maintenant savoir si la FIFA, qui n'a pas les mêmes raisons ni les mêmes objectifs politiques que le parti intransigeant argentin, défendra son vice-amiral. Après tout, elle en a peut-être besoin pour contrôler la flotte suisse sur le lac de Zurich.

Il est pourtant plus vraisemblable de croire que les bottes du vice-amiral prennent l'eau et qu'elles vont l'entraîner vers le fond de la Plata comme certaines victimes de la junte. Selon une dépêche de l'agence EFE, diffusée la semaine dernière, le général Merlo et le vice-amiral Lacoste seraient bientôt traduits en justice pour corruption et irrégularités financières à l'occasion du Mundial 1978. Le juge fédéral Ciro de Martini leur reproche, entre autres, d'avoir obtenu un contrat avec un journal mexicain contre une forte somme en dollars.

Les deux galonnés comparaîtront devant le juge le 16 février, c'est-à-dire jeudi. D'une certaine façon, ce sera aussi le procès de la FIFA qui a largement couvert, à l'époque, la gestion de son comité d'organisation à bottes cloutées.

Le 800e **Le but de Paolo Rossi, marqué à la quarante-cinquième minute du match Italie-Mexique (son troisième but en une seule mi-temps), était aussi le huit centième but de l'histoire de la Squadra Azzurra. Le cinq centième appartient à Altafini, le six centième à Bertini, le sept centième à Bettega.**

regards sur le monde

par Jacques THIBERT

A son bon plaisir

Michel Platini est un grand joueur. Il est également un homme intelligent. Car, ayant atteint les rives de la félicité footballistique et de l'épanouissement humain, il a choisi ce que quelques autres de son espèce et de son talent auraient négligé pour courir vers des mirages lointains, chargés d'or et séduisants seulement en apparence.

Il a eu, pour expliquer sa décision, des mots justes, aux intonations platiniennes, parlant de cette « ville de Turin fermée, réservée et froide » qui lui ressemble. La veille, on l'avait copieusement sifflé au Stadio Communale, lors du match de Coupe d'Italie contre Bari. Mais cela ne pouvait remettre en cause l'association de cœur entre « notre » Michel et les Turinois. « Ici, je me sens chez moi, nous disait-il, lors de notre dernier passage à Turin. J'aime l'Italie, j'aime les Italiens et je crois qu'ils me le rendent bien. Le football est pour eux une fête et nous sommes pour eux les officiants de cette fête. A ce titre, ils nous idolâtrent, mais ils nous aiment aussi en tant qu'hommes. »

Jamais, en France, et nous l'avons écrit plusieurs fois, Michel Platini n'a bénéficié d'un soutien total, pleinement chaleureux et exempt de restrictions. Il était brillant, disait-on, mais trop inconstant. Il se perdait, croyait-on, entre un rôle de meneur de jeu et une expression de véritable buteur. Il était sublime, mais posait des problèmes d'ajustement à son équipe. Pour un peu, et pour reprendre une formule très en vogue dans les années soixante, on aurait clamé qu'il « n'entrait pas dans le système. »

Platini, par ses coups de génie et la manière qu'il eut de tirer avec lui l'équipe de France vers le haut, devint tout de même un mythe. Mais un mythe parfois mangé aux mites. « Monsieur coup franc » avait de la magie dans les pieds, mais on eût aimé que cette magie fût quotidienne.

Mesura-t-on bien, par exemple, l'extraordinaire saison stéphanoise 1981-1982 de Platini dans ce qu'elle avait de brio, de création, de plénitude dans son art ? Non, sans aucun doute. Nous étions tous bien français, sceptiques de nature et réticents à la fête.

En Italie, Michel Platini a découvert l'art de la vie et du football à l'italienne. Le jeu, le sens du spectacle, les gestes et les buts fixés pour l'éternité dans les mémoires, les critiques volcaniques et le soutien inconditionnel, le goût du verbe et les pudiques retenues, le réalisme froid au parfum de Machiavel, les tourbillons et les embrassements.

Platini aurait pu se brûler les ailes. Il est devenu archange, planant sur le jeu de la Juve, l'enluminant et l'enrichissant, s'épanouissant sans retenue, acquérant à la fois une extraordinaire joie de jouer et une non moins extraordinaire « grinta », cette agressivité non violente du gagneur.

Comment vouliez-vous qu'il refusât son enchantement et, peut-être, les deux plus belles années de sa vie à venir ? Comme son père Aldo, nous pensons qu'il a fait le « bon choix ».

Raymond Kopa, en son temps, se trouva lui aussi au croisement des routes. On le disait alors meilleur joueur français de l'histoire et on a tendance à le dire encore dans l'attente d'un Platini trois fois vainqueur de la Coupe d'Europe des clubs champions. Les Espagnols l'avaient surnommé « Napoléon » et le Real Madrid eût beaucoup aimé lui faire signer un contrat à vie à l'issue de ses trois brillantes saisons (1956-1957, 1957-1958, 1958-1959).

Mais au Real, Kopa était ailier droit, le seigneur du milieu s'appelant Di Stephano. Le jeu appartenait de droit au divin chauve et il ne retombait sur l'aile que des miettes pour moineaux. En équipe de France, et au Real quand Di Stephano avait un rhume, Kopa redevenait Kopa, le créateur, celui de Suède et des prés champenois. Pour retrouver le plaisir constant qu'il savait pouvoir éprouver ailleurs, Kopa tourna le dos au Real et à Di Stephano et signa à Reims. Un an plus tard, il était champion de France.

Notre confrère « Onze » a réalisé, dans son dernier numéro, un sondage fort intéressant auprès des footballeurs professionnels français, sondage portant sur vingt-trois chapitres et plus de cent questions. A celle de savoir s'ils prenaient du plaisir à jouer en compétition, 28,70 % des joueurs interrogés répondirent « toujours », 40 % « souvent », 25,3 % « quelquefois », 4 % « rarement », 0,7 % « jamais » et 1,3 % « sans opinion ».

Au Real, Kopa aurait peut-être figuré dans « quelquefois » ou « rarement ». A la Juventus, Platini répond : « toujours ». Il a bien de la chance, mais il s'est fabriqué cette chance et il la garde. C'est, en attendant mieux, son plus net avantage sur son aîné.

YOUGOSLAVIE (Jovan VELICHKOVIC)

La neige et les travaux forcés

BELGRADE. — Le mauvais temps empêche le déroulement normal des Jeux Olympiques à Sarajevo, mais aussi quelques tournois de football, annulés à cause de la tempête.

Le 13e tournoi de Titograd a commencé et terminé par un seul match : Velez contre Buducnost 1-0. L'Etoile Rouge ne pouvait pas venir à Titograd, ni par avion, ni par chemin de fer, ni par autoroute. Il est évident que le n° 13 n'a pas apporté beaucoup de chance à l'organisateur Buducnost.

Le tournoi à Dubrovnic est annulé, même avant le début. La réunion du Comité général des arbitres est ajournée pour la semaine prochaine à cause du mauvais temps, les délégués ne pouvant pas venir à Belgrade, la ville étant recouverte de 50 cm de neige et les environs d'une épaisseur allant jusqu'a 3 m.

A cause du Championnat d'Europe en France, la compétition nationale commencera un peu plus tôt, c'est-à-dire le 26 février, et terminera le 30 mai. Ce sera un programme surchargé avec quatre journées du Championnat dans la semaine.

Le sélectionneur Veselinovic a fait tout son possible pour avoir quelques jours de libres en plus pour l'équipe nationale, mais ces jours n'existent pas dans la calendrier. Tous les mercredis sont réservés pour la coupe nationale comme pour les compétitions internationales de club.

La Yougoslavie viendra en France physiquement bien préparée mais sans harmonie. Il y aura très peu de matches pour avoir une cohésion nécessaire.

HONGRIE (Laszlo LUKACS)

Où sont les spectateurs ?

BUDAPEST. — Trois semaines avant le début de la saison de printemps, toutes les équipes de club ont commencé leurs matches de préparation.

Dans la composition des équipes, il n'y a pas de changements remarquables. Seul Ujpest, jouant contre Aberdeen, engagea un nouvel attaquant très doué.

Le nombre des spectateurs diminua l'année dernière sur les stades hongrois. C'est pourquoi on est en train de discuter violemment quels jours les rencontres doivent avoir lieu. Finalement, la Fédération décida que les rencontres doivent être jouées samedi après-midi ou soir, ou bien dimanche dans la matinée ou en soirée.

Le programme de la sélection a été modifié (le 31 mai, l'Espagne à Budapest ; le 6 juin, la Belgique à Bruxelles). Par conséquent, la finale de la Coupe de Hongrie se disputera le 16 mai.

U.R.S.S.

A l'abri du froid

Les trois clubs soviétiques encore en lice dans les Coupes européennes, Dynamo Minsk, Chakhter Donetsk et le Spartak de Moscou, intensifient leur entraînement en vue des quarts de finale, dont les matches aller seront disputés le 7 mars.

Les Soviétiques essaient de compenser l'interruption des compétitions nationales pendant tout l'hiver, rendue nécessaire par la rigueur du climat. Ils disposent généralement, en effet, d'une condition trop précaire pour défendre valablement leurs chances, à une période de l'année où leurs adversaires comptent déjà un bon nombre de matches dans les jambes.

Le Dynamo Minsk, qui sera opposé au Dynamo Bucarest en Coupe des clubs champions, se prépare ainsi dans un stade couvert, sur revêtement synthétique. Le club biélorusse, entraîné par Benjamin Arzamastsev, disputera ensuite plusieurs matches de contrôle en Bulgarie, début février, avant de gagner le sud de l'URSS pour y parfaire sa condition.

Les joueurs du Chakhter, adversaires du FC Porto en Coupe des Coupes, sont restés à Donetsk (Ukraine) où ils poursuivent leur préparation sous la conduite de l'entraîneur Viktor Nossov. Contre les Portugais, Chakhter comptera essentiellement sur le capitaine Mikhail Sokolovskii et sur l'attaquant Viktor Gratchev.

Le Spartak de Moscou, enfin, travaille également en stade couvert, dans la capitale, en vue de sa double confrontation avec les Belges d'Anderlecht.

AFRIQUE

ALGERIE (Mokhtar BOUDRAR)

Mascara prend le large

ALGER. — Mettant à profit le report du match que son rival tizi-ouzien devait jouer à Kouba, le onze mascaréen qui accueillait la lanterne rouge colliote, grâce à un début de rencontre tonitruant qui lui permit d'inscrire trois buts, mais une fin de partie sur les genoux qui lui valut de concéder deux buts, s'est, en définitive, octroyé une victoire et trois points qui risquent de peser lourd, au moment des bilans.

Ce fut donc une bien belle journée pour les hommes de Mahi et Amara, qui ne cessent de confirmer, contrairement à ce qu'espèrent leurs éternels détracteurs, leur bonne santé et les ambitions qu'ils nourrissent désormais.

Ce qui n'est plus le cas des Harrachis, incapables de surmonter un obstacle boufarikois qui est pourtant loin d'être un foudre de guerre. Il est vrai aussi que la blessure de leur gardien de but vers la 70e minute et son remplacement par le n° 10, Meziani, précipita les événements puisque c'est au cours de ces vingt dernières minutes de jeu que Yagoub et Abour inscrivirent les deux buts boufarikois.

A Bel-Abbès, où l'on semble avoir perdu ce bel équilibre qui avait permis aux hommes de Abdi de se hisser au niveau d'un prétendant au titre, il fallut une sortie hasardeuse du gardien des visiteurs, Menailles, pour permettre à Louhala de réussir l'unique but du match, celui d'une victoire bel-abbesienne littéralement arrachée par les cheveux et que Bordj-Menaiel aurait mérité de transformer en un plus équitable partage des points.

Des autres résultats de cette 21e journée tronquée également par le report du match entre Sétifiens et Guelmis, car les intempéries dans l'Est algérien avaient rendu plusieurs terrains impraticables, nous retiendrons le nul que le MP Alger, invaincu depuis huit semaines, est allé réussir à Chlef où, il est vrai, il s'est toujours montré à l'aise.

Dans le bas du tableau et une fois de plus, le MAHD, sur son terrain, a dû se contenter du partage des points dans une confrontation avec l'ASC Oran où justement chaque point comptait double.

Tout ce gâchis à domicile et cette incapacité d'en rattraper une partie à l'extérieur, rendent désormais plus incertain le maintien de ce MAHD cuvée 1983-1984.

C'est aussi, depuis quelques semaines, le cas des Belcourtois dont la chute de plus en plus vertigineuse dans le bas du tableau les situe actuellement parmi les plus mal lotis, puisqu'une seule longueur les sépare de la fatidique avant-dernière place, cela dans la mesure où l'on tient compte du match en retard que Guelma doit disputer à domicile.

Dommage pour ce Belcourt au passé prestigieux et à qui il ne manque pourtant pas grand-chose pour pouvoir se hisser à un classement autrement plus conforme à son standing et à sa valeur réelle.

(21e journée)

Mascara - Collo	3-2
MP Oran - Belcourt	2-0
MAHD - ASC Oran	0-0
Chlef - MP Alger	0-0
Boufarik - USMH	2-0
Bel-Abbès - Bordj Menaiel	1-0
Kouba - JE T.	reporté
EP Sétif - Guelma	reporté

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Mascara	48	21	11	5	5	33	23
2. JE Tizi-Ouzou	45	20	10	5	5	34	15
3. USM Harrach	45	21	9	6	6	19	21
4. Bel-Abbès	44	21	8	7	6	21	16
MP Alger	44	21	8	7	6	21	18
6. Chlef	43	21	7	8	6	20	16
7. Boufarik	42	21	6	5	8	21	16
8. EP Sétif	41	20	9	3	8	29	19
Kouba	41	20	7	7	6	22	20
10. MP Oran	41	21	7	6	8	20	16
11. ASC Oran	40	21	6	7	8	23	24
Belcourt	40	21	8	3	10	23	26
13. MA Hussein-Dey	39	21	6	6	9	27	22
Bordj Menaiel	39	21	5	8	8	12	21
15. Guelma	36	20	5	7	8	19	36
16. Collo	36	21	3	8	10	13	29

Buteurs : Bouiche (JE Tizi-Ouzou), 9.

Lettre d'Algérie (Moktar Boudrar)

DANS L'ATTENTE DU MATCH DU CAIRE

ALGER. — Plus que trois jours avant ces fameuses retrouvailles algéro-égyptiennes, dont la première manche, sous la houlette de Zouba, s'avéra comme un demi-échec au point de contraindre l'entraîneur sélectionneur national, à rendre son tablier plus tôt que prévu.

Du coup, cela nous valut le rappel de Khalef avec, en corollaire, l'espoir de provoquer ce fameux déclic psychologique, dont avait tellement besoin une sélection au moral déjà guère brillant jusque-là et qui risquait de ne plus s'en remettre.

La question qui se pose désormais est de savoir si l'objectif ainsi fixé a été atteint. A priori, oui, surtout si l'on se base sur l'ambiance qui règne chez les Fergani, Zidane, Guendouz et autres Tlemcani.

Oui, également, si l'on prend en considération cette motivation, cette plus grande détermination que nous avons relevée sur le terrain, lors des rencontres amicales jouées face à Manchester United, Carl Zless Iena et la Roumanie.

Mais, nous direz-vous, est-ce que ce sera suffisant pour espérer rétablir au Caire vendredi prochain une situation si fâcheusement compromise à Alger ?

Khalef et tous ses joueurs y croient, bien qu'ils reconnaissent tous que leur tâche ne s'annonce pas de tout repos.

Mais ils y croient d'autant plus qu'ils sont parfaitement conscients qu'ils ne peuvent pas être plus mauvais qu'ils l'ont été lors du match aller !

Et des garçons comme l'avant-centre Zidane, le stoppeur Kourichi, l'arrière Mansouri, le gardien de but Cerbah, tous des Mundialitos 1982, seront cette fois-ci présents.

Khalef mise aussi sur le retour en forme et l'orgueil de Madjer, capable à lui seul de provoquer la décision ! De même qu'un garçon comme Bouiche est capable d'un truc, dont il a le secret.

Reste bien sûr l'environnement dans lequel se disputera ce véritable choc dont l'enjeu, outre une place pour les Jeux Olympiques de Los Angeles, ne manquera pas de revêtir une question de prestige, voire de suprématie footballistique.

TUNISIE (HAKIM)

Les Cheminots font dérailler Monastir

TUNIS. — Fidèle à son habitude, dame Coupe a encore surpris un des favoris. L'US Monastir fut la victime de ce tour et du CS Cheminots qui, ayant eu recours aux prolongations, s'adjugea une qualification largement méritée.

A cet éliminé inattendu de la division nationale s'ajoutent quatre autres prévus dès le tirage au sort. Si le Club africain et l'AS Marsa n'ont trouvé aucune difficulté, la palme est revenue au CAB, vainqueur en déplacement, et au CSHL, arrachant sa victoire face à une coriace Etoile du Sahel.

Les clubistes ont annoncé les couleurs dès la deuxième minute par Gasmi. Trois buts à chaque période de jeu et une nouvelle arme : l'élan offensif et la double réussite des deux arrières latéraux Chargui et Moussa sont à l'origine de ce score fleuve.

Les Marsois ont aussi démarré en trombe en dix minutes et, dès la huitième, Mezlini, sur coup franc, et Ben Messaoud, sur penalty, ont résolu le problème SSS.

Les Bizertins sont alliés à Kairouan confirmer leur bonne santé actuelle et imposer leur supériorité en obtenant par Chellouf et M'Farej, un but à chaque période de jeu.

Quant au CSHL, il a peiné avant de venir à bout du vainqueur de la Coupe, la saison précédente. A égalité à la fin du temps réglementaire (un penalty pour chaque équipe) et avec neuf joueurs (deux expulsions), les Haman-Lifois ont profité de l'incorporation de deux joueurs frais en fin de prolongations pour arracher leur qualification.

Les autres nationaux n'ont pas rencontré de difficultés pour s'imposer devant des équipes de troisième division comme le CSS, allant éliminer une bonne ASA chez elle, le Stade Tunisien se promenant face à l'AS Ghardimaou, se permettant le luxe de rater un penalty en fin de match, le SRS retrouvant l'efficacité en seconde période de jeu pour réussir ses quatre buts, le Stade Gabésien passant allégrement le derby du Sud. Seule l'Espérance a eu recours au penalty transformé par Maaloul à la 34e minute pour passer le cap de la valeureuse formation de Beni-Khiar.

Les six autres rencontres, opposant des divisionnaires à des équipes de Division II, ont permis à Menzel Jemil et au SS Gafsa de briller au détriment des favoris Mahares et Rades. Ailleurs, la logique a prévalu : le SAMB difficilement, l'EMM avec plus de facilité, le COT en réalisant le score le plus large de la journée, ont passé le tour des seizièmes de finale de la Coupe.

(16e finale)

St. Tunisien - AS Ghardimaou	3-0
Club Africain - St. Soussien	6-0
AS Marsa - SSS	2-0
CS Cheminot - US Monastir	3-1 a.p.
US Radis - AS Menzel Jemil	0-1
CS Hammamlif - Et. du Sahel	2-1 a.p.
EBS Beni-Khiar - Espérance	0-1
UC MENZEL Abderrahmann - Grombalia	reporté
KS Kairouan - CA Bizerta	0-2
CS Akouda - Samb	0-1
CS Hiboun - UM Mahdia	0-3
CS Skaxien - As Ariana	3-1
Sfax RS - Stia	4-1
SS Gafsien - AS Mahres	1-0
St. Gabesien - US Ben Guerdane	3-0
Jot - CS Sakiet Ezzit	9-0

Lettre du Maroc (Henry Zimmel)

BON RESULTAT AU NIGERIA

CASABLANCA. — Le Maroc n'est pas mécontent du match nul qu'il a obtenu samedi dernier contre le Nigeria à Lagos en éliminatoires des Jeux Olympiques. Un score blanc peut paraître médiocre, mais en déplacement il y a toujours le risque d'une défaite, surtout sous un climat torride et devant les 75 000 spectateurs acquis à la formation nationale nigeriane.

Le Maroc aurait pu mieux faire puisqu'il domina pendant une grande partie de la première mi-temps, et fut très brillant pendant les dix premières minutes.

Les deux professionnels marocains Krimau (Strasbourg) et Hazam (Stade Français) ont su se créer quelques belles occasions de marquer, sans pourtant parvenir à achever victorieusement ces actions, en raison, peut-être, de la valeur du gardien de but nigerian Peter Rufaï. Celui-ci a réalisé de très beaux arrêts. Ainsi, dès la 7e minute de jeu, Hazam obligeait Rufaï à un premier plongeon spectaculaire, dégageant en corner. Krimau tirait au cordeau mais la balle heurtait le montant.

A la 23e minute, l'un des meilleurs éléments marocains, Haddaoui, fer de lance de l'attaque, était blessé. Le coup était suffisamment dur pour l'obliger à sortir. Il fut remplacé par Labied. Cinq minutes avant le repos, les Nigerians réagissaient sous l'impulsion de leur capitaine Stefen Keshi, par quelques belles actions, mais qui échouèrent toutes avant d'arriver dans les buts marocains. La seconde mi-temps fut beaucoup plus équilibrée, les Marocains montrant une certaine lassitude, tandis que leurs adversaires ratalent, par une accumulation de fautes, de nombreuses occasions de marquer.

Les Marocains auront donc un léger avantage au retour le 26 février à Casablanca. Mais il n'en sont pas pleinement rassurés pour autant. Ils n'ont pas oublié, en effet, leur déception devant cette même équipe du Nigeria en match de qualification pour la Coupe d'Afrique des Nations l'été dernier.

Là aussi, le Maroc avait arraché un match nul à l'aller (0-0), mais au retour il n'obtenait qu'un second match nul blanc. Il avait fallu en venir au tir des penalties et le Nigeria, plus chanceux, s'était qualifié. Rien n'est donc encore joué de ce côté.

Les Nigerians ont envisagé de déposer des réserves contre les joueurs Krimau et Hazam qui pratiquent dans des clubs professionnels et qui, à ce titre, selon eux, n'avaient pas qualité pour jouer dans une équipe marocaine disputant les éliminatoires des Jeux Olympiques. Il semble cependant que la Fédération internationale a admis que les pays africains pouvaient sélectionner des nationaux pratiquant dans les équipes professionnelles étrangères, à la condition que ces joueurs ne soient pas liés par des contrats avec des marques publicitaires. C'est le cas pour les deux Marocains.

Le Maroc ne se fait donc aucun souci à ce sujet, d'autant qu'il y a eu des précédents en Algérie et en Guinée.

On attend avec impatience la rencontre du 26 février. Elle sera capitale puisque le vainqueur sera l'un des qualifiés africains pour Los Angeles.

AMERIQUE

BRESIL (Alain FONTAN)

Déjà des favoris...

RIO. — A l'issue de la quatrième journée du Championnat national, les favoris se dégagent dans la majorité des groupes.

Dans le groupe A, malgré les efforts de Tuna Luso, les deux premières places échapperont difficilement à Sao Paulo FC et à Vasco de Gama. Plus équilibrés et animés par des joueurs de classe, ces deux derniers clubs doivent faire la différence rapidement.

Dans le groupe B, l'Atletico Mineiro reste le grand favori. Sous la conduite de Rinaldo, l'équipe de Belo Horizonte a retrouvé son efficacité (8 buts en trois matches) ; derrière, Bahia et Baugu se livrent un duel au couteau.

Dans le groupe C, Santos conserve la tête avec sept points. En l'emportant 1-0 devant Confiança samedi, Fluminense a assuré une excellente seconde place. Là encore on voit mal comment ces deux équipes ne se qualifieraient pas.

Dans le groupe D, le petit Santo Andre (banlieue de Sao Paulo) mène le bal avec une admirable fermeté. Trois victoires en trois matches. Derrière, Gremio, détenteur de la Coupe intercontinentale, trouve peu à peu son rythme de croisière. Nautico et Curitiba ont très peu de chances de pouvoir jouer les trouble-fête.

Dans le groupe F, Flamengo dicte sa loi. Derrière lui, Operario Goias et Palmeiras sont au coude à coude.

Le groupe F reste sans doute le plus confus de cette première phase de la compétition. Si Cruzeiro a sombré corps et biens après un début catastrophique, l'America a beaucoup de mal à se maintenir en tête du peloton.

Dans le groupe G, l'Inter de Porto Alegre et Corintians conservent les faveurs du public, mais ils ne peuvent commettre un seul mauvais pas.

Enfin, dans le groupe H, Santa Cruz (7 pts) et Botafogo paraissent les mieux armés pour obtenir leur qualification. Portuguesa n'a cependant pas encore dit son dernier mot.

Lettre du Brésil (Alain Fontan)

FLAMENGO SE MET A L'ABRI

RIO. — L'odeur de poudre qui enveloppe la Coupe Libertadores paraît chaque fois enflammer Flamengo. Samedi soir, à Maracana, Santos commença pourtant bien. Durant le premier quart d'heure, les visiteurs imprimèrent un rythme supérieur qui parut perturber considérablement les locaux.

A l'issue de ce début d'un excellent niveau, Flamengo trouva enfin ses marques. Ses arrières latéraux, Junior et Leandro, relancèrent mieux la contre-attaque et les actions furent soudain bien coordonnées ; Nunes et Joao Paulo relancèrent alors deux redoutables percées sur le flanc gauche.

A la trente-troisième minute de jeu, la défense de Santos se vit contrainte de commettre la faute. Tita tira de 25 mètres dans le mur et le ballon revint sur Adilio ; celui-ci servit Mozer dont le tir fulgurant battit Rodriguez.

Santos réagit et Filiol dut intervenir loin de son but pour contrer une percée de Ronaldo (43e).

Les 37 000 spectateurs cariocas se montraient enfin plus tranquilles, la réaction de leur équipe laissant bien augurer de la seconde période.

Le match reprit, équilibré et toujours aussi vivant. A la cinquante-sixième minute, Mozer, encore lui, partait une nouvelle fois en contre-attaque ; il livra un duel rapide à l'arrière central Toninho Carlos ; récupérant la balle avec un peu de chance, il plaça un autre tir très violent. Le second du match pour un second but. Maximum de réussite.

On croyait le score de 2-0 définitivement acquis, mais profitant d'une baisse de régime des locaux à la recherche de leur second souffle, Santos réduisait l'écart sur corner, grâce à un coup de tête de Lino, à la soixante-quatorzième minute.

Ce but annonçait-il un renversement de situation ? Non, car dans les dix dernières minutes, Lico (80e) et Tita (89e), de la tête, sonnaient le glas des espérances santistas.

Ce score met apparemment Flamengo à l'abri d'une mauvaise surprise pour le match retour et lui confère d'ores et déjà le rôle de grand favori du groupe 3 malgré la présence des Colombiens de Cali et Barranquilla qu'il faudra bien aller jouer chez eux.

Le réveil des mundialistes

« Gracie mille », peuvent dire les Italiens à l'équipe nationale du Mexique, qui a eu le bon goût (ou plutôt la faiblesse) d'aller se faire écraser (5-0) à Rome la semaine dernière. Voilà les champions du monde à demi rassurés, eux qui n'avaient gagné qu'un seul match (amical contre la Grèce) depuis leur consécration espagnole. Ouf ! Mais la performance est-elle significative ? Une constatation intéressante tout de même : dans cette Squadra rajeunie, ce sont les « anciens », les « mundialistes » qui ont fait parler la poudre. L'Italie a retrouvé le meilleur Paolo Rossi (ci-dessus), auteur de trois buts en une seule mi-temps passée sur le terrain, et le Conti des grands jours (ci-dessous). Altobelli a dominé la défense mexicaine de la tête et des épaules (en bas) alors que Cabrini reste le plus régulier au niveau international (à gauche). On attend confirmation, Signori !

(Photos Peter Robinson)

Phonola

Nouveau et intéressant : on peut être l'un des meilleurs étrangers du Calcio, avec Zico, Falcao et Platini, et ne pas être une star adulée. Ce tour de force, c'est Liam Brady qui le réussit. Tout, dans son comportement sur et en dehors du terrain, concourt même à en faire le prototype de l'anti-star. A Arsenal jadis, à la Juventus il n'y a pas si longtemps, à la Sampdoria aujourd'hui, l'enfant de Dublin est resté fidèle à une ligne de conduite qui ne l'écarte pas du droit chemin. En voilà un au moins qui a de la suite dans les idées.

BRADY

UN beau jour d'avril 1982, le président de la Juventus, Gianpiero Boniperti, reçoit Liam Brady dans son bureau afin d'évoquer l'avenir de son joueur vedette. La conversation est courtoise, comme il se doit, et à la fin de l'entretien qui n'excède pas quelques minutes, le grand homme de la Juve rassure l'Irlandais : « Liam, lui dit-il, ne vous faites pas de souci, vous resterez parmi nous la saison prochaine comme le prévoit d'ailleurs votre contrat. » Les deux hommes se quittent sur ces bonnes paroles et la vie du club reprend son cours, le plus normalement du monde. Pas pour longtemps.

Quelques jours suffisent à ébranler les projets de Boniperti lequel a subitement le coup de foudre pour Michel Platini qu'il engage pour deux saisons. Tenant déjà Boniek dans son autre main, il lâche l'infortuné Brady qui ne sait plus à quel saint se vouer. La Vieille Dame ne veut plus de lui ; les promesses s'envolent.

par Denis CHAUMIER

Choquante dans la forme, la décision pose un problème de fond. La Juve et la Fiorentina luttent au coude à coude pour la conquête du titre et à trois journées de la fin du Championnat, Trapattoni a autre chose à faire qu'à consoler Brady. C'est pourtant à cette période extrêmement délicate de sa carrière que ce dernier révèle sa véritable nature. A Udine, contre Naples, et à Catanzaro, il se conduit en grand seigneur et fait preuve d'un professionnalisme extraordinaire, luttant pour la cause commune sans ressentiment aucun. Mieux : c'est lui qui, en signant la victoire de la Juve à Catanzaro (1-0 sur penalty) à l'occasion de la dernière journée, offre un vingtième « Scudetto » à son club. La volte-face de Boniperti ne l'a pas fait dévier de sa trajectoire ; celle d'un parfait honnête homme, conscient de ses devoirs même quand ses droits sont bafoués.

Brady, la Juventus était allée le chercher à Arsenal deux années auparavant. Le club londonien l'avait accueilli en 1973 à l'âge de dix-sept ans et Liam, l'enfant de Dublin, ne mit pas bien longtemps à montrer ce qu'il était capable de faire avec son pied gauche. Son fabuleux pied gauche. Dès le 6 octobre 1973, il fait une incursion en équipe première à l'occasion d'un match contre Birmingham et, dès lors, il ne la quittera pratiquement plus. En sept ans de bons et loyaux services, il dispute 227 matches de Championnat et marque 43 buts, participe à trois finales de Coupe d'Angleterre (dont l'une mémorable qu'il gagne contre Manchester United en 1979 (ce fut d'ailleurs la seule) et à une finale de Coupe des Vainqueurs de Coupe (1980, échec contre Valence aux penalties). Liam se taille une belle réputation et attire l'attention de tous les observateurs étrangers, vivement intéressés par ses qualités d'organisateur qui n'ont guère d'équivalent sur le plan britannique.

La Roma se met sur les rangs mais c'est la Juve qui emporte le morceau. Boniperti, à l'époque, tenta sa chance auprès de Simonsen et Rummenigge mais devant le refus des intéressés il changea son fusil d'épaule. Puisqu'aucun grand buteur européen ne répondait à ses avances, il se décida à engager l'homme capable de lancer les attaquants de la Juve déjà en place. Brady avait le profil rêvé pour ce genre de tâche.

De ce mariage de raison, on passa rapidement à une communion parfaite. Si les piliers de la Juve, Tardelli et Gentile en tête, firent la moue dès l'annonce de ce transfert — « Brady n'est pas le champion dont la Juve a besoin ! », affirmaient-ils péremptoirement —, l'Irlandais se chargea de mettre les choses au point sans plus tarder. Sa première saison sous les couleurs bianconeri fut fantastique et son influence sur le jeu d'attaque se révéla très efficace. Il devint même le « top-scorer » de l'équipe avec huit buts, démontrant ainsi l'étendue de ses possibilités. Si sa seconde saison fut moins dense, il joua tout de même un rôle prépondérant dans la conquête du titre, on l'a vu.

Le compliment de Rossi

Comment s'étonner alors des réactions de ses partenaires quand ceux-ci apprirent les conditions de son départ ? Roberto Bettega : « Cette décision me déplaît, surtout pour Liam Brady, qui est par ailleurs un garçon d'une correction exemplaire et qui ne méritait assurément pas d'être traité de la sorte. » Paolo Rossi : « Je suis franchement peiné pour ce qui lui arrive, d'autant que Liam apportait beaucoup à l'équipe. Sans en vouloir à Michel Platini que je connais bien, je crois que la Juve va perdre un de ses meilleurs joueurs de tous les temps. » Très touché par ces marques de sympathie de la part de ces deux seigneurs de la Juve, Brady ne cherche pas à profiter de la situation et garde son sang-froid. Mais que peut-il faire d'autre, en vérité ?

Il peut aller voir ailleurs et c'est ce qu'il fait. On parle de lui à Torino — ce qui lui permettrait de conserver sa maison moderne de la via Villa della Regina, nichée sur jardin entre deux immeubles ocres sans cachet — à Manchester ou encore à Paris qui cherche l'oiseau rare après le départ surprise d'Ivica Surjak. Brady opte finalement pour la Sampdoria de Gênes, l'un des trois promus en D I avec Pise et Vérone, pour un cachet de 300 millions de lires par saison.

Ironie de l'histoire, le premier match de la saison 82-83 oppose la Sampdoria à la Juventus. L'occasion est trop belle pour Brady lequel sent des ailes lui pousser dans le dos. La Juve chute (1-0, but de Ferroni) et à la fin du match, Liam prend Trevor Francis par la main afin d'aller saluer la tribune latérale dans laquelle avaient pris place des centaines de supporters anglais qui brandissaient l'Union Jack comme s'il se fût agi d'un match d'une équipe anglaise.

Le duo se brise

Brady-Francis, c'est le nouveau duo de choc du Calcio et Boniek et Platini souffrent de la comparaison. Sur sa lancée, la Sampdoria exécute l'Inter à San Siro (2-1, buts de Francis et Mancini) et la Roma (1-0, but de Mancini). La suite sera beaucoup plus cahotique et les espoirs nés d'un début de saison tonitruant s'évanouissent au fil du temps. La faute à qui ? Certainement pas à Brady, égal à lui-même, dont le rôle de « regista », comme on dit en Italie, comble de bonheur le public gênois. C'est, dit-on là-bas, le meilleur joueur pour la circulation du ballon. Roberto Beccantini, chef de la rubrique football de la « Gazzetta dello Sport », résume le cas Brady à sa façon : « Le joueur idéal serait celui qui posséderait le pied gauche de Liam et le pied droit de Michel (Platini) ». Bel éloge.

Pas la faute à Brady donc mais celle de Francis, sans aucun doute, à qui l'on reproche une fragilité maladive. Blessé plus souvent qu'à son tour, il est d'ailleurs acquis qu'il ne fera plus de vieux os à la « Samp », laissant probablement sa place à une autre très grande vedette anglaise, Bryan Robson.

Bref, Brady est inattaquable et ceux qui le dénigrent trouvent sur leur chemin des défenseurs acharnés. On en compte un certain nombre à Turin où l'on dit qu'avec Brady la Juve a gagné ce qu'elle a voulu (deux titres de champion) tandis qu'avec Platini elle s'est ramassée à chaque occasion. Ce n'est pas très gentil mais ce sont des sentiments qui flottent dans l'air, que peut-on y faire ?

La victoire de la Sampdoria cette saison au Stadio Comunale (1-0, but de Rossi , 1-1, but de Brady ; 1-2, but de Gallia) a conforté les plus irréductibles, les méchantes langues diront certains, malgré tout le talent déployé par Michel Platini depuis une dizaine de mois. Brady, en tout cas, ne cache pas son estime pour Platini qu'il a affronté à plusieurs reprises, en sélection nationale et qu'il retrouvera peut-être le 9 mai à Lens, à l'occasion de France-Eire. N'a-t-il pas d'ailleurs passé le nouvel an en sa compagnie, avec son grand ami de la Juve, Marco Tardelli ?

Malgré sa popularité restée intacte à Turin (on n'est pas prêt d'oublier son attitude impeccable à l'annonce du transfert de Platini), malgré ses liens d'amitié avec Tardelli et quelques autres, malgré son attache sentimentale à la région (sa fille, Ella, est née à Turin la veille du match Juventus-Sampdoria de l'an dernier), il est exclu que Brady puisse à nouveau porter le maillot blanc et noir.

Que fera-t-il en juin, alors que son contrat avec la Sampdoria touchera à son terme ? Nul ne le sait vraiment. Roberto Beccantini, toujours : « La seule chose que je puisse dire, c'est qu'en Italie nous avons besoin de joueurs qui jouent avec leur tête. Liam est l'un de ceux-là. » Le Milan AC et l'Inter ont décidé de se battre à coups de centaines de millions pour l'acquérir. Mais du côté d'Arsenal, de Liverpool et de Manchester United, on est également demandeur. Alors, restera-t-il en Italie ou ira-t-il se retremper dans le football de ses débuts ? Une chose est sûre : il gagnera beaucoup plus d'argent dans le Calcio et c'est un élément que l'on prend généralement en compte, si l'on peut dire, surtout à vingt-huit ans.

Paradoxalement, Liam Brady pourrait donc bien être l'homme de l'été dans la valse folle des transferts. Paradoxalement, car si Brady est l'un des meilleurs étrangers du Calcio, il est aussi l'un de ceux dont on parle le moins. En Italie, il ne suffit pas de bien jouer pour gagner à être connu. Il faut encore savoir se composer un rôle dans la coulisse, comme savent si bien le faire Falcao ou Platini dont la popularité est sans commune mesure avec celle de Brady. On ne connaît qu'une occupation à l'Irlandais en dehors du football : le golf. Dans un pays qui rassemble 2 000 spécialistes de cette activité très britannique, vous comprendrez pourquoi Brady ne fait pas plus souvent la « une » des manchettes.

L'anti-star

AUXERRE - MONACO (0-0)

Le vol de l'épervier

Pas de buts à Auxerre, mais un match enlevé et vivant comme en sont l'illustration ces documents. Photo du haut, c'est Szarmach, l'épervier bourguignon, qui échappe à Benoît et prend son envol. Ci-dessous, c'est Amoros qui brûle la politesse à Ferreri, et, ci-contre, Perdrieau se débrouille comme il peut au milieu d'une belle mêlée. Entre Auxerrois et Monégasques, entre les Blancs et les Rouges, les spectateurs du stade Abbé-Deschamps en virent samedi soir de toutes les couleurs.

(Photos André LECOQ)